

AJ Crime - Evangile - Minos - Notsil  
Oiki Ran - Titi77

# STAR WAR

Les recueils SWU

## Les Batailles de Coruscant





# LES BATAILLES DE CORUSCANT



Les Recueils SWU

# LES BATAILLES DE CORUSCANT

AJ Crime, Evangile,  
Minos, Notsil,  
Oiki Ran, Titi77



*Retrouvez vos fan-fictions préférées sur  
[www.starwars-universe.com](http://www.starwars-universe.com)*

*Envie de soumettre un texte ? Des remarques ? Des questions ?  
Contactez-nous !*

*Illustration couverture : The Battle of Coruscant, Dave Seeley*  
*Couverture : Sky Karrde*  
*Correction : Chadax, Minos*  
*Mise en page : Jagen Eripsa*  
*Première édition : Décembre 2011*  
*Présente édition : Août 2017*

© SWU - 2011

*Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de Lucasfilm Limited et The Walt Disney Company.*

*Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Ce document est réalisé entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe de StarWars-Universe.com, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni ne quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.*

*StarWars-Universe.com (SWU) n'est, en aucune façon, affilié ou associé à Lucasfilm ou Disney, et est un site réalisé et géré bénévolement par des fans, pour des fans. Tout matériel (images, vidéos, sons, etc.) relatif à la saga Star Wars est soumis à copyright auprès de Lucasfilm. Tout autre contenu original (images, design, textes, données, etc.) du site est © SWU, sauf indication contraire. Toute reproduction, totale ou partielle, de ce contenu est interdite sans autorisation du staff SWU.*





# Présentation

« *Coruscant. La planète entière est une immense ville.* » C'est par ces quelques mots que nous découvrons pour la première fois sur nos écrans de cinéma l'incroyable planète-capitale de la République Galactique dans l'Épisode I de la saga Star Wars : *La Menace Fantôme*. Mais Coruscant n'est pas qu'une gigantesque boule de métal striée de lumières qui ne s'éteignent jamais, c'est aussi le cœur battant de la galaxie et le théâtre des événements les plus marquants que cette dernière ait pu connaître.

Il n'existe d'ailleurs probablement pas assez de superlatifs pour décrire ce monde des extrêmes, où la magnificence de ses majestueux monuments s'oppose à la déliquescence de ses lugubres bas-fonds. Coruscant, planète cosmopolite par excellence, abrite aussi l'élite politique de la galaxie et constitue à ce titre un symbole à conquérir pour celui qui voudra influencer le cours des événements galactiques.

Car c'est bien de conquête qu'il s'agit ici. Lorsque Coruscant est en guerre, c'est la galaxie qui tremble. Lorsque le pouvoir politique de Coruscant vacille, ce sont des millions de planètes qui s'en

## LES BATAILLES DE CORUSCANT

trouvent affectées. S'emparer de Coruscant, c'est tout simplement mettre la main sur la galaxie tout entière. Ce monde industrialisé et urbanisé à outrance a un pouvoir : celui d'affecter la vie d'un nombre incalculable d'être vivants par delà les étoiles.

Dès lors, il n'est pas surprenant que la saga Star Wars nous ait offert tout au long de son Histoire (sur écran ou sur papier) des batailles titanesques ayant pour cadre cette planète extraordinaire. Et à chaque fois, ces affrontements sanglants ont modifié le cours des événements galactiques. À ce titre, quatre batailles se distinguent : celle de la Grande Guerre de l'Hyperespace qui cinq mille ans avant les événements de Yavin vit la République et l'Empire Sith mené par Naga Sadow s'affronter ; l'assaut des forces Séparatistes du Comte Dooku et du Général Grievous contre les défenses républicaines de la planète ; la conquête par l'Alliance Rebelle peu après la débâcle impériale d'Endor ; et enfin la lutte acharnée qui opposa l'Alliance Galactique aux Yuuzhan Vong alors que ceux-ci avaient transformé Coruscant en une planète sauvage rebaptisée Yuuzhan'tar.

Quatre batailles. Et donc quatre défis pour les auteurs de Star Wars Universe qui ont été invités par le staff Fan-Fictions à exprimer leur vision de ces moments à la fois magiques, épiques et tragiques. Ce sont leurs textes que nous vous proposons à présent. Plongez avec nous dans l'histoire de Coruscant et venez vous battre pour ce monde aux côtés des plus grands héros de la saga Star Wars... Embarquement immédiat.

## Genèse du projet

C'est en août 2007 que l'idée d'un quatrième recueil s'est imposée au staff SWU. Le troisième, *La Destruction d'Alderaan*, ayant permis à tous ceux qui voulaient le faire d'apporter leur vision de cet évènement, il était temps de trouver un nouveau sujet pour tous les habitués du forum Fan-Fictions.

Et c'est ainsi que le nouveau sujet est proposé dès le 22 août, trois jours seulement après la fermeture du précédent recueil. Trois jours donc pour trouver un sujet qui pourrait plaire au plus grand nombre (ce qui reste l'objectif ultime des Recueils SWU) et qui permettrait une grande liberté créatrice. La volonté du staff est en effet d'offrir un sujet moins restrictif que celui de la destruction d'Alderaan.

Les Batailles de Coruscant s'inscrivent parfaitement dans ce cadre : quatre batailles, quatre époques et donc quatre fois plus d'idées d'histoires. Bien entendu, comme les forumeurs le comprennent très vite, l'enjeu principal est de réussir à proposer un récit pour chacune de ces batailles. Mais à l'inverse, si certains d'entre eux ne maîtrisent pas parfaitement l'univers étendu relatif

## LES BATAILLES DE CORUSCANT

à certains de ces affrontements, libre à eux de se pencher uniquement sur la bataille qui les inspire véritablement.

Les impératifs sont toujours les mêmes, respecter l'UE (NdIE : Legends, vu que la séparation des univers n'a pas encore eu lieu!) et proposer un récit qui aura lieu sur ou autour de Coruscant. Et c'est donc avec un plaisir certain que nous vous offrons maintenant le travail des six auteurs qui ont planché pendant près de dix mois sur ce sujet. Alors, pour participer aux plus grandes batailles de Coruscant, vous savez ce qu'il vous reste à faire.

Et, bien sûr, bonne lecture !

A large-scale space battle scene. The sky is filled with numerous starships of various sizes, some firing bright yellow and orange laser beams. In the foreground, two characters are visible: on the left, a green-skinned alien with long hair and a green cape, holding a large cannon; on the right, a human-like figure in armor holding a glowing blue lightsaber. The background is a hazy, yellowish sky with more ships and explosions.

1

# La Grande Guerre de l'Hyperespace (5000 BBY)



# Clair-Obscur

MINOS

Avesh Vèntorqis était né quinze ans auparavant, et était issu d'une vieille lignée patricienne Sith, l'une des dernières à ne pas avoir mélangé son sang pur avec celui des serviles Massassi. L'importance de son clan étant toute relative, pour ne pas dire marginale, il rappelait souvent à ses interlocuteurs l'origine glorieuse de ses aïeux. Il descendait en effet en ligne directe des anciens Jedi qui, lors du Grand Schisme, avaient dû partir en exil après avoir renié les valeurs fondamentales de l'Ordre Jedi.

Mais au fil des siècles, le clan des Vèntorqis s'était étiolé, et Avesh s'en retrouva le dernier représentant peu après sa naissance, quand ses parents furent assassinés par d'autres seigneurs Sith qui n'avaient jamais été identifiés.

Il eut néanmoins de la chance : son clan avait toujours fait preuve d'une loyauté indéfectible envers le Seigneur Simus, et celui-ci avait pris le nouveau-né sous son aile. Il fut élevé en futur seigneur, et intégra bien vite les préceptes qui dirigeaient la vie des Sith. Il survécut à plusieurs conspirations d'autres seigneurs subalternes, et se montra impitoyable dans les représailles qu'il exerça. Il était capable de tenir tête à ses rivaux, mais n'était pas assez fou pour tenter de s'attaquer à plus puissant que lui.

Il n'était pas non plus dépourvu d'ambition : sous l'égide de son seigneur, il comptait bien récolter les fruits de sa fidélité, et se faire une place parmi les grands. Respectueux de ses aînés, tyranique avec leurs esclaves massassi, et se plaçant systématiquement sur un pied d'égalité avec ses pairs, il était un seigneur Sith en devenir. Il avait surtout conscience que son ascension sociale prendrait des années, mais il connaissait depuis longtemps les vertus de la patience.

Les événements récents avaient été pour lui un mélange d'excitation et de crainte : la prise de pouvoir de Naga Sadow laissait augurer un nouvel âge d'or pour son peuple, et il avait vite annoncé qu'ils allaient prendre leur revanche sur la République, leur ennemi séculaire. Mais Simus, son maître, avait été tué par les jumeaux Daragon, ces deux espions envoyés par la République. Son cœur criait vengeance, et il également inquiet pour son avenir : sans son protecteur, il se retrouvait dans une situation très précaire, politiquement parlant. Il n'avait qu'une seule chance de s'en sortir, à savoir prouver sa valeur lors de l'invasion. C'était le moment ou jamais de se faire une place au soleil.

Lorsque les préparatifs de guerre furent bien avancés, il se vit confier le commandement d'une escouade d'une cinquantaine de Massassi. Ils feraient partie des forces d'invasion de Coruscant.

\* \*

\*

— Soyez tous prêts, nous allons sortir de l'hyperespace d'un instant à l'autre, fit la voix du pilote dans l'intercom du vaisseau de guerre.

À ces mots, Avesh Vèntorqis défit son harnais et se leva tant bien que mal dans l'habitacle bas de plafond qu'il partageait avec ses soldats. Il balaya d'un regard froid et dur sa cinquantaine d'hommes, serrés les uns contre les autres. Ses fiers guerriers Massassi à la peau rouge étaient aussi impatients que lui d'en découdre avec ces moutons de la République.

À l'unisson de l'excitation réfrénée à grand-peine qui parcourait les rangs de ses hommes, son cœur battait la chamade, mais il n'en montra rien : au cas fort probable où Naga Sadow aurait des espions à bord, il devait se montrer irréprochable. Il arbora un sourire cruel, tout en ceignant son crâne de son casque, surmonté de deux cornes proéminentes qui pointaient vers l'avant. Il plia lentement les articulations de sa main gauche, sur laquelle il avait enfilé son gant de pouvoir, artefact issu de la magie Sith : composé de petites plaques métalliques de couleur noir brillant, il s'ornementait d'un rubis permettant de focaliser la Force, et donc d'augmenter ses pouvoirs de sorcier.

Un léger soubresaut agita brièvement le navire, et la sourde litanie des moteurs changea d'octave, signe qu'ils venaient de réintégrer l'espace normal.

— Seigneur Vèntorqis, les capsules de combat seront larguées dans trente secondes, reprit le pilote.

— Parfait, répondit l'interpellé.

Avesh Vèntorqis resta debout et mit la Force à contribution pour assurer la stabilité de sa position, avant de dégainer son épée massive.

La capsule de combat fut larguée dans un fracas assourdissant et ses occupants furent secoués en tous sens, sauf Avesh, imperturbable. La descente lui parut interminable, et les coups sourds de canons-blasters se firent entendre à l'extérieur. C'était le point le plus délicat, celui qu'il ne maîtrisait pas du tout : un coup au but de la part des défenses de Coruscant et ses ambitions prendraient fin... ainsi que sa vie.

Quelque chose percuta violemment la capsule, qui se mit à tourbillonner sur elle-même. À l'intérieur, les occupants furent jetés dans les tous les sens, se télescopant ou heurtant les parois. Il y eut des cris et des grognements de douleur. Avesh ne fit pas exception à la règle et faillit s'empaler sur l'épée d'un de ses hommes, avant de s'écraser sur un panneau de contrôle.

Sonné, il lui fallut quelques secondes pour récupérer. Au moment où les points noirs qui dansaient devant ses yeux se dis-

sipaient, une lumière aveuglante jaillit au-dessus de sa tête, et des bruits de bataille parvinrent à ses oreilles bourdonnantes.

Via la télékinésie, son épée surgit de sous un guerrier Massassi inerte et vint se loger dans sa main tendue. La capsule avait été touchée juste avant d'atterrir, mais le pilote avait eu le temps de déclencher l'ouverture de la soute, d'où la lumière vive qui inondait le compartiment.

Il bondit à l'extérieur, en lançant un farouche cri de guerre. Il eut un temps d'hésitation en voyant le chaos dans lequel il allait se jeter.

La zone d'atterrissage encerclait le Sénat de la République. Avesh vit des dizaines de capsules de combat atterrir. D'autres, en flammes, s'écrasaient sur des bâtiments, qui s'écroulaient comme des châteaux de cartes. Le ciel était constellé de croiseurs de guerre, qui échangeaient des tirs assourdissants. Les yeux brillants d'excitation, il se délecta du spectacle des ruines fumantes, des incendies, et des guerriers Massassi qui chargeaient aveuglément, tous tendus vers un seul but : prendre le Sénat.

D'innombrables débris s'abattaient sur la zone, boules de feu et de métal tordu qui peu de temps auparavant étaient encore des vaisseaux. Si Avesh se focalisait sur le fait que cette pluie de métal en fusion pouvait mettre un terme à sa vie d'un instant à l'autre, il risquait d'en rester tétanisé de peur, aussi tenta-t-il d'en faire abstraction.

Il se laissa tomber au sol, épée à la main, et aboya sur ses hommes, trop lents à le rejoindre. Il planta son arme dans le sol et l'enveloppa de la Force : de multiples flammèches bleues jaillirent du sol et enveloppèrent la lame. Ainsi renforcée, elle serait désormais capable de trancher n'importe quoi, et de tenir le choc face aux sabre-laser des Jedi.

— Sadow ! cria-t-il en pointant son épée vers le ciel.

Et il chargea à travers les ruines et les volutes de fumée épaisse, suivi par ses hommes, qui hurlèrent à qui mieux mieux leur soif de sang.

## LES BATAILLES DE CORUSCANT

Du point de vue d'Avesh, la situation était très simple : ils allaient charger et s'emparer du palais après avoir écrasé toute résistance. Il n'avait pas pensé une seconde aux à-côtés, aux péripéties et événements qui composaient réellement une bataille. Il allait vite en faire l'expérience amère.

La Force l'avertit d'un danger et il perçut la présence de soldats ennemis, cachés quelque part derrière des pans de murs écroulés. Il n'eut pas le temps d'avertir ses Massassi que des gardes républicains dévoilèrent leur position, en les arrosant de tirs de blaster. Il se jeta derrière la carcasse d'un landspeeder et cria à ses hommes de se mettre à l'abri, mais sa voix ne porta pas assez, étouffée par les puissantes déflagrations des armes ennemies.

Une bonne partie de ses hommes se fit hacher menu par les lasers : certains furent transpercés de part en part, d'autres démembrés. Des flots de sang noirâtre constellèrent les peaux rougeaudes, et des odeurs de chair carbonisée et d'ozone assaillirent Avesh. Des larmes coulèrent de ses yeux agressés par la fumée.

Il était éberlué et n'osait plus bouger. Il avait entendu parler de ces « blasters » mais ne les avait jamais vu à l'œuvre. La position du Sénat lui parut soudainement inexpugnable, défendue par de telles armes. Il tenta de se reprendre : il devait agir, il était un Seigneur Sith ! Il jeta un œil par-dessus la verrière explosée du landspeeder pour repérer leurs ennemis, et un tir de blaster le toucha aussitôt à la tête.

Il crut que son crâne allait exploser, tandis qu'une chape de chaleur infernale lui enserrait la tête. Fébrilement, il se débarrassa de son casque et le jeta au sol, haletant. Les cornes du casque avaient disparu, et une bonne moitié de la protection était cabossée et noire de suie. Le sang martelait ses tempes, et bien qu'il n'eut pas été touché, sa tête bourdonnait.

Avesh ne comprenait plus rien. Les choses n'auraient pas dû se passer ainsi. Les républicains auraient dû être terrifiés par l'attaque dévastatrice, et céder à la panique. Or ils semblaient prêts à se défendre avec acharnement, prêts à tenir leur position coûte

que coûte.

Avesh avait l'impression de devenir sourd, à force d'entendre des explosions, des cris de douleur et d'agonie, et tout cela l'empêchait de penser clairement. Il reprit courage en voyant une haute silhouette s'avancer derrière ses hommes. À travers l'omniprésente fumée, il ne put identifier l'homme, mais son casque à cornes indiquait un seigneur Sith. Il pensa aux conséquences pour sa carrière si l'autre le trouvait là, terré derrière le landspeeder, et cela le décida à réagir.

Il poussa un cri de guerre en se redressant, exhorta ses hommes à aller de l'avant à sa suite, et chargea sans s'assurer que ses troupes survivantes le suivaient. Il avait beau courir sur l'ennemi, l'esprit vide de toute pensée cohérente, sa seule motivation était de fuir. Fuir une situation qui lui échappait complètement, un chaos indescriptible dans lequel il n'était rien d'autre qu'un misérable amas de chair prêt à se faire disloquer d'un instant à l'autre.

Une pluie de tirs s'abattit sur son escouade. Instinctivement, il se protégea derrière son épée, et vit avec autant de surprise que de soulagement que son arme déviait les projectiles énergétiques.

— En avant ! beugla-t-il.

Se rendant compte qu'il pourrait peut-être survivre, il avança avec plus de circonspection, toute sa concentration focalisée sur les tirs qui l'assaillaient. Il replongea dans sa catatonie intellectuelle quand il se rendit compte que ses hommes et lui n'arriveraient pas à franchir l'espace dégagé qui les séparait des républicains. La seule pensée qui traversa les méandres de son esprit brumeux était qu'il fallait continuer à avancer, jusqu'au bout.

À cinquante mètres de là, une capsule percuta un bâtiment industriel, qui explosa en faisant trembler le sol. L'onde de choc fut telle que tous les combattants se retrouvèrent à terre, et une pluie de métal en fusion s'abattit sur la zone.

Il vit un Massassi ramper vers lui, à peine à deux mètres de sa position. L'esclave avait eu les deux jambes sectionnées au niveau des cuisses, mais seule la fureur se lisait sur son visage, tandis qu'il continuait à avancer. *Il est foutu, pourquoi continue-t-il ? Qu'est-ce que*

*ça lui apporte ?* se demanda Avesh, sidéré. Les Massassi n'avaient-ils donc aucun instinct de survie ? Ou se montraient-ils plus courageux que lui, leur vie passant après la réussite de leur mission ? Le destin, ou la mort, ou le simple hasard peut-être, lui apporta un commencement de réponse. Un bloc de permabéton se détacha d'un immeuble voisin et tomba droit sur le Massassi. Avesh ne parvint pas à détacher les yeux de la scène : l'esclave se transforma en un amas de pulpe sanguinolente, et de minuscules morceaux de chairs l'éclaboussèrent en même temps que les alentours.

Il se redressa, les jambes flageolantes. Ne songeant même plus à se protéger, il regarda autour de lui. Spectacle de désolation, de mort et de fin de monde. Il n'y survivrait pas, aucun doute là-dessus. Immobile et les yeux écarquillés, de la salive coulait de sa bouche entrouverte. Comme dans un rêve, il vit trois Massassi s'en prendre à autant de soldats républicains. Ils n'étaient pas là pour survivre mais pour suivre les ordres de leurs maîtres : l'un d'eux égorgea un soldat avec ses dents, avant de s'écrouler, le crâne carbonisé par un tir de blaster à bout portant. Un autre éventra un soldat avec ses griffes, et se mit à fouailler dans ses entrailles, tandis que l'humain le lardait de coups de vibro-dague. Ils tombèrent ensemble et furent bientôt inertes. Le dernier guerrier des Sith empoigna le bras d'un soldat, et le tordit violemment dans un craquement de mauvais augure. L'humain hurla et son bras retomba, désarticulé. Le Massassi le saisit par le col et le pantalon, avant de le soulever de terre et de le tenir à bout de bras, au-dessus de sa tête. Tandis que le soldat implorait la pitié de son agresseur, ce dernier l'empala sur l'arête tranchante de la carrosserie d'un landspeeder en feu.

Un de ses hommes, si obnubilé par son envie, son besoin d'en découdre avec l'ennemi, courait vers le Sénat. Une de ses mains était plaquée sur son ventre, pour retenir ses entrailles qui menaçaient de se déverser à terre. Le Massassi bouscula Avesh sans le voir, ce dernier tomba à terre et ne se releva pas. Il se mit à trem-

bler de partout et émit des marmonnements incompréhensibles. Il rampa sans but, avant de tomber dans un trou masqué par des débris branlants. L'endroit était petit et assez sombre, et les bruits de la bataille furieuse au-dessus de sa tête étaient assez assourdis pour qu'il ait l'impression de se retrouver dans un cocon de paix.

Il se mit en position du fœtus et des gémissements sourds, sur lesquels il n'avait aucun contrôle, sortirent de sa bouche, pendant ce qui lui parut être une éternité.

\* \*

\*

Memit Nadill parcourait inlassablement les ruines de la capitale, à la recherche de survivants à aider. Il n'avait pas pris de repos depuis la veille. Dès que les forces des Sith avaient été défaites, ses amis Jedi et lui-même avaient mis à la disposition de leurs alliés leurs services de guérisseurs. Il se reposerait quand il serait certain qu'il ne restait plus personne d'enseveli vivant quelque part.

Il laissait la Force le guider, tandis qu'il se frayait un chemin à travers les débris qui encombraient les abords du Sénat. Il sentit soudainement une présence entrer dans le champ de ses perceptions, potentiellement puissante dans la Force. Il alla droit dessus et, utilisant la télékinésie, dégagea l'endroit, lentement pour ne pas ensevelir l'être qui se trouvait sous l'amoncellement.

La lumière du jour envahit le trou, et Memit Nadill vit un jeune humain au fond, qui leva vers lui des yeux vides. Sa tenue indiquait clairement son appartenance aux rangs des Sith, ainsi que le gant à sa main gauche, artefact qui semblait suinter d'énergie obscure. Mais l'humain était différent, le Jedi le sentait. Clair-obscur, en quelque sorte. En tout cas, pas une source de danger. Nadill s'accroupit au bord du trou et lui demanda doucement :

— Qui es-tu, mon garçon ?

— Je... Je ne sais pas. Mon nom est Avesh Vèntorqis. Je suis né seigneur Sith mais... je crois que je n'en suis pas un. Vous allez me tuer ? demanda-t-il anxieusement.

Nadill contempla longtemps l'adolescent. Il n'était rien de plus qu'un enfant, lancé au beau milieu d'une guerre qu'il n'était pas capable d'appréhender. Il avait beau être en état de choc, Nadill sut que son éducation avait été balayée d'un coup, comme s'il s'était rendu compte que toute sa vie, il avait fait fausse route. Le Mal inhérent à tout utilisateur du Côté Obscur de la Force était encore présent dans l'adolescent, mais tenu sous bonne garde.

— Tu n'es pas fait pour être Sith, mon garçon, reprit Memit Nadill. Tourne le dos à ton passé et viens avec moi. Les Jedi peuvent t'aider.

Avesh se leva lentement et s'aida de la main tendue du Jedi pour s'extirper du trou. Ils se contemplèrent en silence, puis Nadill désigna le gant de pouvoir :

— Tu n'auras plus l'utilité de cet objet, désormais.

Avesh amena le gant au niveau de ses yeux. Une connexion existait toujours entre eux. L'artefact Sith réclamait du sang, des émotions violentes, et le jeune Sith sentit le Mal en lui se tendre vers l'objet. Il se plongea dans la Force, enveloppa en pensée tout ce qui faisait de lui un Sith, avant de déverser le tout dans le rubis du gant.

Un gémissement, qu'Avesh crut venir du gant, se fit entendre dans son esprit, et le gant de pouvoir se mit à palpiter et à dégager une forte chaleur. Il l'enleva prestement et la douleur dé-crut, même si des cloques apparurent sur sa main.

Memit Nadill ôta la cape des épaules d'Avesh et s'en servit pour emmailloter le gant, en prenant bien garde à ne pas le toucher directement. Posant une main sur l'épaule de l'adolescent, il lui dit :

— Viens avec moi, mon garçon. Il se pourrait que ta voie soit celle des Jedi.

# Coruscant la Lumineuse

AJ CRIME

Les Sith envahirent le Noyau Profond pour y semer la crainte, la désolation ou la mort et récolter la haine, la guerre ou l'obscurité. Les Jedi luttèrent pour reprendre l'avantage sur l'empire de Korriban, qui bientôt assiégea Coruscant, de tous temps le point névralgique de la galaxie. L'ensemble des réseaux de communication relayèrent au fil des heures les images de flottes de vaisseaux surarmés, battant pavillon Sith pour lever des troupes fraîches apprêtées au sacrifice ultime. Leur chemin raisonnait des tambours de la guerre et de la dévastation. Des flots de navires lancèrent des assauts répétés, surgissant de l'hyperespace à proximité de Coruscant. Bientôt, les défenses de la ville planète céderaient sous la pression des chasseurs, corvettes, destroyers, armés et commandés par des Sith et consorts. Animés de justes sentiments, des Jedi s'envolèrent au côté des troupes de choc de la république galactique. Ils se battaient aussi bien dans les airs que sur terre et dans les océans. Sur Coruscant, les habitants de toutes les espèces tremblèrent en voyant que la nuit, les explosions effaçaient les étoiles.

\* \*

\*

Vikky Kirioch, jeune humaine, blonde, grande, les yeux bleus, d'allure athlétique mais adorablement féminine, se maquillait avec soin devant la petite glace de la cellule qui lui avait été attribuée pendant ses permissions. Officier de la République Galactique depuis quatre ans, elle sortait de l'Académie des pilotes avec panache. Quelques mois avant que la Guerre de l'Hyperespace ne commence, la jeune femme avait intégré l'escadron Vengeur, composé des meilleurs pilotes. Pour preuve, trois chevaliers Jedi servaient dans leurs rangs. Ensemble, ils s'étaient illustrés de bien des manières dans de nombreuses batailles sur des planètes maintenant assiégées. Un instant de nostalgie étreint le cœur de Vikky lorsqu'elle repensa aux camarades vaporisés dans l'espace ou tombés sur le front. De nouvelles recrues prenaient les places vacantes et les plus valeureux survivaient aux premières épreuves du feu.

Vikky appliqua avec soin une dernière touche de mascara, oublia les déboires et les peines, pour se concentrer sur la sortie qui l'emmènerait vers l'insouciance et allégerait son compte de crédits. Satisfaite de ses effets, la jeune pilote recula pour s'observer. Vikky se dressa sur la pointe des pieds pour admirer son corps souple et musclé, moulé dans une robe combinaison rouge vif et brillante du plus bel effet. Son regard aiguisé ne laissait planer aucun doute : « *qui s'y frotte, s'y pique !* » Plusieurs fois, Vikky avait utilisé des techniques de combat pointues pour repousser de la viande saouïe et trop entreprenante. Parfois, elle regrettait amèrement de n'avoir pas acquis cette capacité pendant son enfance. Cela aurait été une aide inestimable tout au long de son adolescence dans les basses classes de Metellos où Kirioch était née et s'était endurcie d'une existence difficile.

Mais le passé était enterré. Un sourire épanoui transfigura son visage d'ange aux traits durs, implacable alors que Vikky pivotait d'un quart de tour sur les talons. La jeune femme enfila des scandales à lanières roses aux aiguilles effilées. Elle se contorcionna pour lier les boucles sans nettoyer la crasse des murs gris et ternes de ses hanches étroites aux courbes douces. En deux pas

souples et pressés, elle sortit de la pièce à l'odeur de renfermé pour jaillir dans le couloir aux insupportables fragrances d'urine extra humaine. Les réfugiés assiégeaient Coruscant avec plus d'efficacité que les Sith. La planète était exsangue par leur arrivée massive, que le gouvernement tentait d'encadrer en les recueillant dans les édifices publics ou les hôtels les moins miteux. Les troupes en relâche sur la planète se partageaient ce qui restait par ordre de grade : les fantassins s'installaient dans des hangars désaffectés et les officiers dans des bâtiments insalubres. Beaucoup refusaient purement et simplement les permissions offertes dans ces conditions et choisissaient de risquer une fois de plus leur existence contre l'envahisseur Sith pour profiter de conditions d'hébergement décentes sinon confortables.

Ses camarades l'attendaient au pied de l'hôtel décrépi. Sur le trottoir, ils se partageaient des bouteilles d'alcool aussi diverses que les espèces républicaines. Leurs sifflements admiratifs lui réchauffèrent le cœur. Vikky jeta un regard à la forme en robe de bure adossée au mur. Imperturbable, le chevalier San Pelo abaissa sa capuche pour lui dévoiler son regard. Les yeux marrons étincelèrent de fierté dans un visage anguleux, simplement détendu et inexpressif. Les cheveux bruns, coupés courts et en brosse dénotaient la perfection de la rigueur du personnage. Dans un éclat de rire, elle passa de bras en bras au milieu de ses frères d'arme. Volant une canette de sa boisson Corellienne préférée, elle s'appuya à son Jedi. Sans faire un mouvement, San décapsula le récipient dont elle aspira la mousse qui s'échappait en flots blanchâtres, provoquant l'hilarité générale.

— L'attente en valait la peine, dit le Bothan à sa droite, gouguenard. Toujours aussi magnifique. Je prendrais des permissions rien que pour faire le tour des cantinas avec toi.

— Mon cœur est déjà pris, Fenn, répondit-elle en caressant sa fourrure. Mais le compliment touche mon cœur. N'est ce pas, San ?

Elle jeta un regard espiègle par-dessus son épaule et capta celui du Jedi qui, souriant, dit d'une voix égale :

## LES BATAILLES DE CORUSCANT

— Je préfère te complimenter dans l'intimité.

Un petit Twi'lek à la peau bleu clair s'avança au centre du groupe avec un sourire enjoué.

— Tous à la Cantina du Soleil Levant. C'est le dernier endroit à la mode pour dépenser ses crédits et faire la fête.

— Toujours à la pointe de la jet-set, ce Rok Aatorn, railla Fenn.

Riant à gorge déployée, ce dernier secoua ses deux lekkus. Fenn les précéda vers l'airspeeder déglingué qui leur avait été confié pour leurs déplacements. Tous embarquèrent avec force sourires et moqueries. Vikky se sentait dans son élément avec les pilotes dont elle partageait au jour le jour les joies et les peines d'un escadron.

\* \*  
\*

Dubitatif, l'amiral Onoma, quatrième du nom, explorait de ses yeux globuleux l'écran tactique ou ses vaisseaux se déployaient. Ils occupaient le secteur d'arrivée des troupes Sith. Le commandant de la flotte attendait le prochain assaut, son tube digestif de poisson contracté par la crainte. Les revers de fortune s'accumulaient et l'état de leurs armements dépérissait aussi vite que le moral des armées. Onoma communiqua l'état de ses réflexions à ses subalternes et ils modifièrent la disposition des croiseurs d'arrière garde avant de doubler les patrouilles de chasseurs. Cela faisait maintenant plusieurs jours que l'ennemi n'avait pas montré le bout de son nez. Les généraux, réunis en séance plénière quelques heures auparavant, s'entendaient à prédire qu'une bataille de grande envergure se préparait. Coruscant ne devait pas tomber, quel qu'en soit le prix.

Une nouvelle fois, Onoma épulcha les comptes-rendus de renseignement. Ils émanaient, entre autres, de Jedi, à la dévotion prétendument sans tâche. Partout dans la galaxie, les Sith allégeaient leurs dispositifs, si bien que l'Ordre émettait de nombreux

doutes sur les possibilités de construction des systèmes contrôlés par leurs adversaires du moment. Plus difficiles à obtenir, les rapports des systèmes de Koros et de Goluud Prime, où le seigneur Sith Naga Sadow rassemblait ses troupes et organisait ses attaques, témoignaient d'une recrudescence d'activité.

Plongé dans de sombres pensées, l'amiral entendit avec un instant de retard l'alarme retentir sur tous les ponts. Des centaines de destroyers, croiseurs, et vaisseaux émergèrent de l'Hyperespace depuis toutes les directions pour se précipiter sur leurs unités. Il ouvrit aussitôt un canal de communication avec la passerelle. L'ambiance y était tumultueuse mais son second répondit aussitôt.

— Amiral, des milliers de vaisseaux sortent de l'hyperespace, j'ai ordonné le décollage de toutes les escadrilles en première ligne.

— Très judicieux, commandant Trefelon. Que toutes les batteries laser se tiennent prêtes à l'engager l'ennemi à quatre-vingt pour cents de la portée ! Renforcez les boucliers pour tenir jusque là et que les servants fassent mouche dès la première salve. Maintenez vos positions, je serai sur la passerelle dans quelques minutes.

— Bien reçu, amiral Onoma. Nous les attendons de pied ferme. Les autres lignes de défense se placent en renfort pour le moment.

Le Mon Calamari remua ses membres palmés pour se diriger vers l'ascenseur à suspenseur qui l'amènerait en quelques secondes à son poste de commandement.

Lorsqu'il posa ses pieds sur la passerelle, les boucliers absorbaient déjà de nombreuses décharges d'énergie. Sur l'écran tactique, leurs chasseurs bleus s'entremêlaient avec les points rouges qui déferlaient en une vague continue sur leurs positions. Les gros vaisseaux formaient un vaste demi-cercle autour du système de Coruscant et dépasseraient bientôt une ligne de démarcation argentée. Le commandant donna un ordre précis et concis :

— À toutes les batteries, feu !

Un déluge de rayonnement dans ce secteur força la baie en

transparacier à s'obscurcir pour qu'ils ne soient pas éblouis. En instant, la charge héroïque s'arrêta net. Les vaisseaux expulsés en continu de l'hyperespace marquèrent eux aussi le pas. Toutes les espèces réunies devant leurs écrans à leurs postes de combat exhalèrent un soupir. Dans tous les secteurs concernés, la nuit cosmique brillait de multiples soleils.

Le soulagement ne dura pas. En quelques endroits, des vaisseaux Sith se fauflaient par les défauts de la cuirasse. Les renforts contre-attaquaient par des formations semi-circulaires pour former de nouvelles tenailles de feu afin de repousser l'adversaire. Poussés par une sombre Force, que même les moins sensibles resentaient comme écrasante, l'armée Sith avançait. Les Jedi, postés derrière les contrôleurs de turbolaser pour orienter les salves au plus juste, blêmissaient d'instant en instant. Bien que la bataille commence à peine, Onoma s'assit et donna aussitôt des directives pour organiser une résistance dépassée par le nombre.

\* \*  
\*

Les bouteilles défilaient entre leurs mains. Une musique tonitruante les invitait à des danses torrides. Comme de bons pilotes de chasse, les mâles de l'équipe n'avaient pas tardé à accumuler une grande quantité de femelles de toutes races autour de leur groupe. Empreint d'une réserve habituelle - Vikky n'attendait pas autre chose de lui -, San buvait peu et ne partageait guère plus que quelques pas sur la piste. Entraîné par l'ambiance amicale, il se prêtait au jeu de la séduction et de la fête, un sourire détendu aux lèvres. Dans un état d'ébriété avancé, Vikky se jetait sur son amant secret sans cacher ses préférences. Sujet de plaisanteries grivoises, elle repoussait continuellement le manche du sabre laser qui la gênait pour se couler contre les muscles secs et noueux du jeune homme. Tous le savaient et personne ne reprocherait à leur compagnon en robe de bure de profiter, même discrètement, de la vie.

Alors que la soirée battait son plein, le chevalier Pelo se raidit soudain. Il leva les yeux vers le ciel, bien au-delà des murs des bâtiments gargantuesques. Son sourire s'effaça, remplacé par une grimace d'inquiétude. Une froideur immense venait de glacer son corps et son âme. La jeune femme ne s'en rendit compte que lorsqu'il rabattit sa capuche sur son visage pour quitter précipitamment la piste de danse bondée. Une main tendue devant lui avec légèreté, San découpa la foule pour se replier vers leur table. Quelques secondes plus tard, ayant joué des coudes pour le suivre, les bras de Vikky enlacèrent ses épaules contractées. Pénétrant son intimité sans y être invité, l'adoré visage se faufila sous sa capuche pour approcher ses lèvres de son oreille. Le souffle chaud du lieutenant Kirioch caressait son cou et n'importe quelle autre personne passerait immédiatement de vie à trépas pour avoir tenté un tel geste en un tel moment.

— Que t'arrive-t-il ? On s'amuse bien !

Figé par l'émotion, le chevalier Jedi attendit plusieurs secondes avant de trouver ses mots.

— Les Sith viennent de débarquer en nombre dans le système. Nos camarades commencent l'engagement et la mort les fauche sans pitié.

— Je te rappelle que nous sommes en permission. Tout cela ne nous concerne pas !

— Pas encore... Mais cela ne retire rien à l'horreur.

— Alors viens t'amuser jusqu'à ce qu'ils nous rappellent. Tu es très fort, la Force t'entoure, mais tu ne connais pas encore l'issue du combat. Je veux profiter de ces quelques jours en paix. Ne plus voir de morts et de peines pour me languir dans tes bras.

— J'en suis incapable pour le moment. Leur présence sature Coruscant, elle s'impose à moi par sa vigueur. Continue à t'amuser, si cet assaut est repoussé, je reviendrai à la fête.

— Pas sans toi, chuchota-t-elle dans sa capuche.

Vikky attrapa deux choppes pleines et fraîches sur la table basse et lui en colla une dans la main, buvant l'autre. En chien de fusil, elle se roula contre lui, discrète et dégrisée. Percevant sans

peine la douleur de la jeune femme, San lui fit profiter de ses exercices de relaxation, une main posée sur son front. Vicky le remercia en silence d'un baiser langoureux qu'il ne put refuser.

\* \*

\*

Les heures passaient, assourdies par la musique dissonante qui les rendait aveugles aux malheurs qui fondaient sur Coruscant. Tout contre lui, sa maîtresse s'endormait sur la banquette, alors qu'il ressentait, de loin, les affres de la bataille livrée loin au-dessus de leurs têtes. Sur la piste de danse, ou depuis le bar, leurs amis leurs jetaient des œillades compatissantes avec des sourires rien moins qu'innocents.

San amorça son mouvement pour éteindre son bipper avant même que celui-ci ne sonne. Il ne vibra qu'un instant. Le sac à main de sa compagne ne tarda pas à frissonner puis à siffler, la tirant de son sommeil. Tout d'abord hagarde, Vicky ouvrit les yeux, puis elle se redressa, ses sens aiguisés pleinement opérationnels. San se levait alors que leurs compagnons d'aventure posaient leurs verres ou abandonnaient les rencontres prometteuses d'un soir.

— Il va faut se rendre directement aux hangars de l'escadron, annonça le chevalier Pelo, sûr de lui.

— Tu sais quelque chose ? demanda Rok, ses lekkus convulsés.

— Une attaque majeure a été lancée par les Sith. Ils ont besoin de tout le monde... La situation est pour le moins dramatique.

Autour du Jedi les visages se fermèrent. Comme un seul homme, ils se dirigèrent vers la sortie après avoir récupéré leurs affaires.

Il s'en fallait encore de deux petites heures pour que le soleil ne se lève. La fatigue fuyait les fêtards. Une agitation bruyante ballottait la planète capitale tout entière alors qu'un combat titanisque secouait l'espace. Des traits de lumière se croisaient en tous sens, des explosions presque continues illuminaient la nuit d'une

aube rougeoyante.

Tous embarquèrent dans le véhicule avec un synchronisme fruit d'un entraînement intensif. San s'assit au volant. Il s'immergea dans la Force, pendant qu'il activait les systèmes de l'air speeder comme il le faisait aux commandes de son chasseur, faisant abstraction de la douleur qui se déchaînait dans la proche banlieue spatiale. La vague sombre des Sith déferlait et s'approchait avec la lente régularité d'un métronome. Le chevalier réalisa un décollage en trombe pour s'insérer dans la circulation soutenue. San coupa les voies avec la Force comme guide. Il exécuta une gigue sur un morceau qu'il connaissait par cœur. Pelo gagna en altitude pour chercher une route dégagée et foncer vers les hangars où leurs chasseurs les attendaient, piaffant d'impatience.

Il se fraya un chemin à coup de manœuvres impossibles entre les véhicules civils, les barges et les transports de troupes qui pré-positionnaient des fantassins aux endroits stratégiques. Dans un bruit d'enfer, les batteries antiaériennes crachaient du feu et des missiles aux boosters fumants vers le ciel, menaçant des cibles invisibles cachées dans l'espace mais suffisamment proches pour que les défenses au sol puissent les acquérir. Derrière lui, les pilotes de haute voltige serraient les dents pour ne pas rendre les litres d'alcool qu'ils avaient ingurgités dans la soirée. Enchaînant les tonneaux et les boucles, San trouva un espace libre où il put forcer les moteurs dans leurs derniers retranchements. Les hurlements des machines fatiguées masquèrent le sifflement du vent. Toujours guidé par la Force, il évita de justesse plusieurs obstacles. Des voyants s'allumèrent dans le cockpit et des alarmes stridentes tentèrent de le rappeler à l'ordre. Le chevalier poursuivit sur sa lancée.

Plusieurs minutes s'écoulèrent ainsi, ses camarades de combat accrochés au moindre point d'appui. Transpondant les codes d'identification idoines, ils se posèrent en catastrophe sur les aires d'embarquement alors que les contrôles d'altitude de l'airspeeder rendaient l'âme dans un concert de crissements abominables. Le Jedi acquitta les alarmes inutiles et coupa le contact. Définitivement.

Il le sentait.

— Vous voici arrivé, fit-il laconique. Messieurs dames, à vos chasseurs !

— Rappelle-moi de ne jamais monter dans ton taxi lorsque tu te seras reconverti, dit le Bothan sa douce fourrure ébouriffée par l'émotion.

Alors qu'ils posaient pied à terre, les premières bombes tombèrent à la surface de la planète, pilonnant les gratte-ciel, effondrant les édifices, éventrant les hôtels, écrasant les habitants comme des fourmis, semant la pagaille dans les communications et les voies de circulation.

\* \*

\*

L'amiral Onoma reculait depuis des heures. Il subissait les vagues successives et toujours plus nombreuses des vaisseaux Sith. L'inévitable approchait, et il se demandait comment son destroyer pouvait encore tenir le coup. Un conseiller Jedi se tourna vers lui ; placé au centre de la passerelle, il coordonnait l'action des troupes de son secteur plus trois autres qui avaient perdu leurs destroyers amiraux.

— Amiral Onoma ?

Il termina de donner ses ordres. Un nouveau repli s'effectuait en bon ordre ; une fois la ligne des défenses planétaires franchie, celles-ci allaient entrer en jeu. Ensuite, ce serait aux défenses au sol de prendre la relève pour laisser la place aux fantassins.

— Je vous écoute, Maître Inpe.

Le petit non-humain à la peau cuivrée, aux rides profondes, avait les oreilles pointues aplaties à l'horizontale et séparées par une crête de fourrure brune qui recouvrait son crâne bombé posé au sommet d'un front disproportionné. Il s'avança sur ses courtes jambes. D'un geste circulaire de sa main aux trois doigts grossiers, Inpe désigna la baie de transparacier derrière laquelle les combats illuminaient les lunes de Coruscant. Onoma n'était pas dupe de l'apparence chétive de son interlocuteur. Un sabre laser pendait à

la ceinture de la robe de bure. Il témoignerait devant jurés que ce Maître Jedi combattait comme un lion et défaisait des ennemis dix fois plus grands que lui.

— De notre observation minutieuse, déduire nous le pouvons. De trompe l'œil, il s'agit. Beaucoup de ces vaisseaux, de l'esprit du mal ne sont que la création. Des hologrammes manipulés par la puissance de Naga Sadow remplissent les vides entre les véritables astronefs qui tirent sur nous et transportent les troupes qui, peut-être, bientôt du pied fouleront le sol de Coruscant.

Onoma ne resta interdit que le temps d'un battement de paupières.

— Ils cachent leurs vrais vaisseaux au milieu d'hologrammes pour désorienter nos tirs !! Vous est-il possible de désigner aux servants les faux, tous les faux ?

— De temps nous manquons pour mener à bien cette tâche. Mais à proximité des Jedi cela est faisable. Malheureusement, nous ne pouvons plus couvrir tout le front. De nombreux Jedi la Force ont rejoint... Le message nous transmettons actuellement à d'autres unités et nous procédons au tri ici aussi pour concerter le feu de nos répliques. L'illusion, presque parfaite, nous abuse efficacement.

— Merci, Maître Inpe. C'est un élément capital et cela mérite réflexion.

Onoma retourna à ses écrans tactiques où les points rouges gagnaient franchement sur les bleus. Les vaisseaux où des Jedi embarquaient crevèrent les lignes Sith. Il redéploya ces derniers atouts et organisa un nouveau repli.

— Nous laisserons la majorité de nos chasseurs en arrière, Amiral, remarqua aussitôt le Commandant Trefelon.

— Donnez-leur des vecteurs pour sortir des champs de mines. Je suis conscient des pertes que cette stratégie occasionnera. Dès que la majorité de nos vaisseaux aura franchie la ligne, vous activerez les engins dans les secteurs concernés par la manœuvre. Nous devrions obtenir un avantage décisif.

— À vos ordres, amiral, dit l'humain avec un trémolo.

Beaucoup de vaisseaux républicains endommagés, piégés, ne suivirent pas le mouvement, sacrifiés à la cause. Ce déplacement vers des espaces libres permit d'optimiser les positions des Jedi. S'élançant à leur poursuite, les Sith s'engouffrèrent dans le piège. Lorsqu'Onoma trouva le juste compromis, il ordonna :

— Activez les mines !

Un déluge de feu couvrit leur fuite. Les rangs de l'ennemi s'éclaircirent autour des grappes d'explosions. Les petits engins, presque indétectables, se précipitaient vers la première masse métallique présente dans leur champ d'action. Petits, très mobiles, ils traversaient les blindages pour exploser à l'intérieur. On n'améliorait leur efficacité qu'à l'occasion de la surprise. Il fallait se trouver très proche d'une grande quantité de ces micro-mines pour subir des dégâts. Ils avaient disposé des nuages de ces engins activables à distance. Les petites choses semèrent la mort dans les rangs ennemis et épargnaient les leurres.

— Faites ordonner l'assaut, que chacun respecte son vecteur pour virer de bord.

— Oui, amiral.

Les yeux noirs et globuleux du Mon Calamari brillaient d'une folle lueur plutôt inhabituelle. Dès que l'action s'acheva, il s'exclama :

— Faites sonner la charge, feu à volonté sur les cibles désignées par les Jedi ! Que les unités qui n'en sont pas pourvues se synchronisent sur les plus proches pour traiter ces objectifs en priorité !

L'attaque en flèche depuis le cœur de la ligne de bataille, aidée par les défenses planétaires, opéra une percée significative. Onoma guida ses troupes vers un combat salvateur pour repousser l'ennemi un peu plus loin au milieu des débris de leurs semblables. Les amiraux qui pouvaient encore tenter la manœuvre l'imitèrent avec plus ou moins de succès.

Une seule victoire ne permettait pas de gagner toutes les batailles. Sur l'autre face de Coruscant, encore dans l'obscurité, les navires Sith larguaient des chapelets de bombes et lançaient leurs

## LES BATAILLES DE CORUSCANT

bombardiers ainsi que des milliers de barges d'assaut remplies de troupes. Les seigneurs Sith, accompagnés de leurs redoutables Massassi, envahissaient le joyau galactique.

\* \*

\*

L'escadron Vengeur, maintenant au complet, s'avancait vers ses chasseurs. Ils avaient un ventre potelé, qui se déployait sous la lame de couteau abritant le poste de pilotage. Déployables en vol, les nacelles portant les turbolasers collaient les flancs des vaisseaux aux soutes alourdis de missiles et de torpilles à tête creuse. Ayant tous revêtu leur combinaison de vol, les pilotes grimperent aux échelles pour s'installer et se sangler dans leur étroit compartiment. Tous vérifièrent leurs armements et les niveaux d'énergie pendant que les cockpits se refermaient. D'autres escadrons prenaient les airs.

Les bombardements gagnaient en intensité et se rapprochaient, des flashes lumineux stroboscopiques éclairaient le hangar. Un obus tomba tout au fond, éparpillant le matériel et les hommes, et cloua au sol certains des chasseurs de l'escadron Terrible qui couvrait un de leurs flancs. Ils ressentirent tous un grand vide, avant même de combattre. Les Jedi s'enfoncèrent dans la Force pour reprendre leurs esprits et se préparer au départ.

Des flammes léchaient les soutes à carburants et à missiles. Il était temps de déguerpir, et le contrôle les y invitait. Dans un ballet bien rodé, les chasseurs roulèrent à la queue leu leu pour sortir du hangar. Poussant les propulseurs, ils s'envolèrent pour prendre leur formation.

— Ici Vengeur Leader, tout le monde à son poste.

La voix du Bothan ne laissait transparaître aucun stress.

— Vengeur Un, dans tes quatre heures.

— Vengeur Deux, à huit heures.

La litanie se poursuivit.

— Ici Vengeur Leader. Armez les boucliers, tous les sen-

seurs à pleine puissance. Je veux un maximum d'entre vous déployés dans la stratosphère. Nous devons intercepter les barges...

— Bien reçu, firent-ils tous à l'unisson.

Les trois Jedi de l'escadron s'enfoncèrent dans la Force et se lièrent les uns aux autres. Tous foncèrent entre les tirs de DCA. Les bombes pleuvaient drues. Des vaisseaux de toutes sortes louvoyaient à toutes les altitudes. Le leader transmettait la télémétrie des cibles à détruire. Un groupe compact de barges tombait vers la surface dans une zone non couverte par les défenses terrestres. Des chasseurs Sith tournoyaient autour comme un essaim d'insectes pour repousser les attaques républicaines.

Une poignée de Terribles les rejoignit et se plaça sur leur avant pour ouvrir le chemin. Avec dextérité, les chasseurs foncèrent au-dessus de Coruscant, évitant les obstacles au fur et à mesure qu'ils se présentaient, accumulant les figures avec style. Des obus fauchèrent quelques-uns des leurs avant que les chasseurs Sith ne s'intéressent à eux. L'ennemi, encore hors de portée, les engagea en les inondant de tirs de laser imprécis pour annoncer leurs cibles prioritaires. Les Terribles accélérèrent et utilisèrent la portée supérieure de leurs lasers pour éclaircir les rangs adverses. Ils éclatèrent leur formation pour prendre en chasse les chasseurs Sith.

Positionné en pointe, le chevalier San Pelo forma le fer de lance avec les deux autres Jedi des Vengeurs. Ils acquirent leurs premières cibles en focalisant les défenses sur eux. La Force les aida à réussir leurs premiers cartons. En un triangle parfait, les trois hommes enchaînèrent les manœuvres comme à l'exercice pour capter l'attention des adversaires qui les prirent en chasse.

— Ici leader Vengeur. Positionnez-vous avec vos ailiers et rompez la formation ! Que la Force soit avec vous !

Vikky reçut ses cibles du leader dans son ordinateur avant de « breaker » à droite, accompagnée comme son ombre par le Twi'lek Trek Leeron, un individu réservé mais d'une fiabilité à toute épreuve. Malgré le travail de leurs Jedi et des Terribles, un tir de barrage intense les accueillit. Trek élimina deux chasseurs

pendant qu'elle tirait ses premiers missiles sur les barges. L'instant suivant les lança dans la confusion du combat rapproché. Ils enchaînèrent les boucles et les virages. Les Vengeurs se débarrassèrent de nouveaux chasseurs au milieu des explosions. Les boucliers de Vikky absorbaient les rayonnements laser sans faiblir mais cela ne durerait pas. À la radio, les ordres brefs et précis précédaient les comptes rendus tout aussi concis d'acquisition, de demande de couverture et d'avarie.

— Ici Vengeurs Jedi, première passe OK, nous prenons vos arrières.

— Ici Vengeur leader, Huit et Onze au tapis. Couverture pour Quatre, Sept, Dix et Seize.

Vikky et Trek repartaient déjà à l'assaut des barges, qui larguaient tous les leurres imaginables pour tromper leurs senseurs et les missiles. Elles augmentèrent leur taux de descente au risque de s'écraser entre les tours. Au milieu d'un feu nourri, les véhicules de transport tentaient de repousser les républicains avec leurs armes d'auto protection, légères mais efficaces. Comme à l'exercice, Vikky lançait ses missiles, alternait avec des salves lasers sur ses proies, pendant qu'elle déplaçait son chasseur pour éviter les tirs de barrage.

— Ici Vengeur Six, propulseur gauche touché, annonça Trek.

— Décroche, répondit Vikky.

— Je te couvre encore pour cette passe.

— Négatif !

Fidèle, le Twi'lek lui colla au train. Son chasseur fumait, soumis à des vibrations incontrôlables, ses ailes laser entièrement sorties rougissaient du feu nourri qu'il délivrait. Ils étaient trop engagés pour qu'il fasse demi-tour. Ils croisèrent la route des barges une dernière fois et semèrent la mort et la désolation. Une explosion au-dessus de la jeune pilote la fit s'enfoncer, anéantissant ses boucliers. Trek Leeron tenta une ressource désespérée avec un vaisseau en mauvais état. Sa courbe l'amena sur la trajectoire d'une barge folle en chute libre accompagnée d'une pluie de métal en fu-

sion. Son chasseur se disloqua en une boule de feu qui balaya un groupe de vaisseaux Sith.

Vikky s'extirpa de la mauvaise passe avant de recevoir deux coups directs sur son arrière sans protection. Ses commandes de direction la lâchèrent aussitôt. Tentant le tout pour le tout, elle équilibra son chasseur et amorça une descente vers la surface.

— Vengeur Six détruit ! Ici Vengeur Cinq, trajectoire incontrôlable... Je vais me cracher.

— Évite le Sénat, dit Vengeur Leader.

L'humaine ne goûta pas la plaisanterie. Passant au ras de son cockpit, le chasseur de San la frôla pour détruire en quelques tirs précis un Sith qui tentait de l'achever.

— À bientôt sur le plancher des Banthas, Vikky. Que la Force t'accompagne.

— Fais attention à toi, Vengeur Trois.

Sa voix, chargée d'émotion, se perdit dans les craquements de sa radio grillée. Les répulseurs freinèrent la descente de la jeune pilote. Cela lui ménagea assez de temps pour visualiser sa route et passer entre deux tours tordues d'où s'échappait une fumée épaisse par des ouvertures béantes. Un peu plus loin, des barges endommagées se posaient pour vomir les troupes de l'envahisseur Sith à la victoire inéluctable. La contrôle attribua d'autres cibles aux Vengeurs encore disponibles.

\* \*

\*

Onoma souriait à la passerelle de son destroyer amiral. Peu de gens savaient déchiffrer les mimiques d'un Mon Calamari, hormis peut-être les Jedi présents autour de lui, mais il tenait à afficher qu'il venait de remporter une sacrée victoire. L'espace de plusieurs secteurs se vidait des vaisseaux Sith. Des bouts de ferraille tordus, déchiquetés et encore rougeoyants témoignaient de leur présence. Quelques poches de résistance marquaient toujours le pas. Onoma redistribuait déjà ses unités. Son vaisseau mettait le cap vers les

zones de combats les plus intenses, où les Sith débarquaient des fantassins. Ses chasseurs rejoignaient les soutes des navires de grande taille sans distinction pour refaire le plein de carburant, d'armes et réparer les dégâts mineurs. Les pilotes se préparaient à la sortie suivante.

Tous les visages de la passerelle, composés d'un grand nombre d'espèces, regardaient vers la planète-capitale de la République. La vue offrait un spectacle singulier qui couvrait une grande gamme du spectre lumineux. Environnée de vaisseaux sombres, Coruscant brillait d'explosions et de décharges d'énergie de la surface à l'espace noir et profond. Certains de ces hommes et femmes qui servaient au péril de leur vie une idéologie de liberté avaient de la famille, des amis, des possessions sur Coruscant. Avec le recul de la distance, tout ne semblait que flammes, dévastation et mort, une vision de cauchemar. Des cendres desquelles rien ne renaîtrait.

— Nous avons récupéré tous les chasseurs présents autour de nous. Nos baies sont presque pleines, la voix venait du contrôle hangars.

— Merci, lieutenant. Commandant Trefelon, je vous saurais gré de bien vouloir mettre le cap vers la face nocturne de Coruscant. Poussez les machines au maximum, si nous en sommes capables...

Onoma transmet des vecteurs au reste de la flotte pour quitter ce secteur par des routes différentes et refermer une tenaille sur les zones de combat perceptibles depuis l'espace. Un silence s'établit autour de lui, une voix émue le troubla comme un pavé dans une mare.

— Monsieur, regardez.

Le Mon Calamari releva sa tête lisse et oblongue pour fixer ses yeux globuleux au travers du transparacier. La flotte Sith tout entière était traversée par des vagues. Des ondes secouaient la cohorte de vaisseaux. Bientôt, tout le champ de bataille se troubla à leur vue comme si un rideau d'eau, une chute, s'écoulait entre eux. Sans savoir comment, médusés, tous virent de nouveau clair.

Les trois quarts des vaisseaux Sith avaient disparu, sans laisser de trace. Ils n'occupaient plus l'espace. Les tirs des vaisseaux républicains, soudain plus nombreux, se redirigèrent vers des cibles réelles. Des « Oh ! » et des « Ah ! » s'élevèrent sur la passerelle dans un brouhaha absolu.

— Maître Inpe ! appela l'amiral.

Ce dernier se tourna et approcha du siège de commandement. Chose rare, le teint cireux du non-humain semblait fatigué.

— Avez-vous une explication ?

— Disparue l'illusion, volatilisée elle l'est. De l'ombre, un objet a disparu soudainement, un maître des ténèbres vient de perdre un avantage évident. Pourquoi, comment, je ne saurais le dire. Seul le futur, nous l'enseigner, pourra.

— Bien, je vais profiter de cette faiblesse. Soyez-en sûr ! Commandant, pleine puissance et en avant toute.

Le silence revint sur la passerelle. Un rayon d'espoir éclairait leurs cœurs d'une lumière quasi divine.

\* \*  
\*

En douceur, Vikky rouvrit les yeux. Un marteau s'abattait à chaque seconde entre ses tempes. Les lueurs, vives, des incendies, marbraient son environnement de couleurs fauves et mobiles. Les bruits de la bataille saturaient ses nerfs auditifs : tirs de blaster, cris inhumains, explosions, chuchotement des flammes partout autour d'elle. La jeune femme tenta de se redresser et étouffa un hurlement de douleur. Ses côtes, cassées pour le moins, pulsaient de souffrances. Sa jambe gauche, brisée, ne lui permettrait pas de se traîner très loin. De multiples entailles lacéraient sa combinaison de vol par lesquelles sa peau laiteuse salie et ensanglantée apparaissait. La pilote se concentra pour oublier la douleur pendant qu'elle se débarrassait de son casque à la visière cassée. La tresse de ses cheveux blonds tomba dans son dos.

Elle toussota pour maîtriser la douleur qui lui coupait la

respiration. S'appuyant sur un de ses bras, Vikky regarda autour d'elle. L'amas informe de son chasseur fumait à quelques mètres. Bien contente d'avoir été éjectée par l'impact, son regard remonta l'avenue où elle s'était posée en catastrophe. Crashée serait plus juste.

À gauche, des Sith avaient débarqué à deux pâtés d'immeubles. Pris entre deux feux, les seigneurs organisaient leur repli pour lancer leurs guerriers Massassi. Dans un bel ensemble, ils remontèrent l'avenue où ils s'abritèrent des tirs de blaster au coin d'un immeuble. De l'autre côté, une escouade de républicains arrivaient en renfort, prêts à en découdre. Une violente explosion ébranla le quartier. Des morceaux de plastacier s'écrasèrent autour d'elle, l'épargnant de peu.

Deux choses venaient de se produire simultanément. Un obus avait détruit une grande partie de l'avenue sur la gauche, fauchant les républicains qui tenaient en respect les Sith. Une barge de débarquement dépassait d'un immeuble à droite et vomissait des guerriers choqués mais gonflés à bloc pour affronter les troupes républicaines soufflées par le choc. Les seigneurs Sith levèrent leurs épées vers le ciel et entonnèrent un chant de guerre. Les lames s'auréolèrent de lueurs colorées.

Vikky blêmit. Placée en terrain découvert au centre des différents groupes, la jeune femme dégaina son blaster et en vérifia l'intégrité et la charge, heureusement au maximum. L'attaque des Massassi résonna au travers du permabéton de l'avenue. Dans un cri de rage, ils s'élancèrent sous les traits de blaster qui les fauchaient pour atteindre les soldats en plein repli. Armés de leurs seuls corps, les créatures rouges n'arrivèrent qu'en petit nombre au contact mais décimèrent les républicains à coup de dents et de griffes. De chaque côté, le combat s'intensifia, les officiers combattaient à la vibrolame. Elle ne voulait pas attirer l'attention bien que sa conscience se disputât le droit décocher quelques tirs de couverture. Les seigneurs Sith s'avancèrent pendant que les guerriers détournaient les rayons mortels.

Ceux de gauche exécutèrent les derniers républicains en

embuscade. Les seigneurs Sith réunirent leurs guerriers survivants et repartirent à la charge vers le deuxième front. Ils l'aperçurent. L'un des seigneurs préleva deux Massassi pour lui régler son sort. Vikky ouvrit le feu pour réaliser que son angle n'était pas le bon. Surpassant la douleur, le lieutenant Kirioch se traîna vers un abri de fortune composé d'éboullis. Elle ajusta ses tirs avec précision et ralentit la progression de l'ennemi.

Un chasseur de la république vrombit en passage bas. Il lacera le permabéton d'une rafale de turbolasers. Les troupes Sith volèrent en tous sens. D'un seul coup d'œil, Vikky reconnut le vaisseau de son amant de Jedi. Lui seul se permettrait une telle manœuvre. Décontenancés, les guerriers se couchèrent au sol, terrorisés, les républicains saisirent l'opportunité de reprendre l'avantage. Vikky en profita pour en abattre quelques-uns.

D'un bond incroyable, le dernier seigneur Sith effectua une pirouette dans les airs pour éviter ses tirs de blaster et s'abriter derrière un amas de plastacier tordu. Seule son épée aux reflets rouge sang dépassait. Adeptes de la solution de la dernière chance, Vikky ouvrit feu en visant le plus bas possible. Dans l'instant, elle se tourna pour éviter son rayon qui noircit le sol juste à côté d'elle.

— Mauvaise idée, rugit une voix d'autre tombe.

Le seigneur Sith se redressa. Il dévia d'un moulinet du poignet deux tirs rapprochés, un haut et l'autre bas. Vikky trembla. Vêtu d'une cape noire, son visage bariolé de complexes figures rouges souriait, les pupilles brillantes de convoitise, les petites cornes blanches aiguisées plantées sur le sommet de sa tête, il marcha d'un pas détendu vers sa position.

— Je ne pensais pas trouver un aussi bon guerrier ici, ce sera un honneur que de t'ôter ton existence de souffrance.

— Il y en a de meilleurs dans nos rangs, mais je ne partirai pas sans avoir combattu.

— Je n'en attends pas moins, bien que ta situation semble des plus précaires face à moi. Quelle que soit la qualité de tes tirs, tu ne me toucheras pas... Et ils pourraient être ta fin.

— C'est ce que l'on verra.

Hardie et résolue, Vikky brandit son arme dans l'attente du bon moment vers cet individu à l'assurance sans faille. Le Sith bondit plus vite qu'elle ne l'attendait et Vikky roula sur le côté. Le regard de son agresseur se perdit soudain dans les limbes, ses traits se contractèrent de dépit. Elle tira à répétition en décalant sans cesse son angle de tir. Kirioch mettait à profit les enseignements de San.

\* \*

\*

Après sa passe laser, le chevalier Pelo réalisa une grande boucle. Il repéra une rue plus ou moins libre pour s'y poser. San donna sa position à son leader avant de s'extirper du cockpit. Plongeant dans son allié la Force, il ressentait la présence des seigneurs Sith qui avaient envahi les rues de Coruscant, mais ils ne l'intéressaient pas. Un individu qu'il savait devoir protéger combattait non loin pour sa vie. L'un de ses frères d'armes attendait son aide au plus vite.

La poignée de son sabre laser en main, San atterrit soudainement au pied de son chasseur pour courir aussitôt dans la direction souhaitée. Ouvert à la Force, il se dirigea dans les décombres des immeubles et des vaisseaux écrasés, louvoyait entre les cadavres par endroits nombreux. Civils, militaires de toutes les races, Massassi, et même des Seigneurs Sith, les distinctions n'existaient plus dans la mort.

San bondit par-dessus une barricade de gravats. Il touchait au but. Un seigneur Sith, habillé de noir, roulait au sol sous une pluie de tirs de blaster. À l'abri d'un mur effondré, le Sith se redressa de toute sa taille.

— Il semble que tu reçoives une aide providentielle, ironisa l'ennemi.

Vikky restait en arrêt devant l'apparition au bout de la rue.

— Attaque-toi donc à une proie à ta hauteur, serviteur de l'Ombre, fit San sans sourire.

— Tu penses faire le poids, Jedi ? Seul ? Deux pour un...

J'aime les comptes bien faits !

Pour toute réponse, le chevalier déploya son sabre laser d'une couleur bleue d'eau, profonde, et sifflante comme une fontaine. Le seigneur Sith se mit en garde avant d'attaquer, sûr de son entraînement et de sa dextérité au combat.

Pour la première fois de sa vie, San affrontait un seigneur Sith en duel. La lourdeur des coups de l'épée imprégnée de Force le surprit. Même les Maîtres du temple partageaient leurs expériences. Le Chevalier appliqua les règles de combat qu'on lui avait enseignées ; avec la délicatesse du roseau, San supporta les assauts ravageurs. Celui-ci se déplaçait par bonds, entrant délibérément à l'intérieur de la garde du Jedi qui reculait, coulé dans la force. Des morceaux d'acier jaillirent par télékinésie sur sa droite. D'un mouvement, San les esquiva mais une barre de fer le percuta à la poitrine. Le souffle coupé, stupéfait, il se rétablit. Le Sith chargea. D'un geste de sa main libre, le chevalier le repoussa d'une onde de force.

— Je ne me suis pas présenté. Je suis le chevalier Jedi San Pelo, Corellien.

L'autre s'arrêta, San gagnait quelques précieuses secondes pour raffermir sa concentration.

— Seigneur Sombre Raha Fredin, de pure lignée.

Les deux individus, que tout opposait, se tournèrent autour. Du coin de l'œil, San vit Vikky lever son arme. En une fraction de seconde, il se jeta sur le Sith, son sabre exécuta un mouvement simple de haut en bas. Au moment où celui-ci paraît l'attaque Jedi, un laser l'atteignit à l'épaule. Un revers de sa lame renvoya le rayon suivant qui manqua de décapiter la jeune pilote. Le sabre laser découpa d'une large taille droite gauche. D'un saut périlleux arrière, Raha s'éloigna avant de rouler dans la poussière. Une plaque de métal s'abattit sur lui, aidée par la Force. Le Sith la repoussa de sa volonté malgré les efforts de Pelo.

— Maudits républicains !

Le seigneur Fredin se redressa et tendit une main vers le chevalier Jedi. Le souffle de San lui manqua. Son épée dans la main

gauche, l'épaule opposée noircie par le rayon d'énergie, le Sith avançait vers Pelo d'un pas hésitant, le torse brûlé par le coup de sabre. Étouffé, San plongea dans la Force pour repousser l'étai qui l'enserrait à le broyer. Un nuage de noirceur s'abattit sur son esprit.

Vikky se remettait de ses émotions. De sa magnifique tresse de cheveux blonds, il ne restait qu'un moignon fondu et durci à la forte odeur d'ozone. Des cloques gonflaient dans son cou mais elle ne s'en aperçut pas. Une intense lumière blanche illumina la scène du combat des titans. Elle leva les yeux, une boule de feu les surplombait. Plusieurs vaisseaux, au moins des destroyers, explosaient à leur chute incontrôlée dans l'atmosphère de Coruscant. Une vibration lui fit claquer des dents à les briser avant qu'un bruit assourdissant la fasse défaillir.

La pression s'alléga soudain, San reprit sa respiration la bouche grande ouverte. Le seigneur sombre, immobile, béat, contemplait le ciel où une boule de feu s'éteignait. À plusieurs blocs de là, accompagné d'un « bang » hypersonique, un morceau de fuselage se planta comme une flèche dans le cœur de la libre République. San s'entoura de Force en un dernier réflexe avant que le souffle de l'explosion ne les bombarde d'une pluie de plastacier et de débris. Le Sith s'envola en l'air, lacéré d'éclats. Presque sourd, San profita du calme après la tempête pour se relever. Des poussières en suspension autour de lui agressaient les muqueuses et lui bouchaient les paupières.

La présence des Sith dans la proche banlieue de Coruscant s'alléga. À quatre pattes, San Pelo se traîna jusqu'à Vikky, son frère d'arme, en vie mais grièvement blessée. Des fragments s'étaient abattus partout autour d'elle, épargnée par un miracle de la Force. Sa prière n'avait pas été vaine. Avec la délicatesse de l'amour, San la saisit dans ses bras. Avec l'aide de la Force, il lui prodigua des soins d'urgence, du réconfort et la réconforta comme un oisillon tombé du nid.

Douée d'une énergie louable, la jeune femme battit des pau-

## LES BATAILLES DE CORUSCANT

pières sur ses iris d'un bleu intense ouverts sur ce monde dévasté. Les combats se poursuivaient au loin pour bouter l'envahisseur hors de la République.

— Tu es vivant ? demanda-t-elle.

— Grâce à toi. Cette bataille se terminera bientôt. Ne bouge pas, je vais m'occuper de soulager les douleurs de ton corps dans l'attente des secours.

— Mon chasseur est détruit !

— Je me demande qui vous a appris à vous poser ainsi, lieutenant Kirioch, plaisanta-t-il au milieu des décombres et des charniers.

Une main féminine se posa, tremblante et hésitante sur sa joue. Vikky attira le chevalier de son cœur vers elle pour partager le premier baiser d'une nouvelle ère.

# L'aube d'une ère nouvelle

NOTSIL

Il n'aurait jamais dû se trouver ici, se répéta-t-il en plongeant pour éviter une pluie de lasers. Virant sur la droite, il déchaîna à son tour le feu sur l'ennemi, qui louvoya pour éviter les salves. Jurant, il mit les gaz pour lui coller au train, ajustant d'une main la puissance de ses boucliers tout en canardant son adversaire de l'autre. Ses efforts finirent par être couronnés de succès : un tir parvint à son but, désintégrant le chasseur en une boule de feu et de débris. Il se dégagea vivement pour éviter d'endommager son vaisseau, et profita de ce court répit pour lancer un coup d'œil sur son écran radar. Il y vit des points bleus – eux, les vaisseaux de la République Galactique - et des points rouges – les Sith, ces maudits envahisseurs ! *Un nombre consternant de points rouges*, remarqua-t-il sombrement. Ils étaient quasi indénombrables. Chaque fois qu'ils parvenaient à en détruire un, deux ou trois autres reprenaient le flambeau. Chaque fois qu'un des leurs se faisait descendre, c'était la ligne de défense qui s'étirait un peu plus... Combien de temps tiendraient-ils ? C'était une lutte désespérée... Pour la centième fois en moins d'une heure, il regretta d'avoir demandé à Myra de l'accompagner sur Coruscant.

## LES BATAILLES DE CORUSCANT

À peine une semaine qu'il était arrivé et sa vie avait irrémédiablement changé. Tout avait pourtant bien commencé...

\* \*  
\*

Désireux de développer sa petite entreprise de transport de marchandises, il avait fait le voyage d'Axxila à Coruscant avec son épouse Myra, dans le cargo léger qu'il avait hérité de son père, le *Serpent Hurleur*. Ils avaient loué un petit appartement non loin des quartiers d'affaires, et il était immédiatement parti en quête de contacts et d'éventuels clients. Son premier objectif était d'accumuler suffisamment de bénéfices pour acquérir un deuxième cargo, et embaucher un employé. Son rêve d'être patron se réaliserait enfin !

Myra voyait les choses tout autrement. Elle n'aimait pas Coruscant. Elle n'aimait pas l'idée de faire confiance à des étrangers pour jouer le rôle d'intermédiaire dans leurs affaires. Et surtout, elle n'aimait pas que son mari parte seul aux commandes de son cargo et la laisse ici, alors qu'elle avait laissé sa famille et ses amis sur Axxila. Elle tenait également à gérer l'entreprise, et ils s'étaient récemment disputés. Il pensait qu'elle serait plus en sécurité sur la planète, elle avait rétorqué qu'elle ne se sentait pas l'âme d'une femme au foyer récurant la maison du sol au plafond avec une ribambelle de gosses accrochés à ses pattes.

Il avait tenté de l'apaiser par de tendres paroles mais le mal était fait. Elle était partie en claquant la porte de leur appartement, après lui avoir dit qu'elle attendrait ses excuses à l'hôtel voisin. Dans le silence qui avait suivi, il s'était senti seul et désemparé. Jamais ils ne s'étaient disputés si violemment, jamais elle n'était partie ainsi alors qu'ils n'étaient pas réconciliés. Il espérait de tout cœur qu'elle se rende compte de son comportement puéril et qu'elle s'en veuille d'avoir porté un jugement si hâtif sur lui.

Et deux hommes portant l'uniforme de la République Galactique étaient alors entrés, désirant savoir si le *Serpent Hurleur*

lui appartenait. Il avait acquiescé, et ils avaient voulu le réquisitionner. Hors de question qu'ils emmènent son cargo, sa vie, sans lui ! Voulait-il le piloter, alors ?

Il se demandait encore pourquoi il avait dit oui, sans même se renseigner sur ce qu'on attendait de lui !

Et il s'était retrouvé là, avec tant d'autres, dans l'espace étoilé autour de Coruscant, à participer à une bataille qui ne ferait que retarder l'inéluctable. Seule la pensée qu'il protégeait sa femme lui permettait de tenir et de ne pas pousser les moteurs au maximum pour fuir.

Les forces disparates de la République Galactique étaient constituées de vaisseaux de commerçants comme lui, de yachts de luxe appartenant à de riches industriels ou sénateurs... Des appareils inadéquats par rapport aux chasseurs Sith et aux vaisseaux lourds qui larguaient sans relâche des capsules de combat sur la planète sans autre défense que les canons-lasers trop peu nombreux par rapport à cette myriade de projectiles.

Sa console com bipa et une voix familière dit :

— Escadron Bleu, ici Contrôle. Le ravitaillement sera prêt d'ici une quinzaine de minutes. Tâchez de tenir bon jusque là.

— Bien reçu Contrôle, lâcha-t-il laconiquement.

Il laissa échapper un rire amer. Que voulaient-ils donc qu'ils fassent d'autre que « tenir bon » ? C'était une bataille qu'ils ne pouvaient pas gagner !

Ses mains se crispèrent sur les commandes. Il avait de la chance, comparé à d'autres. Au moins le *Serpent* était équipé de deux canons lasers, pourvu de boucliers plus résistants que la moyenne, et possédait des senseurs dernier cri.

Sur la fréquence privée de l'escadron, les commentaires ne se firent pas attendre.

— On voit bien qu'ils n'y sont pas, marmonna amèrement la voix de Dic.

— Ce n'est pas non plus la joie en bas, rétorqua-t-il. Notre rôle est d'empêcher que leur combat dégénère en une boucherie

générale.

— Tu n’as pas regardé les derniers holo, hein Mic ? C’est déjà un pur massacre...

— Je t’ai déjà dit de ne pas m’appeler ainsi, dit-il d’une voix lasse.

À trente-sept ans, il avait passé l’âge des surnoms débiles...

— Tu préfères « Papi » peut-être ? plaisanta l’autre.

Soupirant, il laissa couler. Il avait été jeune, lui aussi... Comme Dic, comme Orson, comme Aecan, comme Taël... Taël qui n’attendrait jamais son âge, maintenant.

— Les jeunes, on se calme, intervint leur leader Osso, seul représentant de la République dans leur groupe. Une nouvelle vague de chasseurs couvrant des capsules de combat arrive, continua-t-il. Nous devons faire un maximum de dégâts très rapidement, jusqu’à ce que l’escadron Vert nous rejoigne et que nous puissions aller ravitailler. Nous n’avons pas beaucoup de temps, alors ne vous éloignez pas plus que nécessaire.

Ils alignèrent leur vecteur d’approche sur celui d’Osso, et « Mic » se retrouva d’un seul coup au cœur de la bataille. Il vira sèchement pour éviter une salve mortelle et tira à son tour sur ce qu’il pensa être un Chasseur Sith. Il ne sut pas s’il l’atteignit, trop occupé à entraîner son cargo dans une série d’esquives et de tonneaux pour semer son poursuivant décidément bien accroché.

La structure du *Serpent* gémit sous les pressions inhabituelles auxquelles il le soumettait. Il murmura rapidement une prière à l’un des Dieux de cet univers pour que son vaisseau tienne le choc, choisissant de croire que s’il y existait effectivement une entité supérieure dans cette galaxie, il ne risquait rien à essayer de s’attirer ses bonnes grâces. Par chance ou protection divine, le *Serpent* vibra, mais resta entier.

Le temps s’étira. Les secondes se transformaient en minutes, les minutes en heures, comme il mitraillait, évitait les tirs adverses, canardait tout ce qui passait dans le champ de ses lasers. Il ne savait

ni combien d'ennemis il avait abattu, ni combien de fois il avait échappé de justesse à la mort. Il savait seulement que pour l'instant, il était toujours en vie, même s'il ne savait toujours pas pour combien de temps.

Traversant une zone de calme, il prit conscience de sa respiration saccadée, de ses mains moites sur les commandes, de son cœur battant sous l'effet de l'adrénaline, tenant en échec la fatigue....

— Je suis touché ! Aidez-moi, il faut m'aider !

Il reconnut sans peine la voix paniquée qui hurlait sa détresse dans le canal de communication.

— Où es-tu, Dic ? marmonna « Mic ». Je ne te vois pas !

— Calme-toi bon sang ! lança Osso.

— Ma verrière est fissurée, le givre recouvre tout, je ne vois plus rien ! fit le jeune homme au désespoir, aidez-moi, venez me chercher....

Un silence de plomb remplaça sa voix, avant qu'Osso ne reprenne :

— Désolé, Dic. Tu es trop excentré par rapport à ma trajectoire. Je n'ai pas assez de carburant pour faire le détour...

« Mic » se força à son tour à regarder sa jauge, sachant déjà qu'il devrait fournir la même réponse que son leader. Et il ne restait personne d'autre... Des dix du début, il ne restait plus qu'eux trois. Et bientôt, ils ne seraient plus que deux. Les cris et les sanglots de Dic finirent par être remplacés par un silence lourd de signification.

Sentant quelque chose de chaud et d'humide sur ses joues, « Mic » réalisa qu'il pleurerait doucement. Il s'en voulut aussitôt, mais ne put s'en empêcher. Un homme ne devait pas pleurer. Un homme devait être fort. Il avait été éduqué ainsi. Fort, cuirassé contre le monde extérieur, ne laissant jamais paraître ses faiblesses. Un homme ne pleurerait pas. Il eut besoin de se répéter plusieurs fois cette maxime avant que ses larmes ne se tarissent.

Il arriva au point de ravitaillement les yeux rougis, mais secs. Osso le rejoignit, deux rations à la main. Le temps de se restaurer,

d'emmagasiner de l'énergie tandis que les réservoirs des vaisseaux se remplissaient, et il faudrait repartir.

Les deux hommes s'assirent dans un coin, ne disant mot, profitant du simple fait d'être là, en vie, alors que tant d'autres avaient déjà rejoint l'éternité.

Partout autour d'eux se trouvaient ceux qui avaient eu moins de chance. L'air était saturé d'odeurs d'antiseptiques. Les blessés s'entassaient jusque dans les couloirs, gémissant dans tous les coins. De temps à autre un cri perçant jaillissait de ce brouhaha ambiant, un cri de désespoir, qu'il vienne de celui qui avait compris que tout était fini pour lui, ou des rares personnes qui venaient reconnaître les corps de leurs proches...

Tant de douleur et d'émotions à vif lui étaient insupportables, et plus que jamais le doute broyait son cœur... Où se trouvait Myra ? Sa femme était-elle en sécurité ? Mais pouvait-on encore être en sécurité quelque part sur cette maudite planète ?

Les holo-news étaient partout, lui apprenant l'étendue du désastre. Des dizaines de milliers de morts. *Comme chaque jour dans la galaxie*, réalisa-t-il avec un choc. Étrange cette prise de conscience soudaine. Étrange de savoir que les morts d'aujourd'hui n'étaient pas tous des inconnus. Étrange de penser qu'il avait toujours considéré les guerres comme des banalités ne pouvant l'atteindre, lui, le petit commerçant d'Axxila...

Et puis il fut de nouveau aux commandes du *Serpent Hurlleur*, devant une kyrielle d'ennemis. Que faisait-il donc ici ? Pourquoi n'était-il pas resté avec Myra sur Axxila, loin de tout, mais aussi loin des troubles qui agitaient Coruscant ?

Jamais il n'avait eu autant conscience que la vie était si merveilleuse, avant que tout ne bascule. Il se promit de retrouver Myra des fleurs à la main. Il s'excuserait, et lui demanderait de l'accompagner dans ses voyages pour qu'ils ne soient plus jamais séparés. Ils iraient rassurer leur famille sur Axxila, et il l'emmènerait faire du shopping. Il n'avait jamais compris pourquoi elle était si heureuse à chaque fois qu'il lui permettait d'utiliser ce petit rectangle

de plastique si petit et si important à la fois... Mais il était prêt à tout pour savourer chaque instant de bonheur en sa compagnie.

Son cargo fut secoué par un nouveau tir, et il jura en silence en entreprenant les manœuvres d'évitement mille fois répétées.

— Il est dans ma ligne de mire, prévint Osso.

Quelques secondes plus tard, après un dernier looping, son poursuivant explosa.

— Merci Osso. Je te dois une fière chandelle.

Passant de chassé à chasseur, il aligna à son tour un ennemi dans son viseur.

— Toi, je te tiens !

Il lança une salve de lasers... qui se perdit dans le vide. Il sentit sa mâchoire se décrocher tandis qu'il contemplait, abasourdi, le point où le chasseur se trouvait auparavant. Aurait du se trouver. Il avait tout simplement disparu. Comme tous les points signalant les ennemis sur ses senseurs.

Avant qu'il ne puisse le contacter, la voix d'Osso jaillit de la console de communication.

— Ils battent en retraite ! Ils fuient, les lâches !

— Mais comment... Que s'est-il passé ?

— Je tiens un scoop d'en haut. Des illusions. Nous affrontions des illusions ! Et des Jedi ont réussi à la dissiper.

Il termina par un cri de joie qui amena un sourire sur le visage de « Mic ».

Alors c'était donc fini. Enfin. Un soulagement sans bornes l'envahit. Il était en vie. Il avait survécu. La tristesse le prit quand il songea à tous ceux qui n'avaient pas eu cette chance. Dic, Taël, Orson, Aecan... et tous les autres dont il ne connaissait même pas le nom. Ils seraient honorés à titre posthume... Mais il préférerait largement ne pas recevoir de médaille et être en vie.

L'alarme de verrouillage se déclencha et il réalisa avec stupeur qu'un chasseur ennemi l'avait pris en chasse. D'où sortait-il ? Les assaillants quittaient le système sur un vecteur de fuite trop éloigné de sa position...

## LES BATAILLES DE CORUSCANT

— Osso où es-tu ? hurla-t-il soudainement paniqué.

— Je suis presque à portée de tir ; essaie de gagner du temps !

Il s'agrippa aux commandes et tenta tant bien que mal de décrocher son poursuivant. Mais rien à faire. Puis il réalisa que l'ennemi ne tirait pas, se contentant de se rapprocher...inéluçtablement.

*Oh non...*

\* \*

\*

Il s'appelait Mickhail. Comme son père, lui avait-on dit. Il vivait seul avec sa mère Myra sur Axxila, même si chaque année, à la même époque, ils se rendaient sur Coruscant pour poser des fleurs devant un grand monument. Il y avait beaucoup de caractères gravés dans la pierre, mais maintenant qu'il savait les déchiffrer, il parvint à distinguer les cinq lettres qui formaient son nom.

PIETT.

Il avait osé demander un jour à sa mère où était son père, et en le serrant plus fort qu'à l'accoutumée, elle lui avait dit qu'il s'était transformé en étoile, tout là-haut dans le ciel. Il n'avait rien demandé de plus, mais il s'était promis qu'un jour, lui aussi, il les rejoindrait.

# Les limites des Voies de la Force

TITI77

Le jour était à peine levé que la grande terrasse résonnait déjà du fracas des armes. Épée contre épée, les deux adversaires se défiaient du regard. L'assurance et la sérénité du plus âgé contre la passion et l'audace du plus jeune. Les règles du duel étaient simples : s'arrêter au premier sang, ne pas porter de coup mortel... Et ne pas faire usage de la Force.

C'était un jour particulier pour le Maître Jedi Ard En Ostelinan car il faisait face à son apprenti à armes réelles et sans autre protection que sa tunique. Dégageant sa lame de celle de son adversaire, il la ramena prestement vers lui avant de feinter vers la jambe droite du jeune homme.

Pour Essar Temyln d'Alderaan, c'était aussi un jour spécial : un test grandeur nature ! Contrairement à nombre d'apprentis de son âge, il ne voulait pas prouver à tout prix sa valeur. Non, il connaissait parfaitement la patience et ses vertus. Il savait aussi pertinemment qu'il ne valait mieux pas essayer d'épater la galerie, au risque de mordre la poussière. Il vit son maître attaquer en direction de sa jambe, esquissa un mouvement de parade avant de frapper de la pointe vers le visage du vieil homme.

Légèrement surpris - il s'était fermé à la Force pour tester

Essar - Maître Ostelinan réussit néanmoins à parer sans avoir à reculer. Il enchaîna derechef sur une série d'attaques particulièrement rapides tout en tournant autour de son apprenti. Ce dernier ne s'en laissa pas conter et contra les coups sans broncher. Après quelques dizaines de secondes, il décida de changer de tactique. Il effectua une roulade qui l'amena dans le dos de son maître et posa sa lame sur l'épaule de ce dernier. Hypnotisé par sa victoire, il ne remarqua l'épée sur son bras qu'un peu plus tard.

— Bien joué, Essar. Ta dernière attaque a bien failli me prendre par surprise.

— Merci, Maître, mais je crois être encore un peu lent : même sans la Force, vous arrivez à anticiper mes mouvements.

— J'ai plus d'expérience, mais tu apprends vite. Disons que tu as gagné notre duel, vu que tu as gardé ton calme et que tu as respecté les règles, conclut-il. Par contre, continua Maître Ostelinan, la leçon d'aujourd'hui ne fait que commencer. Avant que nous allions accueillir Maître Nedill au Sénat, j'ai encore un certain nombre de choses à te dire.

— Maître ?

— Tu te montres un excellent élève et tu as fait des progrès non négligeables dans l'apprentissage des voies de la Force. En somme, l'heure où tu devras affronter les Épreuves approche.

— Les Épreuves...

Essar prononça le mot comme si il vénérât une divinité.

— Oui : la Chair, le Courage, la Connaissance et L'Esprit. Mais avant de t'y préparer, je dois te poser une question capitale : jusqu'où es-tu prêt à aller ?

— Comment cela ?

— Tu m'as bien compris : serais-tu prêt à faire usage de pouvoirs interdits par l'Ordre si la situation l'exigeait ? Que pourras-tu faire lorsque le respect des valeurs Jedi t'obligera à intervenir ?

— C'est évident : je m'en tiendrai à ce qui m'est autorisé pour ne point engendrer de problème plus grave.

— Belles paroles. Je vois au moins que tu as retenu mes leçons.

Sa main se rapprocha de la garde de son épée.

— Mais peux-tu appliquer ce raisonnement en pratique ?

— Je vous jure que...

Il n'eut pas le temps de terminer sa phrase. Avec une vivacité surprenante, le vieux Jedi dégaina son épée et attaqua sauvagement Essar. Ce dernier eut tout juste le temps de s'écarter de la trajectoire de la lame.

— On va voir si tes beaux principes peuvent tenir ! hurla Maître Ostelinan.

Essar empoigna à son tour son arme et para à grand-peine la volée de coups suivante. Il fit appel à la Force pour s'aider dans le duel et anticiper les coups de son adversaire mais se rendit compte que son maître était bien plus rapide que tout ce qu'il n'avait jamais vu. Il tenta une feinte vers le visage, essuya un échec cinglant et dut reculer de quelques mètres sous la riposte.

Cela faisait quinze ans qu'il suivait les enseignements du Jedi coruscanti et il ne l'avait jamais vu céder à une émotion violente ou déchaîner la Force à ce point.

Autour d'eux, l'air s'électrisait comme si un orage se préparait à envelopper les deux combattants. La furie de Maître Ostelinan s'accrut encore et Essar avait maintenant toutes les peines du monde à riposter aux coups. Son formateur, cette figure quasi-paternelle, se mit à l'invectiver, à le traiter de lâche. Le jeune homme se sentait au bout de ses ressources. Même avec sa capacité à puiser dans la Force employée au maximum, il ne tiendrait plus longtemps...

Pourtant, quelque part au fond de lui-même, quelque chose lui souffla qu'il pouvait encore employer la Force, qu'il pouvait aller plus loin. Plus loin que tout ce que son maître pourrait faire. Il avait juste à franchir cette limite...

Essar réalisa alors de quoi il s'agissait : le Côté Obscur, ennemi de tout Jedi. Il ne pouvait y céder, comme il ne pouvait céder aux attaques de son maître. Aussi prit-il la seule décision qui lui semblait raisonnable : il sauta en arrière, remit son épée dans son fourreau et déclara :

— Je ne peux vous vaincre à la loyale, Maître. Et comme je n'ai aucune envie de vendre mon âme pour remporter une passe d'armes, je m'arrête.

— Bien, Essar.

Ard En sourit chaleureusement.

— Tu as réussi le test. Même si il y a des méthodes plus subtiles pour faire en sorte que tu sois tenté par le Côté Obscur, tu as prouvé que tu étais capable d'y résister. Allons, reprends ton sabre laser et allons accueillir Maître Nedill au Sénat.

Le Maître Jedi Memit Nedill devait arriver sous peu pour tenter, une nouvelle fois, de convaincre les sénateurs de la réalité de la menace posée par les héritiers des Jedi Bannis. Pour le moment, seuls l'Ordre Jedi et l'Impératrice Teta, de Koros Major, avaient reconnu l'existence de cette épée de Damoclès au-dessus de la République Galactique.

Tout en s'engageant dans les rues de Coruscant, Essar interrogea son professeur :

— Maître, pourquoi les Bannis pourraient-ils encore constituer une menace ? Ils ont été exclus il y a si longtemps que leur souvenir s'est pratiquement perdu. Il y a de fortes chances pour que leur lignée se soit fondue dans le néant. Et dans le cas contraire, nous pouvons toujours espérer que leur descendance ait oublié les voies de la Force, n'est-ce pas ?

— Puisse la Force t'entendre, Essar. Ces Jedi ont été bannis aux confins de la Galaxie à l'issue des Cent Années de Ténèbres qui ont suivi le Grand Schisme : des membres de l'Ordre Jedi avaient cédé au Côté Obscur et comptaient imposer leurs vues à tous les êtres pensants de cette galaxie. Le conflit qui en découla fut terrible. Cela fait longtemps, oui. Mais le Côté Obscur se nourrit de la Haine, de la Colère et de la Peur. L'âpreté de ce que nous savons de cette guerre me fait dire que ces sentiments se retrouvèrent chez les Bannis avec une telle force que leur éventuelle descendance ne peut pas avoir oublié. Pas maintenant. Ils veulent leur revanche sur la Lumière. Quant à nous, nous ne pouvons nous permettre de baisser notre garde. Ni maintenant, ni jamais : cette menace restera

## LES BATAILLES DE CORUSCANT

suspendue au-dessus de l'Ordre et de la République jusqu'à la fin des temps. L'Histoire nous enseigne que, malheureusement, si l'on vainc le Côté Obscur sur un front, il reviendra ailleurs, plus fort que jamais. C'est une lutte de tous les instants.

Le jeune homme ne trouva rien à répondre et médita les paroles du Jedi le long du chemin.

\* \*

\*

Les deux hommes cheminèrent en silence le long des avenues de la cité tentaculaire qui, peu à peu, recouvrait la surface de Coruscant. Ils n'échangèrent pas une parole, que ce soit par le biais de la parole ou par celui de la Force. Essar appréciait beaucoup ces moments, car durant tout le temps qu'il avait passé avec son maître, il avait appris à le comprendre à demi-mot. Ce dernier se plaisait d'ailleurs à dire que les vrais amis n'avaient pas besoin d'exprimer explicitement leurs pensées pour se faire comprendre. Ard En était quant à lui soucieux. Une ombre était tombée sur un coin de son esprit et il n'arrivait pas à en définir la nature. Ou plutôt, il n'arrivait pas à comprendre la raison de sa présence. Car il n'en connaissait que trop bien la nature : le Côté Obscur.

Ils étaient encore à plus d'un kilomètre du Sénat - et déjà en retard malgré l'augmentation du rythme soudainement imposée par le maître Jedi - quand les craintes d'Ard En se concrétisèrent.

La place qu'ils traversaient maintenant était de taille modeste - un carré d'environ cent mètres de côté - aussi avaient-ils une vue dégagée vers les hauteurs et le ciel. Ce qu'ils aperçurent les stupéfia et leur aurait glacé le sang si un long entraînement et les paroles prophétiques d'Odan Urr ne les y avaient préparés. Coruscant, capitale de la République Galactique, était attaquée. Des milliers de vaisseaux de tous types venaient de se positionner en orbite, du simple chasseur au croiseur le plus lourd, et autant de navettes de transports de troupes se dirigeaient vers la surface.

Les deux Jedi réagirent immédiatement et aidèrent les pas-

sants à se mettre à l'abri. Ils allèrent ensuite se poster aux côtés d'une patrouille de police prise au dépourvu. Le chef de l'unité ne fut que trop heureux de laisser Maître Ostelinan assumer la direction de la petite troupe. Les hommes des forces de l'ordre avaient pris position derrière un muret délimitant le parvis d'un des immeubles autour de la place. Les Jedi, eux, restèrent debout et connectèrent leurs sabres laser aux batteries portables de leurs ceintures. Ce n'était pas d'une très grande utilité pour le combat à distance, mais un sabre laser pouvait parer la plupart des armes laser d'infanterie et trancher une grande variété de métaux. Au besoin, Ard En et Essar pouvaient faire appel à leurs épées en renfort.

— Maître, qui sont ces assaillants ? Je n'ai encore jamais ressenti une telle noirceur.

— Cette noirceur, c'est le Côté Obscur. Et les assaillants... Certainement les descendants des Bannis dont nous parlions tout à l'heure. Prends garde, Essar ; leur vœu le plus cher est sans nul doute de tuer tous les Jedi.

L'une des navettes d'assaut prit le centre de la place pour cible. L'ombre du vaisseau porteur de mort recouvrit le petit groupe. Les policiers se recroquevillèrent un peu plus derrière leur abri de fortune tandis que les deux Jedi se tenaient toujours debout, attendant sereinement l'impact. En attendant, ils s'étaient débarrassés de leurs pesantes robes de bure. La navette ne sortit aucun train d'atterrissage, tout au plus utilisa-t-elle des rétrofusées pour freiner sa chute et atténuer la violence du choc. Elle s'écrasa pesamment dans un fracas de tôles broyées et fit voler en éclats le revêtement de la place. Maître Ostelinan ne broncha pas quand un pavé coupant comme un rasoir lui frôla la joue à grande vitesse et son apprenti ne fit qu'un pas de côté au dernier moment pour éviter de se faire écraser par la chute d'un bloc de ferrobéton.

Quelques secondes plus tard, de la fumée s'échappa de la navette et les portes s'ouvrirent. Les deux sabres laser s'activèrent instantanément et les Jedi se mirent en garde. S'abattant sur le sol avec violence, les rampes d'accès livrèrent le passage à une horde

d'humanoïdes à la peau rouge et aux yeux injectés de sang. Leurs corps étaient ornés de bijoux en or et ils étaient armés de blasters rudimentaires. Ils portaient aussi de longues lances et des épées couvertes de runes inconnues. Leurs gueules ouvertes, qui laissaient voir des crocs acérés dégoulinant de bave, lancèrent un terrible hurlement : « Sadow ! » Une fois. Deux fois. Trois fois. Et ainsi de suite, comme une incantation destinée à renforcer leur détermination et à affaiblir celle de leurs ennemis.

Ce cri de guerre était repris au même instant sur toute la surface de Coruscant et à de nombreux autres endroits de la galaxie. Car le Seigneur Noir Naga Sadow, héritier autoproclamé du grand Marka Ragnos, lançait l'armada Sith et ses hordes de guerriers Massassi à la conquête de la République Galactique.

Les envahisseurs repérèrent sans peine les deux Jedi et le petit groupe de défenseurs, et se ruèrent à leur rencontre telle une vague géante déferlant sur un frêle château de sable.

Essar et Ard En ne bougèrent pas d'un pouce, même lorsque les policiers ouvrirent le feu, clairsemant les rangs adverses. Le choc était inévitable et les Jedi se lancèrent dans la mêlée une seconde avant que la première rangée de lances ne les transperce. S'aidant de la Force pour accélérer leurs mouvements à l'extrême, ils tranchèrent les hampes des lances les plus proches au moyen de leurs sabres laser et s'attaquèrent aux Massassi.

La violence de la mêlée dépassa tout ce que Maître Ostelinan avait pu imaginer jusque-là. Les deux hommes, placés dos à dos pour mieux se protéger, faisaient front contre cette masse difforme de guerriers sauvages. Ard En n'avait aucun moyen de venir en aide aux policiers sans s'exposer inutilement ; tout au plus pouvait-il user de ses pouvoirs afin de renforcer leur détermination à sortir victorieux de l'affrontement. Il espéra qu'ils tenaient bon, car Essar et lui n'étaient plus en mesure des les aider. Ce dernier, justement, ne perdait pas d'énergie en pensées inutiles et s'était pleinement immergé dans la Force pour ce combat. Massacre plutôt, car la horde adverse ne cessait d'avancer malgré les terribles

pertes que son arme causait dans leurs rangs.

Ils se ruaient sur Essar par dizaines, sans se soucier des blessures qu'il pouvait leur infliger, et ne reculaient jamais. Le jeune homme aperçut même des Massassi qui, malgré des membres sectionnés et de terribles plaies ouvertes, essayaient toujours de l'atteindre. Quel dur changement ! Lui qui avait été éduqué dans le respect de toute vie et avait étudié les plus grands philosophes de la galaxie se trouvait réduit au rang de faucheur d'âmes. Il ne faisait certes que se défendre, mais cette expérience nouvelle le traumatisait.

À une dizaine de mètres derrière les deux hommes, les policiers opposaient encore une farouche résistance aux envahisseurs, notamment grâce à l'appui de plusieurs sections de soldats, qui avaient réussi à se défaire de leurs agresseurs initiaux et qui faisaient route vers le parvis du Sénat pour en renforcer la défense. Leur position était toutefois précaire car d'autres transports s'étaient posés sur la place et le nombre de guerriers Massassi ne semblait pas près de diminuer.

Les combattants perdirent toute notion du temps. Des minutes, des heures, des siècles s'écoulaient alors qu'ils défendaient leur vie. Parer, attaquer, tuer. Et ainsi de suite. Les pertes des envahisseurs s'accumulaient et une sorte de rempart faite de cadavres et de blessés graves s'érigait petit à petit autour des Jedi.

Puis, comme par enchantement, ils se retrouvèrent seuls. Plus aucune attaque. Le silence s'imposa sur la place, à peine troublé par les échos du conflit qui se poursuivait dans le lointain. Derrière Essar et Ard En, les policiers et soldats étaient tout aussi abasourdis. Sans leur laisser le temps de souffler, le Maître Jedi leur ordonna d'aller aider les défenseurs du Sénat.

Une fois partis, il s'occupa de son apprenti qui essayait vainement de réparer son sabre laser.

— La batterie a surchauffé, expliqua-t-il. Et je ne crois pas qu'on ait des pièces de rechange ici.

— Ce n'est pas grave, laisse tout ça ici et utilise ton épée d'entraînement.

— Vous croyez vraiment qu'elle résistera mieux ?

— Oui, si tu utilises la Force pour la renforcer. Vas-y, essaye.

Essar obtempéra et empoigna l'épée. Il ferma les yeux et fit appel à la Force. Une fois qu'il la sentit venir librement à lui, il se concentra vers l'épée, du pommeau à la pointe de la garde. Avec un peu d'appréhension au départ, il étendit ses perceptions, discerna chacune des molécules qui composaient son arme avant d'aller encore plus loin, visualisant chaque atome jusqu'au niveau des interactions entre les plus petits de leurs constituants. Il inspira, comme si il allait sauter dans le vide, et utilisa ses pouvoirs pour renforcer les liaisons et la structure de son arme.

Quand il ouvrit les yeux, il constata que l'épée brillait dorénavant d'une pâle lueur bleutée.

— Excellent, Essar, le félicita son maître. Maintenant, tiens-toi prêt à tout : cette journée est loin d'être terminée.

Le jeune homme voulut l'interroger mais un regard suffit à l'en dissuader. Imitant Ard En, il tint fermement son arme et prit position dans son dos, afin qu'ils se protègent mutuellement.

Nonobstant les innombrables cadavres et les oiseaux charognards qui se rassemblaient pour la curée, ils étaient seuls sur la place. Essar sentait pourtant le poids de l'Ombre qui accablait son cœur et celui d'Ard En. Les paroles de son maître lui revinrent alors en mémoire : *l'œil ne voit que la surface des choses, ne t'y fie pas*. Il suivit ce conseil et utilisa ses pouvoirs pour découvrir l'origine de ce sentiment étrange. Ce qu'il ressentit le fit presque suffoquer et il dut rompre le contact pour recouvrer ses esprits. Tant de haine ! Une telle noirceur d'âme et une envie si démesurée de causer la souffrance d'autrui ; il n'avait encore jamais été confronté à cela. Mais ce qui l'effraya le plus, c'était que l'être, la chose, qui s'avancait vers eux était douée de la Force. Et comme pour couronner le tout, une autre sensation se fit jour : celle de la présence d'esprits multiples, tous soumis à la sombre volonté qui s'avancait.

— Aie confiance en la Force, suis les enseignements de la Lumière, et tout ira bien, conseilla Ard En.

L'attaque fut d'une violence inouïe. Essar eut à peine le temps d'entrapercevoir un humanoïde semblable à ceux qu'ils avaient combattus mais de carrure bien plus massive, escorté par plusieurs dizaines de Massassi, l'air encore plus déterminé que leurs prédécesseurs. Il esquiva le coup de la lourde épée à deux mains mais fut déséquilibré par une puissante poussée de Force et s'étala de tout son long. Sa tête heurta violemment le sol et il perdit connaissance.

Quand il revint à lui, il réussit à ouvrir les yeux malgré une vive douleur qui lui vrillait le crâne. Il vit son maître en plein duel avec le mystérieux guerrier du Côté Obscur. Essar constata de nombreuses similitudes entre cet être à la carrure impressionnante et les cadavres qui jonchaient la place. Son apparence dénotait pourtant l'importance du rang qu'il devait occuper dans cette société inconnue. Il portait une armure ouvragée et sa tête était protégée par un casque à cornes. Dans le combat furieux qui l'opposait à Ard En, il brandissait une épée à deux mains entourée de flammèches rouge sang. Son maître se battait dorénavant avec une épée, son sabre laser gisant non loin de là en deux parties. Les Massassi, eux, se contentaient d'encercler la scène, sans donner l'air de vouloir en finir immédiatement.

Ard En avait l'air de s'en sortir, pour le moment. Tant mieux car, en essayant de se relever, Essar éprouva une vive douleur à la cage thoracique. Une ou plusieurs côtes s'étaient brisées lors du choc qu'il avait subi. Il ferma les yeux, inspira à fond et fit appel à la Force pour atténuer la douleur et débiter le processus de guérison. Quelle que fût son envie d'aider son maître, un éclopé ne serait d'aucune utilité dans l'affrontement.

À quelques mètres de là, le vieux Jedi employait toute son habileté à parer les coups de son adversaire et n'arrivait pas à trouver d'ouverture pour contre-attaquer. Ce guerrier du Côté Obscur le surclassait en force et en dextérité, aussi Ard En ne pouvait qu'attendre qu'Essar se relève et rejoigne le combat. Mais d'après

ce que lui avait brièvement montré la Force, ce n'était pas gagné. Après avoir contré la volée de coups suivante, il sauta par-dessus son adversaire en exécutant un salto avant et tenta de frapper le dos du non-humain. Avec une vitesse stupéfiante, ce dernier fit un parfait demi-tour, détourna l'épée du Jedi et effectua une roulade qui l'amena sur le flanc gauche de l'humain. Ard En eut tout juste le temps de se retourner pour faire face au guerrier qui l'assaillait de nouveau, sourire mauvais aux lèvres.

Comme pressé par la prémonition d'un désastre imminent, Essar rouvrit les yeux et ce qu'il vit prit son cœur dans un étai : d'un côté, son maître en fâcheuse posture face à un adversaire impitoyable. De l'autre, les guerriers à la peau rouge avaient resserré le cercle autour des combattants et n'attendaient plus qu'un signe de leur chef pour achever les deux humains. La scène eut l'effet d'un électrochoc sur le jeune homme : il devait intervenir, car s'il ne faisait rien pour aider Ard En, les envahisseurs auraient fatalement le dessus. Il se releva moins péniblement qu'il ne l'aurait cru, la Force apaisant sa douleur, et empoigna son arme. Il se trouvait largement à l'intérieur du cercle de guerriers non-humains, juste devant les deux duellistes. Lançant un appel mental vers son maître, il se rua à l'assaut.

Il fut surpris de voir le guerrier éviter sans peine son attaque et n'esquissa aucun geste de résistance quand ce dernier utilisa la Force pour l'envoyer bouler à quelques mètres de là. Pour la première fois, le non-humain ouvrit la bouche et laissa s'échapper un long éclat de rire sinistre. Il revint ensuite vers Ard En, sa lourde épée à deux mains prête au combat. Il abandonna sa prise pendant le quart de seconde nécessaire pour lancer une nouvelle vague de Force qui fit trébucher Ard En. Ce fut ensuite un jeu d'enfant de faire valser au loin l'arme du Jedi d'un simple coup de pied et de préparer le coup fatal en levant bien haut l'épée à deux mains...

Les choses ne faisaient qu'empirer. *Pas de temps à perdre*, se dit Essar. Il se remit sur ses pieds et repartit au combat. Il s'arrêta vite car les non-humains convergeaient tous sur lui. De l'autre

côté de leur cercle, le guerrier Sith était sur le point de tuer son maître. Essar n'avait qu'une seule chance de le sauver. *S'il peut y arriver, pourquoi pas moi ?* Mu par le désespoir de sa situation, Essar fit venir la Force à lui comme jamais auparavant et, levant haut sa main, il fit refluer l'énergie le plus violemment possible. Un maels-tröm se créa autour de lui et balaya les Massassi comme des fétus de paille. La puissance du tourbillon était telle que leurs armures se tordirent, et les non-humains qui ne furent pas démembrés ou écrasés eurent les membres brisés lorsqu'ils s'écrasèrent contre les immeubles bordant la place.

Il ne restait plus que les deux Jedi et l'adepte du Côté Obscur. Le regard de ce dernier ne montrait plus, pour la première fois depuis le début du combat, une confiance absolue en lui, mais une franche surprise qui se mua bientôt en terreur lorsqu'Essar se dirigea vers lui à pas décidés. L'épée du jeune Jedi était désormais enveloppée d'une vive flamme bleue dont la luminosité éclipsait le feu ardent se dégageant de l'arme du Sith. Essar attaqua furieusement, ne laissant pas le temps au non-humain de souffler. Ses coups étaient bien plus violents que tous ceux qu'il avait bien pu porter lors des entraînements prodigués par son maître. Ard En, lui, était stupéfait de la rapidité et de la maîtrise de son élève. Lui-même n'avait jamais atteint un tel niveau.

Les coups qui s'enchaînaient à une vitesse inouïe produisaient de grandes gerbes d'étincelles lorsque les lames se rencontraient. Flamme bleue contre flamme rouge, Obscurité contre Lumière. Les contraires s'affrontaient dans un fracas apocalyptique. Au terme d'un enchaînement plus violent que les autres, Essar désarma le Sith et le mit à terre. Il brandit son épée et se prépara à achever l'adepte du Côté Obscur quand celui-ci proféra quelques paroles ponctuées d'un rire sarcastique. La voix était glaciale, la langue inconnue et empreinte de malveillance, pourtant Essar et Ard En comprirent parfaitement le sens de ces mots :

— *Tu crois m'avoir vaincu, mais c'est toi qui as perdu, Jedi !*

L'épée d'Essar le transperça alors de part en part. La mort du non-humain fit fuir les Massassi, terrorisés par cette perte, et

conclut la bataille pour la place.

Les deux Jedi étaient dorénavant comme dans l'œil d'un cyclone : tout autour d'eux on entendait et on voyait les ravages des affrontements mais ici, ils étaient au sein d'un havre de paix.

— Au Nom de la Force, qu'as-tu fait, Essar ? Pourquoi as-tu fait appel à ces pouvoirs ?

— Il fallait bien que je vous vienne en aide, Maître ! Nous ne pouvions pas nous permettre de perdre cet affrontement !

— Pourtant, en venant m'aider et en puisant à outrance dans la Force, tu as failli à mes enseignements.

— Non...

La voix d'Essar se cassa sous l'effet conjugué de l'émotion et de la douleur qui revenait.

— Souviens-toi de ce que je te disais tout à l'heure : « un Jedi doit toujours s'en tenir à ce qui lui est permis lorsque la situation exige son intervention. » En d'autres termes, faire usage de pouvoirs interdits, même dans un but noble, constitue une faute grave.

Essar ne pouvait répondre, abasourdi par la réalisation de ce qu'il venait de faire. Le visage de Maître Ostelinan se ferma et sa voix prit un ton plus solennel :

— Tu as délibérément désobéi aux enseignements du Code Jedi en intervenant avec une telle passion. Tu t'es laissé conduire sur la pente qui mène au Côté Obscur. Sache qu'on ne revient pas de ce chemin.

— C'est faux !

La violence de son ton surprit Essar lui-même mais il continua.

— Si je n'avais pas utilisé ces pouvoirs, nous aurions été vaincus et les habitants massacrés !

— Qu'en sais-tu ?

— Arrêtez de faire l'idiot, Maître ! Vous avez bien senti ces morts dans la Force. Ils ne tuent pas que nos soldats : ils exterminent tous les gens qu'ils rencontrent, même les femmes et les enfants ! Notre devoir est de les protéger, pas d'attendre gentiment

sur le bas-côté parce que nous n'avons pas le droit ou le courage de faire ce qui est nécessaire !

— N'essaye pas de me traiter de lâche ! Tout ce que tu dis là ne ferait que mener l'Ordre Jedi à sa perte. Et maintenant, silence ! Essar Temyln, pour avoir désobéi au Code Jedi et avoir fait usage de pouvoirs du Côté Obscur et refusé d'admettre ta faute, moi, Ard En Ostelinan, Maître de l'Ordre Jedi, je te bannis. Tu es dorénavant exclu de l'Ordre et l'usage de la Force t'est interdit sous peine de mort. Maintenant, pars. Disparais de ma vue et ne reviens jamais sur Coruscant.

Sans attendre de réponse, il extirpa l'arme de son ex-apprenti du cadavre et la contempla pendant quelques instants, l'air indéchiffrable. Enfin, il jeta un dernier regard lourd de reproches au jeune homme et brisa l'épée sur ses genoux. Incapable de soutenir le regard accusateur de son ancien maître, Essar tourna les talons et quitta la place en courant.

\* \*  
\*

Resté seul, Ard En soupira. Il venait de perdre son apprenti, à jamais. Il fut pourtant si prometteur mais le destin – la Force, se corrigea-t-il, en avait décidé autrement. Autour de lui, les bruits du combat avaient cessé. Au fond de lui naquirent des sentiments profonds de joie intense et d'exultation, relayé par les autres Jedi présents sur Coruscant : l'ennemi était en déroute, la République était victorieuse. Mais le goût de ce succès était si amer... Ard En ravala sa tristesse et partit en direction du Sénat : les victimes étaient nombreuses et les talents de guérisseur des Jedi ne seraient pas de trop pour refermer les blessures de ce conflit. Après à peine un mètre, il eut une vision, ou presque. L'image était si fugace qu'il eut du mal à en saisir la teneur, mais il était clair que cela concernait l'avenir de son apprenti. Et Ard En n'aimait pas du tout ce qu'il y vit.

*Au nom de la Force, qu'ais-je fait ?*

## LES BATAILLES DE CORUSCANT

\* \*

\*

Plusieurs heures s'étaient écoulées depuis la victoire des forces républicaines et la déroute des envahisseurs. Dans les rues dévastées de Coruscant, loin du Sénat et des beaux quartiers, une forme courait, solitaire. Cette région de la planète abritait ses recoins les plus dangereux et comme les priorités des secours allaient aux bâtiments officiels, il était donc normal que le fuyard ne rencontre âme qui vive. Les rares habitants étaient encore sous le choc pour oser sortir de chez eux et demander de l'aide à cet homme revêtu des habits traditionnels de l'Ordre Jedi.

Après la terrible sentence prononcée par son maître, Essar avait fui le plus loin qu'il avait pu, ignorant les dernières escarmouches de la bataille. Il s'était caché dans les ruines d'un immeuble dévasté et y avait pleuré. Il écumait de rage et éprouvait en même temps une tristesse et une solitude sans nom. Comment son Maître avait-il pu lui faire cela ? Pourquoi refusait-il de voir l'évidence des explications d'Essar ? Il avait agi pour lutter contre le Côté Obscur, il ne pouvait pas s'être détourné de la voie des Jedi. Et pourtant, à chaque justification qu'il trouvait, les paroles du guerrier qu'il avait tué lui revenaient à l'esprit.

*C'est toi qui as perdu, Jedi !*

Il n'avait plus aucune notion du temps quand une fillette le découvrit. Elle était recouverte de poussière et apeurée. Elle le reconnut comme un Jedi et lui demanda de l'aider à retrouver ses parents car « les Jedi, ils savent tout. » L'incongruité de la situation faillit faire éclater Essar de rire : il était là, banni de l'Ordre et face à une enfant de même pas dix ans qui le prenait pour un Grand Maître Jedi.

Il arriva à se retenir et la prit par la main. Il la consola et lui expliqua qu'ils allaient retrouver ses parents. Alors qu'ils s'extirpaient des ruines, il entendit une voix dans sa tête qui lui disait de fuir avec la fille car elle pourrait devenir son apprentie. C'était

vrai : il percevait la Force en elle.

*Ard En t'as banni sans comprendre ce que tu cherchais à faire. Tu peux regagner sa confiance ! Il te suffit de lui prouver que tu peux toi aussi former quelqu'un aux principes Jedi. Cette petite est la candidate idéale !*

Oui, il aurait besoin de former quelqu'un pour montrer à Ard En et à tous les autres Jedi qu'ils s'étaient trompés sur son compte. Pourtant, quelque chose le retint. Il ne pouvait pas enlever cette enfant à ses parents.

*Mais ils sont certainement morts à l'heure qu'il est,* rétorqua la voix.

Coincé dans son dilemme, il remarqua un homme et une femme de l'autre côté de la rue, visiblement en train de chercher quelque chose – ou quelqu'un. Il comprit qu'il s'agissait des parents de la petite. *Tu peux encore t'esquiver, et nul n'en saura rien,* suggéra la voix. Il finit par prendre sa décision et s'avança vers les deux personnes.

Il repartit quelques minutes plus tard, la conscience soulagée : c'étaient bien les parents de la petite. Ces derniers se confondirent en remerciements envers Essar et l'Ordre Jedi et il dut prétexter une mission importante pour s'en aller avant que les secours officiels n'arrivent.

Il erra encore pendant une heure avant de tomber sur une des navettes d'assaut qui avait débarqué les Massassi. Elle était inoccupée et avait l'air intacte. Il s'installa aux commandes et constata, non sans joie, que même un pilote aussi quelconque que lui pourrait la faire décoller. Il y avait des vivres pour une semaine et un petit hyperpropulseur. Avec le contrôle spatial en plein chaos après la bataille, il n'aurait aucun mal à quitter Coruscant et aller sur une planète isolée où il pourrait s'installer. Avant de décoller, il ressortit de l'engin pour contempler une dernière fois le paysage dévasté de la capitale. Les paroles du guerrier Sith lui revinrent en mémoire mais il réprima ces mots comme il réprima tous les appels à la vengeance que lui suggérait cette voix intérieure. Il hurla alors un défi, un défi à son maître, à l'Ordre Jedi et à la galaxie tout entière :

## LES BATAILLES DE CORUSCANT

— Non, je n'utiliserai jamais le Côté Obscur ! Je jure que plus jamais je ne me laisserai influencer par l'un des deux pôles de la Force. Je créerai ma propre voie et je ne me laisserai pas corrompre !



2

# La Guerre des Clones (19 BBY)



# Les Clones se rebellent

AJ CRIME

## DRAMATIS PERSONAE

N-150 « *Cariot* »

N-152 « *Leader* »

N-485

N-869 « *Rêveur* »

N-745

N-356 « *Cicatrice* »

La petite salle de repos des pilotes clones sentait le renfermé. Les murs décrépis n'attiraient plus les regards ou les moues dégoûtées de leurs utilisateurs. Ces derniers, pilotes d'exception s'il en est parmi les clones, roulaient leur bosse depuis près de quatre ans de monde en monde et de bataille en bataille. Leur poste sur Coruscant paraissait confortable en comparaison des endroits mi-teux de la Bordure et des Colonies où ils avaient eu à se battre. Ceux-là même qui avaient constitué des vacances après les camps d'entraînement où ils étaient nés. Mais même les clones défenseurs de la République avaient été frappés par la dure réalité du feu et

de la perte de leurs camarades. Des troupes fraîches qui arrivaient pour remplacer les effectifs manquants profitaient de l'expérience, montraient un caractère endurci et un endoctrinement plus strict.

Ils étaient appelés les Null parce que faisant partie des premiers clones formés et engagés dans ce conflit qui penchait de plus en plus en faveur de la République. Leur expérience avait forgé dans ces combattants sacrificiables par milliers des troupes élitistes craintes par tous les ennemis du Sénat. Bien que tous identiques parmi les clones, les pupilles de ce petit groupe de pilotes de chasse reflétaient une détermination et une froideur façonnées au combat. Sur leurs traits durs de survivants, un observateur averti lirait sans peine les marques des victoires, des défaites et de la perte de leurs frères d'armes. C'est pour cette raison que les Null formaient un noyau dur de l'armée républicaine : unis par leur formation et leur idéologie issues du clonage balbutiant, forgés et usés par quatre années de combats sans fin, avec son lot de revers et de gains.

Six hommes prenaient leurs aises malgré les armures encombrantes qui assuraient leur survie dans leurs vaisseaux dès qu'une alerte sonnerait. Beaucoup d'informations convergeaient pour les assurer d'un combat prochain sur Coruscant, bien que la population se berce encore de l'illusion selon laquelle leur planète ne subirait pas les affres d'une attaque. La vie y suivait son cours, rassurée par la présence permanente d'un nombre dissuasif de vaisseaux de combat, destroyers, frégates, corvettes. Les restes du Sénat continuaient à perdre leur temps en palabres et en jeux de cour. Le Chancelier Suprême Palpatine prenait de l'assurance et obligeait les instances de la République à orbiter autour de sa personne. Son pouvoir écrasait les politiciens au rythme de ses purges.

Simple spectatrices, les armées clones se sentaient bien loin des luttes de pouvoir de ces instances qui désignaient leurs objectifs et les envoyaient mourir aux confins de la galaxie. Créés pour servir, entraînés au combat sous toutes ses formes, leurs armures presque toutes identiques masquaient la ressemblance de leurs traits physiques, point commun de leur valeur au champ de

bataille. Les survivants enrichissaient leur expérience et se surprenaient à y réfléchir. Les six clones attablés meublèrent leur ennui en se réclamant de ceux-là.

— Cette guerre aura une fin, répondit N-865. La CSI ne pourra pas continuer ainsi à fabriquer en pure perte des armées droïdes pour les voir détruites. Même si Palpatine ne semble pas faire d'efforts pour se donner les moyens d'en finir rapidement.

— Nous verrons ça bientôt, Rêveur, commenta N-495 d'un haussement d'épaules. Si la Confédération veut retrouver un semblant de cohérence, il leur faudra venir ici, sur Coruscant, et anéantir le Sénat par des armes classiques.

— Mais oui, et qui va-t-on charger d'accomplir le miracle de sauver leurs vies corrompues ?

— Pas de blasphème, Cariot, assena leur leader. Comme nous naissons clones, notre condition n'est pas reconnue. Nous sommes le fer de lance de leur pouvoir et nous ne devons pas discuter les ordres. Ils nous donnent des missions, les Jedi nous guident vers nos objectifs.

— Allons N-152 ! répliqua le pilote cible de la réprimande. Nous ne sommes que de la chair à canon de première ligne. Ils ne voient même pas en nous des êtres pensants ! Des armes intelligentes, voilà ce que nous représentons pour la galaxie. Nous ne valons pas beaucoup plus que les droïdes que nous affrontons.

De multiples grognements se firent l'écho de ces paroles qui ne devraient jamais tomber dans les oreilles de leurs supérieurs. Chacun y allait de son exemple dans une cacophonie mesurée. Leur leader secoua la tête avant de répliquer :

— Ce n'est pas parce que tu as deux matricules d'avance sur moi que tu dois me faire la morale ! Nous avons écumé les mêmes planètes, senti les mêmes lasers, partagé les mêmes blessures. Si tu n'es pas leader c'est parce que tu ne sais pas te taire et obéir...

— Tous les six, nous sommes Null. Et c'est pour cela que nous constituons l'élite. Si tu veux diriger des moutons de clones, tu peux toujours aller trouver des bleus. Eux ne savent que dire oui ! Ce dont je te parle, c'est de nos chefs qui se moquent de nous.

Ils nous ont conçu pour exécuter des ordres et ne pas se salir les mains. Nous naissons pour mourir et tu partages ce point de vue.

Des voix s'élevèrent pour critiquer le sens commun du Leader, ce qui eut le don de lui faire monter la moutarde au nez. Il se sentait à l'étroit dans son armure. Si cela n'avait dépendu que de lui, il aurait activé son kit de survie et respiré quelques bouffées d'oxygène.

— Stop ! ordonna-t-il. Si vous n'êtes pas content de vos conditions, désertez la République !

— Quoi ? fit N-745 goguenard. Des clones déserteurs ? Ce serait une première ! Et pour faire quoi, se battre aux côtés des machines ronflantes de la CSI ?

— Leader qui pense à ça ? Je rêve ! fit N-150.

— Et pourquoi pas, ajouta N-495. Fuir la guerre pour trouver une famille, un jardin, cultiver la terre, c'est concevable, même pour un clone.

— Je ne crois pas ! intervint N-356.

Il sortit de son mutisme pour agiter la longue cicatrice qui marbrait son visage de la tempe droite au menton, marque de sa différence défigurée. Tous se turent par respect pour leur blessé de guerre. Ils attendirent la suite de la tirade de Cicatrice toujours le plus réservé dans leurs conversations métaphysiques.

— Pas facile de faire pousser des plantes et cultiver des champs avec un blaster dans chaque main et un croiseur Acclamator pour épandre des engrais. Nous ne connaissons que la guerre, c'est inscrit dans nos gènes, incrusté par notre formation et nos vécus communs. Non, assena-t-il de sa voix éraillée par la souffrance, je vous verrais mieux comme indépendant, prêtant nos capacités hors norme aux riches nés de l'amour. Nous bénéficierions d'un bien grand respect.

— J'applaudis à cette proposition !

N-150 ajouta le geste à la parole.

— Mon avenir brille d'un nouvel espoir que la République semble incapable de me fournir.

— Des chasseurs de prime, proposa N-869, voilà une activité

fructueuse. Avec nos connaissances à nous six, nous obtiendrions de bons résultats. On monterait plutôt une société N-4...

Le haut-parleur du local crachota :

— *Clones, niveau d'alerte orange, des vaisseaux de la CSI sortent de l'hypermespace dans le système de Coruscant. Mobilisation générale, vous êtes consignés à vos postes de garde, armure à poste.*

— Vérifiez vos armures, système de survie dans le vert, tous systèmes de combat opérationnels, ordonna N-152.

L'entraînement prenait le dessus. Les clones lancèrent les systèmes de leurs tenues déjà endossées. Dans le silence de leur poste de garde, ils écoutaient le brouhaha régnant à l'extérieur. Quelques-uns sourirent en imaginant le stress des jeunes recrues qui affronteraient l'ennemi pour la première fois. Une douce folie s'emparait des clones sans expérience, les invectives fusaient, les chefs d'escouades rappelaient leurs hommes pour les apprêter à l'affrontement imminent. Les sentinelles, doublées, accueilleraient bientôt les tireurs d'élites qui repousseraient les machines des centres névralgiques de la planète capitale. L'infanterie se déploierait pour attendre le moment d'user les batteries de leurs fusils blasters dans le combat urbain les opposants aux droïdes fraîchement débarqués. Beaucoup périraient, les autres augmenteraient leurs chances de survie pour le prochain combat.

— Vous vous souvenez de notre première fois ? demanda N-745.

Question inutile puisque leurs schémas de pensée suivaient le même chemin. Les cinq autres acquiescèrent et effacèrent leurs sourires.

— La peur de ne pas être à la hauteur, le besoin de se fondre dans la masse de nos frères, le désir de mettre en œuvre ce pourquoi nous avons été aussi longuement formés.

— Nous étions portés par la flamme de l'idéologie, compléta N-869. L'ignorance de la mort et la conviction que les Null seraient les meilleurs. Les choses ont bien changé !

— Ouai, continua N-356 d'un ton acide. Nos défaites nous ont endurcis, la perte de nos camarades attristés, le sentiment d'in-

vulnérabilité de nos victoires gommé par le défilé incessant des jeunes recrues et de nos blessures.

— C'est vrai que l'on a pas mal bourlingué dans les quatre coins de la galaxie.

L'intonation légère de N-150 détendit un peu l'atmosphère.

— Nous pouvons nous targuer, en tant que combattants de la première heure d'être au sommet de notre art.

— Toujours aussi humble, Cariot !

— Maaais ooouiii, Leader, nous comprenons ton point de vue. En attendant, j'aimerais bien changer de vie. Les Null méritent de penser librement et de choisir les options de leur futur.

— Pour penser au futur, il va falloir survivre et pour cela, il est impératif de gagner la prochaine bataille.

— Voilà qui est bien parlé, Cicatrice, renchérit N-152.

Le silence s'abattit dans le poste comme le choléra sur une population en détresse. Les clones guettaient les crachotements du haut-parleur par lequel les officiers leur ordonneraient de se rejoindre les chasseurs stockés dans le hangar. Pas encore de bombardement, la CSI affrontait les monstres d'acier de la République loin dans l'espace. Ils connaissaient par cœur le schéma d'une bataille organisée autour d'un objectif majeur. Le coup de boutoir de l'ennemi permettrait aux destroyers, corvettes, frégates de passer les premières lignes de défense pour envoyer les barges de débarquement droïde vers la surface au milieu d'un ballet de chasseurs, de bombardiers et d'un flot d'énergie meurtrière. Recentrer la défense au plus prêt serait alors un impératif et ils entreraient en action aux commandes de leurs engins aux soutes pleines de missiles, leurs lasers chargés au maximum. Une grande bataille se profilait, combien mourraient au champ d'honneur, sans gloire, ni médaille, ni inhumation décente ?

\* \*

\*

Le moment d'en découdre arrivait enfin. L'annonce avait

claqué comme un coup de sifflet dans la diffusion générale. Avec calme et discipline, les pilotes clones positionnèrent leur casque sous le bras et en rang d'oignon passèrent la porte qui abritait leurs secrets de révolte. En rang serré, ils formèrent une bulle de calme dans l'agitation ambiante d'une grande partie du bataillon de chasse. Les autres se précipitaient sans classe dans les hangars pour prendre possession de leurs chasseurs. Ils s'écartaient avec respect, voir déférence, des survivants de la petite escouade d'élite des Null.

À l'extérieur, l'intensité des combats s'intensifiait. Les infrastructures vibraient au rythme des explosions. D'un pas soutenu, les six hommes rejoignirent leurs quadriailes au nez pointu. Avec désinvolture, ils laissèrent transpirer leur assurance sur les groupes qu'ils croisèrent. Au garde-à-vous le long des échelles d'accès aux cockpits des ARC-170, cinq pilotes subirent une inspection de rigueur de la part de leur leader. N-152 vérifia les systèmes vitaux et la bonne tenue des combinaisons, il indiquait d'un geste les éléments à changer, les attaches à resserrer, les systèmes à améliorer. Il n'avait pas grand chose à reprocher. Affûtée, l'escouade répondait à tous les standards de l'armée clone. Les réglages distinctifs de leur groupe étaient connus de chacun d'entre eux ce qui ménageait une certaine liberté d'échange.

— Clones, à vos chasseurs ! Et que la Force soit avec vous.

En silence, casqués, ils s'installèrent à leurs commandes. Une fois bien sanglés, la verrière rabattue, ils entamèrent les check-lists de mise en route. Tous les systèmes passèrent au vert, les énormes moteurs de part et d'autre du cockpit sifflèrent lugubrement avant de se lancer. Les aires d'embarquement se vidaient du personnel pour laisser la place aux oiseaux de guerre qui prendraient bientôt leur envol. Ils donneraient la mort et détruiraient les machines de la Confédération. Les propulseurs des vaisseaux de combat de types variés hurlèrent différentes gammes dans l'espace clos avant de commencer à rouler pour sortir à l'air libre. Les radios crachotaient, rendant inconfortables les transmissions essentielles à la bonne exécution de la mission.

— Ici Leader, annoncez-vous paré !

Il espéra passer au milieu du brouillage. À l'évidence, la CSI saturait tous les canaux comm.

— Null 150, machines lancées, tout est vert !

La voix reconnaissable était faible et déformée.

Écornée, cette procédure désola Leader qui pria pour qu'aucun Alpha ne soit à l'écoute de leur fréquence privée. Il recevait ainsi des remontrances régulières du commandement qui passait l'éponge sur leurs petites fautes, incapable de se passer de leur expertise. La litanie des parés fut entravée par l'annonce de N-869. Leader revint dessus :

— Rêveur, état des systèmes !

— Toujours quatre vingt pour cent, fluctuant en augmentation.

— C'est suffisant pour nous suivre, lance les corrections automatiques et surveille tes paramètres. Tous les appareils en état de combattre doivent sortir du hangar !

Lorsqu'il répercuta cet ordre, N-152 savait qu'il condamnait son camarade à une mort certaine. À la moindre défaillance de son chasseur endommagé avant même l'affrontement, ce pilote serait sans défense ou sans armes face à l'ennemi. Les chasseurs droïdes l'ignoraient, pour l'instant.

Un voyant passa au vert et, dans un ordre impeccable, ils s'alignèrent. Les réacteurs hurlèrent, ils lâchèrent les freins et furent propulsés dans l'azur de Coruscant envahis des fumées du combat déjà intense. Les clones réalisèrent une chandelle pour rejoindre leur zone d'attente, les calculateurs des chasseurs tentèrent de charger les ordres de bataille. Des incohérences s'affichèrent sur leurs « visus ». Le brouillage des séparatistes, efficace, les empêchait de recevoir les données tactiques essentielles à la bonne exécution de la mission. Seul des communications à très courte distance passaient entre les coéquipiers, insuffisantes pour mener l'assaut.

Bientôt, leurs deux Jedi les rejoindraient pour les guider vers leurs cibles. Leader espérait qu'ils leur redonneraient la vue. Des raies de lumière traversaient les nuages, les poussières et les

fumées, pour éclairer l'enchevêtrement de vaisseaux aux formes mouvantes qui évoluaient entre ombre et lumière.

— N-869 de Leader, au rapport !

— Niveau à qua... our cent, en amé... J'ai déco... de sur..... spatial, l'information se perdait dans le brouhaha du fond sonore strident.

— Répète ta dernière, je n'ai pas tout copié.

— Niveau à quatre vingt neuf pour cent, en amélioration. J'ai déconnecté les systèmes de survie d'urgence en vide spatial.

— Bien copié. Tu gagneras en vitesse ! Pour tous, acquisition des bombardiers en prioritaire, nos chaperons ne vont pas tarder. Tout le monde rend compte de la bonne réception des ordres, ce brouillage est infernal.

Les autres chasseurs du bataillon jaillissaient encore des hangars fortifiés alors que les premiers s'entremêlaient déjà avec les agresseurs sans coordination au milieu d'un feu d'artifice d'explosions et rayons de couleurs variées. Un groupe de chasseurs se faisait disperser par un groupe de Vautours. Un groupe de canonnières chargées de machines de débarquement accompagnées de bombardiers droïdes passèrent au milieu pour se diriger vers le Sénat. Leader les leur désigna comme cible. En formation serrée, les six ARC-170 maniables et rapides fondirent sur leurs proies alourdies qui commençaient à noyer des quartiers d'habitation sous leur feu. Tout à leur tâche, ils subirent sans réagir le premier passage et furent laminés par les lasers des Null. Une volée de missiles prit en chasse les clones pendant que les droïdes reformaient leurs rangs désorganisés.

— Éclatez la formation, deuxième passage en double, ordonna N-152.

Quelques-uns répondirent, il répéta plus fort dans l'espoir qu'ils interpréteraient la manœuvre initiée par ses ailiers. Leader ne dirigeait pas des néophytes. Par binômes, les chasseurs clones s'égaillèrent dans toutes les directions en semant à leur suite un nuage de leurres pour décevoir les autodirecteurs des têtes chercheuses. Les missiles se perdirent dans le ciel de Coruscant ou leurs

charges explosèrent en vain. Soumis à de fortes accélérations, les Null se réaligèrent face à la menace. Les cerveaux droïdes, surpris par la séparation des proies, prirent quelques secondes de trop à acquérir les cibles multiples. Attaqués de toutes parts, ils encaissèrent le deuxième assaut en tentant vainement de se protéger au milieu des fumées grises ou noires qui montaient des tours en flammes. Les Vautour occupés ne protégeaient pas le reste des canonnières. Sous la couverture inefficace des bombardiers, ils abandonnèrent leur cible principale et se détournèrent du sénat.

Deux intercepteurs Jedi sortis d'on ne sait où les accueillirent en revers. Les cockpits oblongs s'auréolèrent de lumières lorsque les lasers qui bardaient leurs ailes à double géométrie s'activèrent dans un déluge de feu. Faisant mouche à tous les coups, les chasseurs aux armes des Jedi éclaircirent définitivement le groupe de droïdes. Quatre chasseurs Géonosiens survivants se placèrent en interception des deux nouveaux républicains mais n'eurent pas le temps d'acquérir leurs cibles. N-356, 869 et 745 les prirent en tenaille et en détruisirent deux, mettant en fuite les derniers.

— ... Jedi... content de vous .... Combat .... Leader.

— De Leader Clone, je ne vous reçois pas !

La nervosité de N-152 monta d'un cran. Il allait être difficile d'organiser leurs assauts sans télémétrie ni message radio. Une présence familière se manifesta au tréfonds de son âme et le tranquillisa. Leader comprit vite que les Jedi communiquaient de biens des manières grâce à la Force.

— Le maître Jedi communiquera par la Force avec nous, hurla-t-il sur la fréquence. Suivez les directives qu'il vous donnera par son esprit.

Seul le bruit de la radio saturée de parasites lui répondit dans son casque. Il crut entendre des « bien reçu » mais préféra réémettre pour que ses hommes saisissent son ordre malgré son étrangeté. Leader se sentit bien seul. Il profita de serrer les rangs avec les autres qui l'entourèrent dans une disposition circulaire incompatible avec les tactiques de vol éprouvées. Ainsi, toute l'escouade accusa réception.

## LES BATAILLES DE CORUSCANT

Les Jedi s'adressèrent à eux dans leur ensemble et les guidèrent vers l'espace vers un flux continu de vaisseaux droïdes. La bataille s'annonçait sous les pires auspices. Les difficultés de la radio brouillée par la Confédération des Systèmes Indépendants désorganisaient toutes leurs défenses. La confusion la plus totale régnait dans les cieux et les choses ne devaient pas mieux se dérouler au sol contre les droïdes de combat débarqués en nombre. Heureusement, la République possédait une carte majeure. Les Jedi les étonneraient toujours bien qu'ils commençaient à s'habituer à leurs tours. S'ils survivaient à cette bataille. En silence radio presque total, ils recevaient des objectifs dans leur conscience comme dans un rêve sans mots ni phrase, mais par des suggestions mentales. Les clones s'appuyèrent sur leur expérience du combat et leur connaissance mutuelle pour traiter les cibles dans les meilleures conditions.

\* \*

\*

Leur chaotique course vers l'espace s'interrompait par des combats au rythme des rencontres avec les formations de chasseurs ou de bombardiers droïdes. Sur l'ordre des Jedi, ils portèrent secours aux escadrons en difficulté, interceptèrent des groupes de canonnières ou de transport de troupes. Ils continuèrent à monter vers les dernières couches d'atmosphère et, galvanisés par des victoires faciles, se complurent en évolutions complexes.

Le temps passait et Leader s'inquiétait pour N-869. Le chasseur perdait du terrain. Il n'assurait plus la couverture de son équipier et ralliait les objectifs alors que les affrontements se raréfiaient. Le reste de l'escadron s'envolait plus loin. Le bleu du ciel s'estompa lentement pour laisser place à la froide noirceur du vide spatial. Resserrant la géométrie des ailes de leurs ARC-170, ils admirèrent le combat des géants d'acier au-dessus de leurs têtes.

Les destroyers et les frégates rencontraient des difficultés devant le nombre écrasant des forces séparatistes. Les écrans de té-

lémétrie restèrent obstinément sombres. Après quelques minutes passées à se frayer un chemin au milieu des vautours, échappant cent fois à la mort, le Maître Jedi leur donna un cap pour rejoindre un vaisseau de contrôle Droïde sur l'arrière du dispositif ennemi.

N-152 chercha des yeux tous les membres de son escouade alors qu'ils reformaient leur rang pour foncer dans l'espace vers un point désigné par un doigt de lumière dans leurs âmes. De plus en plus à la traîne, Rêveur se retrouva aux prises avec trois Vautours miraculés de leur assaut mené tambour battant. Leader tenta de contacter le maître Jedi pour qu'ils lui portent secours. Des sueurs froides descendirent le long de sa colonne vertébrale avant que d'un même mouvement les ARC ne dessinent un arc de cercle. Il sut aussitôt qu'il était trop tard.

Seul, aux prises avec les chasseurs ennemis, le chasseur du clone fumait de partout. Ils rallièrent sa position et détruisirent les trois chasseurs au moment même où leur collègue se désintégraît au milieu d'une courte gerbe de flamme alimentée par l'oxygène du petit vaisseau. Une présence se manifesta en lui alors qu'il ressentait une lourde peine à la perte de Rêveur. Il ne chasserait jamais les primes et ne cultiverait pas de jardin. Le Maître Jedi lui parla directement :

*« Nous avons fait ce que nous pouvions. Une mission d'importance nous attend et elle pourrait être décisive pour l'ensemble de la bataille. Nous avons la possibilité de rendre la victoire républicaine possible. »*

Un court instant, Leader douta qu'il y eut encore quelque chose à sauver de cette République ignoble avec ses clones. Le Chancelier Suprême écrasait de sa volonté un Sénat corrompu dont les membres assuraient leur propre carrière au détriment des millions d'individus dont ils défendaient les intérêts. Plusieurs années de guerre totale saignaient la République dans tous ses secteurs. Les Jedi dépérissaient à vue d'œil, s'endoctrinant dans l'armée et les désastres qu'elle colportait un peu partout.

Il était né pour servir. Son conditionnement se nourrissait de la haine qui le submergeait. Son sentiment devait être partagé. Comme un seul homme, les nez pointus de leurs chasseurs

s'orientèrent vers l'espace profond, les propulseurs rugirent pour couvrir leurs rêves d'indépendance et de primes. Les cinq ARC suivirent de près la rondeur des intercepteurs Jedi, ils tracèrent un chemin dégagé au milieu des affrontements, des vaisseaux de commandement, des chasseurs, des lasers et des torpilles qui zébraient le ciel de leurs éclats.

Un vaisseau de contrôle droïde grossissait dans leurs verrières, entouré par une armada de chasseurs pour son auto défense. La sphère centrale, terne, s'entourait d'un anneau brisé par lequel des chasseurs entraient et sortaient des hangars. L'étoile de Coruscant, petite, pâle, trop éloignée pour réchauffer leurs âmes meurtries, jetait des ombres menaçantes sur la coque tout en courbe. Deux destroyers républicains l'assiégeaient. Ils affaiblissaient les défenses droïdes mais manquaient cruellement de soutien. Sept chasseurs débarquèrent dans le jeu de quille.

Arrivant à portée de torpille, les Jedi leurs distribuèrent des cibles via la pensée. Aux ordres de N-152, une première salve quitta leurs soutes, elles les devancèrent pour ouvrir une route au milieu de toute cette ferraille. Les chasseurs clones se précipitèrent dans la mêlée alors que leurs cibles explosaient de part et d'autre, ils dispersèrent un groupe de Vautours qui tentait d'achever une corvette. Après leur passage un grand nombre de capsules de secours s'égaillèrent dans le vide sidéral, préférant la bataille à leur vaisseau moribond.

Les droïdes s'organisèrent pour faire face aux arrivants et convergèrent vers la nouvelle menace. Enchaînant les boucles et les accélérations dans un parfait synchronisme, l'escouade sentit chauffer leurs lasers au fur et à mesure qu'ils se rapprochaient du vaisseau de contrôle. Petit à petit, les boucliers accusaient la fatigue de la bataille intense qu'ils livraient.

Ils représentaient une cible de choix et les turbolasers droïdes les prirent pour cible. D'un mouvement brusque et précis, fruit d'une longue série d'entraînements et de batailles, ils se dispersèrent par binômes, le Maître Jedi s'isola pour pallier au manque de leur ailier disparu au combat.

Distribuant la mort à coup de laser, ils se contorsionnèrent pour éviter les tirs puissants qui ne leur auraient laissé aucune chance. La pression des Vautours s'atténua alors que les destroyers républicains profitaient de la diversion pour se rapprocher et gagner en précision. Toutes les paires obliquèrent vers l'objectif pour focaliser leurs lasers sur le corps du vaisseau droïde dans le but d'en affaiblir les boucliers dans un unique secteur. Les clones s'approchèrent pour délivrer une nouvelle bordée de torpilles. La prochaine manœuvre, ardue, leur donnerait un avantage décisif ou les écraserait contre le monstre d'acier qui les dominait de sa puissante artillerie.

Les ARC-170 débouchèrent de plusieurs vecteurs. Ils se croisèrent à pleine vitesse alors que leurs torpilles percutaient l'écran de protection mis à mal par les destroyers. Les clones décéléchèrent brutalement et se retournèrent au-dessus des batteries de lasers rougeoyantes pour se précipiter par la brèche. Trois torpilles traversèrent les blindages. Des gerbes de flammes couvrirent leur approche. Les turbolaser du secteur se turent alors qu'ils frôlaient le géant d'acier. Des shrapnells brûlants percutèrent leurs chasseurs. Une tentative de contact radio au travers du brouillage toujours plus violent leur fit jeter un coup d'œil par les verrières. En proie aux flammes, l'un des intercepteurs se crasha sur la coque honnie. Le Maître Jedi prit la place de son Padawan dans le dispositif. Les clones profitèrent de leur position pour se disperser à quelques mètres seulement du vaisseau. Ils épousaient les courbes, accéléraient sur les parties plates, s'abritaient dans les creux. Ils ciblaient tout ce qui dépassait du monstre, leurs doigts se crispaient sur les commandes de tir, délivraient torpilles et lasers sur l'ennemi, visaient en priorité les antennes qui hérissaient la citadelle mais aussi les sabords et les tourelles.

N-150 volait vers l'arrière, accompagné comme son ombre par Cicatrice. Il clignait des yeux pour ne pas être aveuglé par la sueur. Ils changeaient de direction sans cesse pour éviter des turbolaser, ou des tirs de défense. À eux deux, ils abattaient un travail de titan. Non loin, la protubérance de la passerelle du vaisseau de

contrôle de profilait au-dessus de la coque grisâtre. Cariot et son équipier partagèrent la même idée. Sans se concerter, ils entamèrent un long virage en armant toutes les torpilles de leurs soutes presque vides.

Les deux clones négligèrent les défenses de proximité qui s'orientaient vers eux, ils s'alignèrent pour acquérir une cible de choix. Le vaisseau subissait des avaries majeures sans même qu'ils s'en rendissent compte. Cariot appuya à répétition sur le bouton. Ses torpilles lâchées à la volée les baignèrent d'un déluge de lumière. La dépense en énergie pompa ses boucliers qu'il tenta de renforcer ; la vitesse du ARC décrut. Il checka ses systèmes et tiqua en comprenant que quelque chose lui manquerait. Cicatrice le dépassa en trombe alors que l'avant de la passerelle de commandement de contrôle droïde se faisait laminer par leurs missiles.

— Suis-moi N-150, perçut-il sur le radio.

Le brouillage disparut alors qu'il encaissait deux coups directs dans ses propulseurs qui se turent.

— Je n'ai plus de moteurs, cible acquise ! répliqua-t-il.

Il orienta le nez de son chasseur vers la base de ce qui restait de la passerelle. Cariot visa avec soin l'un des trous foré à coup de torpille. Privé d'accélération, son vaisseau en perdition courut sur son erre. Cariot évita quelques tirs, à l'approche de la carcasse noircie.

— De Leader, redresse ! Il n'a plus de bouclier, tu peux t'en sortir.

— De N-356, ce fut un honneur de servir à tes côtés, je conserverai précieusement ton souvenir.

— Belle oraison, Cicatrice, assena Cariot pour ses derniers mots.

Les mâchoires d'acier hérissées de crocs de métal tordu happèrent le cockpit. Cariot sentit plus qu'il ne vit ses ailes s'arracher du fuselage. L'un des moteurs se détacha avant d'exploser. Le carburant de ses réservoirs éventrés s'enflammèrent au contact de l'atmosphère du vaisseau en pleine dépressurisation. Il percuta des cloisons sans blindage, perça des coursives et des locaux gorgés

de droïdes encore à la tâche. Le chasseur du Null 150 se désintégra pour semer la mort et la destruction dans les entrailles de celui qui les avait rendus sourd pendant toute la bataille. Un coup du destin l'approcha au plus près de l'ordinateur central.

« *Qui a dit que les Clones n'avaient pas la Force de leur côté ?* »

Sans défense, privé de son poste de commandement et de son cerveau, le vaisseau de contrôle droïde devint une proie facile pour ce qui restait des deux destroyers républicains. A coup de turbolaser, le vaisseau disparut lentement des écrans de contrôle enfin retrouvés.

\* \*

\*

Une poignée de mois plus tard, sur une petite planète au fin fond du nouvel Empire.

Cicatrice, l'œil collé à son réticule de visé, regardait ses camarades entourer un homme encapuchonné dans une ruelle crasseuse. Environnée de vibrolames et de blasters, d'un mouvement à peine perceptible, la silhouette fit jaillir de son flanc une lame de lumière bleutée. La demi-douzaine d'hommes, clones et extra humains mêlés reculèrent devant la menace qui appartiendrait bientôt au passé. N-356 bloqua sa respiration calme et mesurée avant de presser trois fois la détente, libérant à chaque fois une décharge d'énergie concentrée et précise. Pris par surprise, le Jedi détourna les lasers d'une ample rotation, l'empêchant de contrer les tirs croisés qui le laminèrent. Deux chasseurs de prime se tortillaient sur le sol, trop lents pour éviter le tourbillon du sabre laser qui reposait, maintenant éteint, auprès de son propriétaire à l'agonie.

Le Null se retourna vers son binôme qui le couvrait d'une éventuelle contre-attaque.

— Deux parts de moins pour partager la prime, Leader.

Un sourire carnassier déforma la longue cicatrice qui balafrait le visage du clone. Comme un miroir, allongé contre son

## LES BATAILLES DE CORUSCANT

flanc, son voisin répondit :

— Carriot serait fier de toi !

Les deux hommes se relevèrent. Le souvenir de leurs morts évacuait le stress de la chasse et de cette exécution accomplie grâce à la connaissance intime qu'ils avaient des Jedi.

# Sauver des vies...

MINOS

Nous n'avons rien à faire dans cette guerre. Absolument rien. Nous sommes des Jedi, pas des mercenaires à la solde d'une... d'une quoi ? République ? Ce terme me semble aujourd'hui bien impropre pour désigner l'entité politique à laquelle les Jedi sont alliés depuis des millénaires.

Les signes de déliquescence parmi les instances dirigeantes de la République n'ont cessé d'augmenter pendant les dernières années de paix. Cela aurait dû nous paraître évident. Facile à dire après coup, certes. Mais la corruption se généralisait vraiment à outrance au sein du Sénat.

D'éternels optimistes ont argué que ce n'était pas la première fois qu'un tel état de fait s'installait. Selon eux, le phénomène de la corruption des élites était cyclique. La crise, à les entendre, ne serait que momentanée, comme elle l'avait toujours été par le passé, bien qu'elle dépassât par son ampleur toutes celles qui avaient précédé.

Soit ! Je veux bien admettre que leur argumentaire se tenait.

Il est une chose, en revanche, que je n'ai jamais pu admettre : que nous, les Jedi, prenions parti dans une guerre civile. L'histoire nous a enseignés que les Jedi combattent aux côtés de la République

uniquement contre des ennemis extérieurs. Pour ce qui est des relations au sein des membres de la République, nous sommes des médiateurs. Et sûrement pas des généraux, menant des armées fabriquées sur mesure pour lutter contre des sécessionnistes.

Parmi ces derniers, certains sont des êtres honorables. Durant les offensives menées par des Jedi, des femmes et des enfants sont morts, victimes tragiques et anonymes d'un conflit politique qui ne les concernait pas. Certaines planètes ont vu dans cette guerre une chance d'échapper à cette bête immorale qu'était devenue la République. Qui oserait prétendre que leurs revendications, leur soif de liberté, doivent être éradiquées par le feu et les flammes ?

Pas moi, en tout cas. Et de mon point de vue, les Jedi n'auraient jamais dû être mêlés à cela. Mais ils ne m'ont pas écouté. J'ai plaidé la cause de notre non-engagement dans la guerre devant le Conseil Jedi lui-même, mais nul ne m'a écouté.

Au contraire, le jeune maître Windu, membre éminent du Conseil, a eu l'outrecuidance de me promouvoir « Général de la Grande Armée de la République ». Lorsqu'il m'a annoncé la nouvelle, en pleine séance du Conseil, ça a été plus fort que moi : je n'ai pas pu m'empêcher d'éclater de rire.

Moi, général ? Fedner Argon, Maître Archiatre, guérisseur, naturaliste, professeur et philosophe... général ? Par la Force ! Avaient-ils donc tous perdu l'esprit, même le vieux psychorigide Yoda ?

S'en est suivie une leçon de morale de leur part, Windu d'abord, puis Yoda, qui ont insisté lourdement. Les Jedi devaient assumer leurs responsabilités vis-à-vis des peuples de la République, ladite République était la meilleure garantie à long terme de pérenniser la paix à travers la galaxie, etc. Seulement voilà, j'ai moi aussi mes principes, même si les Maîtres semblaient tous l'avoir oublié, et je le leur ai rappelé sèchement :

— *Je suis un Jedi, pas un combattant. Montrez-moi une victime, un être dont la vie est mise en danger par la violence ou la cupidité d'autrui, et je serai le premier à prendre sa défense. Il est par contre hors de*

## LES BATAILLES DE CORUSCANT

*question que je prenne les armes pour des raisons politiques, contre des ennemis désignés comme tels uniquement pour des raisons stratégiques. Et ne venez pas me parler des Sith : il serait criminel de ma part de combattre la moitié de la galaxie pour en débusquer un voire deux.*

*Persistez dans votre folie si cela vous chante, je ne vous suivrai pas sur ce chemin. Et dites-vous bien une chose : dans toute guerre, il y a des victimes innocentes, que d'aucuns appellent hypocritement des « dommages collatéraux ». Nous autres Jedi en porterons collectivement la responsabilité.*

*J'accompagnerai tout de même vos troupes à la bataille, mais ne le ferai qu'en tant que guérisseur, qui s'occupera d'apporter aide et réconfort, si cela est possible, aux victimes non-combattantes des deux camps, qui jalonneront le conflit destructeur qui s'annonce.*

Cette mise au point faite, et pour montrer ma détermination, j'ai empoigné mon sabrolaser et l'ai démonté sous leurs yeux, pièce après pièce, avant d'en écraser le cristal sous mon talon.

Je suis sorti dans un silence de mort, et la seule réponse du Conseil à ma diatribe a consisté à me délivrer un sauf-conduit quelques heures plus tard, m'autorisant à me rendre sur tous les champs de bataille, sans avoir de compte à rendre à qui que ce soit.

\* \*  
\*

Les trois années suivantes m'ont paru durer une éternité. Toujours sur la brèche, errant de monde en monde, proposant mes services et mes talents à tout nécessiteux croisé sur ma route, sans me préoccuper le moins du monde de ses convictions politiques ou de son camp.

Combien de vies ai-je sauvé ? Des centaines à tout le moins, des milliers sans doute. Ce n'est rien à l'échelle galactique, bien sûr, mais je ne peux m'empêcher de frémir de fierté en pensant à ce que peut accomplir un seul être quand il est suffisamment déterminé.

Au début de la guerre s'est posé le problème de ma méthode de sélection des mondes sur lesquels je serai le plus utile. J'ai com-

mencé par suivre les plus grosses armées, susceptibles de faire le plus de dégâts. Peu de monde osant s'en prendre à bien plus fort que lui, ces flottes ne participèrent pas à des grosses batailles. Et pendant que je rongais mon frein, pleinement conscient de mon inutilité, les rapports tombaient sur des massacres perpétrés ailleurs, où j'aurais été bien plus à ma place.

La logique ne pouvant me venir en aide pour déterminer sur quelles planètes je devais me rendre, je pris l'habitude de me plonger dans de longues méditations dans la Force, en me visualisant dans le futur en tant que guérisseur. La Force ne m'a jamais trahi : c'est elle qui m'a guidé, qui m'a indiqué où je devais aller accomplir mon devoir.

\* \*  
\*

Comme à l'accoutumée, à la suite de la dernière mission de sauvetage que je m'étais assignée, j'ai pris une longue nuit de sommeil, et me suis éveillé alerte le lendemain. Assis en tailleur, le dos bien droit, les bras tendus, les paupières mi-closes, les paumes des mains posées sur mes genoux, je suis entré en méditation. Par la force de l'habitude, c'est devenu très simple, et je me suis vite retrouvé plongé dans les méandres sinueux de la Force, à la recherche d'un point de connexion, dans l'avenir le plus proche, où je me retrouverai à nouveau à soigner et sauver des vies.

À vrai dire, la vision qui s'en est suivie a été très insolite. Avec une précision que je n'avais jamais expérimentée jusque-là, j'ai vu un tout jeune humain, qui ne devait pas avoir plus de trois ou quatre ans. Il prenait fièrement la pose devant une sculpture titanique, haute d'une dizaine de mètres, représentant une sphère de duracier hérissée de piques tranchantes. Mais pourquoi voyais-je donc un être précis, et non pas une impression générale, comme d'habitude ?

J'entendis la Force gémir quand des débris de vaisseaux s'abattirent aux alentours, s'enfonçant dans les niveaux d'habi-

tations comme dans du beurre. La sphère se détacha de son support et tomba droit sur l'enfant. Celui-ci leva les yeux vers elle, une lueur de fascination dans les yeux. Il ne fit pas un geste pour l'éviter, et même s'il avait compris ce qui l'attendait, courir sur ses jambes courtaudes n'aurait pas suffi à le sauver. Quand il disparut, j'entendis presque des cris se diffuser à travers la Force.

Je sortis très ébranlé de cette vision, avec le sentiment que mon destin allait se jouer là. Surtout que ce n'était pas la première fois que je voyais cette sculpture gigantesque : elle trônait, majestueuse, sur une esplanade près du Sénat de la république, sur Coruscant, et était la représentation du virus endomien, qui avait ravagé bien des mondes quatre cents ans auparavant. La sculpture symbolisait l'alliance sans pareille qui s'était alors mise en place pour trouver un antidote, toutes les ressources de la galaxie ayant été mises à contribution pour lutter contre ce fléau qui avait menacé d'extinction toute vie connue et inconnue.

Je perçus autre chose : intervenir pour tenter de sauver l'enfant me mènerait droit à la mort. Mais la Force m'indiquant clairement que l'enfant devait survivre, je me résignais à mon sort, non sans une pointe de regret au cœur.

\* \*  
\*

Je regagnai en hâte mon chasseur Jedi et décollai. Il ne me fallut que quelques minutes pour rejoindre l'anneau hyperspatial en orbite, auquel je m'arrimais. Sans perdre de temps, je programmai la trajectoire la plus rapide possible pour rallier Coruscant, mis les gaz, et mon chasseur plongea dans l'hyperespace.

La mort n'a rien de rédhibitoire. Ce n'est qu'un passage obligatoire pour tout un chacun, et j'en étais le premier conscient, en tant que Jedi. Je me mis donc en transe curative, pour être au summum de ma force quand j'émergerai en orbite de Coruscant. Je devais mettre toutes les chances de mon côté pour réussir ma mission de sauvetage dictée par la Force elle-même. Mon seul regret était de

ne pas comprendre, de ne pas savoir pourquoi l'enfant devait être sauvé.

Mon chasseur fut expulsé violemment de l'hyperespace, quelques secondes avant le moment prévu. Tous mes sens en éveil, un simple coup d'œil à travers la verrière de mon cockpit m'apprit pourquoi : Coruscant était attaquée. La CSI semblait avoir décidé, telle une bête à l'agonie, d'accomplir un baroud d'honneur en frappant la République au cœur.

Cela ne me concernait en rien, aussi évitai-je toute confrontation. Je trouvai rapidement un endroit relativement calme au sein de la bataille furieuse qui faisait rage, et parvins à me faufiler sans mal entre les titans qui s'affrontaient à grand renfort de tirs incessants de turbo-laser.

J'esquivai de justesse une énorme boule de feu, vestige de navire, et plongeai en direction du Sénat. Je me sentis oppressé, conscient de l'urgence de la situation. Mes senseurs hurlèrent, et y jetant un coup d'œil, je vis que j'étais poursuivi par des dizaines de boules de feu semblables à la première. Par la Force ! Il ne s'agissait rien moins que des restes d'un vaisseau capital, et ils fonçaient eux aussi tout droit vers le Sénat. Je n'avais que quelques secondes d'avance sur eux. Un doute quant à la faisabilité de ma mission m'assaillit, et je le repoussai sur-le-champ. Ce n'était pas le moment de se laisser distraire par des émotions parasites.

Des corvettes venues de la surface me croisèrent, se portèrent au-devant des débris et les arrosèrent d'un feu nourri, espérant sans nul doute les disperser et amoindrir leur pouvoir de destruction.

Je m'arc-boutai sur les commandes et continuai à foncer, jusqu'à ce que la Force m'envoie un avertissement pressant. Je fis partir mon chasseur en vrille et vis l'espace exploser à l'endroit précis où je me trouvais une seconde auparavant. J'aurais dû m'en douter : les défenses antiaériennes du Sénat entraient en branle, et cherchaient à détruire tout projectile, débris ou navire, menaçant de tomber ou de trop se rapprocher du bâtiment officiel.

Je n'avais néanmoins pas le choix. Je serrai les dents et pour-

suivis ma progression, vaille que vaille. Peu s'en fallut qu'un tir ne m'abatte. Je l'évitai au dernier moment, mais la déflagration et l'onde du choc provoquèrent des courts-circuits dans mes commandes. Des flammèches bleues coururent sur le tableau de bord et me brûlèrent les mains, tandis qu'une épaisse fumée envahit mon cockpit. Je restai imperturbable, tendu vers mon but.

Le sol était tout proche. Pas le temps de procéder à un atterrissage dans les règles. J'éjectai la verrière supérieure du cockpit, coupai les circuits, me déharnachai et sautai dans les airs. Mon chasseur s'écrasa et se brisa en mille morceaux, tandis que j'atterrissais dix mètres plus loin, souplement.

Nul besoin de lever les yeux pour savoir que les débris allaient s'écraser d'une seconde à l'autre. Je courus vers l'esplanade et la sphère, repoussant mes limites physiques comme jamais auparavant.

Cinquante mètres. L'enfant est là. Je le vois, minuscule petit bout de rien du tout. Un couple d'adultes, paniqué, court vers lui, lentement, si lentement, en criant des paroles que je n'entends pas. Ils ne peuvent rien pour lui. Je le sais. Trente mètres. Les débris s'écrasent. Étrangement, nul son ne parvient plus à mes oreilles. La sculpture vacille, du haut du pilier qui la supporte. Le gamin lève les yeux. La sphère hérissée de piques tombe. Au ralenti. Droit sur l'enfant.

Mon timing est bon. Un sourire vient illuminer mon visage, et un ravissement sans borne m'envahit, sans que je sache pourquoi. Je bondis vers l'enfant, l'envoie voler dans les airs à l'aide d'une violente poussée de Force, et je retombe sur mes pieds à l'endroit même où il se tenait dans ma vision.

La seconde qui me reste à vivre s'écoule, long moment d'éternité au cours duquel je comprends tout. L'enfant n'aura que quelques contusions, et survivra à ce jour. Ses parents, venus sur Coruscant en vacances, s'empresseront de retourner dans le système corellien, d'où ils sont originaires.

Simultanément, dans un autre pan de mon esprit, une nouvelle vision s'impose à mes sens :

## LES BATAILLES DE CORUSCANT

*... De la monstrueuse sphère de métal, sans doute d'un diamètre de plusieurs centaines de kilomètres, un laser vert sort et vient percuter un croiseur, apparemment de facture calamarienne. Celui-ci explose sans bruit, dans le vide de l'espace...*

*... Avancée à une vitesse folle... les parois se rapprochent... Il plonge dans une tranchée, aux commandes de son chasseur, à la suite d'un vaisseau ressemblant à un cargo corellien...*

*... Le monstre de duracier, tel un improbable dragon, crache à nouveau des traits d'une intense lumière verte et éblouissante... des milliers de voix s'éteignent soudainement dans la Force...*

*... Le régulateur de la tour nord... tel est son objectif, alors qu'il est lui-même pourchassé, traqué, que sa vie tient à un fil... s'il échoue, tout est perdu...*

Il n'échouera pas. L'enfant a bien grandi, dans cette vision.

Maintenant que je sais, les derniers miasmes de regrets abandonnent mon être et une sérénité sans fond m'envahit.

Je n'ai plus qu'à tirer ma révérence, mon destin est accompli.

# Tous frères

EVANGILE

Coruscant, trois ans après Géonosis

La Guerre des Clones. Bien des années s'étaient écoulées depuis la naissance de ce terrible et meurtrier conflit. Des combats opposant l'armée clone républicaine et l'armée de droïdes séparatistes éclataient un peu partout dans les mondes de la galaxie, plongeant ses communautés dans l'horreur de la guerre et ses traumatismes. Enfin, après d'incessants combats, la République semblait reprendre l'avantage sur la Confédération des Systèmes Indépendants qui perdait de plus en plus du terrain. Tout menait à croire que cette guerre s'achèverait très prochainement...

\* \*

\*

Vétéran, matricule CT-5122/8563 et sergent clone de la Grande Armée de la République, patrouillait à la tête de son escouade dans les niveaux supérieurs aux abords du District Législatif. Transférés des combats sévissant dans la Bordure Extérieure il y a de ça plusieurs semaines, lui et ses hommes contribuaient à présent à la mis-

sion de surveillance de la capitale galactique, une tâche routinière et assez peu attrayante aux yeux d'un soldat clone ayant combattu dans les pires endroits de la galaxie. Toutefois, Vétéran s'acquittait de sa mission avec le professionnalisme les caractérisant, lui et ses frères. Leur existence était vouée corps et âme à la République, mais, au fil du temps, certains d'entre eux avaient adopté des traits de caractères distinctifs, ce que s'étaient efforcés d'enrayer les scientifiques Kaminoans tout au long de leur développement. En définitive, si Vétéran ne décriait pas à voix haute leur nouvelle affectation, ce n'était pas le cas de tous.

— Invasion de Chauve-faucons contenue, sergent, fit un clone situé à l'arrière de l'unité.

Le matricule CT-3840/1354, surnommé Plex, renvoyant au lance-missiles portable de la même dénomination, avait toujours le doigt sur la gâchette de son fusil Blaster DC-15 lorsqu'il se redressa et fixa son supérieur.

— Rejoignez le rang soldat, avant de faire s'effondrer la population démographique de Chauve-faucons.

Plex sembla réfléchir un moment puis il se mit en mouvement afin de rejoindre la formation, tout en adressant des caresses affectueuses, voire presque sensuelles, à son arme, dont l'extrémité du canon fumait encore. *Quel dommage que la faune de Coruscant ne contienne pas des droïdes séparatistes*, pensa-t-il.

— Les Kaminoans risqueraient de mal interpréter ça, plaisanta Joke en observant l'étrange petit rituel de son frère d'armes.

Plex se tourna en direction de son compagnon et lui adressa une tape affective au niveau de son épaule. Entre-temps, CT-3692/453, dit Holo, rebroussa chemin et braqua sa caméra sur les deux soldats.

— Hey le bleu, pointe ton truc autre part, grogna Plex.

Bien que formé pour le combat, Holo avait également reçu une instruction de journaliste afin de couvrir la guerre, enfin, son bon côté... si jamais elle en possédait un. Il n'était qu'un soldat clone, peu intéressé par la politique. Donc ce que souhaitait la République...

## LES BATAILLES DE CORUSCANT

– En ce qui me concerne, je n’ai rien contre un gros plan, glissa Joke en adressant un salut non réglementaire à l’objectif de la caméra. Attends, je prends la pose.

\* \*

\*

Pendant ce temps, à l’avant du groupe, Vétéran et CT-2095/1025, dit Deux-Cinq, guidaient l’escouade à travers les niveaux de l’œcuménopole, assurant leur patrouille au milieu d’une multitude de communautés ethniques. L’unité s’apprêtait à franchir une passerelle lorsque Vétéran, préoccupé par les crépitements soudains de son transmetteur, fit signe à ses hommes de garder la position. Le sergent n’était pas le seul à subir des pannes de transmetteur. En effet, l’interruption des communications touchait l’ensemble des membres de l’escouade. Deux-Cinq martela son casque dans l’espoir de capter une quelconque transmission mais se ravisa lorsqu’il eut constaté que les écrans holographiques en tous genres, qu’ils traitent des informations de l’Holonet ou de publicités, étaient victimes de grésillements intermittents. Ce curieux incident ne dura que quelques instants. En apparence, tout semblait revenir à la normale. Les communications emplirent de nouveau le casque de Vétéran, obligé de faire le tri parmi le flux continu et inintelligible d’informations. Toutefois, son expérience du front lui dictait que la cessation des transmissions ne pouvait signifier qu’une seule chose... l’invasion. Les séparatistes attaquaient Coruscant !

\* \*

\*

Le ciel de l’œcuménopole fut alors secoué d’innombrables éclatements sonores. Plusieurs milliers de vaisseaux séparatistes entraient dans l’atmosphère tels des boules de feu incandescentes. Les couloirs aériens supérieurs furent rapidement assombrés par

l'impressionnant déploiement de la Confédération des Systèmes Indépendants. Les écrans holographiques ne mirent que très peu de temps à relayer les images, créant une véritable panique au sein de la population. Vétéran et les soldats de son unité avaient bien du mal à rester sur place tant ils étaient bousculés dans tous les sens.

— Le bouclier planétaire se chargera d'eux... ou pas, réalisa Holo en voyant les vaisseaux poursuivre leur descente comme si de rien n'était et commencer les hostilités en bombardant successivement les édifices de Coruscant.

Un tir de projectile heurta de plein fouet un gratte-ciel avoisinant, faisant jaillir des morceaux de métal en fusion dans toutes les directions. L'escouade alla se mettre à l'abri, tandis que plusieurs barges de débarquement atterrissaient sur le pont suspendu et déversaient leur contingent mécanisé.

— Préparez-vous au combat, souffla Vétéran en fixant les membres de son groupe. Les troupes séparatistes ne doivent pas franchir cette passerelle, est-ce bien compris ?

Les soldats clones confirmèrent l'ordre du sergent d'une seule et même voix.

— Très bien. Deux-Cinq et Holo, gagnez ce bâtiment et trouvez-vous un emplacement pour arroser tout ce qui viendra de cette direction. Et bon sang Holo, lâchez-moi cette caméra. Treize et Krit, même ordre sauf que vous vous chargez de cet immeuble-là. Plex et Joke, assurez-vous que vos camarades vous donnent des détonateurs, nous allons offrir un feu d'artifice à nos amis droïdes.

— Génial, répondit Plex en passant son arme par-dessus son épaule.

— Le reste de l'unité et moi-même tenterons de tenir les séparatistes à distance à même le sol. Tous frères !

— Tous frères ! répondirent-ils à l'unisson.

\* \*

\*

Deux-Cinq ne ménagea pas ses efforts pour atteindre l'intérieur de l'édifice, forçant à grands coups d'épaule la porte d'entrée et se faufileant parmi les résidents affolés afin de grimper l'escalier – le turbo-ascenseur étant en panne. Holo le collait au train comme son ombre, dirigeant sa caméra dans toutes les directions. Deux minutes plus tard ils franchissaient le seuil d'un appartement tout juste déserté. Deux-Cinq alla se poster à la fenêtre donnant sur la rue principale et la passerelle toute proche, se mettant en position de tir et inversant la lunette de son fusil Blaster DC-15. Holo s'approcha de son compagnon et jeta un coup d'œil à l'extérieur, apercevant Treize et Krit prendre position dans le bâtiment d'en face, tandis que Plex et Joke plaçaient des charges explosives en prenant mille précautions.

— C'est une première pour moi.

— À toi de faire de ton mieux pour que ce ne soit pas la dernière, continua Deux-Cinq en dégageant une photo dissimulée sous son armure.

Le cliché représentait une jeune humaine, très belle. Elle avait des yeux en amande et de longs cheveux châtain foncés qui dégringolaient sur ses épaules.

— Qui est-ce ? demanda Holo, intrigué.

Deux-Cinq ne donna aucune précision à ce sujet, contemplant un bref instant la photo avant de la glisser de nouveau sous son armure.

— À mon signal, faites feu... attendez... attendez... **MAINTENANT !** s'écria la voix de Vétéran à l'intérieur du casque de Deux-Cinq et de Holo.

\* \*

\*

Joke leva le pouce en l'air à l'adresse de Plex lorsque le premier droïde de combat fut réduit à l'état de pièces détachées. Hélas, il en restait encore beaucoup à venir. Protégés derrière les gravats produits par un projectile séparatiste, les deux frères d'armes étof-

fèrent ainsi leur tableau de chasse, faisant mordre la poussière aux soldats de métal. Une explosion survint juste au-dessus de leur tête, faisant s'écrouler un pan entier du bâtiment dans lequel se tenaient Treize et Krit, très probablement morts. Les deux soldats clones au sol ne se firent pas prier pour dégager les lieux, échappant de justesse à l'ensevelissement. La rue se retrouva alors plongée dans un épais nuage de poussière dont les seuls éléments visibles étaient les tirs de laser.

— Je commence à regretter les chauves-faucons, s'exclama Joke en adressant un tir de barrage dans le sens opposé. A ton avis, pourquoi le sergent s'arrange toujours pour nous envoyer en première ligne ? N'apprécierait-il pas mon humour ?

— Pour une raison qui m'échappe totalement, le sergent a compris que les droïdes ne pouvaient pas nous blairer. Et je ne vais pas m'en plaindre. J'adore exploser les boîtes de conserve.

\* \*

\*

Situés non loin de là, Vétéran et les deux membres de l'escouade non déployés couvraient le repli de Plex et Joke, tandis qu'un redoutable tank droïde progressait en écrasant tout sur son passage. Toutefois, le véhicule robotisé ne s'attendait pas à croiser le chemin d'une charge explosive, faisant exploser l'une des roues stabilisatrices et renversant le tank droïde sur le côté en produisant un fracas métallique insupportable. Le matricule CT-9014/312 se prit un tir en pleine poitrine, s'effondrant sans donner le moindre signe de vie par la suite. Bacta se pencha au-dessus de lui pour examiner son état mais secoua négativement la tête lorsque son regard croisa celui de Vétéran.

— Quand les renforts vont-ils venir ? demanda le clone médecin.

Vétéran ne répondit pas à la question, ouvrant toujours le feu sur les droïdes séparatistes. Les canaux de transmission étaient saturés à un tel niveau qu'il lui était impossible de faire

une demande auprès du Commandement Central. Dans les quartiers avoisinants, d'autres clones combattaient dans les mêmes conditions.

— Ça chauffe là-bas, sergent, lança Plex en rejoignant son chef d'escouade.

Vétéran inclina la tête pour donner raison au Clone Trooper, puis il dit :

— Impossible de tous les avoir... Il va falloir les dégommer en groupe et les exploser d'un seul coup. Un seul. Plex et Joke, vous êtes volontaires pour cette mission, et maintenant écoutez-moi bien...

\* \*

\*

Entre-temps, Deux-Cinq et Holo continuaient de canarder à feu nourri les troupes de la Confédération des Systèmes Indépendants du haut de leur abri. Les machines de guerre gagnaient de plus en plus du terrain, décimant tout sur leur passage. De son poste d'observation Deux-Cinq aperçut Plex et Joke se faufiler discrètement jusqu'au tank droïde échoué un peu plus bas... et en face d'eux se tenait l'armée séparatiste. Le Clone Trooper observa ahuri ses deux camarades progresser dans ce tumulte lorsqu'un cri retint son attention. Holo venait d'être touché au ventre.

— Pas ma dernière fois, parvint à dire le soldat clone en fixant le trou dans son armure.

Deux-Cinq asséna quelques tirs en direction de l'ennemi et se pencha près de son frère, s'emparant d'un morceau de tissu pour comprimer la blessure et stopper l'hémorragie.

— On va s'en sortir, affirma-t-il en ôtant le casque d'Holo, pour que ce dernier puisse suffisamment respirer. Tous frères.

Holo inclina doucement la tête, le visage blême.

— Tous frères.

Deux-Cinq serra le pansement improvisé afin de protéger la plaie, tout en jetant un coup d'œil en direction de l'escalier de

service. Le clone sentit alors une odeur de chairs carbonisées lui monter au nez malgré le système de recyclage intégrée dans son armure. Il fut alors prit d'un mauvais pressentiment.

\* \*

\*

Pendant cet intervalle de temps, Plex et Joke se mouvaient à plat ventre en s'aidant de leur quatre membres afin de progresser jusqu'au tank droïde renversé sur le côté, tout en évitant les tirs des troupes séparatistes à moins d'une centaine de mètres de distance. Une fois le véhicule robotisé atteint ils ne se permirent aucun temps de répit, leur mission étant prioritaire. Le plan du sergent se révélait au final assez simple, enfin, en théorie. Plex et Joke avaient pour objectif d'activer les obus contenus à bord du tank droïde hors service et de les faire exploser dès que l'armée ennemie serait à portée. L'explosion, en plus d'anéantir le gros des forces adverses, ferait très certainement s'effondrer des pans entiers d'immeubles. Les pertes en vie se révéleraient extrêmement lourdes mais elles le seraient encore plus si les contingents mécanisées poursuivaient leur avancée.

— Penses-tu qu'ils nous donneront une médaille pour ça ? ironisa Joke en plaçant une charge explosive à proximité d'un râtelier où étaient entreposés des missiles à concussion.

— Qui vivra verra, mais ne compte pas trop là-dessus, poursuivit Plex à l'abri derrière le tank droïde.

Joke termina son bricolage et se frotta les mains d'un air satisfait. Le feu d'artifice dont le sergent leur avait tant parlé s'annonçait plus proche que jamais. Les deux soldats clones étaient sur le chemin du retour quand un chasseur droïde Vautour survola la zone en trombe avec aux commandes un Jedi à la peau sombre, sabre laser activé.

— Il s'agit d'une nouvelle espèce de Chauve-faucon ? interrogea Joke entre deux souffles.

Les deux acolytes galopèrent aussi vite que possible, zigza-

quant entre les décombres recouvrant la surface de ce qui avait été autrefois une zone piétonne. Ils étaient presque arrivés lorsqu'une explosion fit ébranler les murs d'un édifice et qu'une avalanche de métaux froissés les engloutit.

\* \*  
\*

La bataille faisait toujours rage à l'extérieur du bâtiment. Deux-Cinq installa son compagnon sur la couchette voisine, sa sensation de malaise toujours présente. Holo lui murmura quelque chose mais il n'entendit rien compte-tenu du chaos qui régnait actuellement un peu partout dans les rues attenantes. Deux-Cinq fut alors attiré par des éclats lumineux provenant de l'escalier de service, très vite suivis par des cris et de violentes explosions accompagnées de bruits assourdissants.

— *Deux-Cinq, sortez de là immédiatement. Le secteur ne va pas tarder à sauter !* fit Vétéran.

Le soldat clone n'avait pas attendu l'ordre du sergent pour décider de mettre les voiles. La simple vision d'un droïde araignée entrant dans l'appartement et réduisant en miettes les murs suffit largement. Il fit volte-face et mitrilla le dôme de son adversaire d'un feu nourri. Le droïde araignée pivota sur ses quatre pattes mécaniques afin que son canon blaster soit dirigé dans la bonne direction. La puissance de l'arme était telle qu'un mur entier vola en éclat, tandis que Deux-Cinq roulait sur le côté et continuait d'arroser de salves laser la terrifiante machine de guerre. L'un de ses tirs parvint à franchir le blindage épais du robot séparatiste, touchant un point névralgique. Le droïde araignée fut alors parcouru de tremblements, ainsi que de décharges électriques.

— On quitte le navire, s'exclama le clone en soulevant Holo.

Deux-Cinq se baissa in extremis pour éviter les tirs du droïde fou, puis abandonna son fusil blaster au profit d'un câble rompu qui pendait tout près du rebord de la fenêtre – ou plutôt ce qu'il en restait. Il agrippa le câble et se jeta dans les airs alors que

le droïde araignée, devenu totalement instable, explosa en produisant des dégâts conséquents. Le souffle de la déflagration fit lâcher prise à Deux-Cinq, qui tomba de plusieurs mètres de hauteur, entraînant avec lui son frère d'armes blessé. À cet instant, seule la femme aux yeux en amande occupait ses pensées.

\* \*  
\*

Combien de temps s'était-il écoulé ? Joke n'en avait pas la moindre idée. L'horloge interne de son casque, ainsi que de nombreuses autres fonctions, étaient hors d'usage. Au moins était-il toujours en vie. À présent, il se souvenait... l'attaque séparatiste.

— Tu pourrais peut-être m'aider au lieu de rêvasser, gronda une voix non loin de là.

Joke leva la tête et croisa le regard de Plex qui essayait de soulever un imposant bloc de matière avec la seule force de ses bras. En effet, tout lui revenait en mémoire. Lui et Plex venaient de s'acquitter de leur dernière mission quand une avalanche composés d'éléments en tout genre les avaient ensevelis vivants.

— Tiens bon, lâcha Joke en se redressant d'un bond pour aider son camarade.

Les efforts cumulés des deux clones finirent par porter leurs fruits. Plex sortit sa tête hors du trou et retira son casque pour constater le sinistre spectacle de ses propres yeux. Tout était sens dessus dessous, des pans entiers de buildings avaient glissé et masquaient en grande partie le paysage urbain de Coruscant, devenu méconnaissable. Les soldats clones quittèrent finalement l'excavation, progressant parmi les décombres et les corps mutilés des habitants du quartier. Pas un seul droïde de la Confédération des Systèmes Indépendants actif dans les environs : apparemment, le plan du sergent avait fonctionné. Ils marchèrent ainsi durant plusieurs minutes, jusqu'à ce qu'ils découvrent Holo coincé sous une tôle. Le soldat clone, bien qu'extrêmement faible, avait miraculeusement survécu à l'explosion. En revanche, Deux-Cinq n'avait

pas eu cette chance. Plex et Joke aperçurent ce dernier à quelques mètres de distance, empalé au travers d'une tige de métal alors qu'une photo froissée reposait à ses pieds. Ils prirent l'initiative de faire allonger sa dépouille sur la terre ferme.

— Hey, on dirait le sergent, dit enfin Joke en tendant le bras dans une direction.

En effet, Vétéran et Bacta, les deux seuls autres membres survivants de l'unité progressaient dans cet environnement apocalyptique à la rencontre de leurs frères d'armes.

— Vite, Holo a besoin de soins urgents, fit Joke une fois ces deux derniers à proximité.

— L'avancée droïde a été stoppée, remarqua Plex. Qu'en est-il de la situation générale?

Vétéran s'apprêta à lui faire un résumé des événements survenus jusque-là au moment même où deux canonnières de la République survolèrent le secteur en rase-motte avant d'y déposer des troupes fraîches. Un lieutenant répondant au matricule de CT-789/2578 s'approcha de l'escouade à grandes foulées, jetant à peine un regard autour de lui.

— Bravo sergent, grâce à vous et vos hommes, la progression séparatiste a pu être endiguée. Hélas, on ne peut pas en dire autant des autres zones de combat. Une unité médicale se chargera de votre blessé.

Vétéran présenta ses respects au lieutenant qui s'en était déjà allé rejoindre ses troupes afin de mieux les déployer. La rumeur concernant l'enlèvement du chancelier Palpatine par le général Grievous continuait de le travailler et même si sa priorité se trouvait être la République, le sergent ne pouvait s'empêcher d'accorder une dernière pensée pour ses hommes morts en faisant leur devoir.

*« Tous frères ! »*

# Une reddition ratée

TITI77

Le jour s'était levé depuis quelques heures sur cette partie de Coruscant et inondait les griffes-ciel de ses rayons. Toujours aussi dense quelque soit l'heure, la circulation continuait sa vie propre, peu perturbée par l'irruption d'une navette. Parti de l'un des rares vaisseaux de guerre restés en orbite pour défendre la capitale républicaine contre une bien improbable attaque séparatiste, le véhicule traversa les voies de circulation supérieures pour se diriger vers un immeuble d'aspect austère, dans le quartier des ministères.

À bord de la navette, l'un des passagers observait le paysage par un hublot. En fait, il contemplait sans regarder car les pensées et les craintes qu'il ruminait depuis qu'il avait fait le choix d'entreprendre ce voyage l'obsédaient.

Non-humain de naissance, Eloq Vinreo considérait sa vie – de par les standards de son peuple – comme réussie. Par la seule force de sa ténacité et surtout de son ambition, il s'était hissé au poste de directeur exécutif d'un important groupe industriel. Il avait ainsi pu assouvir ses rêves de richesses et mener un train de vie princier : vêtu d'étoffes de qualité, il venait à son travail dans l'un des meilleurs airspeeders produits par les chantiers corelliens. De son bureau en bois précieux, il pouvait admirer de superbes

toiles achetées à d'autres collectionneurs privés. Chez lui, une armée de domestiques l'assistait tandis que ses affaires prospéraient de jour en jour.

Il détourna la tête quand l'un des autres passagers lui adressa la parole.

— Nous allons bientôt arriver. Préparez-vous à l'atterrissage.

C'était tout. Pas de Monsieur, pas de titre. Rien. Le dégoût transpirait dans chacun des gestes de cet humain à l'air martial, bien qu'engoncé dans un costume civil. Il fallait bien s'y attendre d'une certaine manière : les récents événements n'aidaient pas à ce que les non-humains en général et particulièrement ceux de son espèce soient bien considérés. De toute manière, Vinreo pensait être capable de savoir jauger correctement les autres et avait estimé que cet homme – quel était son nom déjà ? Sdat... quelque chose – ferait passer son devoir avant ses sentiments personnels.

Une vibration assourdie indiqua que le vaisseau venait d'atterrir. Vinreo attendit patiemment que la rampe soit abaissée avant de se lever et de se diriger vers la sortie.

La sortie. Le point de départ d'une nouvelle vie pour lui si tout se passait bien, ce dont il n'avait jamais douté malgré ses craintes et les problèmes posés par sa situation. Car il fallait bien avouer que Vinreo partait assez mal : directeur exécutif d'un groupe spécialisé dans l'armement pour les troupes de la CSI, il était de surcroît Nemoidien – c'est-à-dire qu'il portait l'étiquette de Séparatiste et de laquais de la Fédération du Commerce.

Le déclenchement des hostilités avec la République Galactique avait d'abord été une aubaine pour Vinreo : les commandes de droïdes de combat et d'équipements militaires avaient dépassé ses rêves les plus fous, les capitaux s'étaient mis à affluer... Cela n'avait duré qu'un temps car les armées républicaines s'étaient peu à peu ressaisies et, bientôt, les forces de la CSI furent mises sur la défensive, les convois d'approvisionnement circulaient avec plus de difficultés et l'on murmurait qu'une fois la victoire acquise, la République jugerait comme criminels de guerre les responsables séparatistes.

Voyant le vent tourner, Vinreo s'était décidé à ne pas rester du côté des perdants, surtout que ses usines avaient participé à divers programmes d'armes chimiques et bactériologiques – testées sur les populations civiles de mondes loyalistes occupés par la CSI.

Grâce à la négociation d'informations en sa possession concernant des comptes bancaires et des dépôts d'armements séparatistes situés en espace républicain, Vinreo espérait obtenir du gouvernement républicain un sauf-conduit vers un monde neutre où il pourrait prendre sa retraite. C'est ainsi qu'il était entré en contact avec les Services de Renseignements républicains représentés par l'agent... Sdatelhs – c'est ça ! – et se trouvait dans cette navette qui l'avait amené jusqu'à Coruscant.

Tout en s'éloignant, Vinreo fit un rapide tour d'horizon des bâtiments environnants. Il ne vit que grandeur et décadence, ors écaillés et argents ternis. Et pourtant, c'était ce gouvernement corrompu et maintenant totalitaire qui allait vaincre la CSI. Au final, il n'en avait cure et s'intéressait plutôt aux gains qu'il pourrait sauver avant la conclusion du conflit.

Devant lui, l'agent Sdatelhs lui indiqua un airspeeder en précisant :

— Nous partons directement pour le Sénat. Là, un comité restreint évaluera vos «propositions». En voiture, je vous prie.

Sans prendre la peine de le remercier, Vinreo s'installa à bord. Il fut suivi par ses deux gardes du corps Weequays – des mercenaires engagés pour leur aspect dissuasif – et son assistant personnel. Il s'agissait d'un droïde anthropomorphe avec deux énormes yeux à facettes et des antennes de part et d'autre du crâne, qui lui donnaient une apparence des plus étranges. Répondant à la désignation LTR-349 et au surnom de «Teeler», il assumait les fonctions de valet, porte-bagages, interprète et secrétaire particulier de Vinreo. L'agitation visible dans les rues avait certainement dû l'affoler mais, étant programmé pour ne jamais parler sans y être invité, il ne disait mot.

Sdatelhs reprit la parole :

— Les circonstances sont un peu exceptionnelles au-

jourd'hui : le Chancelier Palpatine a effectué son discours sur l'état de la République devant le Sénat réuni en séance plénière, ce qui explique la circulation plus chargée qu'à l'accoutumée.

— Comment pourrais-je le savoir ? Je ne suis jamais venu ici et je ne compte pas y revenir. Je n'ai pas envie d'un guide touristique, lui répliqua le Nemoïdien sur un ton agacé.

L'humain ne répondit rien mais plissa le front et détourna le regard, préférant reporter son attention sur la console située devant lui. Heureusement, car Vinreo avait un instant craint que l'autre ne réagisse violemment et ne le malmène. N'ayant rien d'autre à faire, le Nemoïdien joua négligemment avec les plis de sa tunique. Il s'assurait en fait que le databloc contenant les précieuses informations qu'il comptait vendre était toujours dans la poche intérieure gauche de l'ample vêtement bleu céruléen, couleur qu'il affectionnait tant. En cas de problème, il avait gardé une copie dans la mémoire de Teeler, son sauf-conduit en quelque sorte.

Sdatelhs jura tout à coup et Vinreo, intrigué, leva la tête. Il ne broncha pas quand l'humain se retourna et daigna lui expliquer la situation :

— Je ne sais pas ce qui se passe mais nous n'arrivons plus à capter quoi que ce soit. Pourtant, la météo n'annonçait pas de perturbations électromagnétiques dans le secteur.

Vinreo ne répondit rien, guère intéressé. Après tout, ils seraient bientôt au Sénat. Peut-être même qu'avant la fin de la journée, lui – Eloq Vinreo – serait en partance pour sa nouvelle résidence.

Des exclamations en provenance de Sdatelhs l'arrachèrent à sa rêverie.

— Bon sang, c'est un brouillage général ! On n'a plus que la radio à ondes courtes et seulement sur une partie des fréquences protégées.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda le Nemoïdien soudainement inquiet.

— Je n'en ai aucune idée, mais quelque chose va se produire.

Instantanément, les deux gardes du corps mirent la main sur leurs blasters et scrutèrent plus attentivement les alentours du speeder. On ne voyait cependant rien de particulier. Seuls quelques airspeeders s'étaient arrêtés et leurs passagers regardaient de tous côtés, intrigués mais nullement inquiets.

Soudain, Sdatelhs lâcha un juron. Intrigué, Vinreo leva les yeux, et en vit la cause : des éclairs rouges et bleus déchiraient le ciel.

— Non, pas le ciel mais l'espace. Le... La CSI attaque Coruscant ! comprit-il immédiatement. Aussitôt, son estomac se contracta et la sueur commença à perler sur son front et dans le bas de son dos. Il avait froid, ce froid distinctement associé à la peur.

— Ils... ils ne peuvent pas venir pour moi ! Ou alors... le Sénat ! Si jamais ils me retrouvent, je serai torturé à mort ! cria-t-il intérieurement.

L'air affolé, il agrippa Sdatelhs par l'épaule :

— Foncez, ce sont les Séparatistes ! Ils ne doivent pas me capturer !

— Allons, un peu de calme. Pour vous capturer, il leur faudrait franchir les boucliers et autres défenses planétaires. Vous ne risquez pas grand-chose ici.

Comme pour détromper l'humain, une salve de turbolasers s'abattit sur la pointe d'un immeuble environnant, projetant des débris dans toutes les directions et jetant la panique au beau milieu de la circulation. Sans rien demander, le chauffeur de Sdatelhs et Vinreo démarra en trombe et prit la direction du QG des Services de Renseignements, non loin du Sénat.

\* \*

\*

Conduisant avec tout le talent acquis après l'entraînement spécial dispensé par le « service action » des Renseignements Républicains, le chauffeur évitait les nombreux speeders volant à contresens ou changeant de niveau afin de s'abriter du bombarde-

ment orbital.

Agrippé à son fauteuil, Vinreo fermait les yeux, trop effrayé par les possibles conséquences de sa capture pour réfléchir clairement.

La chevauchée mortelle dura d'interminables minutes, jusqu'à ce qu'une salve de turbolaser fasse exploser la façade de l'immeuble que le speeder longéait. Le moteur bâbord fut touché par un bloc de permabéton et le véhicule fit une violente embardée, tout en perdant de l'altitude. Le conducteur repéra une passerelle pour piétons suffisamment dégagée et s'y dirigea car leur appareil ne pouvait continuer sur un seul moteur.

Alors qu'ils étaient en approche finale, un autre speeder les frôla et la traînée de ses réacteurs déstabilisa leur véhicule. Le chauffeur lutta pour regagner le contrôle mais ils étaient maintenant trop près du sol. L'airspeeder désemparé toucha le permabéton au niveau du moteur tribord et partit en tête-à-queue avant de se cabrer et de se retourner avec un bruit d'apocalypse. Par miracle, les réservoirs ne prirent pas feu et personne ne fut gravement touché. Le chauffeur était inconscient, la tête reposant contre les commandes. Sous la violence du choc, une des portières se trouva arrachée, par laquelle Vinreo et son droïde avaient été projetés sur le sol de la passerelle, à quelques mètres de là.

Après avoir repris ses esprits, l'agent Sdatelhs sortit du speeder et aida les deux gardes du corps à faire de même. Ceux-ci se placèrent aussitôt autour de leur employeur, mains sur leurs blasters. Le chauffeur était toujours évanoui et Sdatelhs ne voulant pas le déplacer, il brancha son comlink à courte portée. Par miracle, certaines fréquences étaient encore libres et il put appeler des secours.

Un peu plus loin, Vinreo se réveilla et glapit de terreur en regardant le ciel : des transports de troupes et des chasseurs d'assaut séparatistes descendaient de toutes parts dans un but évident : envahir la capitale républicaine. Il tenta le tout pour le tout et prit la fuite, suivi par son droïde et ses gardes du corps. Sdatelhs voulut les rattraper mais décida finalement de rester protéger son col-

lègue. Il aurait tout le temps de rattraper Vinreo plus tard car il avait – à l’insu de ce dernier – placé une balise sur sa toge.

\* \*  
\*

Le Nemoidien courut à perdre haleine, suivi non sans difficultés par Teeler et les Weequays. Quelques minutes plus tard, le groupe déboucha sur une petite place. Ils voulurent emprunter la passerelle suivante mais en furent empêchés par l’irruption en sens inverse d’une foule terrorisée.

C’était un spectacle de cauchemar : le groupe du Nemoidien se tenait au centre de la place avec les gardes du corps prêt à tirer dans la foule en cas de danger, un Vinreo recroquevillé sur lui-même, ne voulant pas contempler tout cela et un droïde parfaitement impassible. Tout autour, les gens couraient, hurlaient, se bousculaient... En eux, toute trace de civilisation avait disparu, remplacée par l’instinct de conservation. On criait dans une trentaine de langues, on s’invectivait, des enfants pleuraient, des gens trébuchèrent et furent piétinés par les personnes suivantes. On entendait à peine le fracas de la bataille qui faisait rage au-dessus. De temps en temps, un chasseur désarmé passait en trombe mais, le plus souvent, c’étaient des salves de tirs lasers perdues qui s’abattaient sur les immeubles voisins.

La foule continuait à s’écouler et ne faisait pas attention à Vinreo, jusqu’à ce qu’un humain trébuche juste devant lui et le remarque. Ses yeux s’agrandirent de surprise lorsqu’il se rendit compte que Vinreo était un Nemoidien. Il hurla aussitôt :

— C’est un Nemoidien, regardez ! Un séparatiste !

— Non je..., tenta en vain d’expliquer Vinreo.

— Les Séparatistes sont là, regardez !

Quelques personnes entendirent ces paroles et s’arrêtèrent. L’humain continuait de les haranguer et, petit à petit, un cercle compact se forma autour de l’infortuné Nemoidien.

Ce dernier voulut faire appel à ses gardes du corps pour l’ai-

der à sortir de là mais ils préférèrent prendre la fuite, ignorés par la foule hostile qui n'avait maintenant d'yeux que pour Vinreo.

Les gens hurlèrent à son encontre et l'insultèrent. On le traita de suppôt de la Fédération du Commerce, de bourreau anti-républicain, de criminel de guerre. Ses supplications désespérées furent noyées dans le tourbillon de colère qui avait englouti la foule.

Soudain, une étincelle mit le feu aux poudres : Teeler essaya de calmer un Elomim qui s'était approché. L'humanoïde cria de surprise et, se croyant attaqué, frappa le droïde. Il fut imité par la foule qui, armée de pierres issues des débris d'une statue, bombardait la machine qui ne put se défendre. En un clin d'œil, Teeler n'existait plus.

Trop occupé à esquiver les projectiles qui lui étaient maintenant destinés, Vinreo faillit oublier son droïde jusqu'à ce que la vérité s'impose à lui : ses centres de la mémoire détruits, la machine ne lui était plus d'aucune utilité et seul le databloc qu'il portait contre son cœur contenait une copie des informations qu'il souhaitait marchander. Cela ne pouvait pas finir ainsi, il voulait vivre ! Il devait tenir contre la furie de ces gens !

Une pierre le frappa, puis une autre et encore une autre. Il sentit le goût du sang dans sa bouche et s'effondra suite à une violente douleur au genou droit. Il ferma les yeux, et croisa les bras devant sa poitrine dans la volonté de protéger à tout prix son sauveconduit pour une vie meilleure. Une nouvelle pierre le frappa à la tête et il s'évanouit.

\* \*  
\*

Lorsqu'il reprit ses esprits, Vinreo vit qu'il se trouvait installé dans une chaise confortable. Il découvrit son nouvel environnement, une pièce aux murs nus, meublée de façon spartiate et vit un homme d'âge mûr assis derrière un bureau, l'agent Sdatelhs à ses côtés.

## LES BATAILLES DE CORUSCANT

— Ah, vous voilà réveillé, déclara le premier. Vous avez de la chance que l'agent Sdatelhs vous ait retrouvé à temps, sinon la foule vous aurait fait subir le même sort qu'à votre droïde.

— Je... oui. Qui êtes vous ?

— Un directeur adjoint des Services de Renseignements de la République Galactique. Mon nom importe peu et j'ai toute autorité pour négocier avec vous. Alors, que désiriez-vous, Monsieur Vinreo ?

Heureux d'être finalement arrivé à destination, le Nemoidien se retrouvait en terrain connu et annonça, sûr de son fait :

— Un sauf-conduit vers un monde neutre de mon choix en échange d'informations à propos de comptes bancaires illégaux et d'usines d'armements secrètes de la CSI localisées en territoire républicain. Je désire aussi une amnistie pour tous les crimes qu'on pourrait me reprocher et je m'engage en échange à me faire oublier.

— Intéressant. Avez-vous une preuve de ce que vous avancez ?

— Bien sûr, j'ai là un databloc...

Il exhiba donc l'objet concerné et se rendit compte avec horreur qu'il n'avait pas échappé à la foule et que les données seraient irrécupérables. Hypnotisé par ce tas de composants électroniques tordus, écrasés, broyés, il bredouilla quelques syllabes, cherchant désespérément un moyen de sauver la face.

— Eh bien, je doute qu'on puisse récupérer quelque chose de tout ça, commenta le directeur adjoint. C'est très ennuyeux – pour vous.

— ... Mon... mon droïde ! Pourrait-on... ?

— Il est malheureusement trop tard, les équipes chargées de nettoyer les traces de la bataille l'ont envoyé à la casse. Vous ne pourrez donc rien négocier avec nous, si je vous suis bien ?

— Mais je... Je... J'étais directeur exécutif d'une usine d'armement ! Je pourrais être un atout pour la République ! Ma position me permet d'être écouté au sein de la Fédération du Commerce. Dans le cadre de négociations, je...

— Impossible. Vous n'êtes pas au courant, mais l'attaque

séparatiste visait en fait à enlever le Chancelier Palpatine. La tentative a échoué mais pensez bien que le Chancelier n'est pas d'humeur à entendre parler de négociations. De plus, il a annoncé qu'en représailles à cette attaque, tous les prisonniers de guerre de la CSI seront jugés par un tribunal d'exception et risquent la peine capitale. Le Comte Dooku étant mort, le général Grievous en fuite et les autres leaders séparatistes insaisissables, votre position vous place en tête du banc des accusés, expliqua le directeur, sourire amer aux lèvres.

— Mais je sais des choses ! Vous ne pouvez pas...

Le visage de l'humain se durcit soudainement.

— Nous savons aussi que vous aviez connaissance de programmes d'armes chimiques et biologiques auxquels votre usine a participé. Ces armes ont de plus été testées sur des populations civiles. Comme vous n'avez rien de valeur à offrir à la République, vous serez donc jugé. Emmenez-le !

Deux gardes clones entrèrent, se saisirent de Vinreo et le traînèrent hors de la pièce malgré ses cris entrecoupés de supplications. Tout cela sous le regard impassible des deux humains qui estimaient avoir fait leur devoir car, à leurs yeux, la République ne pouvait s'abaisser à négocier avec de tels personnages.

# Voyage vers le Noyau

NOTSIL

Des gens descendent en tous sens de la navette, se bousculant, s'invectivant dans les mille et une langues de l'univers. L'air s'emplit de senteurs nouvelles, épices, odeurs corporelles diverses, chaleur des réacteurs... Un brouhaha intense, une overdose de sensations envahissent mon corps à la sortie. Alors c'est ça, Coruscant, Joyau du Noyau.... Une mégapole planétaire, tout comme Axxila. La différence, et elle est de taille, c'est qu'Axxila appartient à la Bordure Extérieure, la frange de la galaxie. Deux mondes identiques mais que tout oppose.

J'ai depuis longtemps l'envie de visiter cette capitale dont les louanges sont chantées le long des routes commerciales. Besoin de savoir pourquoi être né sur cette planète est tellement important dans nombre de carrières.

Mes parents sont contre ce voyage qui brûle une partie non négligeable de mes maigres économies chèrement gagnées. Mais rien ne m'a fait changer d'avis, le désir de découvrir par moi-même la vérité est trop fort.

Mes parents tiennent un petit magasin dans un quartier populaire d'Axxila. De leur passé de bourlingueurs, ils ont gardé de nombreux contacts aux quatre coins de la galaxie. Leur boutique

propose à peu près tout ce qui se vend ou s'échange, leur assurant une clientèle diverse et variée, qui repart généralement satisfaite (un peu moins de ses finances !).

À leur grand désespoir, je ne suis absolument pas intéressé à l'idée de prendre leur suite. J'ai passé mon adolescence dans l'atmosphère guerrière de la Guerre des Clones. Chaque soir, je regarde avec envie les Jedi qui se battent pour faire régner la paix, à la tête de milliers et de milliers de soldats clones. Une partie de moi les plaint. Ne pas avoir d'identité, ne pas avoir de famille aimante, ne pas connaître la paix. D'un autre côté je les envie. Être en première ligne, sentir l'adrénaline dans ses veines, frémir lorsque la Mort déploie son étreinte...

Alors, à peine mes seize ans standard révolus, j'ai décidé de mon avenir : m'engager dans la Grande Armée de la République le plus tôt possible. Car j'ai appris qu'elle n'est pas uniquement constituée de clones. Certes, largement majoritaires, ils en constituent l'épine dorsale, mais de nombreux soldats, officiers et sous-officiers servent également les idéaux de la République. Et je rêve d'un poste de commandement sur l'un de ces mastodontes, baptisés du doux nom de « destroyer ».

Ma désillusion fut d'autant plus forte. Renseignements pris, il s'est avéré qu'être né sur Axxila présente un sérieux défaut pour ma future carrière. Les postes des gradés sont réservés aux Jedi, ou aux officiers sortant des prestigieuses écoles du Noyau.

Frustré de voir mes rêves foulés aux pieds, je décidai de me rendre sur Coruscant, voir par moi-même ce qu'elle avait de plus.

Et je suis déçu. Déçu de voir que ce n'est qu'une mégapole planétaire comme les autres, qu'on ne voit que d'immenses griffe-ciels grimpant de plus en plus haut pour fuir une réalité sordide.

Ma première idée est de visiter les quartiers proches de ceux de la Grande Armée, afin de repérer les lieux et voir à qui il faudrait graisser la patte pour intégrer la meilleure école ....Mais la faim me tiraille, et je me mets en quête d'un lieu susceptible de fournir une nourriture comestible pour un estomac humain.

Attablé, je prends mon temps pour détailler les différentes

espèces peuplant les lieux. J'en reconnais quelques-unes, mais la plupart me sont étrangères. L'univers recèle de tant de diversité !

Plongeant ma cuillère dans l'étrange mixture que l'on me sert, je renonce rapidement à savoir ce qu'elle contient. Le goût est plutôt plaisant, et me réchauffe agréablement. Une sensation de manque s'empare de moi, et je mets plusieurs secondes à en identifier la cause. Relevant les yeux, je m'aperçois que l'écran Holonet s'est tu. Plus de son, plus d'images, juste des parasites.

Le brouhaha enflé dans la salle alors que des bruits sourds retentissent. Mon corps se tend, dans l'expectative. Une bataille de gang dans les hauts niveaux de Coruscant ? Peu vraisemblable. Des rumeurs folles circulent : « *Coruscant est attaquée !* » « *Une bombe a explosé dans le Sénat !* » « *Les Séparatistes vont tous nous tuer !* » « *Le Chancelier est mort !* » « *Le Sénat se révolte !* ».

Comment discerner le vrai du faux ? La curiosité me tiraille. La panique gagne la foule. Les êtres vivants se pressent vers les sorties. Je suis le mouvement, entraîné malgré moi. Un mélange de curiosité et de peur m'envahit tandis que je suis bousculé en tous sens vers la sortie.

À l'extérieur, c'est le chaos. Les forces de l'ordre sont débordées. Des gens courent en tous sens, certains hurlent, d'autres n'hésitent pas à profiter de l'occasion pour voler un speeder. Des tirs et des débris encore fumants s'abattent ça et là, le hasard devant chance ou malchance selon l'être qu'ils atteignent ou évitent. Ce que les Jedi appellent mystérieusement la Force est peut-être avec moi, car je continue ma progression au sein de la foule sans être inquiété. Je préfère me concentrer sur mes déplacements pour éviter d'être piétiné ou écrasé par mégarde. La foule est dangereuse, surtout dans cet état de folie. Il me semble que les gens se dirigent vers un point précis de la capitale, et j'aimerais savoir lequel. Je me hisse sur la pointe des pieds pour essayer d'apercevoir le paysage alentour.

Les bruits d'explosions se rapprochent, et un chasseur passe en hurlant au-dessus de nos têtes. Je sens la chaleur de ses réacteurs, et une odeur de poulet grillé emplit l'atmosphère. Tout le monde

s'est baissé par réflexe, mais certains habits fument. C'est passé très près cette fois. Je frissonne en pensant aux conséquences.

La foule se remet en mouvement, et je me laisse guider. J'apprends que des abris sont prévus pour les civils, en écoutant les conversations autour de moi. J'espère qu'on nous y conduit. Je me sens mal à l'aise, étrangement mis à nu au milieu de ces engins mécaniques qui nous survolent en hurlant.

Nous finissons par nous retrouver entassés dans une pièce circulaire aux larges baies vitrées, dans une tour à peine moins haute que les griffe-ciels alentour. En apprenant que c'est « ça » l'abri en question, j'ai un gros doute sur son efficacité réelle. C'est presque une cible de choix pour les chasseurs qui se livrent des duels à mort à quelques pas de nous. Je déglutis nerveusement, essuyant mes mains moites sur mon pantalon. La tension règne dans ce lieu clos.

Nous devons être une vingtaine de personnes dans trente-cinq mètres carrés.

Un petit être semble bricoler une unité com. Poussé par la curiosité, je m'approche, autant qu'il est possible dans cette multitude, c'est-à-dire que je me faufile entre plusieurs « masses » en murmurant des excuses sans savoir si je serai compris.

Le brouhaha de la foule m'empêche dans un premier temps d'entendre les grésillements de l'objet. Jusqu'à ce que la voix bien connue du présentateur le plus en vogue de l'Holonet s'élève.

Instantanément les conversations cessent, et les yeux se tournent vers la petite boîte métallique qui émet des sons.

—Le Chancelier Palpatine se trouve actuellement en orbite de Coruscant, sur la Main Invisible, le vaisseau personnel de Grievous que vous pouvez voir sur ces images tournées en exclusivité.

Mais nous n'avons aucune image : l'Holonet est réellement brouillé alors, les parasites de l'écran du restaurant n'étaient pas dus à une défaillance quelconque du système électrique ! Que nous puissions avoir du son est déjà une bénédiction. Chaque miette d'information compte, alors que nous sommes plongés dans une

situation à laquelle nous ne comprenons rien. Le malaise que je ressens est presque palpable.

— Un enlèvement orchestré de main de maître par les Séparatistes, qui ont su profiter des troubles générés sur la Bordure pour attaquer le Noyau et le fer de lance de la République en la personne du Chancelier Suprême. Comment les Jedi ont-ils pu laisser arriver une telle situation ?

Un sourd assentiment montre dans la salle, et j'acquiesce avec eux, écoeuré. Le rôle des Jedi n'est-il pas de protéger la République ? Comment leur faire confiance après ça ?

— Selon nos sources, trois Jedi et un escadron de clones ont été envoyés protéger le Chancelier, des effectifs clairement insuffisants au regard de la puissance du général Grievous, déjà connu pour avoir occis de nombreux Jedi... De plus, il apparaît que... oh, attendez, quelle est cette image qui nous parvient ? Est-ce une météorite qui vient ajouter son lot de destruction ? Une énorme boule de feu est en train d'entrer dans l'atmosphère !

« *N'avons-nous pas assez souffert ?* » paraissent dire les regards hébétés des créatures rassemblées en ce lieu. Je reste sceptique : à ma connaissance, nul champ d'astéroïde n'est suffisamment près de Coruscant... et n'importe quelle comète dangereuse aurait été remarquée par les astronomes et détruite bien avant de pouvoir représenter un réel danger pour la planète.

— Des informations en direct du QG des armées républicaines nous apprennent qu'il s'agit de la Main Invisible ! Une équipe de secours aurait réussi à prendre le contrôle du vaisseau ! Mais à quel prix ! C'est de la folie, ils ne pourront jamais tenter un atterrissage dans ces conditions...

Mon regard est attiré par un point brillant à l'extrême, presque aveuglant, et je m'approche de la baie en transparacier. Ma mâchoire se décroche sous le coup de cette vision apocalyptique. Un énorme vaisseau en feu est en approche ! Je plisse les yeux pour mieux distinguer les détails de la scène. Tournoyant autour du mastodonte comme des mouches autour d'un cadavre, des vaisseaux-incendies tentent d'éteindre les flammes qui le rongent. Ils

n'y arriveront pas, il est bien trop énorme !

— Le vaisseau va s'écraser ! Les vaisseaux-incendies font leur maximum mais n'arrivent pas à éteindre les flammes ! Ce doit être une fournaise à l'intérieur !

Le son se raccorde progressivement à l'image. J'ai sous les yeux la Main Invisible !

Le cœur battant, je vois s'approcher l'énorme vaisseau. Une masse au loin, à peine plus grosse que mon poing, et dont la taille augmente de seconde en seconde, à mesure qu'il se rapproche. Les fous qui le pilotent essaieraient-ils de le poser ? Et pourtant, son altitude décroît. Beaucoup plus rapidement qu'un atterrissage conventionnel. L'espoir et le désespoir se mêlent en moi. Ils ne peuvent réussir, mais j'ai envie de croire à un miracle.

Il poursuit sa descente infernale, rapidement et lentement à la fois. Il va s'écraser et tous ces efforts auront été vains. Pourtant je veux croire : n'y a-t-il pas à bord ces fameux Jedi capables de tant de prouesses ?

Jamais je ne me suis senti aussi impuissant. Je suis fasciné, malgré le drame qui se joue sous mes yeux. Le contact avec le sol est terrible. Les battements de mon cœur s'accélèrent : il n'a pas explosé !

Je perçois les vibrations qui parcourent le bâtiment, pourtant éloigné, comme les prémices d'un tremblement de terre. Un grondement sourd monte du sol, presque étouffé par les grincements métalliques des structures en souffrance, un bruit extrêmement désagréable à l'oreille humaine.

Avec un pincement au cœur je comprends que le vaisseau est devenu incontrôlable. Un frisson me parcourt l'échine quand je réalise que chaque griffe-ciel proche de la piste contient des milliers d'êtres vivants. J'ai l'impression de recevoir une douche glacée. L'énorme vaisseau glisse sur le sol, emporté par son élan et par l'énergie qu'il a accumulée au cours de la descente. Je retiens mon souffle. Sa trajectoire semble relativement rectiligne, mais il n'y a rien en bout de piste, rien d'autre que des griffe-ciel et des quartiers d'habitation : s'il ne parvient pas à s'arrêter... J'en frissonne à

la simple pensée. Ce serait un désastre. Un carnage.

Je pressens le pire lorsqu'une première tour est percutée de plein fouet. Le vaisseau est à peine ralenti par l'impact. Des murmures horrifiés me parviennent, et je réalise alors que je ne suis pas le seul à suivre les événements avec intérêt, et appréhension. Je me dis que tout va bien, que le Chancelier doit être toujours vivant. Mais mon cœur se serre à la pensée de ces innocents dans leur tour. Comment sont-ils morts ? Par la fournaise du vaisseau les percutant ou l'écroulement du bâtiment sous eux ?

Je reviens à la réalité en même temps que j'entends des hurlements dans la pièce. Je n'ai même pas le réflexe de me reculer lorsque l'énorme vaisseau passe devant nous. Pourtant la surprise est de taille. J'ai l'impression de sentir la chaleur des flammes à travers l'épaisseur du transparacier. Si je tends la main je toucherai presque la carcasse fumante. C'est avec détachement que je distingue trois personnes, dont une crispée sur les commandes. Fugitive vision qui dure moins d'une seconde mais que je ne peux oublier. Cet instant se grave dans ma mémoire. Le Chancelier paraît si calme !

Et puis tout s'arrête. Un dernier crissement suraigu, et la masse informe de ce qui avait été le vaisseau personnel de Grievous stoppe enfin sa course folle. Un intense soulagement s'empare de tout mon être. Je réalise que mes mains, que tout mon corps tremble de tension et d'émotions refoulées. Je n'ai que le temps d'apercevoir les trois hommes sortir de ce débris avant que l'hystérie ne démarre dans la pièce : des hurlements et des cris de joie retentissent. Tous ont compris que la République a vaincu.

Tant de personnes sont mortes pour permettre à un seul homme d'avoir la vie sauve. Les Séparatistes ont mobilisé une grande partie de leur armée juste pour le capturer, lui, le Chancelier Suprême. Et Les Jedi et les soldats de la République se sont courageusement battus pour l'empêcher, sacrifiant leur vie. Cet homme doit être si exceptionnel, pour susciter tant d'admiration et de sacrifices. Un homme pour qui moi, Firmus Piett, je décide de vouer ma vie, dès maintenant. Que je vienne d'Axxila n'y changera rien.





3

La Guerre Civile  
Galactique  
(6 ABY)



# Conflit

NOTSIL

Le Centre Impérial, Coruscant, Joyau du Noyau, planète tentaculaire autour de laquelle tournoyait la galaxie. Pour sa première affectation, le jeune Léander Pielt n'aurait jamais cru rêver mieux.

Et pourtant, depuis qu'il avait mis les pieds sur le *Triomphe* quinze jours auparavant, il était allé de désillusions en désillusions.

D'abord parce qu'il avait été confronté à la sinistre réalité de la situation impériale : depuis la déroute retentissante d'Endor où son père avait péri, c'était le chaos total, chaque personne disposant d'une once de pouvoir tentait de prendre le contrôle d'une partie plus ou moins grande de la galaxie. Tout ce à quoi œuvrait l'Empereur depuis des dizaines d'années était en train de partir en fumée à cause d'individus pétris d'arrogance.

Son poste de second lui avait permis de se rendre compte par lui-même de la corruption écœurante qui régnait dans leurs rangs. La gloire de l'Empire n'était décidément plus celle qui régnait du temps de son père.

Et voilà que cette Ysanne Isard, qu'il avait cru être la plus à même de ramener l'Empire dans le droit chemin, avec ses manières strictes et autoritaires, son aura de commandement, avait donné

des ordres totalement incohérents : l'*Imperator* et la *Volonté de l'Empereur* avaient quitté le système quelques jours plus tôt, laissant seuls le *Monarque* et le *Triomphe* pour défendre cette position clé, siège de son pouvoir, stratégiquement irremplaçable dans le conflit qui s'éternisait avec ces « Rebelles ».

Malgré son jeune âge, Léander n'était pas dupe. Il avait bien vu que les équipages des deux vaisseaux passaient plus de temps à jouer au sabbac qu'à s'entraîner. Mais que craindre à Coruscant, le cœur du pouvoir impérial ? Une affectation sans risque et sécuritaire, où ceux qui avaient pu faire jouer leurs contacts ne s'en étaient pas privés...

Le jeune homme restait réaliste : le nom de son père avait beaucoup plus joué que ses notes réelles à l'Académie, comme il jouait encore maintenant... Sinon, quelle serait la raison pour nommer un officier tout juste sorti de l'école à un poste si important ?

Le *Triomphe* n'avait pas une grande réputation au sein de la Flotte Impériale, tout comme le *Monarque*. Qu'Ysanne choisisse de laisser uniquement ces deux vaisseaux pour défendre le Centre Impérial était pure folie. Et si même lui était capable de s'en rendre compte... Que se tramait-il donc dans les sphères du commandement ? Garder une flotte si réduite pour défendre la planète au cœur du système impérial, c'était l'offrir sur un plateau aux Rebelles, et malgré tous ses efforts, Léander ne voyait pas comment l'Empire pourrait reprendre facilement cette position. Qu'il y ait un plan ou pas, les deux vaisseaux allaient être sacrifiés. Certes, les équipages ne faisaient pas partie de l'élite, loin de là, mais ils appartenaient tout de même à la marine impériale, un monde où l'on était sûr de pouvoir compter les uns sur les autres – au moins pendant les batailles.

Mais que pouvait-il faire ? Il était coincé. Trop jeune pour être crédible auprès du capitaine Avender comme auprès de Zévert. Déserter ? Il n'était pas suffisamment courageux pour risquer la cour martiale ou fuir durant des années devant la menace impériale... Non, il devrait tirer le meilleur parti de la situation actuelle

pour essayer de s'en sortir vivant. Peut-être pourrait-il convaincre le capitaine Zévert de se rendre rapidement ? Une futile bataille pour l'honneur...

Sa résolution prise, Léander rajusta sa casquette de lieutenant avant de quitter ses quartiers. Il avait à peine fait trois pas que la sirène d'alarme résonnait dans les coursives du vaisseau. Jurant, il accéléra vers le pont, où l'officier chargé des senseurs terminait son rapport :

— ... le *Home One* ainsi que le *Mon Remonda*, termina Jaltar.

— Faites décoller les chasseurs, ordonna le capitaine Zévert, et ouvrez-moi un canal avec Avender.

— À vos ordres capitaine, répondit aussitôt Léonorès Drift.

Une image en miniature du commandant du *Monarque* apparut aussitôt.

— Oui, capitaine Zévert ?

La voix nerveuse était aisément reconnaissable. Nul besoin d'être un expert pour voir qu'il était au bord de la panique. *Et dire qu'on lui avait confié le commandement d'un destroyer*, songea Zévert avec mépris. Ils devaient vraiment être en manque de personnel, entre ce lâche qui n'avait rien à faire sur un champ de bataille, et l'autre jeunot qu'on lui avait collé comme second parce qu'il était le fils du fameux amiral Piett. Tout fameux qu'il était, ça ne l'avait pas empêché de mourir à Endor, comme tous les autres...

Alors que s'il avait été là... Lui aurait su renverser la balance et prendre les bonnes décisions. Mais non, il avait osé critiquer la stratégie de son supérieur, et s'était trouvé illico muté sur un bâtiment anonyme, avec une belle bande d'incapables...mais aujourd'hui tout allait changer, il allait montrer à Ysanne Isard qu'il méritait bien l'honneur de défendre Coruscant.

— Capitaine Avender, je vous demande de focaliser vos tirs sur le *Libérateur*. Que vos chasseurs harcèlent les frégates !

— B..bien capitaine, répondit Avender, comme soulagé que quelqu'un prenne les décisions à sa place.

Les deux vaisseaux tentèrent tant bien que mal de se mettre en position d'attaque face à la flotte rebelle. Léander serra les dents

en se préparant au pire. Peut-être que le moment était venu d'aborder la question qui le préoccupait.

— Commandant, puis-je vous parler ?

— Piett, ce n'est vraiment pas le moment, répondit sèchement Zévert avant d'aboyer : Feu à volonté !

Les turbolasers déchaînèrent leur énergie sur les vaisseaux rebelles, tandis que ceux-ci ripostaient avec toute leur puissance de feu, causant de sérieux dommages aux deux destroyers impériaux.

— Le bouclier tribord est hors service capitaine ! hurla l'officier Naens pour se faire entendre parmi le bruit des sirènes et des alarmes.

Un autre impact vit vibrer la passerelle.

— Les batteries tribord sont détruites !

— Faites-moi taire ce boucan ! ordonna Zévert. Et présentez votre flanc bâbord à l'ennemi dès que possible !

— Commandant, ils sont trop nombreux, c'est perdu d'avance, tenta Léander.

Une nouvelle salve de tirs fit frissonner le grand vaisseau de la poupe à la proue, et la passerelle fut plongée un instant dans le noir avant que l'éclairage de secours ne prenne le relais.

Après quelques secondes d'un silence interrompu seulement par le bruit des explosions internes qui secouaient le bâtiment, Drift prit la parole :

— Commandant, les moteurs ne fonctionnent plus !

— Les batteries bâbords ne répondent plus non plus...

— Nos boucliers sont presque morts. Ils ne résisteront pas à une autre salve.

— Commandant, pressa Piett, il faut nous rendre, c'est la seule option qui nous reste.

— La seule option, hein ? Je ne me rendrais pas ! hurla Zévert. Plutôt mourir que trahir l'Empire !

Plusieurs officiers échangèrent des regards inquiets face au fanatisme soudain de Zévert. Des voyants rouges apparurent soudainement sur les écrans.

— Perte de pression... L'atmosphère est en train de s'échap-

per du vaisseau...

— Nous tombons vers Coruscant !

— Le Mon Remonda utilise son rayon tracteur pour nous sauver commandant ! intervint Jaltar. Nous devrions peut-être les contacter ?

— NON ! Laissons-les s'approcher... Oui, c'est ça, plus près encore...

De plus en plus inquiet, Léander se demanda ce que Zévert avait en tête pour devenir si calme tout à coup.

Mais Léonorès fut plus rapide, car il s'exclama brusquement :

— Vous n'avez pas l'intention d'enclencher l'autodestruction du Triomphe ?

Des murmures d'incrédulité et de désaccords s'élevèrent aussitôt.

— SILENCE ! rugit Zévert en dégainant son blaster. Je ne tolérerai pas de mutinerie à bord de MON vaisseau !

Léander ne sut jamais pourquoi il agit soudain, sans crainte du châtiment qui l'attendait. Il tira, sans réfléchir, et Zévert s'écroula sur le pont, les yeux marqués par l'incrédulité.

— Je prends le commandement, indiqua-t-il d'une voix calme qu'il ne se connaissait pas. Envoyez un message à la flotte rebelle, et dites-leur que...

Une douleur subite à la poitrine l'empêcha de finir sa phrase. Étrange, ses jambes n'avaient plus de force pour le soutenir. Et pourquoi voyait-il flou soudainement ? Quelle était cette surface froide et métallique ? Quand était-il tombé ? Pourquoi respirer semblait si difficile ? Quels étaient ces murmures qui lui brouillaient l'esprit ? Et ce goût métallique dans sa bouche... Qui s'obstinait à le secouer ? Et cet homme armé d'un blaster, qui souriait étrangement, pourquoi avait-il l'impression de le connaître ?

Et ce fut le silence, dans un noir total.

# L'Honneur du Vaincu

TITI77

*Lieu inconnu.*

La pièce était sobrement éclairée. Aucun ornement et, pour seul mobilier, une table et quatre chaises. La porte s'ouvrit, et, sans un mot une ordonnance vint déposer une carafe d'eau et des verres avant de repartir.

L'unique occupant de la salle n'avait même pas levé la tête, trop absorbé par ses pensées.

*Échec, massacre, inutilité, perte... Tout est fini. La lutte n'aura servi à rien. Presque vingt ans de combats. Vingt ans ! Une génération de perdue... Et maintenant, combat, carrière et vie s'achèvent eux aussi. Que de sacrifices, d'espoirs ébranlés... Pour en arriver là : la Fin.*

L'homme se prostra encore plus et, rongé par la culpabilité, parvint à grand-peine à contenir des larmes de rage et de désespoir.

Le temps passa. Deux minutes ? Deux heures ? Quelle importance ? La porte s'ouvrit enfin pour laisser entrer trois officiers humains en uniforme brun. L'uniforme de la Nouvelle République.

Le plus gradé prit la parole :

— Capitaine, je suis le général Linho de l'armée républicaine et voici les colonels Clopas des Forces Spéciales et Mirkaw

des Services de Renseignements Militaires. Je pense que vous avez saisi l'objet de notre visite.

— Je m'appelle Derek Sandy. J'ai le grade de capitaine dans l'armée impériale. Matricule IA-537R-B7..., répondit l'intéressé sans daigner leur accorder un regard.

— Nous savons tout cela, capitaine. Nous savons aussi que vous êtes natif de Tanaab, que vous avez débuté votre carrière en tant que soldat de première classe au 537<sup>e</sup> régiment d'infanterie spatioportée, que suite à un détachement d'un an dans une unité inconnue, vous êtes revenu avec le grade de sergent dans votre unité d'origine. De là, vous avez gravi les échelons dans l'armée jusqu'à obtenir le commandement d'une compagnie d'infanterie. Je vous épargnerai les médailles et citations pour aller à l'essentiel : il y a deux jours, le général Malcor Brashin, commandant en chef des forces impériales sur Coruscant vous a ordonné de prendre position à la station de transports en commun Pestage, à l'entrée sud du Musée Galactique, étage 2467. Les renseignements obtenus auprès de vos hommes après leur capture attestent que vous avez accompli votre devoir jusqu'au bout et même au-delà. Tout ce que nous désirons, c'est nous entretenir avec vous. Nous ne vous interrogerons pas sur des détails confidentiels.

— Capitaine Derek Sandy, matric...

— Capitaine, le coupa l'un des colonels, les conventions nous interdisent de torturer les prisonniers de guerre mais notre patience a des limites.

Cette fois, Derek releva la tête. Il examina le regard froid de ses interlocuteurs mais y discerna autre chose... Du respect ?

Ils en savaient déjà beaucoup mais son devoir était de ne rien dire. Pourtant... Son État-Major les avait presque trahis, ses hommes et lui. Non. Mais la colère était là, et aussi la certitude de la défaite du régime qu'il avait servi sans faillir depuis vingt ans. Plus que la certitude de la défaite : c'était comme si un voile s'était levé. Les exactions du régime impérial : les citoyens arrêtés dans la rue pour avoir osé suggérer une autre vérité que les proclamations officielles du gouvernement, les purges dans l'armée, les rumeurs de

massacres, Alderaan... À l'époque, il avait voulu croire que les suspects étaient réellement coupables ou qu'il ne s'agissait que d'une méprise, et que ces gens seraient de retour chez eux pour le dîner. Mais il savait depuis lors qu'il n'en était rien, et maintenant, des émotions trop longtemps refoulées faisaient surface.

Il devait en parler, il ne pouvait plus être un impérial : l'Empire avait perdu.

Il soupira et se redressa dans sa chaise.

— Et bien, avant de commencer, je prendrais bien un verre d'eau, déclara-t-il sans préambule. Et serait-ce trop demander que d'avoir la possibilité de le boire les mains libres ? ajouta-t-il en levant ses mains menottées.

Le colonel Mirkaw faillit s'étrangler devant tant d'audace, mais le général donna son accord et, bientôt, l'officier impérial but avidement. *Tant pis si ils ont drogué le liquide, j'ai déjà pris ma décision.*

— Alors messieurs, de quoi voulez-vous que je vous parle ? interrogea t-il, sourire aux lèvres.

— Nous serions intéressés par votre récit de la journée de la prise de Coruscant par nos troupes, étant donné que vous semblez être la seule personne à avoir une vision globale des combats pour cette zone.

\* \*

\*

— Je pense qu'il vaut mieux débiter par le commencement. Il y a deux jours de cela, je reçus un appel un peu avant l'aube. C'était le généralissime Malcor Brashin. La conversation fut brève : il déclara qu'étant données les rumeurs à propos d'une tentative de sabotage des boucliers planétaires par des agents rebelles et des criminels du Soleil Noir, l'État-major avait de bonnes raisons de s'attendre à une attaque majeure sur le Centre Impérial dans la journée. Aussi m'a-t-il ordonné d'occuper la station de transports en commun Pestage au Musée Galactique avec ma compagnie, afin d'interdire aux Rebelles la possibilité d'utiliser ce nœud de com-

munications pour faire transiter leurs troupes vers les niveaux inférieurs de la cité.

J'ai averti mes hommes et, sans perdre une minute, nous nous sommes rendus à notre destination. Je suis arrivé le premier vers 09.00 avec une section afin de reconnaître le terrain, et de faire évacuer les civils et les véhicules présents. Peut-être devrais-je vous détailler la composition de mes troupes et la topologie du terrain afin que vous puissiez comprendre mon plan de bataille.

Une compagnie d'infanterie spatioportée se compose de six sections d'assaut de douze hommes chacune. Ajoutez à cela une section de soutien – quinze hommes – chargée de l'artillerie légère : blasters à trame-E, mortiers, DCA portative..., une section médicale – en fait cinq infirmiers et un chirurgien – et mon PC, c'est-à-dire quatre hommes gérant les transmissions entre moi, les sections, d'autres unités proches et le haut commandement.

Pour le terrain, on peut distinguer quatre zones principales : au nord, l'accès au musée cerné par deux guérites. À l'ouest de la plate-forme, la station de métro aérien, prolongée à l'ouest par un quai de décollage et à l'est par un tunnel sous la plate-forme. Au sud-ouest se trouve la station de bus et ses quais orientés plein sud. Enfin, au sud-est, la station d'air taxis composée d'un bâtiment principal et d'un hangar, le tout ceint d'une clôture. Militairement, c'est indéfendable par une seule compagnie, vous vous en doutez bien. Avec mes effectifs, j'aurai déjà eu du mal à tenir ne serait-ce qu'un seul de ces bâtiments. Ayant mes ordres, j'ai décidé de répartir mes troupes entre les différentes constructions afin de tendre une embuscade aux Rebelles. Vos troupes ne pouvaient arriver que par les airs puisque le musée n'a guère d'importance stratégique en lui-même.

— Alors vous avez décidé de vous en prendre à nos transports, déclara le colonel Mirkaw.

— Exactement. À l'est de la station de métro se dresse une grande esplanade sans aucun abri. Le lieu idéal pour se poser et...

— Le champ de tir parfait pour votre section de soutien, compléta le général sourire aux lèvres.

— Tout à fait. Pour organiser mes défenses, j'ai posté les armes lourdes au niveau de l'accès au musée et j'ai réparti le reste de la compagnie dans les bâtiments : une section pour chaque édifice de la station de taxis, deux dans la station de bus et le reste avec mon PC et l'hôpital de campagne dans la station de métro. Le principe consistait à rester cachés jusqu'à ce que des transports atterrissent.

Je savais que nous serions mis à l'épreuve car la radio nous apprit que des saboteurs rebelles avaient réussi à couper l'alimentation des boucliers planétaires tandis qu'une flotte ennemie s'en prenait aux défenses orbitales. Il nous a fallu attendre un peu moins de deux heures : à 11.15, trois transports atterrirent, dont un dans la station de taxis. Accroc imprévu au plan, mais j'ai décidé de continuer. Les deux sections concernées furent prévenues visuellement de faire le nécessaire. Pour le reste, je commandais moi-même la manœuvre, planqué sur le toit de la station. Un clic de la radio et toutes les armes se déchaînèrent sur les moteurs de vos vaisseaux. Les boucliers – s'il y en avait – ne tinrent pas le choc et trois boules de feu apparurent aussitôt. Il n'y eut aucun survivant. Ce succès galvanisa mes troupes qui crurent pouvoir tenir le coin indéfiniment. Moi, je savais que, puisque nous nous étions démasqués, la riposte ne tarderait pas.

— Mais dans ce cas, questionna le colonel Clopas, pourquoi avoir maintenu la position ?

— Mon plan initial était de mener une défense mobile : utiliser le terrain pour harceler les forces rebelles. Après chaque engagement, j'aurais décroché vers la position suivante et ainsi de suite. Nous n'aurions peut-être pas gagné mais votre victoire aurait été d'autant plus coûteuse et tardive. Bref, j'ai donc demandé l'autorisation d'appliquer ce plan auprès du général Brashin en personne. La réponse fut la suivante : « *ordre formel de tenir votre position actuelle jusqu'au dernier homme, les unités contrevenantes seront exécutées pour haute trahison* ». Aucun recours n'était possible et ma colère devant une telle absurdité, certainement l'idée de Cœur de Glace, ne pouvait changer la situation actuelle. J'ai donc ordonné à la compagnie

de ne pas bouger.

Il eut un sourire triste, les yeux dans le vague, à contempler une terrible tragédie dont il se croirait à jamais responsable.

— Et ce qui devait arriver arriva. À 12.30, un groupe de quatre Ailes-X surgies de nulle part fondit sur le hangar à taxis et la station de bus. Par chance, il n'y eut pas de blessés graves mais ces positions étaient dorénavant inutilisables. J'ai donc donné l'ordre aux sections concernées de se replier sur le QG et l'accès au musée. À 13.00, plusieurs navettes d'assaut légères réussirent à larguer des commandos utilisant des répulseurs dorsaux au sud-est de la plateforme. Seule la section retranchée dans la station de taxis put les affronter et, avant que je réussisse à organiser son repli, elle fut anéantie. Des fenêtres de la station de métro, je vis vos troupes occuper les ruines de la station de bus.

— Pensez-vous qu'il aurait été possible de rejeter nos troupes hors de leurs nouvelles positions, capitaine ? demanda le colonel Clopas.

— Peut-être mais pas sans grandes pertes. Et je savais aussi que vos navettes d'assaut se trouvaient non loin de là et parées à appuyer vos hommes. Je ne voulais pas tenter une sortie avant d'avoir une occasion en or. Aussi demandais-je des renforts ou, tout du moins, un appui aérien, mais je n'obtins aucun accusé de réception. À 13.15, un pilonnage de mes positions par de l'artillerie légère débuta. Pas vraiment dangereux, juste ennuyeux pour le moral. Je suppose que ça devait endormir notre méfiance et nous encourager à rester plantés là ?

Le silence lui répondit.

— Quoiqu'il en soit, l'idée était là et des renforts avaient dû arriver car, à 15.15, plusieurs sections rebelles prirent la position de repli à l'entrée du musée, malgré le soutien fourni depuis le QG. À ce moment, j'étais donc encerclé mais je restais relativement confiant : ma position était défendable, je disposais de quatre sections de troupes chevronnées et j'avais encore assez de munitions et de vivres pour tenir encore un bon moment. Seul le pilonnage nous tapait sur les nerfs, même si nous savions que son arrêt signi-

fierait l'assaut final.

— Pourtant, vous auriez dû vous rendre compte de la précarité de votre position, fit remarquer le général Linho.

— Effectivement, mais une partie de moi refusait l'évidence. Je ne pouvais pas abandonner la partie à ce moment et mes hommes non plus. Nous devons accomplir notre devoir et en payer le prix.

— Je comprends, répondit l'officier en hochant la tête. Poursuivez, capitaine.

— À 15.45, les tirs cessèrent et nous nous préparâmes à l'attaque. Le quart d'heure qui suivit fut finalement plus éprouvant pour nos nerfs que les trois heures de bombardement qui avaient précédé. J'en ai profité pour envoyer un homme déployer nos couleurs sur le toit en geste de défi. L'assaut débuta aux alentours de 16.00 : les rebelles s'élançèrent depuis les trois côtés de la plateforme en hurlant. J'évalue vos forces à au moins trois, peut-être quatre compagnies. Est-ce exact ? Au moins, j'ai toujours une bonne vue. Les combats furent sauvages et je dus abandonner le PC pour aider à la défense. Il n'y avait plus aucune coordination entre les troupes : c'était chacun pour soi et la Force pour tous. Je récupérais un fusil-blaster sur un cadavre et vidais chargeur sur chargeur. Le flot des assaillants fut brisé par notre riposte mais il continuait quand même à avancer vers nous, y compris les blessés, y compris des hommes désarmés. Arrivés à nos premières lignes, un furieux corps à corps s'engagea. Pistolets blasters, armes blanches, grenades, coups de poings, de pied... Tout était bon pour se battre et terrasser son adversaire. Mon dernier chargeur vidé, je me servis de mon arme comme d'une massue. Le chaos dura une vingtaine de minutes avant que les Rebelles ne se replient. Le constat était terrible : plus d'un tiers des assaillants gisaient – morts ou blessés – sur le champ de bataille tandis que ma compagnie avait perdu la moitié de ses effectifs. Le chirurgien était débordé et je ne pouvais plus maintenir une ligne défensive aussi efficace qu'initialement.

— Vous n'aviez vraiment aucun moyen de repli ? interrogea le colonel Mirkaw.

— Absolument aucun : les navettes qui nous avaient dépo-

sés étaient aussitôt reparties et les véhicules avaient été évacués de la station pour que vous ne puissiez les utiliser. J'envoyais alors le message suivant au QG : « *position submergée. Avons repoussé assaut de trois compagnies ennemies et perdu plus de la moitié de notre effectif. Demande évacuation d'urgence* ». La réponse tenait en trois mots : « *tenez quand même* ». Je me résignais, tandis que le bombardement reprenait. Un peu avant 17.00, une nouvelle attaque fut repoussée mais il ne s'agissait que d'une diversion : des unités ennemies attaquèrent aussi par le tunnel du métro. Le cordon de sentinelles que j'avais posté là-bas ne put les contenir et mes lignes furent enfoncées. Courant à perdre haleine dans les couloirs, je réussis à me retrancher au centre de la station avec une dizaine d'hommes mais cette fois, c'était la fin. Je décidais un cessez-le-feu à 17.07 et je fus fait prisonnier avec mes troupes.

Nous fûmes désarmés, ceux qui en avaient besoin reçurent des soins – je vous en remercie d'ailleurs, car certains officiers impériaux ne l'auraient pas forcément fait. Et on nous embarqua dans une vieille canonnière LAAT/I. Alors que nous décollions, je vis de ma place un soldat rebelle enlever le drapeau impérial et le remplacer par votre emblème. Je sus alors que la partie était réellement terminée.

— Quelles furent vos pertes au final ? questionna Clopas.

— Sur 97 hommes dont moi : 50 tués et 22 blessés. Le reste est entre vos mains. 72 vies prises pour défendre une place sans le moindre intérêt stratégique. À peine quelques heures de gagnées pour le reste de nos forces...

La fin de sa phrase fut étouffée par ce qui ressemblait à un sanglot.

— Capitaine, je..., commença le général.

— Je les ai envoyés à la mort ! Je les ai condamnés ! Dites-moi : est-ce que je vaudrais mieux que des gens comme Vador ou Isard ? Est-ce que l'uniforme que je porte a jamais signifié quelque chose ? Est-ce qu'avoir prêté serment de fidélité à l'Ordre Nouveau et juré de défendre les citoyens de l'Empire a encore un sens ?

— Capitaine Sandy, vous ne pouvez être tenu pour res-

ponsable des actions de vos supérieurs. Quel qu'ait été le résultat de cet engagement, vous avez mérité notre respect et celui de vos hommes car vous avez su arrêter le combat au moment où rien de plus ne pouvait être accompli, alors que d'autres n'auraient pas hésité à continuer jusqu'au bout. Vos hommes vous doivent la vie, une nouvelle vie pour la plupart car ils ont préféré revenir à la vie civile plutôt que d'être renvoyés dans les systèmes encore sous contrôle impérial.

— Et moi ?

— Nous vous offrons le choix, comme à tous nos prisonniers : retourner dans l'Empire, être rendu à la vie civile ou pourquoi pas, rejoindre l'armée républicaine.

— Alors, les Rebelles qui transforment leurs prisonniers en esclaves, ce n'était qu'un mensonge de plus.

Son visage s'éclaira et il prit le temps de la réflexion avant de déclarer :

— Déjà, j'irai parler à mes hommes, si je le peux. Pour me faire pardonner ce qu'ils ont vécu. De plus, la guerre est terminée pour moi. La vie militaire aussi. Et j'ai toujours rêvé d'aller à l'université. Ou peut-être essaierais-je de rejoindre d'anciens compagnons d'armes dont j'ai perdu la trace. J'ai bien le temps de réfléchir maintenant.

Les quatre personnes sourirent à cette dernière remarque et le général confirma :

— Effectivement, vous allez certainement faire honneur à notre hospitalité le temps d'être dédouané. Ce n'est pas que nous ne vous faisons pas confiance mais vous n'êtes pas le seul prisonnier dont nous devons vérifier les dires. Rassurez-vous, cela consistera en une assignation à résidence pendant un mois au plus.

— Je ne suis pas le seul commandant d'unité à s'être rendu ? Mais les représailles que le haut commandement va exercer...

— Le gouvernement provisoire de la Nouvelle République s'est officiellement engagé à protéger les familles de tous les militaires et membres de l'administration impériale qui choisiraient de se rendre à nos forces, voire de nous proposer leurs services.

— Mais... Ce... Comprenez-moi : on nous a affirmé que c'était une lutte à mort, que le déshonneur nous attendait si nous étions capturés : nous serions traînés comme des bêtes de foire pour la propagande rebelle, des pressions seraient exercées sur nous... Et que les pires châtements attendaient les familles de ceux qui se rendraient volontairement. Alors, tout ça n'était qu'un mensonge de plus ?

Des sourires amers lui firent face. Il y lut de la compassion et sut alors que la dernière des chaînes le rendant prisonnier du pouvoir impérial venait de se briser. Désormais, pour le meilleur comme pour le pire, Derek Sandy était un homme libre.

L'histoire est écrite par les vainqueurs, mais les vaincus peuvent trouver le moyen de conserver leur honneur pour qu'on se souvienne d'eux.

# Les Ailes de l'Empire

EVANGILE

Il y a bien longtemps, dans une galaxie très lointaine...

La destruction de la seconde Étoile de la Mort et la disparition de Palpatine firent s'ébranler l'ensemble des structures de l'Empire, mais distillèrent aussi le doute dans le cœur de ses partisans. Pour la première fois de son histoire, l'Empire était livré à lui-même. Deux ans plus tard, la libération de Coruscant, symbole du pouvoir impérial dans la galaxie, devint l'un des enjeux les plus déterminants dans la guerre opposant l'Empire et la Nouvelle République.

Conjointement, la Marine Impériale est dispersée, laissant le Centre Impérial en sous effectif. A bord du destroyer stellaire *Monarque*, les pilotes du 214<sup>ème</sup> groupe de chasse tuent le temps comme ils peuvent, ignorant l'attaque imminente de la flotte rebelle...

\* \*

\*

Le TIE Fighter était un appareil rapide et agile. Installée aux commandes du petit chasseur, Anjie Tucco pilotait avec habileté,

calquant son vol sur celui de son équipier. Le cockpit du TIE possédait une forme sphérique, le grand hublot de transparacier conférant à son pilote une visibilité optimale. La jeune femme pouvait ainsi surveiller avec aisance le trafic aérien en orbite au-dessus de Coruscant, volant au milieu des vaisseaux civils. Elle observa un bref instant la surface de la planète richement urbanisée et brillante de mille feux, quand soudain son unité de communication s'activa :

— Tonnerre Six, ici Tonnerre Cinq. J'espère que tu n'as pas oublié notre rencard de ce soir.

— Tu m'en vois désolée, dit Anjie, amusée. Je suis une fille très occupée, tu sais.

Anjie vérifia ses réserves de carburant, tout en maintenant la trajectoire de son chasseur.

— Ah ! Ah ! Aurais-tu peur de te faire battre au Sabacc ?

— Dans tes rêves, Solis.

Tonnerre Cinq apparut progressivement dans le champ de vision de l'impériale, s'amusant à quelques acrobaties. Le pilote piqua une accélération à proximité d'un cargo moyen Gallofree et exécuta une série de tonneaux avant de réintégrer la formation.

— Très impressionnant. C'est ta manière d'aborder une fille ?

Anjie se rapprocha de son partenaire, à seulement quelques dizaines de centimètres d'écart. Les meilleurs pilotes gardaient toujours une marge de sécurité en raison de la grande maniabilité du TIE Fighter, mais ces deux-là volaient ensemble depuis si longtemps qu'ils se connaissaient par cœur.

— On va devoir remettre cette discussion à plus tard, intervint Solis, sérieux. Deux Bandits en visu, à onze heures.

La jeune Impériale leva les yeux afin de repérer les vaisseaux ennemis dans l'horizon, puis finit par les localiser. Deux petits points qui se rapprochaient à toute vitesse. Ils seraient sur eux dans moins de cinq minutes.

— Seulement deux engins ? demanda Anjie, intriguée.

— On va les attendre bien gentiment, pas de précipitation.

Finalement, après un long moment d'attente, les deux TIE quittèrent la formation et se préparèrent à l'affrontement, tout en restant à bonne distance des canons laser des chasseurs rebelles. Les X-Wing déployèrent leurs ailerons de combat et s'élancèrent en direction des deux Impériaux, prêts à en découdre.

Enfin, Anjie imita son équipier. Elle empoigna les commandes de son appareil et fit demi-tour, fonçant en direction des vaisseaux civils. Ces derniers constitueraient un bouclier idéal contre les chasseurs rebelles, qui pendant les affrontements spatiaux se révélaient toujours supérieurs aux TIE. Bien qu'il soit inférieur, Anjie comptait user des avantages de son engin. Elle se glissa sous le ventre d'un cargo corellien et profita de l'agilité de son appareil pour passer de l'autre côté et surprendre les chasseurs ennemis. L'instant d'après, elle verrouillait ses canons jumeaux sur un des deux X-Wing et ouvrait copieusement le feu. Plusieurs éclairs de lumière verte touchèrent le rebelle qui dévissa vers la gauche.

— Je l'ai dans mon viseur, s'écria Solis, non loin de là.

Le pilote impérial se matérialisa un peu plus bas, apparaissant derrière un vaisseau de transport, et toucha le X-Wing de nombreux tirs successifs. Les moteurs du chasseur rebelle explosèrent et engloutirent le vaisseau dans une boule de feu. Des morceaux de métal jaillirent dans toutes les directions. Entre-temps, le second X-Wing avait fait volte-face et crachait une multitude d'éclairs rouges. Les tirs d'énergie effleurèrent le panneau solaire gauche du TIE d'Anjie, qui par miracle ne fut pas désintégré. L'Impériale resta concentrée, tandis que l'alarme contre les verrouillages ennemis retentissait à l'intérieur du cockpit. Le TIE Fighter monta avant de faire un looping.

— Je suis touchée, fit-elle à l'adresse de Tonnerre Cinq.

La jeune femme alla se réfugier derrière un transport de fret Mk.I long de plusieurs dizaines de mètres. Le chasseur rebelle était toujours dans le dos de son engin et multipliait les tirs. C'est alors que son équipier intervint, se glissant derrière le X-Wing et lui pulvérisant l'une de ses quatre ailes. Le vaisseau rebelle tournoya dans

l'espace et heurta de plein fouet le transport de fret.

— Merci, dit Anjie, soulagée.

Soudain, le cockpit du chasseur TIE se retrouva plongé dans le noir, les instruments de bord déconnectés. La trappe située au sommet de l'appareil s'ouvrit, mettant fin au programme de simulation de vol. Le lieutenant Anjie Tucco s'extirpa de son chasseur et se laissa glisser sur le côté. Elle enleva le casque vissé à sa combinaison pressurisée et respira une grande bouffée d'air frais.

— Sympa, ce vol, déclara Doran Solis, qui sortait à son tour du cockpit de son engin.

Anjie pivota en direction de son partenaire et esquissa un léger sourire. La jeune Impériale était plutôt grande et mince. Les traits de son visage étaient fins et la couleur de ses yeux bleus allait de pair avec son teint clair. Elle avait les cheveux bruns, coupés courts.

— Tu te fais des idées, annonça Anjie d'une voix douce. Je compte bien t'écraser aux cartes.

Solis laissa éclater un petit rire, puis à son tour retira son casque. Grand et bien bâti, on pouvait lire sur le visage du pilote impérial une expression sympathique. Il plongea sa main dans sa chevelure sombre et ajouta :

— Ah ! Ah ! Comme si le chantage pouvait te nuire.

Anjie étira de nouveau les lèvres. Elle vérifia l'heure sur l'horloge située au-dessus de l'appareil de simulation, puis quitta la salle d'entraînement d'une démarche lente. Un briefing organisé par le chef d'escadrille, le major Otho, avait lieu actuellement. Les deux pilotes impériaux étaient en retard, mais ils ne paraissaient nullement inquiets.

La salle de briefing occupait une surface peu importante. Les sièges qu'utilisaient les pilotes descendaient légèrement en pente et étaient situés en face du pupitre réservé au chef d'escadrille. A l'exception de quelques rares affiches pro-impériales les cloisons de la pièce étaient vierges. Les lumières placées dans le plafond éclairaient parfaitement l'endroit. La réunion avait débuté depuis un moment lorsque les deux retardataires firent leur entrée. Ils se

posèrent sur les premiers fauteuils disponibles en produisant un bruit sourd, ce qui attira le regard des autres.

— Quand vous serez confortablement installés faites-le nous savoir, déclara Otho, qui reprit aussitôt son exposé.

L'officier impérial était plutôt grand et particulièrement baraqué, chose inhabituelle parmi les pilotes de TIE Fighter. Le major Otho fit matérialiser un tableau en deux dimensions dans son dos, qui abondait d'une multitude d'informations. Chez les pilotes, Anjie Tucco s'enfonçait un peu plus profondément dans son siège et croisait les bras, attentive. De son côté, Doran Solis redressait la tête et affichait un sourire discret.

— Les patrouilles s'effectueront par groupe de deux. La zone à surveiller est immense, cela veut dire qu'il faudra davantage se concentrer sur certains secteurs, en particulier ceux qui sont isolés. Le plan de vol vous sera donné à l'avance.

Le major Otho sélectionna plusieurs données figurant dans le tableau et ouvrit une fenêtre à part afin que tout le monde puisse les voir.

— Le planning des patrouilles. Vous en trouverez un exemplaire dans votre bloc-notes électronique. La première mission se déroulera dans approximativement quarante-cinq minutes. Tucco et Solis, je vois que vous êtes déjà prêts.

Les deux pilotes se regardèrent un moment, puis firent basculer leur tête en arrière en exécutant un salut militaire plutôt relâché.

— On n'aura pas à enlever nos combinaisons, glissa Solis à sa voisine. C'est déjà ça de gagné.

— Si personne n'a de questions, nous pouvons clôturer cette réunion, fit Otho, patientant quelques instants. Vous pouvez disposer.

Les membres de l'escadrille se levèrent comme une seule et même personne, quittant la salle de briefing après s'être échangé quelques mots concernant leur nouvelle mission. Finalement, le major Otho arrangea ses datacartes et s'en alla à son tour.

\* \*

\*

Le personnel de maintenance s'activait autour d'une navette de classe Lambda, à proximité de la baie d'appontage principale. Les Impériaux montaient et descendaient du vaisseau, transportant des caisses de ravitaillement jusqu'au pied de la rampe. Parmi eux, Anjie Tucco et Doran Solis. Les deux pilotes avaient effectué leur mission de surveillance quelques heures auparavant. A présent, ils se déplaçaient dans le hangar, tâchant de ne pas trop se faire remarquer. La cargaison à bord de la navette comportait des produits de première base, principalement de la nourriture, mais aussi des équipements militaires. La jeune Impériale se pencha au-dessus d'un caisson et souleva le couvercle sans faire de bruit.

— C'est la bonne pioche, souffla Doran, satisfait. A destination du capitaine Averen. Il ne se prive pas, le commandant.

Le lieutenant se saisit d'une bouteille d'alcool contenue dans le coffret, du cognac churban, et la contempla quelques instants. De son côté, Anjie revenait avec une petite table roulante. Les deux complices chargèrent rapidement leur butin sur le chariot, puis ils entreprirent de quitter les lieux promptement. Cependant, à peine s'étaient-ils éloignés du vaisseau qu'un officier impérial les aborda. Il s'agissait d'un jeune pilote fraîchement incorporé dans un des nombreux escadrons du *Monarque*.

— Je m'appelle Derek Manda, dit-il à l'adresse des deux impériaux. Je suis arrivé avec la navette de ravitaillement.

Ce dernier était plutôt beau garçon. Grand et d'apparence dynamique. Peut-être issu d'une famille bourgeoise. Il arborait un uniforme impeccablement repassé. En face, Anjie et Doran n'avaient pas aussi fière allure.

— Sois le bienvenu à bord, déclara Solis, qui paraissait songeur.

Derek Manda s'approcha de la cargaison et l'étudia rapidement.

— Vous faites de la contrebande ?

— T'as mangé un Gungan ou quoi ? plaisanta Solis. Nous sommes des Impériaux et non des pirates. C'est un petit extra, rien de bien méchant. Appelle ça une compensation pour service rendu à l'Empire.

Le nouvel arrivant se caressa le menton un court instant, très certainement en pleine réflexion.

— Solis est de nature farceuse, ne surtout pas l'écouter, intervint Anjie. Bref, nous sommes à la bourre. On se reverra à la salle de repos des pilotes, gueule d'amour.

Derek esquissa un léger sourire en coin de bouche, puis ne sachant plus vraiment qu'elle attitude adopter agita doucement la main, observant les deux pilotes quitter prestement le hangar.

— Gueule d'amour ?... murmura-t-il, intrigué.

L'Impérial haussa les épaules, plutôt amusé. Pour l'heure il devait rejoindre sa nouvelle affectation, cependant, il comptait bien faire un tour du côté de la salle de repos quand il aurait un moment.

Pendant ce temps, le major Otho parcourait les derniers rapports militaires dans sa cabine, confortablement installé dans son fauteuil. Il faisait succéder tour à tour les pages de son bloc-notes électronique, attentif au moindre petit détail. Parfois, il doutait des intentions de ses dirigeants. Assigner seulement deux destroyers stellaires à la défense de Coruscant relevait de l'insouciance. Tout comme sur Endor, un petit commando pouvait aisément s'infiltrer et corrompre les systèmes défensifs de la planète. Les gouvernants de l'Empire avaient certainement un plan, mais se pouvait-il qu'ils aillent jusqu'à mettre volontairement Coruscant sur la balance ? Otho exprima un long soupir, puis il jeta la datacarte en direction de sa couchette. Il refusait l'éventualité d'une telle manœuvre, et pourtant... Tout semblait indiquer qu'Ysanne Isard, actuel chef de l'Empire, offrait sur un plateau le Centre Impérial à ses nombreux ennemis. Sans doute avait-elle un plan en tête. Toutefois, Otho n'était pas du genre à sacrifier des vies inutilement. Durant la guerre des clones, son père avait combattu sous la bannière de la République, puis de l'Empire. À son tour, il avait décidé de suivre

les traces de son paternel en s'enrôlant dans la Marine Impériale. Protéger et promouvoir les valeurs de l'Empire, c'était cela son souhait. La défaite d'Endor mina tous ses espoirs. Aux premières loges, il avait assisté à la fin de l'Étoile de la Mort et de l'empereur Palpatine. Rien ne permettait de dire qu'il verrait également la chute de Coruscant, cœur de l'Empire. Cependant, le major Otho reconnaissait là les facteurs propices à une attaque. La Rébellion ou encore Zsinj seraient fous de ne pas tenter quelque chose. Son groupe de chasse était bien entraîné. Il avait tout fait pour. Des pilotes tels que Tucco et Solis, bien que parfois désinvoltes, compétaient parmi les meilleurs. Néanmoins, ils étaient restés inactifs trop longtemps. Le *Monarque* lui-même n'avait pas combattu depuis plusieurs mois. Otho saisit une autre datacarte et commença à l'étudier, bien que ses pensées soient ailleurs.

\* \*  
\*

Quelques heures plus tard, l'animation battait son plein dans la salle de repos. En effet, l'endroit était entièrement investi par les pilotes qui devaient serrer les coudes pour se frayer un chemin. Quelques Impériaux regardaient un match de grav-ball devant un petit écran holo fixé à la cloison, cependant, le gros des troupes était massé autour des tables, occupé à jouer aux cartes. Derek Manda dénicha facilement les deux pilotes rencontrés plus tôt. Ces derniers se trouvaient à une table, disputant une partie de Sabacc. Ce jeu était très populaire dans la galaxie, mais aussi très ancien. Anjie Tucco et Doran Solis semblaient être dans une bonne passe. La jeune femme abattit finalement ses cartes, dévoilant une main de vingt et un points. Elle se pencha sur la table et ramassa la mise, toute souriante. Une place se libéra.

— Assieds-toi, fit-elle à l'adresse de Derek.

L'Impérial rejoignit le groupe de joueurs et disposa quelques crédits au centre de la table. Enfin, il ramassa les cartes tout juste distribuées puis les étudia du coin de l'œil. Les six autres partici-

pants, dont Anjie et Doran, firent de même.

— Honneur aux dames, annonça Doran en levant son verre rempli au trois-quarts de cognac churban.

Anjie fit basculer sa chaise en arrière, tout en effectuant un geste grossier en direction de son partenaire de vol.

— Concentre-toi un peu plus sur tes cartes au lieu de jouer de la politesse.

— À vos ordres madame.

Les esprits échauffés par l'alcool se focalisèrent sur les cartes, élaborant des stratagèmes en fonction de leur jeu. Finalement, la partie s'acheva deux heures plus tard, une fois que tous les joueurs présents autour de la table se soient retirés au profit du grand gagnant. Derek Manda ramassait ses crédits, ne prenant pas la peine de dissimuler son plaisir. Les autres participants terminèrent leur verre et s'éloignèrent de la table, tandis qu'Anjie restait assise. La jeune Impériale relâcha enfin ses cartes, plutôt amusée. Elle n'avait pas pour habitude de perdre.

— Une très bonne démonstration, déclara Anjie en vidant d'une traite le contenu de son verre.

— Je tiens ça de mon père, un passionné de jeux.

Anjie quitta son siège et marcha d'un pas hésitant en direction de la sortie. Derek la rattrapa, préférant l'accompagner dans sa progression maladroite. Les deux Impériaux poursuivirent leur avancée dans l'une des nombreuses coursives du vaisseau. A plusieurs reprises Anjie manqua de tomber, s'attirant les regards intrigués des membres d'équipage. Enfin, ils arrivèrent devant les quartiers réservés aux pilotes.

— Je crois que vous avez un peu trop abusé de la boisson, glissa Derek.

— Pas assez à mon goût, gueule d'amour.

Le jeune homme fit une grimace et entreprit d'ouvrir la porte des dortoirs lorsqu'Anjie se jeta dans ses bras et lui adressa un baiser plein de fougue. Tout s'enchaîna très rapidement. Les deux pilotes s'embrassèrent toujours plus passionnément, bloquant la porte derrière eux.

\* \*

\*

Installés dans une couchette, Anjie Tucco et Derek Manda firent une pause. Deux heures s'étaient écoulées depuis leur premier baiser. La jeune femme prit une profonde inspiration et se tourna en direction de son partenaire. Ce dernier commença à lui caresser les cheveux, souriant. Il n'avait pas connu pareille sensation depuis très longtemps. Bien qu'épuisé Derek se sentait comme neuf, revigoré.

— C'était fantastique.

— Pourquoi t'être engagé dans la Marine ? demanda Anjie, contre toute attente.

Derek ne cacha pas son étonnement face à ce brusque changement de conversation. Il se redressa légèrement et répondit :

— Où veux-tu en venir ? fit-il, perplexe. Eh bien, mon père est gouverneur d'un petit rocher dans les Colonies. Enfin, si l'on considère Fondor comme étant insignifiante. Ma décision n'a pas déplu... Un officier dans la famille, c'est bon pour la réputation. Gravier les échelons et vivre le grand frisson, c'est le but que je me suis fixé en m'enrôlant dans la Marine Impériale. Et toi, c'est quoi ton histoire ?

Le pilote étira largement les lèvres, particulièrement fier. Néanmoins, Anjie ne semblait pas affectée par son discours. Elle baissa les yeux.

— Mes parents étaient des activistes, résolument contre le Nouvel Ordre. L'Empire les a fait arrêter, y compris mon frère aîné. Pour ma part, j'étais beaucoup trop jeune... On m'a placé dans un centre de réadaptation impérial, puis dans une famille d'accueil. Cependant, je ne suis pas un objet qu'on façonne à sa guise.

— Qu'est-il advenu de tes vrais parents ?

— En ce qui me concerne ils sont morts et enterrés. C'est tout.

Finalement, Anjie tira sur la couverture et quitta la couchette. Elle rassembla ses vêtements dispersés un peu partout dans

le dortoir, puis entreprit de se rhabiller le plus rapidement possible. Derek la regarda faire, admirant ses jolies courbes.

— Tu pars déjà ?

— Je t'en prie, tu pensais vraiment que nous deux c'était sérieux ? glissa Anjie en fermant le haut de sa combinaison. Ce fut agréable.

La jeune Impériale se dirigeait vers la sortie lorsque l'alarme signalant la présence d'un danger imminent retentit à bord du destroyer impérial. Anjie ouvrit l'écouille et remarqua l'agitation dans les coursives du vaisseau. Les membres d'équipage cavalaient dans toutes les directions, pris de panique malgré l'endoctrinement impérial. La vision d'un détachement de stormtroopers aux abois révéla l'importance de la menace.

Pendant ce temps, le lieutenant Doran Solis se trouvait dans le hangar principal du Monarque, confortablement installé dans le cockpit d'un chasseur TIE. Il manqua de recracher le contenu de sa bouteille d'alcool quand l'alarme s'activa. Le pilote s'extirpa tant bien que mal de l'appareil et bondit sur la passerelle déjà bondée d'impériaux.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— LES REBS, s'écria un technicien, tout proche. LES REBS ATTAQUENT LE CENTRE IMPERIAL !

Le pilote émit un grognement, puis serra les dents. Il avait grandi sur un monde reculé, ignoré de tous. Cet isolement avait pris fin avec la venue de l'Empire et depuis sa planète natale était devenue prospère. Redevable envers le Nouvel Ordre, Doran comptait bien faire tout son possible pour le protéger de l'envahisseur. Il imita ses compagnons d'armes afin de se préparer pour le combat. Le vaisseau fut alors parcouru de secousses. La bataille de Coruscant venait de commencer.

À l'autre extrémité du destroyer stellaire, les officiers présents sur la passerelle de commandement regardaient les vaisseaux rebelles surgissent de l'hyperespace, toujours plus nombreux. Les bâtiments ennemis ouvrirent le feu en direction des stations de défense spatiales les plus proches, les réduisant en poussière. Le

capitaine Averen ne parvenait pas à faire le moindre mouvement, pétrifié. Brisant le silence, un enseigne s'écria :

— Les boucliers planétaires viennent de lâcher !

— Quoi ? s'étrangla Averen, blême.

Le capitaine se tourna brusquement vers la baie vitrée et vit avec horreur les vaisseaux rebelles se concentrer sur leur position. Une flotte gigantesque.

— Tous à vos postes de combat !

Le *Monarque* frémit lorsque les bâtiments de la Nouvelle République firent cracher leurs armes, détruisant les tubes lance-torpilles. Le rayon solaire d'un miroir orbital frappa quelques niveaux plus bas, pénétrant le blindage du destroyer. Plusieurs hommes d'équipage présents sur la passerelle de commandement perdirent l'équilibre. Les boucliers déflecteurs détournaient de plus en plus difficilement les tirs, tandis que le bilan des pertes ne cessait de s'alourdir. Le combat était largement en défaveur des Impériaux.

\* \*  
\*

Les chasseurs TIE jaillirent de l'intérieur du *Monarque* et plongèrent au cœur de la bataille, désintégrant tout engin ennemi se positionnant dans leur ligne de mire. Le major Otho fit rassembler son groupe de chasse, puis il transmit ses instructions. Les pilotes impériaux fondirent sur leurs cibles et les mitraillèrent féroce­ment, cependant, les forces rebelles étaient trop nombreuses. Les TIE furent rapidement submergés.

— Comme dans le simulateur de vol, glissa Anjie, enfonçant la pédale de manœuvres.

La jeune femme piqua une accélération et se glissa sous le ventre d'un transport civil pris entre deux feux.

— Avec la gueule de bois en plus, poursuivit Doran, non loin de là.

Les deux Impériaux multiplièrent les acrobaties, tentant

d'échapper à leurs poursuivants. Ils furent coupés du reste de l'escadrille. Désireux de vivre quelques années supplémentaires ils se faufilent parmi les vaisseaux non engagés dans la bataille. Exercice qui se révéla particulièrement difficile compte-tenu de l'extrême agitation se déroulant en orbite de Coruscant. Anjie verrouilla ses canons laser sur un X-Wing et tira trois salves successives. Le chasseur rebelle se transforma en une boule de feu incandescente. Finalement, ils parvinrent à se tirer d'affaire, allant même jusqu'à rejoindre la formation de combat.

— Nous ne sommes plus que trois, annonça Otho.

Les autres membres de l'escadrille avaient péri dès les premiers instants de l'affrontement, débordés par les appareils de la Nouvelle République. Anjie observa le chasseur du major, légèrement roussi. À quelque distance de là, le destroyer stellaire *Triomphe* était la proie des flammes. Le vaisseau tombait lentement en direction de l'atmosphère. Le *Monarque* cessa ses tirs peu de temps après.

— Bon sang, s'exclama Doran. Ce n'est pas possible.

— Nous sommes vraiment seuls maintenant, déclara Otho. Restez concentrés.

Les derniers représentants de l'escadron Tonnerre chargeaient tête baissée dans la mêlée, franchissant une multitude de débris spatiaux. Ils étaient tout proches de l'atmosphère de Coruscant lorsque la voix de Derek Manda retentit dans l'unité de communication des trois chasseurs TIE.

— Les Rebs me collent aux fesses ! Si quelqu'un m'entend, qu'il vienne me tirer d'là.

— Nous arrivons, répondit Anjie, apercevant le pilote impérial.

La jeune femme fit plonger son appareil au milieu des ruines d'une station Golan Mk.III, ignorant les critiques de son chef d'unité. Les deux autres TIE empruntèrent le même chemin. Peu de temps après, Anjie ouvrait le feu sur les vaisseaux rebelles lancés à la poursuite de Derek. Un des engins explosa, des morceaux de métal jaillissant dans toutes les directions.

— Dans le mille ! s'écria Doran.

Anjie s'attaqua à un autre vaisseau, faisant cracher ses canons laser. Le chasseur ennemi fut dévié de sa trajectoire et s'éloigna. Entre-temps, Derek Manda essayait toujours d'échapper à ses poursuivants. Le pilote dévissa sur la gauche si brutalement qu'il manqua de perdre le contrôle de son appareil. Il nota que les rebelles étaient toujours dans la course.

— Ils ne me lâchent pas d'une semelle !

Derek tenta une autre manœuvre de fuite. Le TIE Fighter piqua une accélération et monta en chandelle, hélas, un tir de laser fit arracher le panneau solaire gauche. Une seconde décharge toucha les moteurs ioniques. Le pilote mourut instantanément, emporté dans la déflagration du TIE.

— Ne restons pas là, dit enfin Otho. Ils vont revenir.

Anjie détourna les yeux des débris de l'engin impérial. Rien ne lui ferait plus plaisir que d'affronter les rebelles, toutefois, elle et ses compagnons devaient protéger le Centre Impérial. La voix du major Otho résonna une nouvelle fois dans l'unité de communication.

— Je distingue plusieurs transporteurs de troupes. Faisons notre possible pour qu'ils n'atteignent pas la surface.

— D'accord, renchérit Anjie, désireuse de venger la mort de ses compagnons disparus.

— On va les aligner, souffla Doran, modifiant sa trajectoire.

Les chasseurs TIE filèrent en direction des bâtiments rebelles, pénétrant l'atmosphère de Coruscant. Les canons laser se verrouillèrent sur les transporteurs et libérèrent leur impressionnante puissance de feu, affligeant des dégâts à la coque. Soudain, l'alarme de proximité montée à bord de l'appareil d'Anjie retentit. Un X-Wing surgit des nuages et manqua d'entrer en collision avec le groupe d'Impériaux. Le major Otho redressa de justesse et donna de nouveaux ordres à ses équipiers. Les pilotes de TIE Fighter furent bientôt submergés par l'ennemi.

— Je suis touché, lança Doran.

Anjie jeta un coup d'œil et remarqua une traînée noire

s'échapper des moteurs du chasseur. À son grand soulagement, Doran n'avait pas succombé aux tirs des X-Wing. Cependant, leur situation se compliquait de seconde en seconde. A ce rythme, ils ne tiendraient plus très longtemps. Le major Otho venait d'abattre un engin rebelle lorsqu'il ordonna à ses pilotes de se replier. A peine avait-il donné cet ordre qu'un autre vaisseau surgissait et déversait sur lui plusieurs éclairs rouges. Le TIE s'embrasa dans le ciel de Coruscant, telle une étoile filante entrant dans l'atmosphère. Enfin, il explosa.

— J'ai de plus en plus de mal à contrôler mon appareil, intervint Doran, les dents serrées.

Anjie enfonça la pédale de manœuvres et se rapprocha de son coéquipier. Les X-Wing étaient toujours derrière eux.

— Il faut mettre le plus de distance possible entre eux et nous, annonça-t-elle. Suis-moi comme mon ombre.

— C'est bon la miss, j'te colle au train.

Les deux TIE piquèrent du nez et se glissèrent dans la circulation de Coruscant, zigzaguant entre les véhicules et provoquant la confusion générale. Les rebelles continuèrent leur poursuite, se mêlant au trafic. Anjie changea brusquement de direction et emprunta un petit couloir espacé de deux griffe-ciels. Doran imita sa partenaire, évitant les pièges mortels que constituaient les passerelles communiquant avec les deux bâtiments. Un chasseur ennemi manqua son coup, provoquant une violente déflagration. Enfin, la course-poursuite s'acheva.

— Je ne voudrais pas te mettre la pression mais je vais devoir me poser, déclara Doran. Mon appareil ne tiendra plus longtemps.

— Et tu comptes te poser où ? J'vois pas de plate-forme d'atterrissage dans le coin.

— J'improviserai, poursuivit Doran, qui luttait pour ne pas perdre le contrôle de son vaisseau.

Le chasseur de Doran Solis perdit de l'altitude, crachant de plus en plus de fumée noire. Il atteignit les niveaux inférieurs de la cité et se rapprocha dangereusement d'un quartier à ciel ouvert. De son côté, Anjie réduisit la puissance de ses moteurs et prépa-

ra son atterrissage. La jeune femme manœuvra avec légèreté et se posa au centre d'une petite place. Elle coupa tous les systèmes, puis se glissa hors de son engin. Enfin, elle enleva son casque et entreprit de retrouver Doran, blaster à la main. Il s'écoula plusieurs minutes avant que l'Impériale ne localise son compagnon. Ce dernier était parvenu à faire atterrir son appareil, qui avait l'air très mal en point. En effet, il manquait un panneau solaire et des étincelles s'échappaient des moteurs ioniques.

— Bien joué, dit Anjie, tapotant l'épaule de son camarade. Tu es un as du pilotage.

Doran venait d'ôter son casque lorsqu'un grand nombre de personnes se concentrèrent près de l'épave, visiblement hostiles. Des tirs énergétiques fusèrent en direction des deux Impériaux, qui se dissimulèrent derrière un petit muret.

— Pour le moment, j'aimerais être un as du blaster, plaisanta Doran en saisissant son arme.

Anjie commença à tirer sur la foule, puis après un moment força la porte d'un bâtiment à proximité. Doran la suivit, vidant son chargeur dans la cohue.

— Les ordures, lâcha Doran. Après tout ce que l'Empire a fait pour eux...

Les deux pilotes se réfugièrent dans l'édifice, verrouillant l'accès derrière eux. Le son des cris et les déflagrations de blaster s'atténuèrent. Doran glissa le long du mur, vérifia son arme sous toutes les coutures et inspira longuement. Anjie se rapprocha d'une grande baie vitrée et ne bougea plus pendant un moment. Qu'allaient-ils faire à présent ?

\* \*

\*

Campés au sommet d'un griffe-ciel, les deux pilotes observaient en silence les vaisseaux rebelles survoler le Palais Impérial. Le ciel se teinta d'une couleur rougeoyante, tandis que l'air se faisait de plus en plus chaud. Le symbole du pouvoir impérial n'était

plus. Doran ne parvenait pas à cacher son malaise.

— Et maintenant ? s'interrogea-t-il.

Anjie haussa les épaules, peu concernée.

— Quoi, tu veux poursuivre la lutte ? À deux contre tous ?

— Je dois tout à l'Empire, continua Doran. Je ne serais pas l'homme que je suis aujourd'hui s'il n'avait pas été là.

La jeune femme s'appuya contre une balustrade, songeuse. Avait-elle une raison précise pour se battre encore ? Elle ne considérait pas l'Empire de la même manière que Doran, ou encore le major Otho. À un détail près, il lui avait apporté une famille. Anjie leva les yeux en direction du ciel et étira les lèvres.

— Je suis avec toi.

Les deux Impériaux restèrent immobiles pendant de longues minutes, fixant l'horizon. La bataille de Coruscant ne faisait que commencer.

# Retraite

AJ CRIME

« Le poison était programmé »<sup>1</sup> pensa-t-il pour lui-même. Il se répandait déjà dans la population non humaine de Coruscant. Il y veillait, dans l'ombre, sous une fausse identité. Pendant des mois, il avait déniché des cobayes en fonction des ordres de ses chefs. Et aujourd'hui, le plan pour lequel il ne constituait qu'un tout petit rouage, se mettait en place. La bombe à retardement qu'il aidait à armer possédait un nom, une existence propre. Les taupes de l'Ubiqtorate se le chuchotaient entre elles : « Krytos ».

Il vouait sa vie à l'Empire. Après les batteries de tests, les recruteurs l'orientèrent vers les renseignements. La tête farcie d'idéologie, il entra aux Renseignements Impériaux dans sa seizième année. Happé par la machine, il avait disparu au sein du noir édifice où il avait appris tous les rudiments d'un métier difficile et exigeant. De cours en conférences, d'entraînements en manœuvres, de tests en évaluations, il avait obtenu son accréditation le jour où ils lui avaient remis son diplôme.

---

1           Merci à Franck Herbert pour cette phrase donnée au baron Vladimir Harkonnen alors qu'il venait d'échapper à la tentative d'assassinat par un gaz caché dans une fausse dent implantée dans la bouche du Duc Léo Atréides. Paroles reprises dans une vieille chanson de techno, « le dormeur doit se réveiller ».

De son passé nettoyé, il n'avait même pas conservé un nom. Pendant toutes ses études, ils ne faisaient référence qu'à son numéro de matricule. Sans cérémonie, mais vêtu de son uniforme le plus rutilant, il avait été convoqué dans le bureau d'un directeur de l'Ubiqtorate dont il ne connaissait même pas le patronyme. Il l'avait pourtant aperçu dans les couloirs, un petit homme austère et replet au regard fuyant. Le recteur de l'école de renseignement dirigeait son service dans l'ombre mais d'une main de fer, comme il seyait à sa fonction.

Tous les instructeurs leur inculquaient de force les règles du Renseignement Impérial dont l'Ubiqtorate représentait leur échelon de commandement. Ils veillaient avec une jalousie malade sur les secrets les mieux gardés de l'empire. Étrangement, le jargon populaire généralisait l'Ubiqtorate, le commandement administratif, à tous les Renseignements Impériaux, quelle que soit la division. Ils avaient pour ordre de ne pas détromper l'opinion publique, auréolant l'ensemble de leur énorme machine d'une pointe supplémentaire d'étrangeté et de mystère.

La surprise fut donc totale lorsqu'il reconnut l'individu assis derrière l'immense bureau arrondi. Kirtan Loor présidait à la remise de son accréditation. L'entrevue changeait de ton rien que dans la différence flagrante de physionomie de son interlocuteur avec le recteur. L'homme impressionnait par sa seule présence, grand, sec, le regard à la foi froid et menaçant, il connaissait tout sur tout le monde. Il l'accueillit par quelques mots :

— Vos notes sont excellentes et il semble que vous soyez promis à un grand avenir dans ce qui nous tient encore lieu d'Empire. Aujourd'hui est un grand jour pour vous ! Ysanne Isard, notre chef suprême, aura besoin de toutes les qualités dont vous faites preuve. C'est en partie pour cette raison que vous serez versé sous mon commandement direct afin que je vous confie une mission délicate et insolite. Vous n'aurez que peu de temps pour vous affirmer sur le terrain, conformément à ce que l'on attend de vous avec vos références.

Loor lui tendit un épais dossier à la pochette opaline. Un nom apparaissait sur la couverture avec une mention entourée de rouge aux extrémités de la page : « Secret Impérial ». Sa gorge se serra d'appréhension. Dorénavant, il s'appellerait Conrad McThierné, l'administration l'affublait d'une existence. Il ouvrit le dossier. Conrad prit connaissance de ses notations restées secrètes pendant toute sa formation. Son cœur tambourina dans sa poitrine. Il cacha sa réaction et releva la tête. Par-dessus le bureau, un regard inquisiteur le sondait. Il appliqua à la lettre l'apprentissage et les longues heures d'entraînement qui l'avaient vu aboutir ici. Malgré le trouble provoqué par ce surprenant entretien, par cette mission qui le frappait comme un coup de foudre et la joie de se voir attribuer un nom, le jeune lieutenant resta impassible, sans sourire, froid, calme et réfléchi. Cela constituait le seul comportement admissible ici. Tel un caméléon, il endosserait n'importe quelle identité, jouerait tous les rôles.

Le lieutenant McThierné se replongea dans sa lecture. Avec méthode, il tourna les pages lentement pour s'imprégner du contenu. Conrad enregistra les menus détails de cette nouvelle vie, couverture d'une destinée de dupe. Ils lui avaient fabriqué une existence de paria, fréquentant la fange de la société Coruscanti, vivant de rapines et de coups tordus. À chaque clignement de paupières, il consignait dans sa mémoire des informations d'ordre privé auxquelles Conrad d'identifiait. Au fur et à mesure que les pages défilaient, il devenait un autre homme. Petit à petit une façade s'érigait, chaque pierre de l'édifice garantirait sa survie. En outre, le dossier fournissait des points de contact, des codes d'activation, assurerait la réception des ordres de sa hiérarchie et ménageait des possibilités de replis. Autant de choses à usage unique qu'il cadenassa dans un recoin de son cortex. De nombreuses heures d'instruction cristallisaient en cet instant l'investissement que l'empire consentait à son égard.

Sans un seul sourire, Loor regardait sa jeune recrue appliquer les bases de son apprentissage et c'est avec un certain respect pour le travail bien fait qu'il attendait que le jeune homme referme

le dossier pour le lui rendre. *Si ce bâtiment n'avait hébergé que des gens aussi compétents, Palpatine serait toujours en vie et la Rébellion n'aurait jamais vu le jour.* Se livrer aux regrets n'effacerait pas le passé et ne ramènerait pas les morts à la vie. Kirtan Loor, en bon officier de renseignement, s'intéressait à l'avenir, aux vivants et aux informations qu'ils détenaient.

Le jeune agent se redressa et s'accouda au fauteuil avec un sourire ironique. Conrad glissa à regret le dossier vers son chef direct, certain de se souvenir du contenu jusqu'à la fin de sa mission. McThierné déglutit difficilement, la gorge sèche mais n'en laissa rien paraître, la pose assurée.

— Comme cela vient de vous être exposé, votre mission représente une étape importante des plans de l'Empire dans un futur proche. Les Rebelles accentuent la pression et n'arriveront pas jusqu'au Centre Impérial avant de nombreux mois mais nous leur préparons une surprise de taille.

Loor fit une pause dans son briefing dont les notes complètes avaient été assimilées par McThierné. Sans précipitation, il ouvrit un tiroir pour en sortir quelques data cartes et une liasse de crédits en liquide, une rareté pour ceux qui révéraient les lois.

— Voilà de quoi assurer légalement votre couverture et subvenir aux dépenses inhérentes à votre mission. Vous aurez le temps de bien vous immerger dans les bas-fonds de la planète impériale avant de recevoir vos premiers ordres et d'effectuer le choix des prélèvements.

\* \*

\*

La cantina sentait le renfermé, la bière de mauvaise qualité, les effluves de produits illicites fumés ou reniflés et la transpiration de nombreuses espèces, humanoïdes ou non. Conrad s'habituaît, comme un poisson à l'eau, aux perversions des basses couches de la population de Coruscant où il évoluait depuis moins d'un an. Le poison circulait dans le réseau d'alimentation en eau. Indétectable,

il voyait les méfaits de la maladie se répandre comme une traînée d'ionisation derrière un chasseur. Les clients du Coruscar déclinaient de jour en jour.

L'endroit, fréquenté par des trafiquants de passage, voyait des rebelles infiltrés dans le Centre Impérial s'en servir de base arrière. Observateur, Conrad les débusquait sans peine et rédigeait des rapports sur leurs activités. De cela avait découlé quelques arrestations de républicains dont il ressentait une grande fierté. Sans haïr ces êtres, il livrait à la Nouvelle République une guerre de longue haleine. McThierné ne concevait pas en sortir perdant.

Comme de cette partie de Sabacc qu'il disputait contre un Twi'lek à la peau fripée d'un bleu trop pale, une Wookiee aux yeux brillants de fièvre et un Zabrak dont les tatouages se décoloraient au fil du temps. Bientôt, ces êtres exécrales nourris de menus larcins, de rapines et de trafics seraient plus morts que vivants. Il en souriait intérieurement, se délectait de voir aboutir un plan mûri de longue haleine. Conrad y travaillait d'arrache pied depuis qu'il se fondait dans cette population. Il avait dû, en parole, renier l'Empereur, sa formation, les idéaux forgés depuis sa prime enfance pour s'acoquiner avec des individus d'espèces qu'il ne connaissait parfois même pas. L'agent des Renseignements Impériaux éprouvait sa bonne foi à chaque instant passé aux côtés de ces êtres dont la méfiance représentait le fond de commerce.

Il n'écumait plus les bas quartiers à la recherche de proies. Les expérimentations du virus par les scientifiques avaient pris fin. La semaine précédente, Conrad avait accédé au réservoir d'eau potable de sa zone de travail. Invisible parmi les ombres, il avait déconnecté les systèmes de sécurité à l'aide des codes gravés dans sa mémoire, accédé au liquide et empoisonné la lie de l'empire. Par courrier, il avait reçu un lourd sachet avec à l'intérieur une poudre orangée accompagnée de quelques phrases sibyllines : un message codé spécifiant les instructions de sa hiérarchie. Il en savait trop peu sur le virus Krytos et il craignait à chaque instant de tomber malade. Mais que nenni, le vecteur biochimique ne se dirigeait pas vers lui et les scientifiques livraient le fruit d'un travail soigné.

McThierné remportait tous les tours, main sur main et il sentait que cela agaçait ses partenaires.

— Tu profites que nous soyons un peu faibles, fit le Twi'lek dans un basic parfait.

La Wookiee grommela quelque chose qui devait vouloir dire qu'il trichait.

— Non, je n'ai pas besoin de tricher, vous n'avez pas le niveau !

— Ouais, c'est ça ! Tu peux pérorer autant que tu veux, nous allons nous refaire, menaçait le Zabrak.

— On peut remettre la partie à plus tard si vous insistez et replacer les crédits sur le tapis.

Conrad vit ses compagnons d'infortune modifier leurs réactions, comme s'ils se réveillaient d'un état semi-comateux. En d'autres circonstances, des blasters auraient été dégainés des holsters. Mais pas aujourd'hui, McThierné sourit avant de lancer :

— Allez, encore quelques tours et on se quitte bons amis. Je vous laisse l'occasion de sortir la tête de...

Le reste de sa phrase se bloqua dans le fond de sa gorge. Après avoir vacillé plusieurs fois, toutes les lumières s'éteignirent. L'officier des renseignements fronça les sourcils dans l'obscurité profonde. Tous les sens en alerte, il écouta les mouvements des clients qui se jetaient vers les sorties dans un brouhaha indescriptible. Des individus se percutèrent, s'invectivèrent dans une multitude de dialectes, tombèrent piétinés par d'autres.

Conrad garda son calme. Alors que du mobilier s'écrasait de toutes parts, il contourna la table de Sabacc. Un Besalisk s'effondra dessus de tout son poids et les crédits l'envolèrent. Les autres s'attendaient à une descente de Stormtroopers, ce qui arrivait régulièrement. Des armes étincelèrent dans la nuit artificielle. Lorsque la porte de la cantina s'ouvrit à la volée quelques tirs fauchèrent des clients qui tentaient de fuir la pièce sombre et close.

McThierné recula jusqu'à s'adosser à une cloison et dénicher un angle facile à protéger. Il patienta jusqu'à ce que les choses se calment. Son esprit fonctionnait à toute vitesse et un seul ré-

sultat s'imposait à lui. Il frissonna d'appréhension : les rebelles attaquaient le Centre Impérial. Conrad attendit encore avant de se diriger lentement vers la sortie. Il se débarrassa des individus effrayés qui hurlaient, perdus dans les ténèbres autour de lui. Certains se battaient comme des chiffonniers, éclairés par à-coups lorsque la porte s'ouvrait parfois. En silence, Conrad progressa vers la sortie avec lenteur, ne doutant pas de se tirer de ce guépier.

\* \*

\*

McThierné, taupe de l'Ubiquitorate de l'Empire déchu, respirait l'air frais de la nuit tombée sur cette partie de la planète pendant son attente. L'air vicié et ionisé du Coruscbar n'attaquait plus ses muqueuses, remplacé par l'odeur entêtante des quartiers pauvres jonchés de détritrus, de mendiants et d'excréments. Des humanoïdes effrayés couraient en tout sens. Ils scrutaient le ciel avec inquiétude. D'autres regardaient en direction de l'espace et se congratulaient, les yeux brûlants d'espoirs en la victoire à venir. En tant qu'agent de terrain, il ne se laissa pas émouvoir. Conrad portait une totale confiance en son administration.

Lui aussi leva les yeux. La voûte s'assombrissait alors que la nuit valorisait les combats en périphérie du Centre Impérial. Les turbolasers des défenses au sol estompaient les étoiles par endroits, insuffisamment à son goût. Sans énergie, le bouclier planétaire s'évaporerait et laisserait le libre passage aux forces d'invasion rebelles. Un doute germa dans son esprit. Conrad ne comprenait pas pourquoi les défenses s'avéraient aussi inutile. Le lieutenant doutait que les agresseurs aient déjà posé leur flotte.

Conrad se faufila dans les rues envahies par une foule compacte, survolée par un ballet frénétique de véhicules à tous les étages de trafic. Alors qu'il se dirigeait vers sa planque, son implant cérébral vibra. Son communicateur, minutieusement caché dans la petite chambre miteuse qu'il occupait, relayait des ordres d'une urgence capitale. Ce moyen de transmission n'était utilisé qu'en

ultime recours.

Conrad jeta la prudence aux orties et en cadror accéléra le rythme. Il zigzagua pour que le flot de populace le porte vers son objectif. Sans ménagement, il bouscula des Coruscantis lorsqu'ils l'éloignaient de son but. L'émeute se précisait dans les artères principales. La faune sortait des trous à rat, attirée par la promesse de pillages pour profiter de la surcharge de travail des services de sécurité. Son chemin fut long et chaotique. Lorsqu'il pénétra dans l'immeuble défraîchi qui abritait sa planque, les troupes rebelles débarquaient à proximité des points stratégiques couverts par des nuées de chasseurs hurlants dans le ciel de Coruscant.

— Il paraît que les Rebelles attaquent Coruscant, lui lança le concierge depuis sa cahute mal odorante.

Surpris, Conrad se tourna vers le petit Bothan à la fourrure emmêlée. Il ne le voyait qu'à grand peine tant l'obscurité s'épaississait sans les lumières artificielles auxquelles ils étaient familiarisés.

— Oui, c'est ce qu'il semble, répondit-il sur le ton de la conversation. Ils investissent la planète sans rencontrer une forte résistance.

— Ah ! Cela m'étonne des Impériaux de laisser ainsi la place.

Ahurissant, comme cet être médiocre partageait des avis tranchés sur tout et n'importe quoi. En toute autre circonstance, l'ancien nom de la planète l'aurait fait bondir mais son utilisation était monnaie courante dans le quartier. Il ne perdrait pas sa couverture pour un détail aussi insignifiant.

— Je vous laisse, je vais rassembler mes affaires.

— Vous nous quittez ?

— Je ne sais pas encore, renvoya Conrad. Cela dépendra de l'intensité des combats. La guerre n'est jamais bonne pour le commerce. Si je m'en vais, je ne partirai pas les mains vides.

— Ne vous inquiétez pas trop ! La République apporte des fruits bien mûrs. L'Empire nous cloisonnait et restreignait nos libertés. Vous devriez voir vos affaires exploser.

— L'espoir fait vivre ! lança-t-il par-dessus son épaule.

Le lieutenant McThierné s'engouffra dans l'escalier de ser-

vice, occupé par la nuit froide et profonde après avoir constaté que les ascenseurs à suspension ne fonctionnaient pas sans électricité. Il gravit la dizaine d'étages au pas de course. Conrad loua les entraînements intensifs auxquels ses instructeurs l'avaient contraint.

Essoufflé, il déverrouilla la serrure électronique inutilisable au prix d'une habile manipulation sur les circuits de commande mécanique. Une fois de plus, le jeune humain bénit les longues heures d'instruction rébarbatives sur les nombreuses technologies de l'Empire Galactique. Il referma la porte derrière lui et prit soin de la bloquer artisanalement. McThierné se jeta sur sa planque. Il rassembla plusieurs éléments autonomes, les monta en un tourmain et détourna des ustensiles de la vie courante afin d'achever son bricolage. Il alluma le communicateur. Il bipa aussitôt et un témoin d'urgence s'alluma. Un message s'afficha instantanément à la hauteur du visage de Conrad :

« *Reprenez contact ! Nos invités sont arrivés et le menu a changé.* »

Pas de fioritures, juste une notion d'urgence qui ne lui échappa pas. Sans attendre, il étala devant lui l'ensemble de son matériel. À genoux sur le sol mal entretenu et poussiéreux, Conrad assembla des pièces de bakélite noire selon un ordre très particulier. Il longea ensuite un mur jusqu'à trouver une petite trappe de sa conception. Elle ne s'ouvrit que soumise à un ensemble de manipulations connues de lui seul. Il avait disséminé trois autres planques dans des lieux désaffectés du quartier, chacune d'entre elles contenant du matériel dont il ignorait parfois l'usage.

Il récupéra une cellule d'énergie et l'inséra dans un logement. L'appareil s'initialisa avec un sifflement avant d'identifier un réseau sécurisé. L'agent déploya un clavier et entra une longue série de chiffres et de lettres lus une seule et unique fois dans un dossier de couleur opaline. L'automatisme, bien réglé, lui permit ainsi d'assurer le chiffrement et le déchiffrement des messages échangés point à point de ce terminal à un autre.

— Conrad McThierné, matricule ECS 526BKS, s'identifia-t-il vocalement.

Ce numéro représentait sa seule identité administrative de-

puis que la toute puissante Ubiqtorate avait effacé son passé.

— Agent ECS 526BKS reconnu, répondit le serveur automatique. Veuillez patienter !

La chambre retourna au silence, les rumeurs de l'extérieur envahirent le réduit. Les cris des gens assourdis par la rumeur des combats qui se rapprochait. L'assaut terrestre avait déjà commencé. Conrad ne présageait rien de bon pour l'issue de la bataille. Le cœur impérial résonnait au rythme de la guerre, plongé dans l'obscurité.

— McThierné, enfin !

La surprise déforma les traits du jeune homme.

— Je vous croyais en fuite comme la grande majorité de nos troupes, ou rendu à l'ennemi comme la plupart de ceux restés ici.

— Nous en sommes là, monsieur Loor ?

— En effet, la situation n'est pas des plus florissantes mais cela faisait partie du plan. L'état-major a quitté la planète depuis peu à la suite d'Ysanne Isard. Je ne vous ferai pas part de leur destination, vous vous doutez bien pourquoi.

— Bien monsieur, je suppose que ma mission est modifiée d'autant. Je vous écoute !

— Je n'en attendais pas moins de vous ! s'exclama son chef de mission. Je constitue, avec des hommes triés sur le volet et toujours fidèles à l'Empire, ce qui se nommera le Front Palpatine de Libération.

— Quel sera notre tâche ?

— La résistance, McThierné ! Nous monterons des opérations de déstabilisation contre les Républicains qui se débattront avec le Krytos. Le but ultime est de concentrer une partie de leurs moyens contre nous. Gardez votre couverture, je vous informerai des opérations en cours lorsque j'aurais besoin de vos services. Je vous transmets une carte avec nos principales cibles. Je la remettrai à jour en fonction des choix rebelles. Vous y trouverez aussi les caches d'armes, les points de rendez-vous et de contact. Les plans et vos ordres de missions s'effaceront aussitôt après lecture.

Pendant leur discussion, une barre de chargement clignotait

sur le côté gauche de son écran.

— J'ai tout bien copié, Monsieur.

— Parfait, je vous laisse. N'éteignez votre moniteur qu'une fois toutes les informations récupérées et mémorisées. Restez en vie. L'Empire a besoin de vous. Et... N'oubliez pas qui vous servez.

La communication en vocale s'interrompt. Conrad s'assura que le téléchargement s'opère sans heurts puis se détendit. L'esprit ouvert, l'agent impérial se sentait fin prêt à mémoriser l'ensemble des documents. McThierné inspira de longues bouffées d'air et se coupa du reste du monde.

Les heures passèrent. Devant ses yeux s'ouvraient enfin des perspectives d'avenir florissantes. Tout avait été prévu : ils abandonnaient le joyau pour que le piège se referme sur la patte des indigents. Ils bouleversaient l'univers, l'Empire garantissait l'avènement de la race. Une organisation parfaite, gouvernée par un homme lucide et sage. Palpatine aurait imposé la paix et un développement durable dans la galaxie si ces idiots ne l'avaient pas tué pour servir de discutables idéaux d'égalité. La République instituerait un nouveau sénat omnipotent en proie aux dérives politiques, miné par la corruption et les coups d'état. Une telle désorganisation lui flanquait la nausée. Désormais, il vivrait dans l'attente du retour d'Ysanne Isard, œuvrerait dans la clandestinité pour réinstaurer la suprématie perdue de l'Empire.

Fatigué mais soulagé, Conrad revint à la conscience, surpris de ne plus entendre les bruits du combat. Il avait cessé faute d'opposition visible. *Les rebelles ne l'emporteront pas au paradis !*

Avec grâce, l'agent démontra son matériel et le remplaça dans ses cachettes tout en réfléchissant à sa nouvelle mission et aux informations qu'il devrait récupérer pour son chef. Le Front Palpatine de Libération venait de naître et sa fierté gonflait de savoir qu'il l'intégrait en tant que pièce maîtresse.

Exténué mais heureux, Conrad McThierné réorganisa ses planques avant de s'octroyer un repos mérité. Il ménagerait à son cerveau le temps d'assimiler la somme conséquente de données qu'il venait d'ingurgiter.

# Soldat de l'Empire

MINOS

Être toujours aux aguets. Toujours sur ses gardes. Vigilance constante. Voilà ce que se répète Orcan, matricule HG2Z-2451, tandis qu'il patrouille à travers la base impériale de la 256ème compagnie d'infanterie, sur Coruscant.

Il ne fait pas partie de ces soldats d'opérette, méprisants et orgueilleux, qui jouent de leur statut de soldats de l'Empire. Orcan est un stormtrooper, un véritable soldat d'élite. Il a connu le déluge du feu sur des dizaines de planètes, luttant vaillamment contre les terroristes de la Rébellion.

Il ne comprendra jamais ces anarchistes. Que peuvent-ils donc avoir dans le crâne ? Les jours où il broie du noir, il se demande même s'il y a la moindre parcelle d'intelligence en eux. Ces imbéciles espèrent-ils donc que leur misérable mouvement révolutionnaire va venir à bout de l'Empire ? Les fous. L'Empire est une bonne chose, tout le monde le sait. Il a apporté la civilisation sur bien des planètes primitives. Orcan lui-même a bénéficié d'une éducation qu'il n'aurait pas pu espérer obtenir sur le monde reculé qui l'a vu naître. L'Empire a été bon pour lui.

L'Empereur s'est sacrifié durant toute sa vie pour maintenir la cohésion galactique : il a lutté contre les Séparatistes qui,

déjà, voulaient réduire en miettes la République, de connivence avec les traîtres Jedi. Le cœur d'Orcan se serre à chaque fois qu'il voit un holo de l'Empereur, défiguré par l'attaque de ces sorciers maléfiques. Désormais, une nouvelle génération a repris ce flambeau de la guerre, et ces irresponsables de rebelles, plutôt que de chercher des solutions pacifiques aux problèmes de l'Empire, n'ont rien trouvé de mieux à faire que déclencher la spirale de la violence aveugle.

Certes, Orcan admet qu'il y a des problèmes au sein de l'Empire. Ses dirigeants ont parfois dû faire passer la sécurité avant les libertés individuelles. Mais pourquoi les insurgés refusent-ils avec la dernière obstination de reconnaître le bien-fondé des mesures impériales ? Pour Orcan, ces gens méprisables sont aveuglés par la conquête du pouvoir.

Il se souvient avoir éprouvé une fureur froide en apprenant que ces terroristes avaient fait exploser Alderaan. Certes, Bail Organa était connu pour être, dans le meilleur des cas, un soutien tiède de l'Ordre Nouveau, mais ceci n'excusait en rien le geste des Rebelles : annihiler ainsi sans le moindre état d'âme une planète entière, exterminer des milliards d'êtres vivants. Il était glaçant de constater jusqu'à quelles extrémités ces irresponsables étaient prêts à aller.

Il a été dégoûté de savoir que les propagandistes rebelles ont eu le culot de tenter de faire endosser ce crime ignoble à l'Empereur, et le pire a été de voir que leurs discours insidieux ont porté leurs fruits. Beaucoup d'Alderaaniens, abusés par cette vérité tronquée et martelée avec force, ont rejoint les rangs de la Rébellion. Dont la propre fille du sénateur Organa, ce qui souligne assez leurs machinations tordues. Se rendra-t-elle compte un jour qu'elle a été trompée ?

Des fanatiques, voilà ce qu'ils sont. L'espèce d'ennemis la plus dangereuse qui soit. Orcan a pleuré de rage quand la mort de l'Empereur a été annoncée. N'existait-il donc plus de justice dans cette galaxie ? Le chaos et la folie allaient-ils donc l'emporter ?

Par un effet boule de neige, le chaos s'était également instal-

lé dans l'Empire, qui avait failli se disloquer. Heureusement, après quelques mois de flottement, les opportunistes et autres traîtres ont été écartés ou exécutés, et l'ordre est revenu, personnalisé par Ysanne Isard.

Au départ, Orcan a été dubitatif, voire choqué qu'une femme revendique le pouvoir sur l'Empire. Qu'avait-elle pour elle, à part le fait d'être la fille d'Armand Isard, membre éminent de l'administration impériale ? Le stormtrooper a vite été rassuré. La nouvelle dirigeante a fait preuve de l'inflexibilité essentielle du dirigeant efficace, et il s'est surpris à éprouver une certaine admiration pour cette femme hors du commun. En fin de compte, elle semble être la meilleure candidate pour redresser l'Empire, et de le faire revenir au faîte de sa gloire, rempart contre la barbarie non-humaine qui cherche à s'imposer partout, cancer rongant les piliers de la civilisation.

Tandis que ces considérations défilent dans un coin de sa tête, Orcan n'en est pas moins attentif à sa ronde. Aux aguets. Prêt à réagir au moindre signe de danger. Il faut dire que la situation s'y prête : les rumeurs d'une invasion imminente du Centre Impérial par les Rebelles n'ont fait qu'enfler ces dernières semaines, aussi tout le monde est sur le qui-vive. Orcan a parfois du mal à imaginer qu'on en soit arrivé là, que la capitale de l'Empire puisse être un jour attaquée voire prise par les impitoyables rebelles assoiffés de sang. Et pourtant...

Alors qu'il entre dans la zone de la base où sont stationnés les véhicules militaires, son blaster E-11 prêt à servir, une alarme tonitruante se met à déchirer l'air. Un message automatique se fait entendre sous son casque, indiquant une intrusion. Orcan se met promptement à l'abri, derrière un landspeeder. Puis il balaye du regard la zone des véhicules, méthodiquement, au cas où. Nul besoin de surveiller ses arrières, car il arrive de la place centrale de la base, qui doit déjà être sous la surveillance active des miradors. Même s'il ignore d'où vient la menace – peut-être à l'autre bout de la base – il préfère être prêt, au cas où. Orcan est un bon soldat, qui ne laisse rien au hasard.

Au bout d'une longue minute, la voix de son capitaine se fait entendre dans son casque :

— Ici le capitaine Hogree. L'alerte provient de la zone des véhicules, je répète, l'alerte provient de la zone des véhicules. Convergez vers cette position !

— Capitaine, ici HG2Z-2451. Je suis embusqué à l'entrée de la zone en question, monsieur. Attente d'instructions.

— La zone de... ? N'y entrez pas plus avant ! Maintenez la position, j'arrive avec des renforts ! Terminé !

— À vos ordres, monsieur.

Orcan se réjouit intérieurement. Le professionnalisme et l'efficacité sont décidément l'apanage impérial. Il scrute scrupuleusement les lieux, tout en restant à l'abri. Les Rebelles seraient-ils en train de passer à l'attaque ? Si c'est le cas, ces imbéciles vont comprendre leur douleur, et savoir ce qu'il coûte d'avoir la folie de défier l'armée impériale. Qu'ils y viennent, pense Orcan en imaginant déjà des hordes de rebelles dépenaillés, non-humains et à peine capables de communiquer verbalement.

Là ! Un mouvement ! L'impression n'a été que fugitive, mais Orcan a déjà pointé son blaster, doigt sur la gâchette. Les trente secondes suivantes passent très vite pour lui. Il est tellement concentré qu'une éternité pourrait s'écouler. Il attend une éventuelle erreur de l'intrus... qui la commet !

Une silhouette de petite taille fait son apparition, surgissant en courant de derrière un camion massif. Il tourne le dos à Orcan, caché à cent mètres de lui. Le Stormtrooper éprouve une bouffée de mépris envers le rebelle : il est évident qu'il fuit sous le coup de la panique. Orcan n'hésite pas : il épaulé son blaster, vise soigneusement, et lâche une seule salve, qui atteint le rebelle en pleine tête. L'intrus roule dans la poussière et reste là, inerte.

Le Stormtrooper ne bouge pas non plus. Et si l'intrus n'était pas seul ? Il ne décèle rien de plus, tandis que son capitaine et une escouade le rejoignent. Orcan résume brièvement les faits, avant que le capitaine donne l'ordre d'investir le périmètre. Tous deux s'avancent vers le cadavre, couché sur le ventre. Orcan retourne

le corps du bout de sa botte, pour voir à quoi à quoi ressemble la créature. Il ne tressaille pas en voyant le visage qui apparaît. Son capitaine, lui, inspire bruyamment et dit, la voix tremblante :

— Ne me dites pas que... vous voyez la même chose que moi ?

— Si, mon capitaine, répond Orcan, imperturbable.

Sous leurs yeux gît le corps d'un enfant humain, qui semble âgé d'une dizaine d'années. Ses yeux vitreux sont ouverts.

— Il arrive, reprend Orcan, que des petits animaux, ou des gosses qui cherchent un peu d'adrénaline, parviennent à franchir nos défenses, en profitant de failles dans le champ de force.

— Mais vous ne vous rendez pas compte ? Vous avez tué un gamin ! Un gamin !

— Je n'ai fait que mon devoir, monsieur. Nous sommes dans une zone sécurisée, il n'avait rien à faire là.

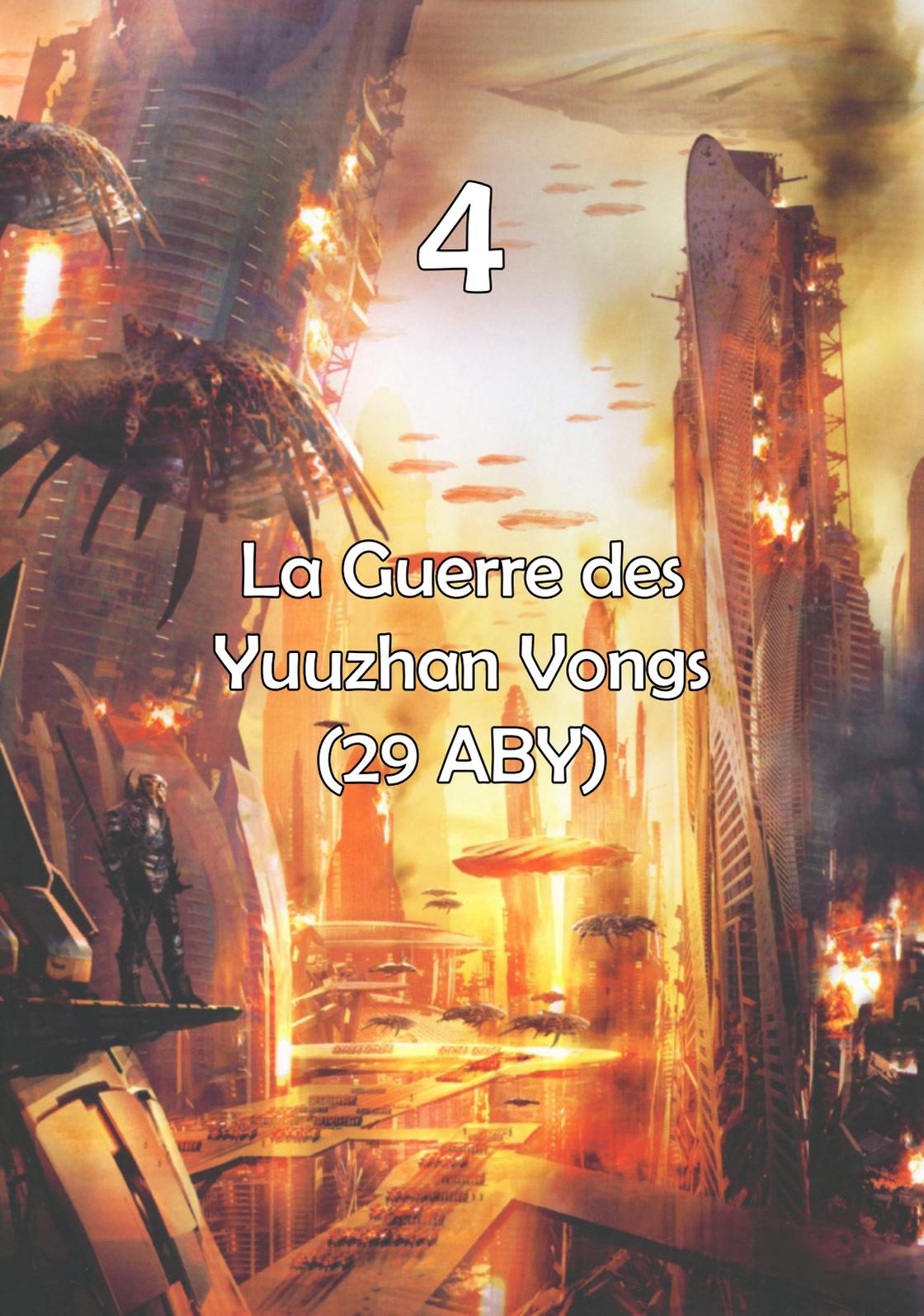
— Je... vous n'êtes qu'un... un...

Le capitaine ne finit pas sa phrase, car son comlink bipe.

— Quoi ? hurle-t-il dedans.

— Les Rebelles attaquent le Centre Impérial, capitaine ! Ils ont réussi à détruire les boucliers ! Tout le monde aux postes de combat.

Dès la fin de la communication, Orcan, matricule HG2Z-2451, tourne les talons et part en courant vers le poste qui lui a été assigné en cas d'attaque. Il a été dépité de constater que son « rebelle » n'était qu'un gosse, lui qui se voyait déjà recevoir une citation. Comme un bon soldat doit toujours positiver, il se félicite tout de même de sa précision : il a fait mouche du premier coup. Que les vrais rebelles viennent, Orcan est prêt à les recevoir ! Il est un bon soldat, il vient une fois de plus de le prouver, et il sait que ce ne sera pas la dernière fois aujourd'hui.

A dramatic, high-angle view of a futuristic city during a war. The scene is dominated by tall, metallic skyscrapers and a sky filled with flying ships and explosions. A large, dark, multi-limbed alien creature is visible on the left side. The overall atmosphere is one of intense conflict and destruction.

4

La Guerre des  
Yuuzhan Vongs  
(29 ABY)



# La loi du plus fort

OIKI RAN

Le Yuuzhan Vong entra dans la pièce. Son bâton amphi dressé devant lui, le guerrier se mit à parcourir le lieu en faisant particulièrement attention aux zones d'obscurité et aux débris pouvant servir de cachettes. Tel un prédateur chassant sa proie, le non-humain extragalactique fit lentement le tour de la salle à la recherche d'un infidèle à massacrer. Au bout de dix minutes, le Yuuzhan Vong devait s'avouer vaincu : la pièce semblait aussi vide que les croyances de ses ennemis. Pourtant, l'odeur était bien présente, un adversaire devait se terrer dans cet endroit. Mais où ? Il avait regardé partout : dans chaque ombre, derrière chaque morceau de pierre suffisamment grand pour dissimuler un infidèle, dans chaque trou pouvant servir de refuge. Non, ce n'était pas tout à fait exact, il y avait quelque chose qu'il n'avait pas examiné. Le fidèle serviteur de Yun-Yammka leva la tête tandis qu'une ombre se déployait au-dessus de lui...

L'ennemi venant de s'arrêter sous lui, Jerron Fynn décida de passer à l'offensive. Il assura la prise qu'il avait sur le gobelet en acier dans sa main droite, lâcha le support qu'il tenait de sa main gauche et bascula en arrière. Retenu par les pieds, Jerron savait qu'il ne tomberait pas, par contre il comptait bien surprendre le

Vong qui voulait le tuer. Malheureusement, le scarifié leva la tête juste au moment où Fynn se mettait en position. Jerron vit le bâton amphi de son adversaire se relever. Il n'avait pas le choix et balança le contenu de son gobelet au visage du non-humain. Le guerrier Yuuzhan Vong hurla de douleur tout en lâchant son arme. Jerron ne put s'empêcher de sourire en constatant l'efficacité de l'acide récupéré deux mois plus tôt dans un local technique miraculeusement indemne. Alors que le Vong reculait en titubant, son visage en train de fondre, Jerron Fynn se laissa tomber au sol tout en souplesse et s'empara de la barre en bekstar qui était accrochée dans son dos. Il agrippa fermement son arme à deux mains et se mit à frapper rudement son adversaire, en visant principalement les jambes. Le guerrier finit par s'écrouler au sol suite à un craquement sourd de ses membres inférieurs. Jerron jeta ensuite sa barre de métal dans un coin de la pièce, sortit une lame effilée d'une poche de sa veste et s'agenouilla à côté du Vong qui vivait toujours.

— J'ai une bonne et une mauvaise nouvelle pour toi, glissa-t-il entre ses dents tout en se penchant vers son ennemi. La bonne c'est que je vais te tuer, la mauvaise c'est que je ne vais pas te faire souffrir avant.

D'un geste net, Jerron Fynn trancha la gorge du Yuuzhan Vong. Puis, il se redressa et regarda sans broncher le non-humain se vider de son sang. Cela ne dura que quelques minutes. Jerron récupéra ensuite son matériel et quitta la pièce par le même chemin qu'avait utilisé feu son adversaire pour entrer. Il s'arrêta net, son chemin barré par trois cadavres d'humains : un homme, une femme et un jeune garçon. Fynn comprit que les bruits suspects, qui l'avaient obligé à se cacher quelques instants plus tôt, correspondaient en réalité au massacre de cette famille par le Vong qui avait eu le bonheur de faire sa connaissance... Depuis deux ans qu'il vivait sur une Coruscant occupée par les scarifiés, Jerron avait appris à ne pas s'émouvoir des cadavres qu'il trouvait sur son chemin. Ainsi, il s'accroupit à côté des trois corps et se mit à fouiller leurs affaires à la recherche des ustensiles qui lui permettraient de survivre durant les prochains jours. Il ne put s'empêcher de pous-

ser un petit cri de joie lorsqu'il découvrit le blaster à moitié chargé sous la veste de l'homme. C'était son jour de chance, lui qui n'avait plus vu une telle arme depuis le jour où les scarifiés avaient posé le pied sur la planète et où le président Fey'lia les avait accueillis avec un suicide explosif. Le sourire aux lèvres, Jerron reprit sa fouille ; outre des victuailles qui ne serviraient plus à leurs propriétaires, il trouva des objets divers pouvant lui servir d'armes blanches, et les restes fracassés d'un appareil électronique. L'homme rassembla ensuite son butin devant lui et effectua un tri plus précis, conservant uniquement ce qui lui était vraiment indispensable et ce qui lui serait juste utile. Il était en train de se relever afin d'aller récupérer ses affaires dans la pièce adjacente lorsqu'un bruit dans l'obscurité le fit sursauter. Jerron se ressaisit prestement et braqua le blaster en direction du son qui venait de le surprendre. Le silence régna dans le lieu, pourtant Fynn savait qu'il n'était pas seul.

— Sortez ou je vous tire dessus. Je compte jusqu'à trois, annonça-t-il alors que les battements de son cœur s'accéléraient. Un... Deux...

— Je me rends ! gémit alors une adolescente en bondissant hors de l'obscurité.

Jerrin fut tellement surpris qu'il faillit tirer. Heureusement pour l'adolescente, il se retint juste à temps. Il prit bien le soin de la détailler avant de prendre la parole. Seize ans au maximum, d'une taille moyenne, brune, les yeux bleus, ses joues pâles striées de larmes, elle attendait son verdict en tremblant.

— Comment t'appelles-tu ? demanda-t-il finalement avec un sourire se voulant amical.

— Kannia, répondit timidement la jeune fille que Fynn aurait vraiment trouvé à son goût si elle avait eu dix ans de plus.

— Que fais-tu ici, Kannia ? continua-t-il en abaissant enfin son blaster.

— J'étais avec mes parents, indiqua-t-elle d'une petite voix, son regard fixé sur le cadavre des deux adultes.

— Je vois, fit Jerron un peu gêné en se rendant compte que la jeune Kannia avait été témoin de sa fouille. Je suis désolé pour

tes parents.

L'adolescente resta prostrée devant les trois cadavres, de chaudes larmes coulant de ses yeux bleus, ce qui mit Jerron mal à l'aise.

— Si ça peut te remonter le moral, j'ai tué celui qui a fait cela.

— Merci, murmura Kanna sans le regarder.

— Je dois survivre, observa Fynn en essayant d'expliquer la fouille.

L'adolescente se contenta de hausser les épaules tout en reniflant bruyamment. Jerron comprit qu'il était temps de se retirer, rassembla son butin, s'en empara et se dirigea vers la sortie de la pièce. Il se figea sur le seuil, se rendant compte que quelque chose clochait. Il fit un demi-tour et se rapprocha à nouveau de la jeune fille.

— Que faisiez-vous ici, ta famille et toi ? demanda-t-il en fronçant les sourcils.

Depuis deux ans, pour Jerron Fynn, la population de Coruscant se répartissait en quatre couches. La couche supérieure, située à une centaine de mètres au-dessus de la surface de la planète, était occupée par Shimrra et l'élite Yuuzhan Vong ; la deuxième, s'arrêtant au sol, abritait les Vongs standards, des guerriers au simples ouvriers ; ensuite, jusqu'à une certaine profondeur sous terre, venaient les Honteux qui s'étaient rebellés contre leurs maîtres ; enfin, la dernière couche, la plus basse, recueillait les habitants de Coruscant qui n'avaient pas été tués durant l'invasion et qui n'avaient pas réussi à fuir, c'est-à-dire des milliers de personnes. Fynn quant à lui restait toujours dans les niveaux situés juste sous la surface ; ainsi, il ne pouvait qu'être surpris de rencontrer une famille humaine si haut dans le niveau social de la planète, surtout si c'était pour se faire assassiner.

— L'armée arrive... Nous voulions les rejoindre, expliqua l'adolescente brune en sanglotant.

— L'armée arrive ? répéta Jerron en lançant un regard dubitatif à l'adolescente. Non, je n'y crois pas ! Ça fait deux ans que

nous l'attendons ! Qu'est-ce qui te fait dire qu'ils vont venir nous chercher ?

— Nous leur avons parlé... Enfin papa leur a parlé, déclara Kanna en laissant échapper des larmes à l'évocation de son père.

— Et comment a-t-il réalisé ce prodige ? poursuivit Fynn sur un ton ironique.

— Mon père était un ingénieur en électronique, il a réussi à rafistoler un holocom et à transmettre des messages. C'est ainsi qu'il est entré en contact avec l'armée qui lui a dit qu'ils attaquaient demain, expliqua l'adolescente en le défiant du regard. Ils nous ont donné les coordonnées des sites où ils espéraient réaliser des têtes de pont afin de permettre à l'infanterie de débarquer. Nous nous dirigeons vers un de ces sites lorsque...

Jerron ne parvenait pas à croire que la grande offensive de l'armée de la Nouvelle République était pour le lendemain. Certes, une nouvelle lune était apparue récemment dans le ciel de Coruscant, mais il avait plutôt mit ce phénomène sur le compte des occupants et leur manie de tout vouloir changer. Maintenant, il comprenait que le violent séisme qui avait accompagné l'apparition de ce nouvel astre était en fait le premier signe de la grande bataille à venir. Enfin, il espérait qu'il s'agissait de la grande bagarre et non encore d'une mission de reconnaissance menée par des Jedi, comme cela avait été le cas quelques mois après la chute de la planète, selon certaines rumeurs qu'il avait recueillies durant ses périple.

— Tu en es certaine ? insista Fynn qui voyait de nouvelles perspectives apparaître devant lui.

— Oui. Au début, papa n'y croyait pas, mais ils lui ont assuré qu'ils arrivaient demain, assura en toute honnêteté la jeune fille.

— Tu sais où ils doivent débarquer ?

— Ils ont parlé entre autres de la place de la Rébellion. C'est d'ailleurs là bas qu'on allait lorsque... l'informa Kanna avant de se laisser à nouveau submerger par son chagrin.

— Je vois où elle se trouve... Enfin, où elle se trouvait, dit Jerron Fynn après un instant de réflexion. C'est à environ un jour

de marche. On y arrivera demain, sûrement peu après le débarquement... Enfin, si ça t'intéresse de m'accompagner.

L'adolescente fixa pendant de longues minutes les corps de ses parents et de son petit frère, puis elle redressa la tête et le regarda avec des yeux brillants.

— Plus rien ne me retient ici, annonça-t-elle d'une voix ferme. Je veux vous accompagner, je veux quitter cette fichue planète !

\* \*

\*

La nuit était tombée depuis plusieurs heures lorsque Jerron Fynn et Kannia s'arrêtèrent pour établir le campement. Ils optèrent pour une pièce dégagée avec de multiples issues et dont une partie du plafond s'était écroulée, permettant d'admirer les étoiles scintillant dans le ciel d'encre et les différentes lunes qui orbitaient autour de la planète. Alors qu'il préparait leur repas avec des plaques chauffantes, beaucoup plus discrètes qu'un feu de camp, Jerron remarqua que l'adolescente regardait avec espoir le ciel étoilé et en particulier la lune verte et bleue qui était apparue une semaine auparavant. Fynn, quant à lui, préférait se montrer plus prudent en se demandant ce que cette soudaine apparition présageait, et surtout s'il s'agissait d'une arme similaire aux Étoiles Noires de l'Empereur. À cette pensée, il espéra que le débarquement de la Nouvelle République était réel et non pas un bluff pour détourner l'attention des Yuuzhan Vong. *Ils n'oseraient pas détruire Coruscant, non ? Ça serait de la folie, mais cette guerre n'en est plus à une près...*

— Je ne remettrai jamais plus les pieds sur cette planète, murmura Kannia le regard toujours fixé sur les étoiles. Je veux partir loin et découvrir la galaxie.

— Je comprends que tu sois toujours sous le choc de la mort de ta famille, mais je pense qu'il est bon d'avoir un foyer dans cette galaxie, intervint Jerron en cuisant leur nourriture.

— Ma famille est morte ici ! D'ailleurs, Coruscant n'existe

plus ! J'ai donc toutes les raisons de me tenir éloigné de cet endroit, s'exclama l'adolescente d'une voix ferme.

— Je te comprends, observa Fynn avec un sourire amical tout en surveillant la cuisson de leur dîner.

— J'en doute, répliqua sèchement la jeune fille.

— Je suis alderaanien, indiqua Jerron d'une voix posée. C'est pour cela que je t'assure qu'il est bon d'avoir un foyer.

— Désolée... Je ne savais pas, s'excusa Kannia en baissant la tête.

— Ce n'est pas grave, ce n'est pas écrit sur mon front, plaisanta-t-il tout en éteignant ses plaques chauffantes. Tiens, je te préviens, je ne suis pas un grand chef, mais c'est mangeable... Enfin, normalement.

— Merci, dit l'adolescente brune en acceptant l'assiette qu'il lui tendait. Je peux vous poser une question indiscreète ?

— Comment j'ai survécu ?

Son interlocutrice acquiesça de la tête.

— J'avais dix ans et j'étais un très mauvais élève. Mes parents m'ont donc envoyé en pension chez une tante sur Naboo... C'est ainsi que j'ai échappé à la catastrophe. Ce que je vais te dire va peut-être te surprendre, mais je dois bien avouer ce fut la plus douce punition de ma vie. En tout cas, ça m'a motivé à rester un cancre !

À ces mots, ils rirent tous les deux de bon cœur pendant plusieurs minutes.

— Et vous, comment vous avez survécu à l'attaque, ta famille et toi ? reprit Jerron Fynn en séchant ses larmes de joie. Enfin, si ce n'est pas indiscret...

— Mon oncle, le frère de mon père, travaillait pour la sécurité de Coruscant... Vu que nous n'avions pas assez d'argent pour nous embarquer à bord d'un vaisseau en partance, il nous a menés jusqu'à des bunkers datant de l'ère impériale. Ils descendaient très bas sous la surface de la planète, c'est ça qui nous a sauvé. Nous nous sommes cloîtrés à l'intérieur de l'un d'eux jusqu'à avant-hier... raconta Kannia avant de s'interrompre, rattrapée une fois de

plus par son chagrin.

— Je suis désolé, je n'aurais pas dû te demander cela...

— Non, ce n'est pas grave. C'est ce qui est arrivé, je dois vivre avec, reprit la jeune fille d'une voix ferme. Et vous, qu'est-ce qui vous a amené ici ?

— Une affaire à régler... L'attaque a eu lieu juste avant de la conclure, fit Jerron en haussant les épaules.

— C'est embêtant ? s'enquit l'adolescent en terminant son assiette.

— Ça l'est, mais pas pour moi ! s'exclama Fynn avec un grand sourire. Bon, il est l'heure de dormir. Nous aurons besoin de toutes nos forces pour affronter la journée de demain.

— Merci pour tout, souffla Kannia avant de se rouler dans une couverture.

Jerron la regarda s'endormir en silence, puis s'empara d'une autre couverture et alla se coucher contre un mur, tout en s'assurant qu'il avait son blaster à portée de main.

\* \*  
\*

La déflagration le réveilla en sursaut. Jerron Fynn bondit hors de sa couche, son blaster pointé vers une cible imaginaire. Après s'être rendu compte qu'il n'y avait personne d'autre dans la pièce à part Kannia, Jerron comprit d'où provenait l'explosion qui l'avait réveillé. Il leva alors la tête et vit haut dans le ciel une multitude de lumières scintiller brièvement comme des étoiles. Fynn ne se faisait pas d'illusions, le spectacle était peut-être beau à voir mais il était surtout mortel pour ses participants. La bataille de Coruscant venait de commencer. Pour l'instant, les anomalies gravifiques absorbaient la plupart des tirs républicains, mais ce ne serait pas éternellement le cas, enfin c'était ce qu'il espérait... Toutefois, Jerron restait confiant car la déflagration qui l'avait réveillé correspondait à l'impact d'un des rares tirs à avoir déjà traversé les défenses des Yuuzhan Vong. Donc, il était prévisible que

d'autres rayons d'énergie réussissent ce prodige et qu'il ne serait pas bon d'être à la surface de Coruscant pendant quelques heures. Ses déductions furent immédiatement confirmées lorsqu'il vit, à moins de cinq cent mètres, le sommet d'une tour être pulvérisé par une attaque d'un vaisseau républicain.

— On va y passer ! s'écria derrière lui Kannia.

— Si on reste en surface, il y a des chances. C'est pour cela que nous allons rejoindre les premiers souterrains, indiqua Jerron en commençant à rassembler ses affaires. Il nous faut gagner la place de la Rébellion avant que la guerre soit à son paroxysme sur la planète. Il faut faire vite.

Ils rangèrent leurs affaires dans un temps record, puis Fynn prit en toute hâte la direction des tunnels à l'intérieur desquels il avait survécu pendant deux longues années. Ils progressèrent en silence, secoués par les bombardements qui se faisaient de plus en plus intenses. Signe que les anomalies des Vongs ne parvenaient pas à faire face à toutes les attaques, à tel point que Jerron crut entendre le bruit caractéristique d'un X-Wing lorsqu'ils passèrent sous une cheminée remontant jusqu'à la surface. Jerron Fynn pria pour que ce soit plus qu'une impression. Il se réjouissait que cela fût le cas car ça signifierait que l'ennemi n'était plus à l'abri dans son antre, montrant que les choses avaient bien changées depuis deux ans, et qu'une victoire était véritablement possible. Pourvu que ses perceptions ne l'aient pas trahi ! Soudain, une violente explosion retentit au-dessus de leurs têtes. La secousse fut telle qu'ils chutèrent tous deux au sol tandis qu'une partie du plafond s'écroulait sur eux. Jerron patienta pendant quelques minutes, puis, vu que plus rien ne semblait tomber, il se redressa et aida l'adolescente à faire pareil.

— Toujours vivante ? s'enquit-il tout en ôtant la poussière de ses vêtements.

— Oui... Je crois, répondit Kannia, toute tremblante.

— Bien, espérons que la chance continuera à nous sourire, observa Jerron en ramassant ses affaires. Dépêchons-nous, cette zone ne me dit rien qui vaille.

Ils reprirent donc leur progression tout en se montrant plus vigilants que précédemment. Avec ce qu'elles avaient subi depuis deux ans, certaines galeries ne tenaient debout que par miracle, rendant la progression presque aussi dangereuse que celle en extérieure. Tout en continuant à faire attention au plafond ainsi qu'aux trous dans le sol, ils tournèrent dans un énième couloir et tombèrent nez à nez avec une colonne de guerriers Yuuzhan Vongs. Par pur réflexe, Jerron Fynn tira sur le premier ennemi de la file, exécuta un demi-tour parfait et sprinta dans la direction opposée. Derrière lui, il parvenait à entendre la respiration de Kannia tandis que tout autour d'eux volaient, s'écrasaient et explosaient des scarabées de toutes sortes. Heureusement qu'ils s'efforçaient de ne pas suivre un chemin rectiligne, sinon c'en aurait été fini d'eux depuis longtemps. Comme pour leur rappeler que la situation n'était pas si critique que cela, le bombardement planétaire s'intensifia et des déflagrations puissantes se firent entendre à chaque seconde. Ils étaient sur la corde raide. Une corde qui venait de s'interrompre comme leur chemin. Ils s'arrêtèrent juste à temps au bord du trou dont le fond se perdait dans l'obscurité.

— Ce n'était pas dans le programme ! s'exclama Fynn en se rattachant au mur du couloir.

— Que fait-on ? demanda Kannia en lançant un regard inquiet derrière eux.

Pour l'instant, la galerie était vide mais il savait qu'elle ne tarderait pas à se remplir d'ennemis assoiffés de sang. Le trou était trop large pour pouvoir le franchir en sautant, toutefois Fynn avisa des conduites rouillées qui le surplombaient.

— J'ai une idée, fit-il en se mettant à fouiller dans son sac.

Deux secondes plus tard, il en sortit un fouet qu'il avait trouvé un an plus tôt dans un magasin d'antiquités.

— Je savais qu'il me servirait ! s'exclama-t-il alors que l'adolescente lui lançait un regard sceptique. Ça va marcher, je l'ai vu faire dans un vieux holofilm.

— J'espère que les tuyaux vont tenir, observa Kannia toujours pas convaincue.

— On va le voir tout de suite. »

Jerron lança son bras en avant. Le fouet claqua avant de s'enrouler autour des canalisations rouillées. Sans hésiter, Jerron Fynn bondit en avant. Il était à mi-chemin, c'est-à-dire au point le plus bas de la parabole, lorsque les grincements se transformèrent en craquements. Emporté par son élan, il parvint toutefois à aller s'aplatir de l'autre côté du trou. Il redressa la tête et eut juste le temps de voir disparaître les tuyaux auxquels était toujours attaché son fouet.

— Que fait-on maintenant ? s'enquit Kannia d'une voix paniquée tandis qu'il se relevait.

— Toi je ne sais pas, par contre moi je vais par là, répondit-il en désignant le chemin qui s'ouvrait derrière lui. Je te souhaite bonne chance.

Jerron Fynn salua l'adolescente d'un geste de la main, puis se retourna et reprit sa fuite en direction de la place de la Rébellion. Alors qu'il disparaissait derrière un tournant, les pleurs de Kannia furent recouverts par les cris de guerre des Yuuzhan Vong...

\* \*

\*

Jerron Fynn fuyait à vive allure. Il ne s'était pas retourné une seule fois depuis qu'il avait abandonné la jeune Kannia. Il n'était pas du genre à éprouver des remords, sauf lorsqu'il commettait des erreurs. Ainsi, il regrettait s'être fait pincer à dix ans en train de tricher, il regrettait l'affaire qui l'avait mené sur Coruscant, par contre il ne regretterait jamais d'avoir abandonné la jeune fille. Il chassa donc de son esprit l'image de l'adolescente en larmes et accéléra, le regard fixé droit devant lui. Il courut ainsi pendant plusieurs heures, hermétique à tout ce qu'il se passait autour de lui, jusqu'à déboucher, à bout de souffle, en plein air. Alors qu'il reprenait sa respiration, Jerron leva la tête et contempla ce qu'il voyait. Il se tenait plié en deux, les mains sur les cuisses, au centre d'un paysage de ruines et de désolation. Ça et là, des tours à moi-

tié déchiquetées, sur lesquelles ricochait le bruit de mille lutttes simultanées, restaient par miracle debout ; à l'horizon il voyait les flashes incessants des bombardements de la République et des répliques Yuuzhan Vong ; au-dessus de sa tête, il percevait sans arrêt le bourdonnement des chasseurs alliés se livrant un combat sans merci avec leurs équivalents adverses. Fynn fixa son regard sur un transporteur de troupes qui entamait sa descente finale en direction vraisemblablement d'une zone sécurisée par la Nouvelle République. L'appareil était en train de lui indiquer où se trouvait la tête de pont qu'il cherchait. Il regarda le vaisseau se poser derrière des bâtiments et estima la distance à environ deux kilomètres. Parfait, le plus dur était fait...

Jerron, le sourire aux lèvres, se remit à avancer et prit la direction de l'immeuble derrière lequel s'était posé le transporteur. Il avait à peine parcouru cinq mètres qu'une main gantée vint se placer sur sa bouche. Fynn voulut se débattre mais son agresseur le plaqua rudement contre un mur.

— Ne paniquez pas, je ne vous veux aucun mal, lui souffla une voix se voulant amicale dans son oreille. Je viens simplement de vous sauver la vie : il y a des Vong pas loin. Avant de vous relâcher, je peux vous faire confiance ?

Jerron hocha vivement la tête. Le commando le fixa droit dans les yeux avant de finalement desserrer lentement son étreinte. Vêtu de noir de la tête aux pieds, le soldat de la Nouvelle République portait un casque, une armure légère et un arsenal qui faisait plaisir à voir. À cette vue, Jerron eut un grand sourire.

— Merci, fit-il en retrouvant sa concentration. Où se trouvent-ils ?

— De rien. Vous voyez cet immeuble ? demanda le militaire en désignant devant eux une tour d'une quarantaine de mètres.

Jerron acquiesça de la tête.

— Au pied de cette tour, il y a un talus et derrière se trouve une escouade de Vong prête à tuer tous ceux qui passeront devant elle, expliqua rapidement le soldat. Je suis un éclaireur, je dois prévenir mon groupe qu'il fonce droit dans un piège.

— Pourquoi ne les prévenez-vous pas par radio ? interrogea Jerron tandis qu'une idée germait dans son esprit.

— Les Vong ont des bestioles qui peuvent capter nos communications, je ne préfère pas prendre de risques, répondit son interlocuteur d'une voix sombre. C'est pour cela que je dois rejoindre mes camarades afin de les faire changer de chemin.

— Ils arriveront dans combien de temps ? s'enquit Fynn qui avait élaboré son plan d'action.

— Dans une dizaine de minutes, fit l'éclaireur en lui tournant le dos et en avançant vers ses collègues. Venez.

— Je vous suis, indiqua Jerron Fynn tout en sortant la lame effilée qui lui avait permis de tuer l'assassin de la famille de Kannaia.

Le soldat avança de trois pas. Jerron lui bondit dessus. Il lui plaqua sa main gauche sur la bouche tandis qu'il lui tranchait la gorge de sa main droite. Sa proie tenta de se débattre, mais Jerron le tenait fermement. Il n'était pas novice à ce jeu là, il savait empêcher ses victimes de s'en sortir. Ainsi, le commando mourut dans ses bras une minute plus tard. Fynn s'empressa de passer à l'action. Il prit toutes les armes dont il avait besoin sur le corps du soldat, puis il dissimula ce dernier dans une crevasse, avant de se diriger à grandes enjambées vers la tour derrière laquelle était cachée une escouade de scarifiés.

Silencieusement, Jerron se hissa jusqu'au sommet de l'édifice. Lorsqu'il fut en haut, il se mit à plat ventre et rampa vers le bord de la tour. De cette position, il vit parfaitement en contrebas la vingtaine de guerriers Yuuzhan Vong, aux aguets, qui attendait l'arrivée de l'ennemi. D'ailleurs, l'attente n'allait plus être très longue, car les soldats de la République apparaissaient dans l'allée qui passait devant le talus. Jerron estima que les hostilités commenceraient dans environ cinq minutes, ce qui était juste assez pour faire ses préparatifs. Il étala devant lui les trois détonateurs thermiques qu'il avait pris à sa dernière victime, il ajouta les trois autres qu'il avait trouvés lors de ses deux années de périples sur Coruscant, et attacha les grenades par paires à l'aide d'un puissant adhésif. Ensuite, il sortit sa plus longue corde de son sac et l'at-

tacha fermement à un anneau métallique sur sa gauche. Enfin, il s'immobilisa et attendit le début du spectacle qui allait se dérouler sous lui.

Le commando de la République venait d'entrer dans le champ de tir des scarifiés. Jerron devina que ces derniers allaient patienter encore quelques dizaines de secondes afin de maximiser le nombre d'adversaires éliminés du premier coup. Les deux groupes étant de tailles similaires, Fynn se demanda combien de militaires de la République survivraient au premier assaut. Il devrait donc faire attention, s'il ne voulait pas que son plan échoue. Il sentit la pression augmenter alors que les deux escouades se rapprochaient l'une de l'autre. Voilà, le premier scarabée vola en sifflant dans les airs. Il fut suivi par une dizaine d'autres. Cinq commandos républicains tombèrent raides morts au sol, tandis que trois autres furent blessés. Leurs collègues réagirent prestement. Ils trouvèrent des cachettes et ouvrirent le feu sur le talus. Une seconde vague de scarabées vola dans les airs. D'autres soldats succombèrent. Jerron vit que les Yuuzhan Vongs se préparaient à mener la charge afin d'éliminer les survivants. Il comprit que le moment était venu. Fynn activa ses grenades et les lança en contrebas. Les trois explosions firent vibrer la tour à tel point qu'il crut qu'elle allait s'écrouler. Alors qu'il se protégeait du souffle, Jerron eut l'impression de voir des morceaux de Vongs voler au-dessus de lui. Les oreilles vibrantes et le cœur battant la chamade, il parvint à se relever et poursuivit son plan. Il s'empara de la corde et descendit en rappel tout le long de l'édifice. En bas, il sortit son blaster et se mit à tirer sur tous les scarifiés qui semblaient respirer. Il fut rapidement rejoint par les commandos survivants, qui ne se privèrent pas de se défouler sur ceux qui avaient tués leurs amis.

— Désolé, je suis arrivé trop tard, s'excusa platement Jerron Fynn.

— Ce n'est pas grave... Sans votre intervention, nous serions tous morts, déclara le chef de l'escouade en lui posant une main sur l'épaule de Fynn. Je suis le lieutenant Yariff Mirving, et vous c'est comment ?

— Moi, c'est Awan Ziruk, répondit Jerron sans aucune hésitation. Ça fait deux ans que je survis ici... Je ne croyais pas vivre jusqu'à ce jour...

— Nous non plus ! s'exclama le lieutenant avec un grand sourire. Awan Ziruk, vous êtes un héros !

— Moi ? Un Héros ? Je ne crois pas, fit Fynn en feignant la surprise.

— Mais bien sûr que si ! Vous avez survécu dans cet enfer pendant deux ans et vous venez de nous sauver la vie, à mes hommes et à moi, indiqua Mirving avec respect. Peu de soldats peuvent se vanter d'arriver à en faire autant et vous êtes un civil !

— Mais certains de vos gars sont morts, observa tristement Jerron Fynn.

— C'est la réalité de la guerre... Mais sachez que sans votre intervention, ça aurait été bien pire, insista Yariff alors que ses hommes acquiesçaient de la tête.

— J'ai vu les vaisseaux se poser, je voulais les rejoindre et me tirer d'ici, raconta Jerron d'une voix tremblante. Je suis alors tombé sur le corps d'un soldat, il avait été égorgé et on l'avait jeté dans un trou... J'ai compris que les Vongs devaient être dans les parages. C'est pour les trouver que je suis monté au sommet de cette tour, j'ai pris l'habitude de soigneusement m'en méfier. C'est alors que je vous ai vus... J'ai balancé tout ce que j'ai récolté depuis deux ans... Mais la seule chose que je souhaite, c'est quitter cette planète.

— Vous m'avez sauvé la vie, je ne l'oublierai jamais, je vais donc réaliser votre souhait. Nous allons vous ramener jusqu'à la zone sécurisée avec nos blessés, et là-bas je vous trouverai un vaisseau qui vous évacuera, déclara le lieutenant en lui décochant un regard franc. Je vous promets que ce que vous avez fait aujourd'hui ne sera pas oublié.

\* \*

\*

Effectivement, le lieutenant Yariff Mirving tint parole. Une

semaine après son évacuation, Cal Omas, le président de l'Alliance Galactique, le régime politique qui avait remplacé la Nouvelle République suite à la mort de celle-ci deux ans plus tôt, lors de la prise de Coruscant par l'ennemi, lui remit une distinction pour son courage, au cours d'une cérémonie courte et sobre. Durant ces quelques minutes, Jerron eut vraiment l'impression d'être l'homme le plus important de la Galaxie, et n'eut donc pas besoin de jouer la scène. Maintenant, alors qu'il se retrouvait seul dans une des longues coursives du croiseur *l'Ecume de Mon Calamari*, Fynn éprouvait un grand soulagement à voir son plan se dérouler comme prévu. Tenant dans sa main droite le coffret contenant sa distinction, Jerron Fynn admirait avec un sourire triomphal son reflet dans une des baies en transparacier du couloir. D'une belle taille, il avait les cheveux coupés courts, les yeux énergiques, les premières rides apparaissant sur son visage, une barbe qu'il avait préféré tailler au lieu de raser complètement. Il incarnait à merveille Awan Ziruk, un survivant doublé d'un héros. Ce personnage lui convenait parfaitement car il lui permettrait à nouveau de lui ouvrir les portes de la Galaxie... Des pas résonnèrent dans la coursive, Jerron se retourna en direction du bruit et vit Mirving avancer vers lui avec un grand sourire. Fynn remarqua qu'il avait quitté son uniforme de cérémonie et avait vêtu sa tenue de combat, ce qui signifiait que pour lui la guerre était loin d'être terminée.

— Tu retournes au front ? s'enquit Jerron en prenant l'air désolé de circonstance.

— Oui. Malgré la reddition des Vong, il y a encore de nombreuses poches de résistance qui n'ont pas reçu le message, ou ne veulent pas le respecter, répondit le militaire en conservant sa bonne humeur. Le plus bizarre, c'est que pour cette mission nous collaborerons avec des scarifiés.

— En effet, ça doit vous sembler tout drôle. Il y a quelques jours, vous deviez les tuer et aujourd'hui vous devez les considérer comme vos amis, observa Fynn en prenant un air dégoûté. Moi, après tout ce que j'ai subi, je ne pense pas que j'arriverais à coopérer avec eux.

— Tant mieux, car ce n'est pas à toi qu'on le demande ! s'exclama Yariff tout en lui donnant une tape amicale dans le dos. D'ailleurs, ce n'est pas pour cela que je suis venu te chercher. J'ai une surprise pour toi.

— Une surprise ? répéta Jerron, subitement très inquiet.

Il détestait les surprises car généralement elles étaient mauvaises.

— Un cadeau que je compte te faire, confirma le lieutenant tout en lui faisant un clin d'œil.

Ce dernier le conduisit jusqu'à une épaisse double porte. Jerron eut un moment de panique lors de son ouverture, mais se reprit immédiatement lorsqu'il vit le hangar devant lui et le chasseur de tête posé en son centre.

— Tu y as pensé ! s'écria joyeusement Jerron Fynn tandis que la dernière pièce de son plan venait de se mettre en place.

— Exact. Tu m'as dit que tu redoutais les longueurs de la bureaucratie, alors je t'ai dégoté un moyen de les éviter, fit fièrement le lieutenant Mirving. Ce n'est certes pas le modèle le plus récent, mais il est en parfait état de marche et te mènera où tu veux.

— C'est trop... remarqua Jerron, parfaitement hypocrite

— Je te dois bien ça. Tu as sauvé ma vie et celle de mes hommes, je serai à jamais ton débiteur, déclara Yriff en le regardant droit dans les yeux.

Sentant la sincérité de son interlocuteur, Jerron n'hésita pas une seule seconde et serra le militaire dans ses bras. Après des adieux chaleureux et une promesse de se revoir lorsque tout serait terminé, Jerron Fynn monta à bord de son chasseur de tête, quitta le croiseur Mon Calamari et sauta dans l'hyperespace.

Jerron Fynn ne put s'empêcher de pousser un cri de joie lorsqu'il réalisa que contre toute attente, il était parvenu à se sortir de l'enfer qu'était sa vie depuis deux longues années. Grâce à cette ultime manipulation, il avait réussi à échapper à la bureaucratie, qui à l'aide de tests ADN aurait découvert que derrière la barbe d'Awan Ziruk se cachait en réalité Jerron Fynn, un homme accusé d'avoir tué plus d'une vingtaine de jeunes femmes durant sa carrière de

tueur, et dont le procès avait lieu sur Coruscant au moment de l'attaque des Yuuzhan Vong. À nouveau, il pouvait goûter à la liberté, alors qu'il avait cru que ce serait un luxe auquel il n'aurait plus jamais accès. Ses pulsions, comme si elles étaient au courant de sa situation, se ravivèrent et il n'eut qu'une idée en tête : trouver de la chair fraîche. Certes, il avait tué de nombreux scarifiés au cours de ces deux dernières années, toutefois il n'arrivait jamais à atteindre la jouissance que lui procurait l'assassinat de ses victimes habituelles. Le visage de Kannia apparut alors devant ses yeux, et en cet instant il eut l'intime conviction qu'elle s'en était elle aussi sortie. Son plan initial en emmenant avec lui l'adolescente n'avait jamais été celui d'en faire sa prochaine victime, mais bien de lui offrir une certaine respectabilité vis-à-vis des personnes qui le secourraient. Mais ce plan-là n'avait pas fonctionné comme prévu et il avait eu la chance d'en trouver un meilleur avec l'escouade de Mirving. En fin de compte, ce n'était que maintenant que la jeune fille l'intéressait vraiment ; certes, pour l'instant elle était trop jeune pour correspondre à ses critères, mais ce ne serait plus le cas dans dix ans. À ce moment là, Kianna représenterait son idéal... Entre-temps, il devrait trouver de quoi patienter tout en assouvissant ses pulsions incontrôlables. La main de Jerron Fynn allait très bientôt frapper à nouveau dans la galaxie.

— Jolie Kannia, je t'attends, murmura-t-il tout en fixant un point imaginaire devant lui. Le plus fort triomphe toujours.

# Nouveaux horizons

NOTSIL

*Quelque part dans la Bordure Extérieure, à bord du destroyer l'Intrépide...*

Les officiers et leur commandant étaient réunis autour d'une même table dans la salle de réunion. Silencieux, ils étaient tous concentrés sur le meilleur avantage qu'ils pourraient tirer de leur situation. Ils étaient confrontés à un épineux problème.

Le lieutenant Keuper, responsable de la sécurité à bord du vaisseau, tritura nerveusement son uniforme tout en jetant un regard noir à son supérieur. Il n'était pas dupe de la mine impassible de ce dernier, et hésitait avant de dérouler son plan. Il n'avait nulle envie de se faire ridiculiser une nouvelle fois devant ses collègues.

La porte coulissa, et sans même se retourner, le commandant lança sèchement :

— Je croyais vous avoir dit de ne pas nous déranger.

— Le lieutenant Komer ici présent a été envoyé par le Grand Amiral Pellaeon, rétorqua le commandant en second Cyria Leffo.

La jeune femme qui avait obtenu ce poste convoité sur le destroyer n'était pas du genre à se laisser marcher sur les pieds. Son intelligence et son caractère bien trempé l'avaient aidée à s'impo-

ser dans ce milieu d'hommes.

— Et cela ne peut pas attendre ? Nous n'en avons plus pour très longtemps.

— Je crains que non, capitaine, intervint le lieutenant Komer. Ma mission ici est urgente.

Le capitaine soupira. Ca avait été trop beau pour être vrai. Ce message tombait vraiment au mauvais moment.

— Bon, puisqu'il le faut... Pur sabbacc, annonça-t-il en abattant ses cartes.

Les regards haineux de ses officiers ne parvinrent pas à effacer son sentiment de déception alors qu'il raflait la mise, tout juste deux cents crédits, avant de se lever.

— J'aurais pu leur faire cracher beaucoup plus, maugréa-t-il tandis qu'il escortait le lieutenant jusqu'à ses quartiers. J'espère que votre message en vaut la peine.

Les deux hommes s'installèrent et Komer produisit l'holo-enregistrement qu'il apportait. La silhouette familière du Grand Amiral Pellaeon apparut.

— *Capitaine Pielt, commença-t-il, la situation est grave.*

— Comme d'habitude, commenta ce dernier en se renfonçant dans son fauteuil.

— *Nous sommes actuellement en position sur Mon Calamari, que nous tenons contre un assaut des Vongs. Ce n'est qu'une diversion. Nous espérons y avoir attiré suffisamment de troupes Vongs pour laisser Coruscant faiblement défendue. Malgré tout, la bataille sera serrée, et j'ai besoin de tous les vaisseaux disponibles pour faire pencher la balance en notre faveur. C'est notre unique chance d'espérer en finir une fois pour toutes. Vous devez vous rendre sur Coruscant immédiatement.*

L'image disparut.

— J'imagine que la requête est urgente... Avez-vous d'autres messages à transmettre, lieutenant ?

— Vous êtes le dernier sur ma liste, capitaine, répondit Komer.

— C'est toujours agréable de se sentir apprécié, murmura-t-il en se levant.

Il alluma son comlink.

— Capitaine Leffo, ici Piett. Ordonnez au timonier de mettre le cap sur Coruscant. Nous partons immédiatement.

Il n'attendit pas sa réponse qui serait de toute façon affirmative, et se tourna vers Komer.

— Nous en avons pour environ quatre jours. Vous avez quelques crédits sur vous, j'espère ?

\* \*

\*

*Quatre jours plus tard...*

Le capitaine Piett vissa sa casquette avant de quitter ses quartiers pour la passerelle. Un concert de salutations l'accueillit lorsqu'il releva le capitaine Leffo.

— Rien à signaler ? demanda-t-il pour la forme.

— Aucun incident, capitaine. Nous quitterons l'hyperespace dans deux heures environ, répondit-elle.

— Bien.

Son regard erra sur les officiers qui s'activaient sur les consoles, s'attardant un instant sur le lieutenant Simon Keuper.

L'officier de la sécurité n'avait toujours pas digéré sa défaite, et se refaire sur le lieutenant Komer n'avait été qu'un palliatif. Il était indéniable que Simon possédait toutes les qualités d'un bon stratège ; mais aux cartes, la chance, indéniablement plus aléatoire, était tout aussi importante. Problème, elle semblait le désertier chaque fois qu'il jouait contre son commandant, et eut-il des preuves il l'eût accusé de tricher.

Juste à côté de lui, Léonorès, officier des comms, que tout le monde appelait Léo. L'un des plus anciens de l'équipage : il avait près de cinquante ans, et était aussi jovial que méthodique dans son travail. Il l'avait beaucoup aidé aux débuts de son commandement, au contraire de Simon qui n'avait cherché qu'à lui mettre des

bâtons dans les roues avant d'accepter l'évidence.

La sous-lieutenant Camille Silgib, en pleine discussion avec l'enseigne Werpen, était censée surveiller les écrans radar. Il songea à la rappeler à l'ordre, mais comme ils étaient dans la sécurité relative de l'hyperespace, il décida de passer l'éponge. Les heures précédant une bataille étaient stressantes après tout, et mieux valait discuter avant que pendant.

Sa revue fut interrompue par l'arrivée de ses six chefs d'escadron.

— Et si nous pouvions avoir plus de détails sur le rôle que nous aurons dans cette histoire ? attaqua Sirov Erten.

Il n'était pas le plus âgé des six, mais s'était vite imposé comme leur leader. Leur respect, il l'avait gagné en parvenant à se faire obéir des têtes brûlées qui composaient son escadron. Depuis, il n'acceptait que les ordres directs de son commandant. Une fierté mal placée qu'ils supportaient parce qu'il était beaucoup plus doué aux commandes de son chasseur qu'aux cartes.

— Je n'ai aucune information supplémentaire sur le rôle que nous aurons à jouer lors de cet affrontement, je vous l'ai déjà dit lors du briefing, répondit Piett.

— Vous voulez dire que nous allons débarquer comme ça en plein milieu d'une bataille ? s'exclama Sirov.

— La bataille sera-t-elle débutée ou déjà finie, nous ne pouvons le savoir. Il faut nous préparer au pire. Les Vongs tiennent la planète et ne la laisseront pas facilement. Nous sommes là pour renforcer le dispositif de l'Alliance Galactique. Le message était plutôt succinct, sans doute par crainte d'interception par les Vong. Nous en saurons certainement davantage sur place. Je veux que tous les chasseurs soient prêts à décoller dès notre retour en espace normal.

— Les bombardiers aussi ? s'enquit Bordan Aslen, qui les dirigeait.

Le commandant Piett acquiesça.

— Un plus toujours appréciable. Je vous laisse à vos préparatifs.

Comprenant qu'ils devaient prendre congé, les chefs d'escadron se retirèrent.

\* \*  
\*

— Encore quatre minutes avant le retour en espace normal, annonça Léo.

Un silence tendu régnait sur la passerelle comme la bataille approchait. Les officiers s'affairaient sur leurs écrans encore désespérément vides.

Lucas Piett savait que le moment fatidique se rapprochait de secondes en secondes. Il avait lui-même composé un visage respirant l'assurance. Il se devait de montrer l'exemple, d'afficher sa confiance dans la réactivité de ses hommes, sa foi en son vaisseau.

Au fond de lui, la peur broyait ses entrailles. Ils allaient tout droit dans un mur. Les risques inhérents à toute escarmouche avaient augmenté d'une manière exponentielle. Ils n'avaient aucune donnée sur le nombre potentiel de leurs ennemis, ni sur celui de leurs alliés, d'ailleurs. Ils ne connaissaient pas le terrain, et ils avaient beau avoir fouillé leurs archives, ils avaient manifestement été oubliés lorsque que les documents concernant la Vongformation de Coruscant avaient été envoyés à la Flotte Impériale. Tout concordait pour les conduire à la catastrophe.

Il prit une profonde inspiration tandis que les dernières secondes s'égrenaient lentement. Derniers instants de calme, où l'appréhension était remplacée par les automatismes. Son esprit se préparait aux diverses actions à entreprendre selon les paramètres de leur retour en espace normal. Un saut qu'ils avaient calculé au plus près de la planète en espérant surprendre les rangs ennemis. Un pari certes risqué, mais *l'Intrépide* avait une réputation à tenir.

Puis le chaos se déchaîna. Des traits verts et rouges de lasers et de plasma remplacèrent les traînées blanchâtres de l'hyperespace. Les senseurs s'affolèrent tandis que des dizaines, des centaines de contacts s'affichaient sur les écrans. Le canal de com-

munication fut bientôt saturé par les appels et les grésillements.

Le commandant distingua une grosse masse zébrée d'écarlate qu'il supposa être Coruscant, ainsi qu'une autre planète qu'il ne se rappelait pas avoir vu dans le secteur. Pire, ils se rapprochaient dangereusement d'une ceinture d'astéroïdes qui n'était pas censée exister.

— Timonier, corrigez notre trajectoire d'urgence ! ordonna-t-il en continuant de surveiller ses écrans.

Il allait demander un rapport général lorsque l'hologramme de Pellaeon apparut.

— Vous arrivez au bon moment, commandant Piett.

— Quelle est la situation, amiral ? s'informa-t-il.

— Nos forces escortent des transports de troupes jusqu'à la surface. Là, un commando Jedi a pour mission de neutraliser le Seigneur Suprême Shimrra.

— Je suppose que pendant ce temps, nous servons de «diversion» aux forces Vongs ? résuma Piett.

— En quelque sorte, oui. Je vous ferai transmettre les cibles prioritaires. Faites honneur à l'Empire, commandant, termina l'amiral Pellaeon.

— Comme toujours.

Lucas Piett consulta brièvement ses officiers du regard avant de prendre sa décision. Tous arboraient la même expression sceptique de remettre l'enjeu d'une bataille planétaire entre les mains de quelques hommes, tout Jedi soient-ils.

— Lieutenant Keuper, je veux que vous calculiez et mémorisez une trajectoire d'évasion. Un micro-saut à l'écart de la bataille. Timonier, vous y basculerez dès que je vous le dirai.

— À vos ordres commandant, répondirent les deux hommes avant de se mettre au travail.

Le lieutenant Komer en resta sidéré.

— Vous ne comptez pas fuir lâchement le combat ? Commandant ? ajouta-t-il sous le regard réprobateur de Cyria.

— Si c'est pour me parler de ces fariboles sur l'honneur et la gloire de se battre jusqu'à la mort, très peu pour moi. C'est une ba-

taille importante certes, mais la victoire ou la défaite ne dépend pas de nous. C'est le boulot des troupes au sol et de ces fameux Jedi. S'il apparaît qu'ils soient morts ou capturés, quelle chance avon-nous alors ? Je préfère garder une chance de survie sous le coude au cas où la situation tourne mal.

Komer se sentit mal à l'aise face à des paroles qu'il trouvait malgré tout pleines de logique et de bon sens. Mais l'entendre de la bouche même d'un commandant de destroyer ! Les rumeurs qui couraient sur le fonctionnement étrange de l'*Intrépide* étaient-elles donc vraies ? Le commandant Piett n'avait pas une excellente réputation au sein de la Flotte Impériale. Plusieurs rumeurs circulaient sur son compte, voulant notamment qu'il ait défié le Grand Amiral Pellaeon en personne, suite à quoi il avait été muté sur l'*Intrépide*, ce destroyer dont l'équipage donnait des sueurs froides à tous les commandants.

Ils avaient d'ailleurs tous pensé son compte réglé, et avaient été désagréablement surpris par sa soudaine réapparition quelques mois plus tôt. Un homme seul n'était pas trop dangereux, mais un homme aux commandes d'un destroyer impérial l'était incommensurablement plus.

Concentré sur l'affrontement dont ils étaient maintenant partie prenante, Lucas Piett avait totalement écarté Komer de son esprit. Le jeune lieutenant idéaliste n'était pas en mesure de l'empêcher de mener sa bataille comme il l'entendait.

Les escadrons de chasseurs avaient décollé sitôt le retour en espace normal. Bordan Aslen avait emmené ses bombardiers à portée des vaisseaux lourds Vongs, désireux d'ajouter un nouveau croiseur à son tableau de chasse.

Réfléchissant à un moyen d'exploiter la ceinture d'astéroïde à son avantage, le commandant avait ordonné d'en ralentir quelques-uns à l'aide des rayons tracteurs. Une manœuvre délicate puisqu'il ne s'agissait pas qu'ils viennent percuter le navire. Leur vitesse orbitale devait juste diminuer pour qu'ils chutent naturellement vers la planète. Autant de travail supplémentaire pour les basal dovins qui s'assuraient de la sécurité de Coruscant.

Ils engagèrent bientôt leurs premières corvettes et frégates Vongs, qui malgré leur nombre ne causèrent que peu de dommages à l'*Intrépide* qui manœuvrait adroitement. Gardant un œil sur les radars, Piett ordonna de nettoyer la zone. Plusieurs croiseurs et un vaisseau de guerre Vong avaient changé leur cap pour bifurquer dans leur direction, et il n'était pas question de se faire surprendre. Sans autre vaisseau de son calibre dans les environs, la partie serait plus que serrée, et le commandant entendait bien mettre tous les atouts de son côté. Avec le nuage de chasseurs amis et ennemis qui voletaient tout près de lui, les écrans radars étaient saturés de points lumineux rouge et vert. Puis les senseurs s'affolèrent.

— Commandant ! Plusieurs vaisseaux convergent vers nous ! s'écria Camille Silgib.

— Je sais, mais ils ne seront pas sur nous avant trois bonnes minutes, tempéra Piett.

— Je ne parlais pas des gros, capitaine, mais des skips ! Ils sont des dizaines à avoir des trajectoires d'interception !

— De l'interception à leur taille, ça s'appelle de la collision, releva Simon Keuper.

Deux puis trois explosions secouèrent le grand bâtiment.

— État des boucliers ?

— Ils tiennent le coup pour le moment, mais ils ne soutiendront pas un assaut important.

— Ouvrez un canal avec nos chasseurs. Ordre de repli immédiat.

— Ils ont accusé réception, capitaine, l'informa Léonorès.

— Qu'ils se dépêchent, marmonna-t-il alors que l'*Intrépide* encaissait d'autres impacts.

— Boucliers à cinquante pour cent, annonça Simon.

Piett savait que son vaisseau était trop peu manœuvrable pour espérer éviter les coraux skippers lancés à pleine vitesse. Des piqûres de moustique, qui finiraient par avoir raison du grand mastodonte caparaçonné d'acier.

— Boucliers à dix pour cent.

— Les croiseurs ennemis arrivent à portée de tir !

— Ils sont rentrés ! annonça Léo.

— Passage en vitesse-lumière ! ordonna sèchement Piett alors qu'il entendait la structure grincer sous les heurts successifs. Le destroyer vibra, et un intense fracas métallique se fit entendre alors que les lumières baissaient d'intensité avant d'être remplacées par l'éclairage de secours. Par les baies en transparent, il ne vit que la noirceur de l'espace. Avaient-ils sauté ?

— Saut bien effectué, rapporta le timonier comme en réponse à ses pensées.

Sur les radars, les unités alliées et ennemies se trouvaient désormais hors de portée du bâtiment. Ils étaient saufs, pour l'instant du moins.

— Les boucliers sont à plat, l'informa Cyria Leffo. Plusieurs compartiments ont été touchés et dépressurisés. Trente-et-un chasseurs sont rentrés.

Plus de la moitié des effectifs avaient donc péri. Les pertes avaient été lourdes, même si en comparaison ils avaient sauvé les trente sept mille membres d'équipage.

— Une communication de l'amiral Pellaeon, annonça Léo avant de lancer le message :

— À toutes les unités. Le Maître de Guerre Nas Choka vient d'annoncer sa reddition.

Des hourras retentirent sur la passerelle comme les membres d'équipage se félicitaient.

Piett s'approcha de Komer.

— Pensez-vous que j'ai mal agi en retirant mes troupes ?

— Vous avez attendu vos chasseurs, mais...

— Nous sommes solidaires. À quoi bon prendre des risques, si personne n'est là pour vous couvrir ?

— Mais vous avez fui la bataille.

— Notre action s'apparente pour moi à un repli stratégique. Ils étaient maîtres du jeu. Rester aurait signifié mourir.

— Vous avez abandonné nos troupes !

Le capitaine secoua négativement la tête.

— Notre fuite a changé la donne. Par sa nature instantanée,

elle surprenait l'ennemi. De plus, elle nous donnait la possibilité de contre-attaquer.

Pas totalement convaincu, le lieutenant voulut poursuivre ; Lucas Piett l'interrompit.

— Nous en reparlerons plus tard. Nous avons d'abord une importante victoire à célébrer.

# Pour ne pas oublier

TITI77

Collé à l'un des hublots de notre transport, je voulais être le premier à apercevoir l'objectif. Comme nous venions à peine de décoller, je ne vis que la coque massive hérissée de turbolasers du croiseur qui nous avait amenés jusqu'ici.

« *La dernière épreuve, la fin du conflit* », nous avait-on dit. Ma formation de journaliste me poussait à mettre en doute cette affirmation. Après tout, les Yuuzhan Vong s'étaient plus que remis de la débâcle d'Ebaq IX. Preuve en était la rupture des transmissions Holonet, qui handicapait sérieusement les forces de l'Alliance Galactique, sans oublier notre défaite à Bilbringi.

En quelques secondes, la navette quitta l'abri relatif offert par le croiseur et je pus contempler à loisir la planète devant être reprise à l'envahisseur extragalactique.

Mon cœur se serra lorsque mes propres yeux découvrirent ce que les Yuuzhan Vongs, ce peuple étrange et si cruel avait fait subir à mon monde natal. D'après les derniers briefings, je savais à quoi m'attendre, mais rien n'aurait pu me préparer au triste spectacle de la destruction systématique de tout immeuble, de toute machine. Des anneaux entouraient cette sphère meurtrie, comme pour mieux protéger son nouvel aspect. Je ne pus m'empêcher

d'admirer l'ampleur du travail qui avait abouti au remplacement de l'écosystème coruscanti par quelque chose de nouveau. Une faune et une flore qui nous seront à jamais étrangers et dont la genèse nous fera les détester, voire vouloir les exterminer. Au milieu de tout cela, je crus distinguer comme autrefois les principales artères de la capitale de la galaxie avant de comprendre. Il ne s'agissait pas de phares d'airspeeders mais de véritables fleuves de lave. La cause de ce nouveau cataclysme se tenait sur une orbite relativement éloignée afin de se protéger d'une attaque ennemie. Je n'avais pas vraiment cru à l'existence d'une planète vivante mais force me fut de constater qu'un nouveau planétoïde avait fait son apparition dans le système de Coruscant.

Mettant de côté mes questions et suppositions à ce propos, je me remis en mémoire les événements qui m'avaient conduit là.

Je suis né il y a une trentaine d'années dans ce que l'on appelait alors le Centre Impérial. Curieux de tout et aimant écrire, je me suis lancé dans le journalisme et, après des études brillantes, j'ai été embauché dans l'un des nombreux holo-journaux de la capitale de l'Empire Galactique. J'y aurais passé toute ma carrière et aurait certainement accédé au poste tant convoité de rédacteur en chef si le destin n'avait pas frappé au cœur de la galaxie.

Un jour funeste, tout ce que j'avais connu s'écroula : les Yuuzhan Vongs, ces envahisseurs extragalactiques, atteignirent Coruscant. La Nouvelle République fut mise en déroute et les réfugiés se comptèrent par milliards. Je vis des gens affolés être piétinés par une foule éperdue de terreur ou se faire assassiner parce qu'ils possédaient un vaisseau ou connaissaient le moyen d'en obtenir un. Je fis partie des quelques chanceux qui purent quitter la planète. Ce fut sans conteste l'un des pires moments de ma vie et seule la présence de Neril, ma fiancée, put apaiser ma rage face à la disparition de mon univers quotidien : mes biens, mes amis, mon passé, alors que je voyais les destructions de la bataille embraser petit à petit mon monde natal .

Je restais pendant un moment avec Neril sur Naboo, monde encore épargné par la guerre, avant de la quitter, car je voulais

suivre l'évolution du conflit et en informer les habitants de la galaxie. Une part de moi espérait sans doute que je pourrais un jour revenir sur Coruscant en vainqueur. Je promis donc à Neril de revenir pour l'épouser lorsque le conflit serait terminé. Un sourire fut ma seule réponse bien que je lus dans son regard la crainte que la guerre finisse par nous séparer à tout jamais. Quittant notre demeure sans me retourner, par peur de ne plus pouvoir trouver le courage de faire ce que j'estimais être mon devoir, j'entrepris sans plus attendre le périlleux voyage vers Mon Calamari, où le gouvernement provisoire de la Nouvelle République siégeait. Comme mon journal avait disparu à la chute de Coruscant, je m'engageais donc comme correspondant de guerre indépendant dans l'armée républicaine. Ce poste me permit de couvrir nombre de batailles, telles le siège de Borleias ou la victoire d'Ebaq IX.

Un jour, le bataillon d'infanterie auquel j'étais rattaché fut envoyé avec d'autres unités à Contruum. Là, nous découvrîmes l'une des plus formidables armadas jamais assemblées dans cette guerre. Notre objectif fut dévoilé durant un grand briefing, auquel les attachés de presse furent conviés : Coruscant. La victoire passait par la reprise de ce symbole. Mon cœur bondit de joie à l'idée de revoir cette planète, ma planète. Joie bien vite tempérée par la perspective des combats à venir et par les bruits circulant au sujet des bouleversements apportés par l'envahisseur à l'environnement planétaire.

\* \*

\*

Une embardée de la navette me ramena au présent et, machinalement, je contrôlais mon matériel : l'holocaméra fixée sur mon épaule gauche était allumée et fonctionnelle. Dans ma poche de devant se trouvait un petit carnet où je notais de temps à autre mes impressions, et qui devait pallier à l'éventuelle destruction de l'holocaméra. Mon dos me rappela le poids du propulseur dorsal équipant chacun des occupants de l'appareil. Le haut commande-

ment avait décidé de larguer les premières vagues d'assaut avec de tels propulseurs car il n'avait pas pu faire effectuer de reconnaissance pour déterminer un terrain d'atterrissage convenable. Par la suite, les troupes arrivées au sol devaient dégager des terrains de fortune pour les vagues suivantes. Mon regard se porta ensuite sur le pistolet-blaster flambant neuf à ma ceinture et à ma cheville droite où était attaché un couteau de combat. Je n'avais pas vraiment envie de m'en servir mais les officiers du bataillon m'avaient ordonné d'emporter ces armes pour me défendre. Refuser serait revenu à rester à bord d'un croiseur en orbite. Désirant plus que tout couvrir cet événement historique, j'avais dû me faire une raison.

Un rapide regard à travers le hublot le plus proche révéla des traînées de flammes, signe que la navette entrait dans l'atmosphère de la planète, après avoir réussi à franchir le rideau de basal dovin en orbite.

— *Largage dans cinq minutes. Accrochez-vous*, annonça le pilote dans l'intercom.

La vingtaine de fantassins entassée dans l'étroit compartiment mal éclairé par une lampe rouge vérifia elle aussi son matériel une dernière fois. Le lieutenant qui commandait l'unité fit un signe de la main et nous mîmes nos masques à oxygène sur nos visages. Dans les yeux de ces soldats, je vis l'appréhension qui précède chaque engagement, reflet de mes propres peurs. Quel contraste quand, deux heures plus tôt, je les avais tous interrogés sur l'assaut imminent ! Les réponses d'alors n'avaient été que de la vantardise et la certitude de la victoire. Maintenant, le sens des réalités et le professionnalisme reprenaient le dessus.

Soudain, un bruit de déchirement nous vrilla les tympans. Il fut suivi d'une série de violentes secousses qui mirent à mal mon estomac.

— *Réacteur tribord détruit ! Accrochez-vous et... que ?* cria le pilote avant que l'appareil fasse une nouvelle embardée accompagnée d'une série de bruits sourds sur la coque. Du coin de l'œil, je vis le visage livide des vétérans et je compris que quelque chose avait atterri sur notre navette.

Devant moi, la coque se déforma et se déchira sous les coups d'une paire de griffes acérées. Les hommes adossés prirent peur, voulurent se détacher mais n'en eurent pas le temps. L'un d'eux fut empalé et agonisa en crachant du sang, dans une suite de violents haut-le-cœur. Un autre était presque arrivé à se libérer. Il était déjà trop tard car les créatures avaient agrandi la brèche dans la coque et l'une d'elles fit irruption dans le compartiment, en décapitant le malheureux au passage. Une deuxième pénétra à son tour et se jeta au visage d'un autre homme qui hurla brièvement avant de s'affaisser.

La première créature, de forme insectoïde, regarda autour d'elle et posa son regard sur moi. Tétanisé par ce spectacle, je la vis bondir dans ma direction, toutes griffes dehors. Une détonation et elle explosa littéralement. Une deuxième détonation et l'autre créature périt à son tour. Tournant mon regard, je vis l'auteur du tir lever le pouce à mon intention. Je hochais nerveusement la tête pour le remercier. Le lieutenant se leva alors et se dirigea vers le cockpit. Il avait à peine ouvert la porte qu'il recula vivement et fit feu vers la créature insectoïde qui s'acharnait à déchiqueter les commandes au beau milieu des restes démembrés de l'équipage.

— Mais qu'est-ce que c'était que ça ?! hurla une des nouvelles recrues dans la radio reliant les membres de la section.

— Des grutchins, répondit le lieutenant. Les Vong les utilisent comme missiles vivants. Ces bestioles adorent bouffer le métal. Fini de rire, les gars, on décampe d'ici ! Sergent, ouvrez la porte !

Luttant contre les bourrasques de vent qui s'engouffraient dans l'habitacle, nous sautâmes l'un après l'autre. La chute et la vue du sol, deux mille mètres plus bas, me donnèrent la nausée. Nous avions sauté de beaucoup trop haut, aussi je me mis à regarder les chiffres défiler de plus en plus vite sur mon altimètre. Cela me permit d'éviter la vue du spectacle, qu'on me narra plus tard, des hommes déchiquetés en plein vol par des grutchins ou carbonisés par les tirs de plasma des quelques coraux skippers tentant d'endiguer le flot des transports de troupes de l'Alliance Galactique.

À deux cents mètres d'altitude, je déclenchais l'allumage de mon propulseur dorsal afin de ralentir ma chute. Concentré sur l'atterrissage, je me dirigeais vers un espace dégagé où les survivants de la section se posaient. Inconsciemment, je vérifiais que ma caméra fonctionnait toujours. Au fond de moi-même, le journaliste ambitieux jubilait à l'idée de diffuser ces images. Peut-être même qu'elles seraient récompensées par un prix. À contrecœur, la raison reprit le dessus et je réussis à me poser sans incident, malgré mon manque d'entraînement.

Après m'être débarrassé du propulseur, je me dirigeais vers un cercle de soldats tenant une conversation animée non loin de là. Les fantassins étaient trop agglutinés pour que je puisse prendre part à la conversation mais d'après les bribes que je pus saisir au vol, il était clair que des éléments de plusieurs compagnies différentes étaient rassemblés sur ce terrain improvisé. Trois lieutenants – les officiers les plus gradés présents – se détachèrent alors du cercle et invitèrent la cinquantaine de fantassins à s'assembler autour d'eux. Le plus ancien d'entre eux, un petit Sullustéen, annonça d'une voix nasillarde :

— Messieurs, je pense que vous avez compris la situation : aucune unité n'est là où elle devrait être et, mis à part une radio, nous sommes coupés de nos propres forces.

Le second, un Impérial d'un peu plus d'une vingtaine d'années, continua :

— Nous avons décidé de former un seul groupe avec tous les hommes présents ici et de partir vers ce qui reste du quartier du Sénat Galactique. C'est l'objectif principal de nos troupes et le meilleur endroit pour trouver des renforts.

— Bien entendu, nous ignorons tout du dispositif ennemi dans ce secteur. Par contre, nous n'avons que quinze kilomètres à parcourir. Au travail, termina le dernier officier, un Rodien.

Les sergents hurlèrent aussitôt les ordres visant à organiser ce groupe hétéroclite de combattants. La vingtaine de stormtroopers en armure tachetée de nuances de gris constituerait la force principale. Les quinze éclaireurs commandés par le Sullustéen se

déploieraient en trois groupes de cinq pour couvrir les flancs et l'avant-garde de la colonne. Enfin, les troupes du Rodien feraient office d'arrière-garde. Quant à moi, je fus placé au centre de la colonne, aux côtés du radio.

Avant que le signal du départ ne soit donné, le QG du corps expéditionnaire fut contacté pour demander du soutien.

— Négatif, nous ne pouvons nous passer de forces aériennes en ce moment. Nous vous en enverrons lorsque vous arriverez aux défenses ennemies entourant le palais du Seigneur Suprême. Jusque-là, évitez d'attirer l'attention. Silence radio sauf en cas d'absolue nécessité. Hauts les cœurs, terminé.

Je ne perdis aucune de ces paroles et ma caméra enregistrera la moindre expression des hommes ayant entendu cet appel. Déception et résignation se lisaient sur leurs visages. C'est donc l'air renfrogné que le Sullustéen ordonna à la colonne de se mettre en route.

\* \*  
\*

Nous marchâmes de longues heures au milieu des ruines des griffe-ciels transformées par les maîtres modeleurs Vongs en collines où poussait une végétation exotique, puis nous arrivâmes dans un quartier résidentiel dévasté par les récents séismes. Me souvenant de l'incroyable résistance dont faisaient preuve les coques en corail yorik des vaisseaux Vong, je fus horrifié en imaginant l'ampleur des forces nécessaires pour arriver à un tel résultat. Toutes les habitations semblaient abandonnées.

Soudain, un des éclaireurs d'avant-garde leva le poing gauche et nous stoppâmes tous. Au loin, un groupe de Yuuzhan Vong sortit d'une maison en ruines. Les blasters se levèrent, prêts à tirer mais les extragalactiques prenaient la fuite. Certains des Vong étaient plus petits que nous et je compris qu'il ne s'agissait que d'une famille revenue pour rassembler ses possessions.

Le Sullustéen et le Rodien arrivèrent alors et un conseil se

tint avec l'Impérial tandis que la troupe s'abritait près des ruines pour éviter de constituer une cible trop repérable. Il fut bien entendu question des civils.

— On ne peut pas tirer à vue sur des femmes et des enfants, commença le Rodien.

— Mais on ne sait pas si ils vont se défendre, prendre la fuite ou aller dire à leurs troupes que nous sommes ici, continua l'impérial.

— Que comptez-vous faire dans ce cas ? rétorqua le Sullustéen. Nous n'avons pas les moyens de tirer à vue sur tout le monde. Nous nous défendrons si ils deviennent hostiles mais c'est tout.

— Je ne suis pas de votre avis mais vous êtes présentement le plus ancien de nous trois, répondit l'humain, s'avouant vaincu.

— Je n'en attendais pas moins de votre part. En agissant comme vous le suggérez, nous n'aurons démontré qu'une chose : que nous ne valons pas mieux qu'eux ! lança-t-il d'un ton sec.

La colonne s'ébranla donc de nouveau avec ordre de ne tirer sur les civils Vongs qu'en cas de légitime défense.

Après une demi-heure de marche sans croiser âme qui vive dans ce chaos plus que propice à une embuscade, une nouvelle alerte vint troubler notre progression.

Un groupe de coraux skippers patrouillait à basse altitude et se dirigeait vers notre position. Un geste, un ordre et nous nous égaillâmes parmi les maisons détruites. Accroupi contre une pile de débris, je vis les chasseurs passer au-dessus de ma cachette. Ils exécutèrent un demi-tour en parfaite synchronisation et repartirent d'où ils venaient. Soulagé, je me levais sans trop me soucier de savoir si l'alerte avait été levée ou non et je fis quelques pas. Non loin de là, deux soldats de l'arrière-garde s'étaient eux aussi levés et examinaient l'entrée d'une maison miraculeusement intacte. N'ayant rien à faire, je m'approchais d'eux. Alors que je n'étais plus qu'à quelques pas du porche, l'un d'eux me fit signe de stopper tandis que l'autre pointait son arme vers l'intérieur de la maison. Allumant la lampe torche fixée sous le canon de son fusil-blaster,

il ordonna à quelqu'un de sortir.

Je ne compris pas tout de suite à qui cet ordre était destiné et me décalais donc pour avoir un meilleur angle de vision. La lampe illuminait l'entrée de la maison et révéla... une femme Yuuzhan Vong campée devant deux individus plus jeunes, comme pour mieux les protéger.

*Une autre famille*, pensais-je en découvrant la scène. La mère ne comprenait – bien entendu – pas le basic, ce qui força le premier soldat à se rapprocher tout en continuant à lui crier de sortir. Alertés par le bruit, d'autres fantassins s'étaient rapprochés et prenaient parti pour le soldat ou pour la mère, certains suppliant leur camarade de la laisser tranquille. À son air, je voyais bien qu'elle avait peur de nous et je commençais à me demander si le journaliste avide de célébrité devait laisser la place à l'individu responsable, lorsque la Vong sortit la dague qu'elle avait cachée dans son dos et la planta dans la gorge du soldat qui la menaçait.

L'homme agonisant fut vengé en un clin d'œil par son compagnon qui abattit froidement la femme alors qu'elle n'avait esquissé aucun autre geste. Profitant de la confusion, les enfants prirent la fuite et j'eus tout juste le temps de bousculer mon voisin qui les mettait en joue. Le tir se perdit sur la façade d'un bâtiment voisin alors que les jeunes Yuuzhan Vongs disparaissaient au coin de la rue. Le soldat réagit très mal à mon geste et voulut me frapper, mais l'arrivée de son sergent me tira d'affaire. Alors qu'il s'éloignait en grommelant, le sous-officier me prit à parti pour me préciser que :

— Moi non plus, je n'aime pas tuer des enfants, mais avec tout le raffut qui a été fait ici, nous serons chanceux si les Balafrés ne nous tombent pas sur le râble avant une heure.

— Peut-être, mais au moins ma conscience sera en paix. Enfin, je pense que vous comprenez, lui répondis-je.

— Oui, acquiesça-t-il en me quittant.

\* \*

\*

Pendant l'heure qui suivit, la crainte d'une embuscade fut plus que jamais présente dans les esprits. Même au milieu de la colonne, je voyais distinctement que les hommes de l'avant-garde redoutaient de contourner chaque angle, de faire un nouveau pas après le précédent. Ce fut finalement un grand soulagement lorsque nous rencontrâmes enfin une opposition digne de ce nom.

Nous nous trouvions sur une petite éminence et observions la colline située immédiatement en face, et qui constituait le dernier obstacle avant le palais du Seigneur Suprême. Nous vîmes des tirs de plasma partir de cette colline vers une cible hors de notre vue. Sans avoir besoin d'un ordre, notre groupe se dissimula du mieux qu'il put : à plat ventre, recroquevillé contre un rocher, adossé aux restes d'un mur...

Désireux de m'informer sur la situation et voulant par la même occasion obtenir une séquence dramatisant un peu plus mon reportage, je courus vers le remblai derrière lequel se tenaient les trois lieutenants, macrojumelles aux yeux.

— Comment ça se présente ? leur demandais-je.

— Ils utilisent cette colline comme position pour une batterie d'artillerie lourde récupérée sur des croiseurs spatiaux. Il y a aussi de la DCA et environ deux cents guerriers pour protéger la place, répondit l'officier des Vestiges.

Deux cents guerriers Yuuzhan Vong contre une cinquantaine de soldats ! J'en restais sans voix pendant que le radio accourait à son tour. Le lieutenant Sullustéen établit rapidement le contact avec le QG et expliqua notre situation.

— Vous devez passer, lieutenant. Cette batterie canarde nos premières lignes depuis des heures et nous ne pouvons l'attaquer efficacement de notre côté. La prise de la colline devrait permettre à notre avant-garde de souffler un peu. On vous octroie un appui aérien : deux canonnières et quatre E-Wings. ETA<sup>1</sup> respectifs : dix et seize minutes. Répétez.

— Ordre d'attaquer les positions ennemies avec l'aide de

---

1       ETA : *Estimated Time of Arrival*, en anglais : heure d'arrivée estimée.  
Terme aéronautique.

l'appui aérien fourni. Bien compris. Avez-vous des renforts à nous envoyer ? À vous.

— Négatif pour le moment. Nous y travaillons. Que la Force soit avec vous. Terminé.

Un silence pesant accueillit ces dernières paroles. Les traits des officiers étaient tirés, déformés par l'angoisse. La même qui tordait mon estomac et commençait à faire trembler mes mains. L'ordre était-il absurde ? Peut-être. Cruel ? En partie. Nécessaire ? Cela nous semblait évident : si le sacrifice d'une cinquantaine d'hommes pouvait en sauver dix fois plus et faciliter la victoire finale, alors il devait être accompli. Un joli raisonnement mis à mal à l'épreuve du feu. Le Sullustéen demanda alors :

— Redites-moi, qu'avons-nous comme armes lourdes ?

— J'ai un lance-missiles PLX portable et un mortier d'infanterie. Sept et douze coups respectivement, annonça l'Impérial.

— Un PLX et dix coups, enchaîna le Rodien.

— Un PLX aussi, avec treize coups, termina le Sullustéen. Écoutez-moi, nous n'avons pas beaucoup de temps pour nous préparer.

\* \*

\*

Moins de dix minutes plus tard, le plan allait être mis à exécution : les munitions pour les PLX avaient été réparties équitablement entre les trois groupes, et les servants du mortier avaient pu s'aménager une position de tir correcte. Toujours affecté à l'unité impériale, je me retrouvais au centre du dispositif d'assaut. Grâce aux ruines parsemant la zone, nous avons pu couvrir les deux tiers de la distance qui nous séparait des positions adverses. Tapis derrière les débris, nous attendions.

Je ne suis pas soldat ; pourtant, je pensais qu'avoir couvert un grand nombre d'opérations militaires depuis la chute de Coruscant m'avait préparé à l'attente qui précédait le combat. C'est là, au milieu de la poussière et des plantes Vongs, que je compris

combien je me trompais. Mon cœur battait la chamade sous mon armure pectorale. Mon uniforme devint inconfortable et je me mis à transpirer à grosses gouttes, priant pour que l'attaque débute. À côté de moi, plusieurs hommes regardaient des holos de leurs fiancées ou de leurs familles. Je regrettais soudain d'avoir laissé les lettres de Neril à bord du transport de troupes. D'un autre côté, je ne voulais pas fournir aux Balafrés un moyen de me briser si jamais ils me capturaient, car les récits des rares survivants de leurs geôles me donnaient la chair de poule. Un bruit de réacteur m'arracha à mes réflexions : le soutien aérien arrivait !

Les deux canonnières promises apparurent au loin et virèrent vers leur objectif. Elles volaient bas pour constituer des cibles plus difficiles à atteindre et s'éloignèrent l'une de l'autre en arrivant au-dessus de la colline où nous avions installé le mortier. Elles ouvrirent le feu en lâchant une salve de missiles alors qu'elles nous survolaient et firent immédiatement demi-tour pour se regrouper hors de portée de la DCA adverse. Ma caméra ne manqua aucune image des dégâts causés par les missiles aux pièces d'artillerie ennemies. Elles n'avaient pas toutes été détruites et je vis leurs servants s'activer pour les faire pivoter dans la direction des assaillants. Je vis aussi deux monticules s'élever dans les airs et foncer vers les canonnières, qui terminaient leur demi-tour. Des coraux skippers, compris-je dès que les chasseurs Vongs ouvrirent le feu et abattirent les deux vaisseaux moins maniables. J'eus à peine le temps d'étouffer un juron quand mon voisin montra du doigt un coin du ciel d'où partirent plusieurs traits lumineux. L'un des skips explosa en plein vol et l'autre fit face aux nouveaux arrivants. Moins d'une seconde plus tard, les quatre E-Wings envoyés par le QG nous survolèrent en trombe et engagèrent le dernier chasseur ennemi.

Nos pilotes n'avaient manifestement pas affaire à un amateur car le Vong réussit par d'habiles manœuvres à amener ses attaquants dans le champ de tir de sa DCA. Le drame se joua en un clin d'œil : deux de nos chasseurs explosèrent en plein vol sous les traits de plasma ennemi. De son côté, le skip effectua un looping

incroyablement serré et se retrouva derrière le chasseur de tête. Il tira sans hésiter et l'E-Wing se changea en boule de feu. Notre dernier appareil avait réussi à sortir de ce piège et voulut attaquer le skip qui s'était éloigné des batteries sol-air. Malheureusement, ce dernier le repéra et vira à son tour pour lui faire face.

C'était tout simplement effrayant : aucun des deux pilotes ne tirait ou ne tentait de s'éloigner, alors que la distance entre eux diminuait bien trop rapidement. Au moment où la collision sembla inévitable, ils ouvrirent le feu et dégagèrent dans une manœuvre presque simultanée. Presque, car le skip fut atteint sur sa face inférieure sans que le basal dovin de proue ne puisse y changer quoi que ce soit. Une traînée de flammes apparut et le chasseur vivant alla s'écraser au sol. Le E-Wing avait lui aussi été touché mais moins sévèrement, car le pilote réussit un atterrissage en catastrophe au pied de la colline.

Mon soulagement fut de courte durée car une dizaine de Yuuzhan Vong se jeta sur la carcasse du vaisseau et en arracha le pilote. Nous les vîmes dégainer leurs poignards et les abattre à tour de rôle sur leur victime. Des cris étouffés nous parvinrent et je vis l'un des non-humains brandir en signe de triomphe un objet dans sa main poisseuse de sang. Comprenant, je fermais les yeux et dus me faire violence pour réprimer les nausées qui m'assaillirent.

Je n'écoutais même plus les cris dans ma radio et ce fut l'explosion des premiers obus de mortier qui me ramena à la réalité. Trois coups suivis d'un silence. C'était le signal de l'attaque et tous les hommes coururent vers la colline. Le mortier tira de nouveau, sur des batteries de DCA cette fois, et se tut car ses servants le déplaçaient entre chaque salve de trois coups.

Nous étions presque arrivés au pied de l'objectif quand les lance-missiles PLX entrèrent en action. Devant moi, les soldats impériaux accélérèrent leur course, aucunement gênés par leur armure. Ils se mirent à tirer sporadiquement ou à lancer des grenades vers la première tranchée ennemie. Et ce fut le contact : les guerriers Vong quittèrent leurs abris et foncèrent vers nous. Ils lancèrent des insectes tranchants, abattus en majorité par mes compagnons

d'armes, et nous attaquèrent au corps à corps. Les bâtons amphi pénétraient les armures comme s'il s'agissait de simples feuilles de papier ; les blasters tiraient sans s'arrêter, fauchant les visages auto-mutilés de nos adversaires ; le mortier s'était tu, à court de munitions. Dans la radio, on n'entendait plus que des cris bestiaux, plus rarement des exhortations à aller de l'avant. La violence de notre attaque paya car nous franchîmes la tranchée et commençâmes l'ascension de la colline.

La coordination avec les autres groupes avait quasiment disparu : c'était chacun pour soi et la Force pour tous. Oublieux de la réalité, je filmais toujours la bataille. Je ne vis le Yuuzhan Vong qu'au dernier moment et ne pus éviter la morsure de son arme que par miracle. Mon holocaméra encaissa le choc et se brisa en mille morceaux. Tombé au sol, je tentais de m'éloigner à reculons tout en évitant les coups de mon adversaire. Après à peine un mètre, je fus bloqué par un rocher. Le Vong sourit, les trous dans ses joues me dévoilant ses dents acérées, et brandit une dernière fois son arme. Sa tête fut carbonisée par un trait de blaster et il s'effondra en arrière.

— Repli général : ils sont trop bien retranchés là-haut, m'annonça mon sauveur en m'aidant à me relever. Je vis effectivement que les soldats redescendaient, poursuivis par des guerriers déterminés. L'officier Rodien confirma l'ordre par comlink et fixa rendez-vous à la seconde tranchée traversée. Les PLX brûlèrent leurs dernières munitions pour nous couvrir.

Les survivants de l'attaque – une trentaine en tout – purent finalement se replier en bon ordre car les Vong arrêtaient la poursuite peu avant nos lignes. Privé de tout moyen de continuer mon reportage, et encore sous le choc des événements précédents, je ne bronchais pas lorsqu'on me confia un fusil-blaster. Le Rodien – dernier officier en vie – demanda alors un appui aérien et une évacuation des survivants. On accéda à sa première demande mais on lui annonça que la seconde était impossible à satisfaire car nous étions trop proches des défenses ennemies. Quelle ironie : ses supérieurs reconnaissaient qu'ils ne pouvaient prendre la colline, mais nous

ne pouvions pas non plus nous replier. Il fallait donc tenir jusqu'à ce que des renforts arrivent. Une heure, peut-être deux, nous promit-on. L'appui aérien n'eut qu'une efficacité limitée, à cause de la DCA mais il nous permit de ne subir aucune attaque adverse.

Au bout d'une heure et demie, les vaisseaux – à court de munitions – durent quitter les lieux, nous laissant à la merci des Vongs. Je les vis se regrouper en une ligne de plus d'une centaine de guerriers. Ils brandirent leurs armes et nous invectivèrent dans leur langue. Une boule se forma dans ma gorge car je savais que nous ne pourrions résister. Le chef ennemi se plaça devant ses troupes et commença à les haranguer.

— Nous ouvrirons le feu à vingt mètres. Préparez vos grenades. Attention, ne gâchez pas vos munitions : un tir, un mort. Bonne chance, déclara le Rodien.

Au moment où les Vong se préparaient à attaquer, le QG nous contacta par radio :

— Attention, attention. Le Seigneur Suprême Shimrra a été tué. Le Maître de Guerre Nas Choka a ordonné la capitulation sans condition de toutes les forces Yuuzhan Vong. La guerre est terminée, je répète : la guerre est terminée !

Un hurlement de joie monta de nos lignes. Il fut cependant de courte durée car même si nos adversaires semblaient avoir reçu un message équivalent, ils avaient l'air plus déterminés que jamais. Un ultime cri de guerre et leur chef les mena à l'assaut. Ils le suivirent en hurlant comme des démons. Il n'y aurait pas de prisonniers. J'eus le temps de songer une dernière fois à Neril. Elle avait promis de m'attendre. Je lui avais promis de revenir.

Plus que vingt-deux mètres, vingt et un, vingt mètres...

\* \*

\*

Au bout du compte, sur les cinquante-cinq hommes qui avaient participé à l'attaque, seuls dix étaient encore en vie lorsque les renforts tant attendus arrivèrent enfin sur le champ de bataille.

Le dernier officier et la plupart des sous-officiers avaient péri lors de l'attaque suicide des guerriers Vong. Aucun de nos assaillants n'avait survécu. Je fis partie de ces quelques miraculés, bien que ma jambe gauche dut être remplacée par une prothèse biomécanique.

Notre récompense fut d'assister, aux côtés de nos généraux, des chevaliers de l'Ordre Jedi et des principaux ministres de l'Alliance Galactique, à la cérémonie officielle de reddition des Yuuzhan Vong. Ce fut pour moi l'un des moments les plus solennels de ma vie. Voir Nas Choka et les principaux commandants Vong arriver dans le hangar du *Ralroost* d'où nous avions une vue magnifique sur Coruscant fut presque trop pour moi. Je pus retenir mes larmes jusqu'au moment où, remettant son bâton de commandement à l'amiral Kre'Fey, Nas Choka déclara :

— En vous remettant ceci, nous vous confirmons notre reddition.

C'est là que je compris que tout était terminé. La guerre était finie, les batailles, les massacres, tout. Nous allions pouvoir recommencer nos vies et reconstruire une galaxie meurtrie. En laissant enfin des larmes couler sur mes joues pour la première fois depuis le jour où j'avais dû fuir ma planète natale, je repensais aussi à Neril qui m'attendait. Je songeais enfin à ce monde que j'avais été contraint d'abandonner. Comme moi, il avait été mutilé mais il avait surmonté les épreuves qu'on lui avait imposé.

À la fin de cette cérémonie, une autre débuta où les héros de la bataille furent décorés pour leur bravoure au combat. Mes compagnons et moi en firent partie, même si notre joie fut tempérée par un terrible constat. La lecture des rapports des différentes unités envoyées arracher Coruscant aux mains des envahisseurs nous apprit que la colline qu'on nous avait ordonnés de reprendre n'avait jamais eu le moindre intérêt stratégique.

Cette nouvelle nous abattit et, c'est un sourire forcé que nous affichâmes sur les holos que l'on prit des héros de cette bataille. Le plus inquiétant était toutefois l'accord tacite qui régnait entre les officiers supérieurs à propos de cette affaire : ignorer toute remarque à ce propos, nier l'inutilité de cette action s'il le fallait.

Mes compagnons et moi même fûmes révoltés par une telle attitude mais le retour de la paix et la perspective de la démobilisation poussèrent les soldats à se taire. Seul, je restais donc à demander des explications. Seul, je fus ignoré.

Est-ce à cause de la peur que des pressions soient exercées sur celle que j'aime ? Du désintérêt du public par rapport à ce qui s'est réellement passé sur Coruscant ? De la lettre que Neril m'envoya depuis Naboo, me pressant de rejoindre cette planète pour tenir la promesse que je lui avais faite ? Toujours est-il que je pris ma décision : dégoûté de la réaction du haut commandement face à mes demandes d'explications, je décidais que le bonheur de celle que j'aimais était plus important et j'embarquais dans le premier vaisseau en partance.

Tandis que le transport se dirigeait vers le point de saut hyperspatial, je jetais une dernière fois un regard sur mon monde natal. La reconstruction mettrait des années avant de s'achever et les effets de la terraformation Vong se feraient alors toujours sentir. Curieusement, mon cœur était moins lourd que je ne l'aurais cru. Mon monde était en effet déjà mort à mes yeux : les forces de Tsavong Lah l'avaient détruit et rien ne pourrait jamais le restaurer. C'est donc sans regrets et impatient de revoir Neril que je vis les étoiles se changer en traits lumineux, marquant mon départ vers un avenir que je savais heureux.

La décision de démarrer une nouvelle vie loin du tumulte galactique ne fut pas la seule que je pris. Convaincu que le passé ne pouvait – ne devait pas être oublié, j'écrivis ces lignes à bord du vaisseau m'emmenant vers Neril : pour raconter mon histoire et celle des hommes avec qui j'étais revenu sur Coruscant, pour faire connaître la vérité sur ce qui s'est passé ce jour et surtout pour que l'on se souvienne de nous.

# Un monde à reconstruire

AJ CRIME

Je suis un survivant.

Mes genoux reposent dans la boue. Quelle surprise de trouver une telle fange sur la planète-ville dont je me souviens ! Les modifications architecturales de Coruscant dépassent tout ce que j'aurais pu imaginer. Les bâtiments monstrueux griffant le ciel de leurs pointes aiguës ont été remodelés par les Vongs. Entre les tas de permabéton pousse maintenant une végétation luxuriante. Un tel spectacle scandalise mes souvenirs marqués par tant de magnificence de notre civilisation à l'agonie.

Cette bataille nous a apporté la victoire mais au prix de combien de sacrifices ? La plupart de mes hommes gisent autour de moi. Aveuglé par les poussières et les fumées du champ de bataille, je regarde les corps de mes soldats. Mon escouade s'est donnée corps et âme pour prendre et conserver la position qui nous avait été attribuée. Au loin, j'aperçois et j'entends les blessés, ils gémissent, certains se relèvent avec peine.

Des larmes coulent sur mes joues. Les combats, stoppés par une reddition soudaine, laissent derrière eux des enveloppes sans vie encore enlacées de monstrueux guerriers Yuuzhan Vongs et des multiples races de l'Alliance Galactique. De mon corps en

souffrance monte la plainte de multiples blessures. Elles s'ajoutent à celles d'une longue vie de combats et de guerres arbitraires. N'y aura-t-il bientôt plus de causes justes à défendre ?

Je suis un survivant de longue date. En vétéran reconnu et respecté comme tel, j'ai conduit mes hommes à la mort, soutenu par leur confiance absolue. J'arbore avec fierté mes galons usés d'adjudant-chef. Parèck Jonax, mon seul nom émerveille et terrorise les jeunes recrues. Je préfère le contact des hommes, du combat, de l'action, de l'infanterie, des liens qui se tissent entre les combattants, leurs armes, le sang, les défaites et les victoires.

L'Empire m'a formé. Jeune homme plein d'avenir, il m'a fait revêtir cette armure blanche redoutée de toute la galaxie. Mais l'âge d'or de Palpatine tirait à sa fin. Guerres inutiles d'un Empire despote, écrasant la vie pour imposer l'humanité ; foutaises.

Lorsque l'opportunité se présenta, je me jetais dans la Rébellion. Soldat de valeur, j'embrassais alors une cause juste. Elle m'endurcit de défaites en victoires sur tant de mondes. L'Empire déposait les armes devant ses vainqueurs. La Nouvelle République ne me laissa guère de répit. Elle promena ma carcasse d'un combat à un autre, de planète en planète, enrichit mon expérience, affûta mon art du combat. Combien de fois ai-je refusé les galons d'officier ? Je ne m'en souviens plus. J'étais devenu la pièce maîtresse des assauts de front et des batailles perdues d'avance.

Avec le temps, sans attaches, sans famille, l'âge aidant, et surtout avec toutes les horreurs que l'on m'a obligé à contempler, mon caractère est devenu d'un froid métallique. Jamais plus je ne sourirai à la vie comme pendant mon enfance, fruit des amours de l'Empire et de la haine. Je regarde mon avenir d'un œil terne où ne brille que l'art qui est le mien. Tuer, je ne sais plus faire que cela. Former les autres au goût du sang. Il imprègne mes tissus et chacune de mes pensées.

Une victoire ! Mes cheveux gris en ont vécues beaucoup, mais mon uniforme déchiré témoigne de la violence de celle-ci. Mon arme refroidit doucement sous la pluie légère qui nous imprègne, éclaboussée de mon sang et de celui de mes victimes.

Quelques poignées d'heures auront suffi à trouver une fin à ce conflit majeur. Notre civilisation y a frôlé l'anéantissement et une défaite nous aurait condamnés à court terme. Comment pourrions-nous maintenant reconstruire autant de merveilles ? Les modeleurs Vongs ont marqué notre joyau d'une note d'infamie. Et je me souviens du combat qui nous a permis de le leur reprendre...

\* \*

\*

L'adjudant-chef Parèck Jonax assista au briefing d'état-major comme il se devait. Il tiqua lorsque le général Marrab lui confia, à lui et à son escouade, une mission pour le moins exigeante. Auprès de lui, le tout jeune capitaine Bothan responsable de la brigade trépignait d'une jambe sur l'autre. Il craignait la réaction de son subalterne et ne parvenait pas à le cacher. Parèck s'attendit au pire ; une telle bataille réservait toujours des missions difficiles, des actes suicidaires et de mauvaises surprises. Ce n'est pas à un vieux Hutt que l'on apprend à faire la grimace.

— Jonax, vous prendrez la citadelle Vong bâtie dans le sud du périmètre. Vous mettrez hors d'état de nuire leur défense anti-aérienne afin d'ouvrir un couloir à nos chasseurs et bombardiers. Vous excellez à conduire les premières vagues d'assaut. Cette mission est primordiale et n'aurait pas pu être confiée à quelqu'un d'autre. Le briefing vous a donné une bonne vision d'ensemble de notre tactique générale et du dispositif global pour reprendre Coruscant et éliminer le seigneur Shimrra. Nous avons bon espoir d'en finir aujourd'hui. Mais pour cela, il vous faudra diriger vos hommes d'une main de maître et les maintenir sur la position jusqu'à ce qu'on vous relève.

— Nous attendrons longtemps, maugréa-t-il.

La note de mauvaise humeur provoqua un sourire sur le visage amphibien - pour autant qu'un Mon Calamari puisse exprimer ce sentiment.

— La zone sera largement bombardée pour préparer votre

débarquement. Le 25<sup>e</sup> régiment mécanisé et le 35<sup>e</sup> d'infanterie appuieront vos flancs jusqu'à ce que vous ayez nettoyé la citadelle et que vous preniez position au nord. Pendant ce temps, les tireurs d'élite et l'artillerie viendront s'y positionner pour renforcer le dispositif. C'est un point stratégique, j'attends de vous que vous mettiez tout en œuvre pour empêcher les Vongs de s'y fixer.

— Oui, mon général, affirma l'adjudant-chef avec un salut. Vous éviterez les tirs fratricides pendant notre descente ? Je ne tiens pas à voir une nouvelle fois mon escadron décimé par les turbolasers du destroyer que je viens de quitter.

Marrab laissa tomber un silence pesant en réaction à la critique déplacée. Ses yeux globuleux roulèrent dans ses orbites sans paupières avant qu'il ne reprenne :

— Vous serez évidemment accompagné de nombreux chasseurs pendant cette phase, ajouta le général mal à l'aise.

Parèck quitta la salle de briefing une heure plus tard avec un goût amer dans la bouche. Tous ces mots chargés de grandiloquence révulsaient son estomac. Il emmenait ses hommes à une véritable boucherie organisée. Ça ne serait pas la première fois, ni la dernière. Tout du moins, s'il s'en sortait vivant... Et il l'espérait bien.

Jonax descendit jusqu'aux baies d'embarquement. L'assaut ne tarderait plus à être déclenché. Les hommes se préparaient avec une rigueur toute militaire, les visages fermés et concentrés. Ils ignoreraient jusqu'au dernier moment dans quelle souricière ils s'enfonceraient.

En quelques ordres sonores, l'adjudant-chef convoqua les chefs de groupe. Il les réunit dans un coin calme de la vaste aire d'appontage du super destroyer. Jonax lisait l'appréhension dans leurs yeux et se serait inquiété de ne pas en voir ; le pain quotidien de tous ceux qui ont déjà vécu sous le feu ennemi.

— On ne nous a pas confiés une mission suicide mais ce n'en est pas loin. Je compte sur vous pour faire un travail exemplaire. Il limitera nos pertes au strict nécessaire, s'il est besoin de le rappeler. La descente sera mouvementée. Entre les coraux skip-

per et les grutchins, nos pilotes vont se décarcasser pour nous rapprocher le plus du sol. Si les barges subissent trop de dommages, nous évacuerons en vol avec des propulseurs dorsaux, comme à l'entraînement.

L'adjudant-chef déplia une carte d'état major mise à jour du nouveau terrain de Coruscant. Au même instant, les navigateurs choisirent de sortir de l'hyperespace. Les choses sérieuses commençaient. Les yeux de ses chefs de groupe s'arrondirent : ils ne reconnaissaient pas la planète-ville.

— Oui, vous regardez bien la nouvelle configuration que vous trouverez au sol.

Il indiqua un gros cercle rouge.

— Voici notre cible, un bâtiment Vong de commandement équipé de défenses anti-aériennes de gros calibre. Nous devons nous poser dans le sud de la position, en dehors du champ d'action des armes de poing et de petit calibre. Que ce soit avec les barges de débarquement ou au propulseur dorsal, je veux que vous rassemblez vos hommes dans cette zone afin de coordonner l'action avec les pédales du 25<sup>e</sup> R.MCI et les enfoirés du 35<sup>e</sup> R.INF qui couvriront nos flancs.

Le combat spatial commençait et la nervosité monta d'un cran. Par la baie ouverte et protégée par le champ de contention, le vacarme des chasseurs et des coraux skipper entrelacés dans une danse de mort excusait les claquements de dents des soldats.

— Nous mènerons un assaut frontal sous couverture des deux régiments. Ceci dans le but d'investir la position et de la nettoyer pour y établir un point de résistance. Ainsi, nous ouvrirons l'espace aérien à nos chasseurs. Ils s'aligneront sur la citadelle Vong et attaqueront leur QG plus loin dans le nord. La seconde vague permettra d'y installer de l'artillerie et une couverture de snipers pendant que nous irons nous retrancher en pointe au-dessus de la forteresse. Nos ailiers devraient nous avoir préparé les retranchements avec les troupes du génie qui les accompagnent.

— Et ensuite ? questionna un sergent-chef d'une trentaine d'années.

— Tenir jusqu'à ce qu'on nous relève. Tout est suffisamment clair ? Des questions ?

— Ben on est bien barrés, commenta un jeune sergent Twi'lek.

Parèck lui glissa un regard noir avant de conclure :

— Messieurs, à vos postes !

L'envolée de moineaux le laissa seul avec ses doutes. Il observa ses hommes s'éloigner avec une allure martiale de circonstance. Il plaçait toute sa confiance en eux. Entraînés, aguerris par tant de combats, Parèck possédait une confiance aveugle dans leurs capacités à faire un travail d'exception jusque dans la mort. L'adjutant-chef Jonax avait conscience de les y envoyer, mais il ne discuterait pas plus les ordres. Il espérait juste être encore là pour rédiger les lettres aux familles de ces hommes remarquables. Parèck se dirigea vers sa barge de débarquement où il retrouverait tout son matériel et ses armes confiés aux bons soins d'un de ses soldats.

\* \*  
\*

La descente s'annonçait périlleuse. Les visages peinturlurés se contractaient pour résister aux soubresauts de la navette pendant la rentrée atmosphérique. Jonax possédait l'insigne honneur de regarder l'extérieur par un hublot. L'espace se colorait de traits d'énergie, d'explosion et de confusion dans le ballet des transports, des chasseurs de l'Alliance, des destroyers et des coraux skipper menaçants.

L'obscurité céda face à une pâle aurore pendant qu'ils quittaient l'espace. Pour l'infanterie, cela signifiait s'approcher de la sécurité des combats au sol. Les tourelles de leurs faibles vaisseaux très peu manœuvrant distribuaient un feu nourri. Ils se sentaient des cibles de choix. La chute vers la surface s'accéléra encore.

Bien que briefé sous toutes les coutures, Jonax fut bouleversé de discerner les teintes colorées de la verdure au sol. Il ne restait presque plus de bâtiments debout. Les Vongs avaient entièrement

remodelé la planète avec leur biotechnologie. Le choc de la constatation de visu n'égalait que la haine qu'il éprouvait déjà pour ces barbares.

Les navettes chutèrent en grappes compactes vers le point d'arrivée. L'accélération les cloua aux sièges au fur et à mesure que la gravité reprenait ses droits. Les plus jeunes estomacs se vidèrent brutalement, mais ils n'eurent pas le loisir d'échanger des quolibets ou de prendre la mesure de leur malaise. Des bruits violents se répercutèrent dans toute la structure.

— Les grutchins !

Le mot chuchoté tinta douloureusement aux oreilles de chacun.

Toutes les armes s'activèrent à l'unisson. Ils vérifièrent une dernière fois leurs packs dorsaux, parés à évacuer. Les mouvements du vaisseau de transport devinrent erratiques, terrorisant ses passagers. Les canons suivaient tant bien que mal les bruits sur la coque.

Ils n'attendirent pas longtemps. D'énormes piques et pinces traversèrent l'acier dans un bruit déchirant pourembrocher ou écraser les guerriers de l'alliance. Les hommes se mirent à couvrir et retinrent leur feu pour le moment inutile. Les ouvertures s'élargirent à vue d'œil pour laisser place aux immondes créatures couvertes de plaques de blindage. Elles se hasardèrent à envahir l'habitacle. Un feu nourri les accueillit, les repoussant avec efficacité. Deux soldats à proximité furent embrochés. Ils éclaboussèrent de sang leurs collègues qui défendaient les accès.

Au milieu des cris, Jonax sentit la trajectoire s'aplatir.

— Approchez-vous des ouvertures ! hurla-t-il dans le brouhaha et les cris. Tirs de couverture ! ordonna-t-il dans la foulée.

L'intégrité du poste de pilotage compromise, les ouvertures latérales se déployèrent. Ils se jetteraient dans le vide, aidés en cela par les boosters dont ils avaient été équipés.

Sous ses ordres directifs, les hommes se réorganisèrent et ils évacuèrent en quelques minutes. Pas suffisamment rapides cependant, prisonniers de la machine devenue folle, trois de ses hommes

ne purent s'extraire, emportés dans les tonneaux qui les précipitèrent vers le sol.

Parèck visualisa l'aire de rassemblement, le vent sifflait à ses oreilles. Il s'y dirigea d'instinct dans une folle descente pour se mettre à l'abri de tous les vaisseaux de guerre qui arpentaient les cieux de Coruscant. Ses soldats lui emboîtèrent le pas.

Ils se posèrent enfin sur le sol boueux, maltraité par les bombardements spatiaux. Il jeta un œil vers leur cible encore intègre et lointaine. La citadelle Vong envoyait des boules de chaleur à demi solide vers le ciel à un rythme soutenu. Les tirs de l'alliance se révélaient trop imprécis pour la rendre inopérante. Il n'eut pas le temps de remercier les dieux de ne pas avoir été pris pour cible.

— Position de défense ! hurla-t-il. Rassemblez-vous et couvrez l'arrivée des autres.

Tout autour d'eux, des tirs d'armes légères commençaient à arroser le ciel où des coraux skipper trop occupés avec les chasseurs et les barges se croisaient sans cesse. Dans une débâcle totale, les transports de troupe s'écrasaient un peu partout au milieu des hommes équipés de propulseurs dorsaux. Jonax courut sous les tirs ennemis pour se placer auprès d'un radio. La citadelle Vong les prenait pour cible malgré la distance, les tirs en bout de course passèrent au large.

— Sortez votre communicateur, fantassin, lui dit-il au milieu de la pagaille. Appelez les artilleurs en orbite et transmettez-leur les codes « Sabacc » et « paire de sept ».

Pendant que l'homme se chargeait d'établir la liaison et de transmettre les mauvaises nouvelles, l'adjudant-chef déballa son paquetage pour en extraire une paire de jumelles lasers. Partout sur la plaine dénudée au sud de la position à conquérir, les fantassins se déversaient sans grâce des chalands de débarquement avec tout leur barda. Les Vong avaient beau jeu de faire des cartons dessus.

— Transmis, adjudant, affirma le radio.

Une masse aux poils roussis et hirsutes s'écrasa à leurs pieds en maugréant. Le capitaine Moss Fei'rey se redressa et questionna :

— L'escouade se rassemble. Qu'est ce que c'est que tout ce

bordel ? On doit sonner à l'assaut pour stopper ces tirs de barrage.

Les yeux rivés à sa lunette, l'adjudant lança par-dessus son épaule avec une pointe d'énervement palpable :

— Le barrage nous éliminera avant que nous ne sortions de nos trous. Je demande un appui feu, mon capitaine. Transmettez « Nouvelle donne » puis « roulette ».

— Vous effectuez un pointage manuel ?

— Affirmatif, mon capitaine ! Cible acquise code « Jabba », transmettez « tournée d'épices ».

Dans son dos, le capitaine se tourna vers les vaisseaux. Ils finissaient de débarquer leur matériel sous la maigre protection des chasseurs débordés de l'alliance, au milieu d'un essaim effrayant de coraux mobiles et destructeurs.

Des piliers de feu jaillirent soudain de l'espace. Ils vaporisèrent une multitude de vaisseaux des deux camps avant de s'abattre sur le bâtiment Vong avec une précision d'horloger et un vacarme de tous les diables. Le sol spongieux animé d'une vie propre vibra sous les coups de boutoir des lasers destructeurs. La visée tremblota et des rayons se perdirent loin de la cible avant de se tarir.

Le capitaine sauta à découvert en ordonnant la charge dans le micro de son communicateur de terrain. Les valides se levèrent comme un seul homme pour courir vers les positions qu'ils devaient occuper. Une armée jaillit pour se disperser sur le champ de bataille avec force glissades.

Vu d'en haut, les pilotes distinguèrent la marée humaine. Deux mâchoires montèrent sur les flancs avant qu'une pointe de flèche se darde vers la ruine fumante de la citadelle qui resplendissait quelques minutes plutôt. Les DCA balayèrent de nouveau l'atmosphère. Sur un rythme si lent que ça en devenait un jeu d'enfant que d'éviter leurs tirs.

Le reste de l'assaut ressembla à une promenade de santé pour l'armée de l'Alliance galactique. L'entrée en force dans le bâtiment ne posa des problèmes qu'à ceux qui affrontèrent les derniers guerriers Yuuzhan Vong retranchés. Le dispositif de défense

anti-aérienne tomba sous leur nombre.

La deuxième vague arriva alors qu'ils prenaient leurs quartiers dans les tranchées au nord. Elle leur fit pâle figure, composée de quelques mortiers et d'une poignée de tireurs. Ils prirent place dans les décombres derrière eux, l'appui serait réduit.

Les troupes et les vaisseaux souffraient cruellement des combats en cours et les forces promises se voyaient réaffectées en des endroits plus délicats. Leurs officiers avouèrent qu'ils ne résisteraient pas à une tentative de reprise par les Vongs. Le commandement accorda une fin de non recevoir à leurs requêtes de soutien. Il jugeait l'objectif traité. Ils attendraient la relève avant le passage des bombardiers, si l'espace aérien tardait à être sécurisé.

\* \*  
\*

L'attente s'éternisait. L'angoisse étreignait les fantassins enterrés aux postes de défense. Cette terre grasse les troublait : elle ne correspondait pas à Coruscant, pas plus que la troublante végétation qu'ils apercevaient de leurs positions. Une colline dénudée se dressait devant eux, voie royale d'une éventuelle contre-attaque.

L'adjudant-chef Jonax gérait le repos de son escouade et les indispensables tours de garde. L'ambiance se détendait. L'expectative émoussait les réflexes. Des plaisanteries fusaient de-ci de-là ; il ne pouvait les empêcher au risque de démotiver ses hommes.

Une rumeur leur parvint enfin. L'attente prendrait fin bientôt, à n'en pas douter. Un de ses sergents le secoua pour le sortir du court sommeil hébété qu'il venait de s'imposer.

Une volée de missiles s'envola en sifflant des ruines défoncées derrière eux. La rumeur monta alors qu'une nuée de coraux skipper sautait la crête et zigzaguaient pour éviter les projectiles véloces. Un mur de feu se dressa sur la crête alors que les soldats se jetaient sur leurs armes. Sans vérifier la charge, ils effacèrent les sécurités. Les aéronefs ennemis leur clouèrent le nez dans la boue

en abattant tout ce qui dépassait.

Un feu croisé nourri mit à mal leur ligne de défense. Les chasseurs de l'alliance talonnaient les Vongs alors qu'une nombreuse troupe de guerriers sautaient la crête pour foncer vers eux.

— Retenez votre feu jusqu'à mon ordre, hurla Parèck vers le micro de son casque.

Le sol trépidait du pas des centaines de guerriers aux formes épineuses qui descendaient vers eux. Des obus de mortier sifflèrent au-dessus de leurs têtes pour s'abattre dans les flots mouvants aux teintes marron sans les éclaircir. D'autres remplaçaient les morts en un flot continu que la pluie de mortier ne semblait pas tarir.

Les Vongs arrivèrent à portée de tir. Les tireurs d'élite retranchés dans le bâtiment les arrosèrent avec précision.

— Attendez, prévint l'adjudant-chef, fort de son expérience. Ajustez vos cibles, ordonna-t-il son œil collé à l'œilleton de son blaster. À mon commandement... Feu à volonté !

Un déluge de feu décima les premiers rangs ennemis. Le deuxième s'avancait alors que les premiers se relevaient. Ils marchaient vite, quasi immortels sous les lasers et bientôt le corps à corps débiterait. Il aurait dû ordonner le feu plus tôt. De partout, des tirs convergeaient vers les agresseurs agonisant dans leur langage barbare.

Des nués de scarabées s'abattirent dans les tranchées, tuant vite et bien les troupes bigarrées de l'Alliance Galactique. Les tirs de barrage s'étiolèrent pour laisser le champ libre aux Vong. Ils se précipitèrent sur le champ de mines, dernier rempart entre eux et la mort. Des cadavres démembrés s'envolèrent en tous sens entre les gerbes de la nouvelle terre de Coruscant qui ensevelissait partiellement morts et blessés. Parèck avait eu le nez creux d'insister pour disposer ainsi des explosifs coûteux. Ils profitèrent de l'effet de surprise et envoyèrent quelques Vongs rejoindre leurs ancêtres.

Les guerriers rescapés franchirent les tranchées en déployant les serpents de leurs armures biologiques pour attaquer les soldats au corps à corps. Les fantassins savaient qu'ils ne tiendraient pas longtemps en combat rapproché. Les bâtons amphis excellaient à y

répandre la mort. Les troupes Vong traversèrent leurs rangs en semant des chapelets de cadavres et de destruction. Ils souhaitaient reprendre le bâtiment que Parèck défendait hardiment.

Jonax doutait que leur relève trouve des survivants dans cette boucherie qui s'annonçait héroïque. Le massacre débutait pour n'en plus finir, chacun luttait pour sa survie en donnant le plus de coups avant de périr. La mort le frôlait de nouveau, prête à prendre le dû de sa longue carrière à défendre la liberté.

Pourquoi n'avait-il pas accepté ses promotions pour devenir général ? Bien caché derrière un bureau magnifique, prévoyant d'envoyer les autres à une mort courue d'avance ? Planifiant froidement des opérations de sa petite place chaude et préservée ? Pourrait-il encore raconter l'histoire de ses combats dans un futur qu'il n'écrirait peut-être jamais à présent ?

\* \*  
\*

Mes sanglots se mêlent aux cris de douleurs des blessés partout autour de moi. L'entraînement reprend ses droits et, malgré mes membres courbatus, je lève mon bras pour essuyer mon visage. Le tissu déchiré et sali n'efface que le goût salé de mes larmes, traçant sur mes joues des rigoles de crasse et de sang.

Je me redresse. Contempler les corps mutilés de mes subalternes qui ont combattu avec tant de détermination ajoute à ma confusion. Je me relève dans un effort surhumain sans plus penser à mon état.

Autour de moi, les blessés nécessitent des secours de première urgence.

Je fouille quelques cadavres ; ma trousse doit reposer quelque part sous le corps épineux d'un ennemi défait.

Les navettes du corps médical n'arrivent pas. La cavalerie accumule toujours les retards.

Des membres de mon escouade vont de-ci de-là, hébétés.

Je me penche sur un agonisant ; il saigne de multiples

blessures.

Je ne vois pas quoi faire pour lui.

Je trie ce que j'ai pu récupérer.

J'en sors une petite seringue hypodermique et lui fais une injection d'une drogue puissante.

Il n'y a plus rien d'autre à faire.

Un peu plus loin, un soldat couvert de morsures geint doucement, choqué.

— Allez mon gars, redresse-toi ! Aide-moi, nous avons de quoi faire.

Je lui pose une série de pansements compressifs au bacta. Je lui rince le visage et lui fais boire un peu d'eau. Ses joues se recolorent doucement et ses yeux se fixent sur moi. Je vois le courage briller dans son regard.

— Reprends-toi ! Les secours ne tarderont plus maintenant.

Mensonge éhonté, je n'en sais fichtre rien. Il secoue la tête, des larmes coulent de ses paupières gonflées. Il revient parmi nous. Sans un mot, il opine plusieurs fois du chef. A quelques mètres de moi, un attroupement de soldats encadrés de deux sergents reste là, les bras ballants. Je m'approche.

— Qu'est ce que vous foutez ? Préparez donc les blessés à l'évacuation !

Un première classe d'une espèce que je ne peux déterminer se retourne vers moi. La moitié de son visage affiche des brûlures, sa pilosité a disparu et son uniforme pend en loque autour de lui. Je sors un tube de crème et le débouche pour en appliquer sur les cloques qui le défigurent.

— Le capitaine Moss Fei'rey, adjudant !

Il tendait la main vers un Bothan étendu à terre. J'y jette un œil avant de m'exclamer au milieu d'eux :

— Il est mort. Il n'a plus besoin de vous, regardez donc plus loin. Vos camarades souffrent, alors allez leur apporter votre aide.

Rudoyés par mon incartade, les deux sergents me toisent, jugeant de mon état guère plus brillant que le leur. Ils se secouent enfin et se tournent vers les soldats pour organiser deux équipes.

Je leur fixe des objectifs, il faut bien les occuper et leur donner un but. Je les répartis sur ma droite et ma gauche. Me faisant accompagner par deux hommes, je leur ordonne de me suivre pour continuer droit devant moi.

Des réacteurs déchirent soudain le ciel. Nous relevons la tête, persuadés que des coraux skipper fondent sur nous à nouveau, proies faciles au milieu du no man's land. Ce ne sont que des chasseurs de l'Alliance. Ils ouvrent la voie à des transports. Un soupir de soulagement passe mes lèvres desséchées lorsque je remarque enfin les croix rouges sur les flancs.

Deux véhicules obliquent lentement vers notre position. C'est fini ! Nous avons accompli notre dur labeur et bientôt nous recevrons les soins appropriés. Dans quelques années cette campagne contre les Vongs s'entassera parmi d'autres souvenirs de guerre.

J'entraîne mes deux aides sur mes pas pour chercher des survivants parmi les amoncellements de cadavres. Les médecins se déploieront et, débordés, loueront nos efforts de tri.

Ce n'est pas encore aujourd'hui que je deviendrai une légende. J'ai survécu aux Vongs. Encore une guerre qui se termine pour moi. Est-ce que je serai encore en service pour la prochaine ? J'en doute ! Mais le futur est rempli de surprises et les hommes de valeur meurent au combat, rarement dans leur lit. Mes états de service s'allongeront encore d'une nouvelle ligne. Reviendrai-je un jour pour contempler Coruscant reconstruite ? C'est une possibilité, si je ne termine pas mon existence dans la Bordure, éloigné des turpitudes des politiciens qui ont usé de ma vie jusqu'à me déposer de mon humanité.

Je suis un survivant.

# Une parenthèse

OIKI RAN

Je cours. Plus précisément, je cours en enfer. Au-dessus de ma tête, le ciel noir est éclaboussé par le sang des mille combats qui s'y déroulent. Des vaisseaux aux angles symétriques en poursuivent d'autres aux courbes arrondies ; l'instant d'après, les proies deviennent les prédateurs. Leurs rencontres se soldent toujours par une brûlante explosion qui éclipse pendant une seconde les dizaines de milliers d'étoiles crevant la noirceur du ciel. Au-delà des combats aériens, des nuages de fumées et des défenses planétaires, deux flottes géantes, les plus grandes jamais rassemblées, s'opposent avec fracas et sans retenue. Je cours. Sous mes pieds, le sol n'arrête pas de trembler, secoué par l'affrontement des arsenaux des deux cultures intergalactiques. Secoué par une révolte d'esclaves contre leurs anciens maîtres. Secoué par un mécanisme d'autodestruction ordonné par un individu ravagé par son fanatisme. Je cours. Autour de moi, le paysage n'est que ruines et désolation. D'un côté, de l'acier et du béton émergent d'une végétation qui m'est inconnue ; de l'autre, des plantes voraces achèvent de métaboliser des structures artificielles plusieurs fois millénaires. Quelle sensation ! Savoir où l'on se trouve tout en ne reconnaissant rien de ce qui nous entoure. Je connaissais bien Coruscant,

mais cette planète n'est plus Coruscant. J'ignore à quoi ressemblait la véritable Yuuzhan'tar, mais cette planète n'existe pas encore. Je suis dans un endroit sans nom situé entre deux cultures antagonistes, et symbolisant parfaitement la guerre qui a ravagé la Galaxie depuis cinq trop longues années. Je cours. J'aurais bien voulu courir dans une autre direction avec d'autres compagnons, mais le sort, le destin, la Force, m'ont forcé à me séparer des personnes que j'aime et à suivre un autre chemin. D'ailleurs, j'aurais préféré ne pas devoir courir en ce lieu et me tenir le plus loin possible de cette ultime bataille avec ma famille. Seulement, si je veux offrir un futur à ceux que j'aime plus que tout, je dois courir ici et maintenant. Je ne suis pas la seule à avoir fait ce choix. Tous ceux qui combattent ici aujourd'hui ont fait le même que moi. Depuis la planète qui a fait irruption quelques jours plus tôt dans le système jusqu'au plus petit combattant microscopique, tous veulent un avenir édifié sur les cendres de leur adversaire. Un million de combattants, un seul objectif.

Je m'arrête. Il y a peu de temps encore, j'étais avec mes camarades. Alors que nous nous empressions d'aller prêter main-forte à des révoltés, un enfant est apparu, perché sur un talus. D'abord, j'ai cru qu'il s'agissait d'un humain, d'un des nôtres ; mais lorsqu'il parla la langue de nos ennemis, j'ai compris que j'étais loin du compte. C'était sa peau lisse, sans aucune déformation ni scarification, qui m'avait induite en erreur. Il était beau : il me rappela mon fils. Il demandait de l'aide pour sa famille, j'ai décidé de lui offrir la mienne. Prévenant mes camarades que je les rejoindrais, je me suis mise à le suivre. Il m'a mené jusqu'ici. Un sous-sol, trois étages sous le niveau de la terre, un énième affrontement. D'un côté, trois guerriers féroces, de l'autre, deux adultes, un mâle et une femelle à la peau aussi lisse que leur progéniture, défendant un bébé. Parfait exemple de la lutte du bien contre le mal. Je crie. Ma voix résonne dans la pièce. Les trois guerriers se tournent vers moi. J'allume mon sabrolaser. Je vois dans leur regard une étincelle de bonheur sadique : il y a plus d'honneur à tuer une Jedi qu'une famille de honteux. Je souris alors qu'ils se disposent en arc de cercle devant moi.

Je suis satisfaite, je vais accomplir mon devoir, je vais sauver des innocents. Mes futurs adversaires éructent des imprécations. Je n'y comprends rien, mais je reconnais deux noms qui reviennent très souvent : Yun-Yuuzhan, le dieu Créateur, et Yun-Yammka, le dieu Massacreur. Je sens qu'ils me préparent un joli programme. Je les défie tous les trois à tour de rôle, en pointant mon arme vers chacun d'entre eux. J'ai hâte que ce combat commence. Dans un hurlement incohérent, ils dressent leurs bâtons amphi et convergent sur moi. Parfait. Que le spectacle commence.

Au dernier moment, je bondis dans les airs et j'effectue un saut périlleux au-dessus de mes ennemis. Je retombe accroupie au sol et d'un geste parfait j'effectue, dans mon dos, un arc avec mon arme. Je sens une petite résistance, par deux fois. Un hurlement de douleur se répercute dans toute la pièce. Je sais sans regarder que je viens de trancher les tendons se trouvant derrière les genoux d'un de mes adversaires. Il ne pourra plus jamais marcher, mais je sais que ça ne l'empêchera pas de combattre. Un danger à garder en tête. Je me redresse et pivote juste à temps pour faire face à mon prochain opposant. Je serre mon arme et j'attaque sur sa gauche. Il bloque mon coup. Je l'avais prévu. Je lui envoie de toutes mes forces un morceau de débris en pleine figure, par son côté droit non protégé. La pierre le projette au sol, trois mètres plus loin. Un autre éliminé, temporairement. Je me tourne vers le troisième guerrier. Il bondit sur moi, il se déchaîne sur ma lame, il met tout son cœur à l'ouvrage. Je recule. Il augmente alors l'intensité de ses frappes. Une couche de sueur recouvre son visage tandis que son souffle commence à se hacher. Puis, je m'arrête. Il ne comprend plus rien. Il mesure presque deux fois ma taille, il m'a envoyé des attaques auxquelles seul un commandeur aurait pu résister, pourtant je ne cède plus le moindre centimètre. Il a raison, je n'aurais pas dû pouvoir résister à ses coups ; toutefois, j'ai soif de justice, de combat, de victoire et rien ne m'arrêtera. Je lance la contre-attaque. Il recule, dépassé par la rapidité de mes attaques. Je n'ai peut-être pas sa puissance, par contre j'ai avec moi la vitesse et l'expérience pour tuer un adversaire. Je vois ses yeux aller de gauche à droite

en essayant de suivre les mouvements de mon arme, mais surtout je sens sa colère monter. Je sais que l'ouverture est proche. Mon opposant lance une attaque horizontale au niveau de ma tête. Je me baisse. Il est emporté par son mouvement. Je saute en avant et je l'atteins au point faible de son armure, c'est-à-dire à l'aisselle. Il est choqué, car ne s'attendait pas être atteint si facilement. Il se met à tituber. Je l'achève en lui plantant mon sabre dans la tête. Plus que deux.

Je sens un danger derrière moi. Je me retourne et j'ai juste le temps de plonger pour éviter la gueule reptilienne qui vole vers moi. J'évite la morsure, je roule sur le côté et me redresse. La créature me suit du regard, ouvre à nouveau la bouche et crache du poison. Je tends la main en invoquant la Force. Je sais que je ne peux pas agir directement sur le poison, alors je compresse l'air tout autour. Le crachat mortel se met à avancer au ralenti dans cet air densifié. J'ai tout le temps de l'éviter et de passer à la contre-offensive. Le Yuuzhan Vong dont j'ai sectionné les tendons tente de réagir. Seulement, son bâton amphi transformé en fouet est moins maniable. Profitant de ma vitesse, je m'empare de l'arme alors qu'elle s'apprête à cracher à nouveau. Vu qu'elle n'est plus tranchante, je peux l'agripper sans risque. L'arme se met à gesticuler violemment. La tenant d'une main, j'envoie un coup de pied à son propriétaire avant qu'il ne décide de la rigidifier à nouveau. L'adversaire est sonné, mais ça n'empêche pas le bâton amphi de toujours se débattre. À tel point qu'il échappe à mon emprise. Je vois la créature se dresser face à moi, et en arrière-plan je distingue mon troisième opposant. L'arme ouvre la gueule. Je la frappe le plus fortement possible d'un revers de mon sabre. La tête part en arrière et crache son venin en direction du Vong. Puis, je saisis à nouveau la bête furieuse et j'enfonce mon arme dans sa bouche grande ouverte. Je bondis ensuite vers mon prochain adversaire. Il a tout l'avant-bras droit et une partie du torse qui fument, pourtant il ne montre aucun signe de faiblesse. Je n'en attends pas moins de ce membre d'une espèce se complaisant dans la douleur.

À l'inverse de mon premier ennemi, je ne lui laisse pas le

temps d'agir. Je l'attaque de toutes mes forces. J'y prends presque du plaisir. Non, je me mens à moi-même, j'adore cela. Il y a cinq minutes, je voulais sauver une famille sans défense, en cet instant je veux me venger de tout le mal qu'on m'a fait, de tout le mal qu'on a fait à ma famille. Cela fait cinq ans que ça dure, et il est temps d'égaliser les scores. J'ai été atteinte dans ma chair, ma dignité, mon honneur. J'ai évité de mourir de justesse. J'ai failli perdre ceux que j'aime de tout mon cœur. Quelqu'un doit payer pour tous ces actes, et tous ceux dont je ne me rappelle plus. Je sais que ce genre de pensées est mal, qu'en temps normal je condamne cette attitude, mais en cet instant c'est ce qui me fait avancer. Je suis totalement immergée dans la Force, je lâche tout. J'ignorais que j'avais toute cette rage en moi : le cumul de toutes ces années de douleur, le fait de n'avoir plus combattu au corps à corps depuis un certain temps, le fait d'être seule face à mes ennemis. On dit que j'ai un sang-froid légendaire, que je ne perds jamais mon contrôle, pourtant, pour une fois, je décide de suivre mes émotions. Pourquoi ? Ça fait du bien. Cinq années de retenue, cela suffit comme ça ! Mon ennemi recule toujours sous mes frappes. J'ai presque envie de rire. La scène d'une femme d'un mètre soixante faisant reculer un géant de plus de deux mètres cinquante doit être cocasse à contempler. Je continue le combat. Je vois l'armure de mon adversaire se fissurer et changer de couleur par endroit. Parfait, le venin a fait son effet. Je feinte sur la droite et je m'écarte au dernier moment. Je vois son bâton amphi s'abattre là où j'aurais dû être. Je lui tranche l'avant-bras, et, avant qu'il ne puisse réagir, je lui enfonce mon arme dans la poitrine, là où son armure est morte. Le Yuuzhan Vong chute en arrière, en crachant du sang. Il meurt avant de toucher le sol. Plus qu'un. Je me retourne et vois mon dernier ennemi reprendre ses esprits. Il espère me lancer un scarabée. Je m'approche de lui lentement, j'éteins mon arme et je le regarde. Il a un moment de surprise. Je lève ma main droite avant de l'abaisser brusquement. Le plafond s'écroule au-dessus de mon adversaire. Le Yuuzhan Vong est enseveli sous plusieurs centaines de kilos de béton. Plus aucun ennemi. J'ai gagné.

Le combat est terminé. Je m'accroupis et je reprends mon souffle. Mine de rien, j'ai dépensé beaucoup d'énergie et je dois absolument récupérer avant de rejoindre mes compagnons. Je respire bruyamment. Je profite de ce moment de répit pour analyser la situation. Avec surprise, je m'aperçois que la famille de honteux a disparu. J'essaye de me souvenir du moment où ils se sont éclipsés, mais je ne me rappelle que de ma propre rage. Ça m'effraie. Je n'ai pas l'habitude de me comporter ainsi, et surtout de prendre du plaisir à exécuter de tels actes. Même durant mes sombres années, je n'ai jamais éprouvé un tel sentiment ; il s'agissait seulement de la satisfaction du devoir accompli durant ces moments-là. J'ai peur. Non, il ne faut pas avoir peur, c'est la voie directe vers le Côté Obscur et je n'ai aucune envie de lui rendre visite. Mais peut-être que j'y suis déjà ? Non. Depuis quelque temps, une nouvelle vision de la Force est apparue. Il paraît qu'on peut utiliser ses sentiments les plus sombres pour atteindre un objectif lumineux. Je n'y crois pas. Pourtant, c'est ce que je viens de faire. Peut-être... Je ne sais plus. Mon esprit est embrouillé. Je sens toute la planète trembler autour de moi. Je sais que ce n'est pas le moment de se livrer à une introspection. Plus tard, lorsque tout sera terminé. Que je sois vivante ou morte. Pour l'instant, j'ai une guerre à mener et des amis à aider.

Je me relève et je quitte cet endroit en empruntant le couloir par lequel je suis venue. J'ai à peine fait dix mètres que je m'arrête. Il me semble que... J'utilise la Force pour amplifier mes capacités auditives. C'est bien ce que je pensais. Certes, je ne peux pas sentir un Yuuzhan Vong dans la Force ; par contre je peux l'entendre, surtout quand il se déplace maladroitement et qu'il respire bruyamment. Je reprends ma marche en avant, je repère une cavité sombre, je m'y réfugie tout en créant l'écho de mes pas grâce à la Force. Ainsi, on croit que je continue à m'éloigner. Je n'attends pas longtemps avant de voir une silhouette remonter le couloir, pliée en deux. Je la vois s'approcher de moi. Elle ne me verra pas, je le sais. J'ai créé un écran noir devant moi, comme l'aurait fait une parfaite fallanassi. Elle est bientôt là. Il s'agit d'un mâle, de la même

taille que moi, et il ne semble pas armé. Ce n'est pas un honteux : il est déjà bien scarifié et ses habits indiquent une certaine richesse. Il n'a pas d'armure, donc il ne s'agit pas d'un guerrier. Il a tous ses doigts et seulement ses doigts, ce qui l'éloigne autant de la caste des modeleurs que de celle des prêtres. Il n'a pas la suffisance des intendants. J'ignore de qui il s'agit, mais de toute façon ça n'aura bientôt plus d'importance. Je bande mes muscles. Il passe devant moi. Je lui saute dessus. Je lui agrippe le cou, je le plaque contre le mur d'en face et j'active mon sabrolaser. Je lève mon arme tout en le regardant droit dans les yeux. Je m'aperçois que son regard est différent de celui des trois guerriers que je viens de tuer. J'y lis une certaine innocence, de la naïveté et de l'incompréhension. Je me rends alors compte que j'ai affaire à un adolescent. Malgré ce que me crie ma raison, mon cœur me souffle qu'il n'est pas dangereux. Depuis de nombreuses années, j'ai pris l'habitude d'écouter ce dernier dans ce genre de situation. Je relâche un peu mon emprise et le jette brusquement au sol. J'ai peut-être un cœur, mais je préfère ne pas le montrer à des inconnus, surtout à ceux qui ne sont pas dans le même camp que moi.

— Casse-toi ! lui ordonnai-je sèchement tout en abaissant mon arme.

Le jeune Yuuzhan Vong se relève, me regarde et reste immobile. Je comprends qu'il n'a aucune intention de partir.

— Je ne suis pas d'un naturel patient. Tu fais ce que je te dis ou tu rejoindras tes trois amis ! répétai-je en essayant de me montrer menaçante, malgré le fait que je n'arriverais très probablement pas à lui faire du mal.

Il reste planté devant moi. Je le vois qui hésite. Fuir avec la certitude de rester en vie, ou rester afin d'accomplir ce qu'il est venu faire.

— Que veux-tu ? lui demandai-je, tout en restant sur mes gardes.

— Comprendre, me répond-il avec un accent guttural très prononcé.

Je reste perplexe. J'ai affronté de nombreux Yuuzhan Vongs

durant ces cinq années, pourtant aucun de ceux-là n'a jamais rien voulu en savoir plus sur les infidèles qu'il rencontrait. Qui est cet adolescent qui n'a eu besoin que d'un seul mot pour me désarçonner ?

— Comprendre quoi ? m'enquiers-je en essayant de dissimuler au mieux le trouble qu'il vient de créer en moi.

— Cette guerre. Pourquoi nous battons-nous ? Pourquoi nous entretenons-nous ? continue-t-il sur un ton innocent, enfantin.

Deuxième réplique, deuxième surprise. Je ne parviens pas à y croire, ce dialogue me semble si surréaliste. Se moque-t-il de moi ? Est-il sérieux ? Ces deux interrogations résonnent dans ma tête, à tel point que je ne sais pas quoi répondre... Ce qui est une chose rare pour moi.

— Je veux savoir, insiste-t-il en me regardant droit dans les yeux.

J'y lis une telle sincérité que je ne peux m'empêcher d'exploser de rire. Un son qui le surprend complètement et qui rebondit dans tout le couloir. C'est la guerre, des centaines de personnes meurent chaque seconde, et moi je ris trois niveaux sous la surface de la planète, à tel point que j'ai mal au ventre. Enfin, je m'arrête. Je sèche mes larmes de joie et je me tourne vers mon interlocuteur.

— Je dois admettre que ça fait du bien et qu'il y a bien longtemps que je n'ai plus ri comme cela. En tout cas, j'ignorais que les Yuuzhan Vongs avaient le sens de l'humour. On en apprend tous les jours, lui dis-je tout en reprenant mes esprits avec un peu de mal. C'était drôle, mais la situation est grave. Mes amis m'attendent, et je suis sûre que les tiens aussi. Donc, on va partir chacun de notre côté et prier pour qu'on ne se croise pas d'ici une heure. Ce fut presque un plaisir. Adieu !

Toutefois, j'attends qu'il parte en premier pour reprendre à mon tour mon chemin. Je ne suis pas du genre à tourner le dos à un adversaire potentiel, même s'il m'a amusé. Pourtant, il ne bouge pas. Je sens à nouveau l'énerverment monter en moi.

— Je veux comprendre cette journée, reprend-il, toujours sur le même ton innocent.

Ça y est, je suis en colère Je n'ai plus du tout envie de plaisanter.

— Cette journée sert à mettre un terme à la guerre que ton peuple a déclenché en arrivant il y a cinq ans ! lancai-je, prête à reprendre mon arme en main.

— On nous a promis une galaxie, rétorque brusquement l'adolescent, semblant soudain beaucoup moins inoffensif.

— Un mensonge ! contrai-je en redoutant une attaque.

— J'ai entendu les rumeurs des quorealistes... Pourtant ce geste a sauvé notre race ! réplique-t-il sur un ton totalement convaincu.

— Tu crois ? demandai-je avec un sourire sardonique.

Il ouvre sa bouche puis la referme aussitôt. Il est malin. Il comprend que son peuple peut disparaître aujourd'hui.

— Nous avons gagné cinq année de plus, alors ! parvient-il à dire en essayant de se redonner une contenance. Ce n'est pas rien.

— Exact, ce n'est pas rien, répétai-je sur un ton moqueur. Les milliards d'innocents que vous avez massacrés seront ravis d'apprendre que vous pensez à eux.

— C'est un honneur de mourir, tonne-t-il en levant son poing droit au-dessus de la tête. Par notre sacrifice, nous fusionnons à nouveau avec Yun-Yuuzhan, qui nous a donné la vie !

Je ne peux m'empêcher de faire une moue de dégoût. Un beau Yuuzhan Vong comme j'ai appris à les détester !

— Soit, mourez. Mais ailleurs que chez moi ! criai-je en le fixant intensément. Ici, nous voulons vivre !

Sous la force de ma colère, il recule de deux pas avant de retrouver son courage et de s'arrêter.

— Je ne comprends pas... Vous êtes une Jeedai, je le sais, j'ai vu votre sabre de lumière, déclare-t-il avec un regard confus.

Une fois de plus, ce comportement inédit me trouble, à tel point que j'en oublie presque ma colère.

— Et alors ? Où est le problème ? m'enquiers-je tout en restant méfiante.

— Depuis le début de cette guerre, vous êtes en première

ligne à chaque bataille. On raconte même dans mon peuple qu'un Jeedai est mort comme les plus braves guerriers de nos légendes, m'explique-t-il très simplement. Il y a quelque chose qui ne va pas.

— Les Jedi sont les gardiens de la Paix et la Justice dans la Galaxie. Notre rôle est de lutter contre ce qui menace ces deux notions. Il nous arrive donc de prendre les armes quand il n'existe plus d'autre alternative. Toutefois, nous le faisons toujours à regret car d'un certain point de vue, prendre les armes signifie que nous avons échoué dans notre médiation, lui racontai-je, comme je l'ai déjà souvent fait avec les jeunes Jedi qui me côtoyaient. Seulement, ton peuple n'a voulu aucune négociation. Il nous a attaqués sans aucun motif. Vu que des innocents mouraient, nous devons remplir notre mandat. Ainsi, à chaque fois, nous nous sommes dressés sur votre chemin.

Il me regarde en silence pendant quelques secondes. Je le vois soupeser chacun de mes mots. En plus d'être malin, il a reçu une brillante éducation : il sait raisonner. Ce n'est pas un adolescent classique chez les Yuuzhan Vong.

— Pourquoi me mentez-vous ? me demande-t-il en redressant la tête et en me fusillant du regard.

— Pardon ? m'exclamai-je en sentant à nouveau la colère monter en moi.

— Je vous ai vu combattre : vous aimez cela. Je n'ai vu aucun regret dans votre comportement.

En entendant cette affirmation, j'ai l'impression de recevoir une gifle. Il a raison, j'ai combattu avec rage ! J'ai donné un bien piètre exemple à quelqu'un à qui je voulais donner une leçon. Je comprends instantanément que j'ai mal agi. Dans ce combat, je n'avais plus rien d'une Jedi. C'est une certitude. Je n'ose imaginer ce que je suis devenue... Non, pas à ce point quand même ! Je suis à la frontière, j'ai juste le temps de faire marche arrière et de redevenir la Maître Jedi que je suis censée être. Je regarde à nouveau mon interlocuteur. Je sais qu'il a assisté à mon conflit intérieur, comme j'ai assisté au sien quelques instants plus tôt. Quelle étonnante rencontre en plein milieu d'un champ de bataille.

— Tu as raison et tort à la fois, lui dis-je en rompant le silence qui s'était installé entre nous deux. Oui, j'ai cédé à la rage, ce n'était pas digne d'un Jedi. Non, je ne t'ai pas menti. Tout ce que souhaite un Jedi, c'est de vivre en harmonie avec son environnement, en paix avec lui-même et ceux qui l'entourent. Malheureusement, à votre arrivée, vous avez brisé cette harmonie.

— Quelle harmonie ? se moque mon jeune vis-à-vis. Vivre avec des abominations ! En recouvrir intégralement un monde ! Les laisser en détruire un autre. Notre croisade a un motif : vous ramener sur la bonne Voie.

— Et si nous refusons ? questionnai-je en croisant les bras devant moi. Qu'en est-il du respect de la conviction de ceux qui nous entourent ? Notre liberté s'arrête là où commence celle d'autrui.

— Et si ceux qui nous entourent suivent la mauvaise voie ?

— Qu'en sais-tu ? Qu'est-ce qui te permet de porter un tel jugement sur un autre ? Ton point de vue ? Que fais-tu de celui de ton voisin ? continuai-je en me mettant à avancer vers le Yuuzhan Vong. Nous sommes là pour vous ramener sur la bonne Voie. Idiotie. Il n'y a pas de bonne Voie, ni de mauvaise Voie, il y a seulement une Voie pour chaque individu. Nous sommes tous différents. C'est valable chez nous, comme chez vous !

Il veut riposter mais je l'interromps d'un geste de la main.

— Stop. Ne t'engage pas sur ce chemin, ton peuple et toi, vous êtes vraiment mal placés pour parler, déclarai-je d'un ton sec avant de reculer.

Immédiatement, je comprends que je me suis laissée emporter. Il me regarde fixement, serre le poing comme pour me frapper, mais parvint à se retenir. Encore une fois, il prouve qu'il n'est pas comme ses semblables.

— Que voulez-vous dire par là ? s'enquiert-il finalement en contenant parfaitement son irritation.

Je lui dois une explication. Je sais qu'il ne me lâchera pas tant que je ne la lui auras pas fournie.

— Que sais-tu du refus de Quoreal d'envahir cette Galaxie ?

commençai-je après avoir réfléchi sur la manière de lui présenter la cruelle vérité.

— Je sais qu'il a été abandonné des dieux et que c'est pour cela que le Seigneur Shimrra a pris sa place, me répond-t-il avec une curieuse lueur dans le regard. Mais je sais aussi qu'il existe une autre version. Il aurait rencontré une planète vivante, signe de mauvais augure selon nos traditions, ce qui l'aurait décidé à ne pas envahir cette galaxie. Il y a quelques jours encore, j'aurais trouvé cette rumeur farfelue et j'aurais tué celui qui me l'aurait rapportée. Mais aujourd'hui, en voyant le nouvel astre qui brille dans le ciel, je pense que cette rumeur est proche de la réalité.

— Cette planète s'appelle Zonama Sekot et elle est tout ce qui y a de plus réel, révélai-je en guettant sa réaction.

Il ne montre absolument rien.

— Toutefois, je pense que pour la survie de notre race, il fallait venir dans cette galaxie, malgré l'avertissement, observe-t-il sur un ton neutre.

Il a une conviction, c'est bien pour son âge.

— Je pense que votre venue dans cette galaxie n'est pas un hasard. Vous avez été attirés jusqu'ici, dis-je avec conviction. Malheureusement, ni Quoreal ni Shimrra n'ont compris comment faire face à cette planète vivante. L'un voulait fuir, l'autre voulait la détruire. La solution était beaucoup plus simple et ton peuple l'a oubliée au fil des millénaires.

— Je ne comprends pas, déclare-t-il, à nouveau troublé.

— Récemment, des Yuuzhan Vongs ont débarqué sur Zonama Sekot. Il y avait une modeleuse, un prêtre et un traître. La modeleuse a trouvé une similitude génétique entre ta race et cette planète. Le prêtre a trouvé un lieu qui lui était plus familier que le vaisseau-monde dans lequel il est né. Le traître a préféré ne rien sentir afin d'essayer de la détruire. La modeleuse est morte, le prêtre a été laissé pour mort et le traître a fui, murmurai-je lentement. Heureusement, le prêtre a survécu. Durant sa convalescence, il a compris pourquoi il se sentait si bien sur cette planète.

— Yuuzhan'tar... Mais Yuuzhan'tar est détruite... Peut-être

a-t-elle laissé une graine derrière elle et l'a envoyé loin de chez nous, sachant qu'elle était menacée ? poursuit l'adolescent en comprenant ce qui s'est passé des dizaines de milliers d'années auparavant.

Une fois encore, il m'étonne. J'ai mis des jours à apprivoiser ce concept, d'ailleurs aujourd'hui encore j'ai du mal à y croire, pourtant cela semble tout naturel pour lui.

— Mais pourquoi était-elle menacée ? me demande-t-il d'une voix tremblante.

Il s'en doute, mais il ne veut pas encore accepter la vérité.

— Zonama Sekot est une planète paisible. Tout comme devait l'être Yuuzhan'tar.

— Nous ! fait-il en titubant.

— Exact. Il y a bien longtemps, ton peuple a affronté un ennemi, deux peuples de droïdes. Yuuzhan'tar lui a fourni les armes pour se défendre, malheureusement il a pris goût à la violence. Peu à peu, toute cette violence a détruit ce monde idyllique et toute la galaxie qui l'entourait, expliquai-je en me remémorant l'histoire racontée par Zonama Sekot après que la planète ait retrouvé ses souvenirs. Pour vous punir, Yuuzhan'tar vous a privés de votre connexion avec la Force. C'est pourquoi nous, Jedi, ne pouvons vous percevoir, et c'est pour cela que vous vous complaisez dans la souffrance. Cette damnation vous a fait si mal que vous avez cru qu'il s'agissait du cadeau ultime de vos dieux. En fait, ce n'était que votre punition pour avoir déchaîné une vague de violence dans toute votre galaxie.

Il me regarde. Il ne me pose aucune question, il sait que je dis la vérité. Il vacille et tombe au sol. Je m'attends à des cris de rage, de déni, de désespoir, mais tout ce que je vois ce sont des larmes. Une nouveauté de plus : j'ignorais qu'un Yuuzhan Vong peut pleurer. Ce comportement me trouble, je ne sais pas quoi faire.

— En fin de compte, cette journée n'est que la conclusion logique de notre histoire, fait-il d'une voix amère secouée par les sanglots. Nous méritons la mort. Zonama Sekot a bien choisi son camp.

— Non, tu te trompes. Elle n'a choisi aucun camp, elle veut

simplement vous envoyer un message, indiquai-je en m'accroupissant devant mon interlocuteur.

— Quel message ?

— La fin du règne de la souffrance, le début d'une vie nouvelle.

— Peut-être pour les autres... Pas pour moi, fait-il avec un rire nerveux. Je suis mort.

— Pourquoi ? lui demandai-je en fronçant les sourcils.

Il me répond d'abord par un autre ricanement.

— Parce que j'avais été choisi avec d'autres pour faire partie des candidats à la succession du Seigneur Shimrra après sa mort. Seulement, il y a quelques semaines, il a décidé de nous éliminer. J'ai réussi à m'échapper et depuis lors je vis ici, avec des guerriers restés fidèles, m'explique-t-il d'une voix tremblante.

— Attends, les guerriers que j'ai tué, ils étaient avec toi ?

— Oui. Pourquoi ?

Je ne lis aucun regret dans son regard, seulement une simple curiosité. Mon sang ne fait qu'un tour. Je le saisis par son col, je le relève et je le menace de mon sabrolaser.

— Pourquoi t'en es-tu pris à cette famille de honteux ? l'interrogeai-je en redoutant sa réponse.

— Parce qu'elle se trouvait sur mon chemin, m'indique-t-il en me fixant avec des yeux écarquillés.

Je fais tout pour essayer de me contrôler. Je repense à la famille de honteux que j'ai sauvée, je revois toutes les familles que j'ai protégées et surtout j'imagine toutes celles qui n'ont pas eu cette chance. Je suis submergée par l'émotion. Je m'emporte lorsque l'image de ma famille apparaît devant mes yeux. Une famille que j'ai failli ne pas avoir et qui risque de disparaître au terme de cette bataille. J'oublie mes obligations de Jedi. Je vois rouge. J'active mon arme.

— Ton peuple est vraiment pourri, grinçai-je entre mes dents en sentant la froideur envahir mon cœur. Bravo, ça a failli marcher. Tu as presque réussi à me convaincre que tu étais différent, que tu pouvais comprendre, que tu pouvais changer... Non,

tu ne vaux pas mieux que les autres !

— Je peux aussi vous retourner le compliment ! contre-t-il sans essayer d'échapper à mon emprise. Je croyais que vous n'aimiez pas tuer, vu d'ici ça n'en a pas l'air ! Vous parlez bien, mais en fin de compte vous ne voulez pas de nous dans votre Galaxie. Tout comme nous ne voulons pas de damnés dans notre peuple !

— Comment peux-tu parler de damnés alors que c'est tout ton peuple qui l'est ! ripostai-je en visualisant déjà comment je vais mettre un terme à sa vie.

— Parce que je ne le savais pas ! Parce que c'est tout naturel de châtier un honteux qui se comporte mal ! Shimrra a voulu me tuer mais ce n'est pas pour cela que je vais m'abaisser à ce point ! crie-t-il sur un ton convaincu. C'était peut-être une erreur mais c'est la même que la vôtre ! Il est difficile pour tout le monde de changer ses habitudes... Toutefois pour moi, c'est trop tard. Tuez-moi. Je suis un monstre et je n'ai plus aucune raison de vivre.

Cette dernière affirmation sonne creux dans mes oreilles... Toutefois, je m'efforce de ne pas l'entendre. Je me concentre sur ce que je dois faire. Je sais que je peux le tuer : j'ai la technique, j'ai l'expérience de ce genre d'action et surtout il n'y a aucun témoin. Je sais que de nombreuses personnes me féliciteraient pour cet acte qui a maintes fois été réalisé durant cette guerre. Je sais même que mon mari me pardonnera ce moment de faiblesse, se rappelant toute la souffrance que j'ai endurée à cause de ces envahisseurs. Pourtant, je ne parviens pas à faire ce geste si simple qu'est celui de lui ôter la vie. Ma main se met même à trembler. En cet instant, je ne sais plus du tout qui je suis.

— Tuez-moi ! hurle-t-il de toutes ses forces.

Je ne l'entends presque pas. Je reste figée. Je vois ma vie défiler devant mes yeux. Je vois d'où je suis partie, je vois où je suis arrivé, mais surtout je vois le chemin que j'ai parcouru. Ça et là, je vois des marques sombres, tel mon combat de tout à l'heure, mais malgré tout je sais que je peux être fière de ma vie. Enfin, je vois ce que je compte faire et je comprends que j'arrive à un point crucial de mon existence. Aujourd'hui n'est pas seulement le jour où le

destin de la Galaxie se joue, c'est surtout le jour où je décide définitivement de qui je suis. Je prends ma décision.

— Non, je ne te tuerai pas, annonçai-je en éteignant mon arme et en la raccrochant à ma ceinture. Je ne tuerai pas si ce n'est pas nécessaire, même mon pire ennemi. Jamais.

Je me recule et lis de l'incompréhension dans ses yeux. Puis, il comprend quelque chose. Des larmes jaillissent de ses yeux alors qu'il s'écroule au sol, où il se recroqueville comme un fœtus.

— Shimrra m'a enlevé mon avenir, vous avez détruit toutes mes certitudes et vous venez de me priver de la dernière chose qui m'était chère... la mort, sanglote l'adolescent en se frappant la tête au sol. Il fallait me tuer, je n'ai aucun futur... Si mon peuple gagne cette guerre, Shimrra me tuera ; si votre peuple gagne ce conflit, les Honteux que vous soutenez me tueront. Je suis perdu, je ne suis plus rien.

Je sais parfaitement ce qu'il est en train d'éprouver, car je l'ai déjà vécu moi-même de nombreuses années auparavant. Il l'ignore encore, mais ce jour comptera pour toujours dans sa vie future. Involontairement, il vient de m'aider à trouver ma voie hors de ce conflit destructeur qui a ravagé mon univers pendant cinq ans, à surmonter la haine que j'ignorais posséder, et à tracer un chemin que j'emprunterais volontiers avec ma famille si je survivais à cette terrible journée. C'est à mon tour de l'aider. Je viens de détruire ses convictions, à moi de lui en proposer de nouvelles. Je m'accroupis à ses côtés et je lui pose la main sur l'épaule. En le regardant cette fois-ci, je ne vois ni un Yuuzhan Vong, ni un adolescent, seulement une âme en détresse que la Jedi que je suis doit secourir.

— Je connais cette sensation, je l'ai vécue moi-même il y a plus de vingt ans. Tout mon univers s'est écroulé. J'ai cru mourir. Pourtant, j'ai continué à vivre et malgré tout j'ai remonté la pente. Certes, ce ne fut pas facile tous les jours, mais j'ai réussi à me recréer une nouvelle vie que je considère largement meilleure à celle qu'on avait édifiée pour moi, le consolai-je presque comme si c'était mon propre enfant. Considère ce jour non pas comme celui de ta mort, mais comme celui de ta naissance. Tu n'es pas la

machine qu'on a programmée depuis toujours, tu es Toi et tu me l'as prouvé à maintes reprises dans cette conversation. Ecoute ton cœur et construis ce qu'il veut. Je te promets que ce sera dur, que ce sera la chose la plus difficile que tu aies jamais tenté de faire, que tu voudras retourner de nombreuses fois à tes anciennes habitudes, mais je te promets aussi que si tu tiens le coup, si tu parviens à surmonter tous les obstacles qui se présenteront sur ton chemin, tu trouveras ton bonheur, ta raison de vivre.

Ses pleurs ont cessé depuis un moment déjà. Il m'écoute attentivement. Je sens une nouvelle vigueur poindre en lui. Je sais que, tout comme il m'a crue lorsque je lui ai révélé les secrets de son peuple, il me croit lorsque je lui promets un avenir. Je sais que c'est temporaire et qu'il aura à nouveau des doutes lorsqu'il se retrouvera seul ; et par-dessus tout, je sais que tout ce discours s'avèrera inutile si mon camp perd la guerre. Néanmoins, cela n'a pas d'importance. Ce qui compte réellement, c'est qu'en ce moment précis, il sait que son futur peut être totalement différent de la voie qu'il a toujours suivie jusque-là. Si un tel miracle est possible, alors cela signifie que tout l'est par ailleurs.

— J'ignore comment va se terminer cette guerre, mais je veux que tu te souviennes de mes paroles pour le restant de ton existence, qu'elle dure une heure ou un siècle. C'est la clé pour changer la galaxie, reprends-je en toute sincérité.

Il se redresse. Il me fixe. Je ne parviens plus à croire qu'un moment j'ai pu le considérer comme mon ennemi.

— Tout le monde ne comprendra pas vos paroles. Dans mon camp, comme dans le vôtre, dit-il d'une voix calme.

Cette rencontre n'est qu'une petite parenthèse au cours d'un conflit destructeur, mais elle aura permis à deux ennemis de se trouver un objectif commun vers lequel se diriger. Mettre fin aux erreurs du passé. Seulement, il va falloir encore combattre pour arriver jusque- là. La folie meurtrière est une chose bien difficile à stopper, et à chaque fois, elle ne nous offre que deux possibilités...

— Je sais. Nous sommes toujours en guerre, il y aura encore beaucoup de morts. Des deux côtés. Mais il faut aussi croire que

les hostilités peuvent cesser, et c'est pour cela que je suis ici, affirmai-je sur un ton résolu.

— Je vous crois. J'ignore quel sera notre avenir à chacun, mais je sais qu'on le trouvera chacun de notre côté, fit-il tout en se relevant. Je m'appelle Konulal, et vous ?

— Mara Jade Skywalker, réponds-je fièrement.

— J'ai entendu parler de vous... Maître Jeedai Mara Jade Skywalker, ce fut un honneur.

Avant que je puisse dire quoi que ce soit, il fait demi-tour et disparaît dans le premier couloir venu. Je reste là jusqu'à ce que je n'entende plus le bruit de ses pas, puis je me retourne et prends le chemin de la surface. Je viens de redonner la vie à un Yuuzhan Vong, mais je sais que je risque de prendre celle du prochain que je croiserai. Je ne me fais aucune illusion, nos deux peuples sont toujours en guerre. Et ils le seront tant que Shimrra n'aura pas été arrêté. Après ce sera l'incertitude, mais cette conversation m'a donné un petit espoir. Je suis à nouveau dehors. Je sens Tahiri et Kenth Hamner qui poursuivent leur route. Je me mets à courir dans leur direction. Un guerrier adverse se dresse sur mon chemin. L'affrontement est inévitable. Je suis une Maître Jedi : mon objectif est de mettre un terme à cette guerre, pas de me venger. Une résolution difficile à tenir. Ça me plaît. J'active mon sabrolaser. Je cours.

La suite, c'est de l'histoire connue !

# Remerciements

Le staff Fan-Fictions aimerait remercier tous ceux qui ont permis de rendre ce recueil possible :

» En premier lieu, les auteurs bien sûr : AJ Crime, Evangile, Minos, Notsil, Oiki Ran et Titi77. Merci à eux pour leur participation.

» Les trois membres du Jury qui ont bien voulu relire les textes proposés au staff afin de s'assurer que ceux-ci étaient de qualité et répondaient aux critères du sujet. Un grand merci pour leur aide précieuse !

» Darkwilliam pour la recherche des illustrations et la rédaction des textes introductifs et de conclusion.

» Un grand merci à Chadax pour avoir participé à la correction des textes et effectué la première mise en page de ce recueil.

» Merci également à Minos pour avoir mis son traqueur de fautes d'orthographe à disposition du staff !

» Et bien sûr, merci à Star Wars Universe qui a permis la publication de ce recueil sur le site, et sans qui toute cette aventure des recueils n'aurait été possible.

» Sans oublier tous ceux qui ont participé de près ou de loin à la gestation du projet où à l'animation du topic dédié sur le forum.

## LES BATAILLES DE CORUSCANT

Et soyez sûr d'une chose, les Recueils SWU reviendront bientôt avec le cinquième numéro, consacré cette fois à tous les personnages qui un jour, ont marché dans l'Ombre des Héros de notre saga culte.

À bientôt...

*Le Staff Fan-Fictions, StarWars-Universe.com, décembre 2011*

# Table des matières

Présentation	9
Genèse du projet	11
LA GRANDE GUERRE DE L'HYPERESPACE	13
Clair-Obscur - Minos	15
Coruscant la Lumineuse - AJ Crime	24
L'aube d'une ère nouvelle - Notsil	48
Les limites des Voies de la Force - Titi77	56
LA GUERRE DES CLONES	73
Les Clones se rebellent - AJ Crime	75
Sauver des vies... - Minos	92
Tous frères - Evangile	100
Une reddition ratée - Titi77	111
Voyage vers le Noyau - Notsil	121
LA GUERRE CIVILE GALACTIQUE	129
Conflit - Notsil	131
L'Honneur du Vaincu - Titi77	136
Les Ailes de l'Empire - Evangile	146
Retraite - AJ Crime	163
Soldat de l'Empire - Minos	174
LA GUERRE DES YUUZHAN VONGS	179
La loi du plus fort - Oiki Ran	181
Nouveaux horizons - Notsil	199
Pour ne pas oublier - Titi77	209

## LES BATAILLES DE CORUSCANT

Un monde à reconstruire - AJ Crime	226
Une parenthèse - Oiki Ran	240
Remerciements	258
Table des matières	260

# Les Recueils SWU Les Batailles de Coruscant

Quatre époques, de l'Ancienne République à l'Alliance Galactique. Quatre batailles, ou s'affrontent Jedi, Sith, clones, droïdes, rebelles, impériaux ou Yuuzhan Vongs.

Une planète : Coruscant.

L'œcuménopole, cœur du Noyau, est un objectif incontournable pour ceux qui veulent gouverner la Galaxie.

Dans ce quatrième recueil estampillé SWU, revivez les plus grands affrontements qui ont embrasé cette planète emblématique aux côtés des auteurs de Star Wars Universe.

